

PHILON D'ALEXANDRIE

LA

MIGRATION D'ABRAHAM



3 4200 00998025 7

R B 95  
222.1  
270.1

SOURCES CHRÉTIENNES

*Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.*

*Secrétariat de Direction : C. Mondésert, S. J.*

N° 47

(Série annexe)

**PHILON D'ALEXANDRIE**

# LA MIGRATION D'ABRAHAM

*INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION ET NOTES*

PAR

**René CADIOU**

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

PROFESSEUR A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

*Cet ouvrage est publié avec le concours  
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

1957

## INTRODUCTION

L'exposé des traditions judaïques, dans une intention de propagande ou de justification, était tenu à Alexandrie comme œuvre d'inspiration sacrée et en même temps de haute science profane. La première tentative notable est la *Lettre d'Aristée*, de peu postérieure, semble-t-il, à la période glorieuse de l'âge ptolémaïque. Ainsi se constituait une sagesse qui, chez Philon d'Alexandrie, voulait remonter, au-delà d'Abraham, le sage complet (πάνσοφος) jusqu'à la loi de nature, dite de Noé. A cette tâche avait présumé dans sa jeunesse une série d'études proprement philosophiques (*De Providentia*, *De animalibus*, *De incorruptibilitate mundi*), études parfois de textes tout à fait étrangers au judaïsme, mais, en certaines théories de la causalité et du temps, dirigées par une réflexion indépendante. Philon n'était pas moins bien préparé par sa condition sociale à montrer les fondements de la sagesse mosaïque dans un meilleur humanisme. Appartenant à une famille riche et influente de l'Alexandrie juive, il était en relation de clientèle avec Antonia, mère de Claude, puisque son frère Alexandre Lysimaque était à Rome l'intendant de cette veuve éminemment active. L'attention n'était pas seulement attirée sur la juiverie par la place qu'elle occupait à Rome et ses croyances manifestes. Un de ses persécuteurs, le gouverneur d'Égypte Flaccus, avait été disgrâcié la première année de Caligula (37), et sa chute coïncide avec une sorte d'amnistie accordée par Caligula au parti de Séjan, que Tibère avait dispersé. Mais Antonia meurt au milieu de l'année ; c'est sans

doute vers cette date que se précise le projet d'une ambassade juive auprès de César pour éclaircir la situation du peuple hébreu d'Alexandrie et dissiper les menaces.

Le *De migratione*, avec le *De congressu* et le *De virtutibus*, est l'un des traités philoniens qui laissent apercevoir le plus clairement le but moral et métaphysique du philosophe alexandrin au moment où s'achève son exposition de la Loi, et où l'homme d'action va devenir en lui l'auxiliaire du penseur.

**Caractère  
général du  
*De migratione*.**

Le titre que l'on donne habituellement au présent traité, *De la migration d'Abraham*, est plus général dans les mentions originales, qui disent simplement *Philon, De la migration*. Il n'est pas le seul ouvrage que notre auteur ait consacré à la personne du patriarche. Sa *Vie d'Abraham* appartient, il est vrai, à un genre littéraire assez différent, narratif et à la recherche du trait édifiant, les *Vies*, dont on admet communément qu'elles appartiennent à la première période de l'œuvre où le philosophe alexandrin a organisé sa méditation de la Loi. Nulle hypothèse n'est moins sûre que de chercher l'épanouissement d'une conclusion dans la *Vie d'Abraham*, ébauche riche de notions et sans netteté spéculative, mais qui intéresse déjà comme profession d'humanisme croyant. On supposerait facilement que de cette vaste fresque Philon a détaché un épisode privilégié, le départ d'Abraham au loin, quittant la maison paternelle, pour en faire le centre de toute une philosophie, comme il l'avait essayé dans l'exégèse moralisante des traités précédents, eux aussi tirés d'épisodes de la *Genèse*. Le thème, cette fois, est assez complexe pour exiger plus d'un rappel au cours du traité. On y reconnaît d'abord une idée entrevue par l'ancienne philosophie<sup>1</sup> et quelque peu élaborée par la poésie éprise de culture et de recueillement : la valeur

1. On en trouverait une des premières expressions littéraires dans le célèbre passage de *Républ.*, VI, 496 d-e, où la reprise de soi n'est pas sans mélancolie : le sage qu'un ouragan oblige à « se murir », s'estimant heureux d'échapper à la tourmente.

éminente de la séparation pour une âme désireuse de s'abstraire des passions et des vices qui enfièvrèrent la vie parmi la foule des hommes. Ce thème était destiné à tenir un rôle fondamental, celui de la fuite et de l'évasion hors du monde, dans l'ascèse des néo-platoniciens ; et la présente œuvre de Philon n'est pas sans marquer dans cette tendance des philosophies de l'âme un moment décisif, si fortement caractérisé que plusieurs pages du *De migratione* rendent déjà un son à peu près néoplatonicien, qu'il s'agisse des tentations du sage en voie d'évasion, de ses jugements ou de sa méthode pour dominer ses propres résistances, en évoquant la « grandeur » d'un monde supérieur à celui de la sensibilité vulgaire.

La grandeur et le réalisme de la vie contemplative constituent un autre thème qui reste encore assez clairement distinct du premier pour que ses origines religieuses ne puissent chez Philon être contestées. Si Abraham est le béni par excellence, qui dans sa race a institué l'alliance, la tradition au temps de Philon le représente surtout comme le fidèle, celui dont le Très-Haut a éprouvé la foi (*Sir.*, 44, 20), car l'on sait que le récit de sa vie confère à la Foi des titres plus anciens et, selon l'*Épître aux Hébreux* (11, 1), plus authentiques encore que ceux de la Loi. Assurément la fidélité n'est pas, autant que la bénédiction, au premier plan du traité ; mais celui-ci élabore en passant, comme par référence à une donnée bien connue, la célèbre définition de l'acte de foi, dans la note intellectualiste la plus hardie. La description de l'intériorité, il est vrai, est plus scolaire, mais détache la finesse des nuances morales et les analyses du tempérament politique ou de la sensualité mondaine.

**Place de la Bible.  
Exégèse  
et légalisme.**

Si le choix et la suite des citations bibliques sont commandés par le souci d'exposer une sagesse, on ne saurait méconnaître l'importance accrue de l'exégèse dans le *De migratione* par rapport aux épisodes précédemment mis en lumière et traités conformément aux desseins du philosophe. Sans lui imposer une

composition rigide, les sept bénédictions, les *Berakoth*, forment dans l'ouvrage une sorte de trame et une suite de pensée dont le sens méritait plus d'attention que tout autre. Il n'est pas rare que l'auteur ajoute une interprétation plus personnelle pour faire écho à l'explication proprement dite, sans aucun souci de suivre littéralement la Bible. Assurément la base de ces commentaires, plutôt que dans la littérature du scribe, se trouve dans un usage libre du *Targum*, qui fut d'abord une vulgarisation orale et une traduction de la péripécie sacrée en langue commune « équivalente ». Philon, à cet égard, opte tantôt pour le texte hébreu officiel — surtout en matière législative — tantôt pour le texte grec des Septante ou certaines de ses variantes, surtout quand il assume la tâche classique du moraliste. À côté du Pentateuque, introduit ordinairement sous le nom de Moïse (quoique le mot d'*Écriture divine* ne soit pas sans emploi courant), il fait place aux livres de l'histoire israélite ; il connaît aussi le titre du psautier : *ᾠμοὶ* (le Ps. 80 est cité selon l'hébreu), et il le distingue des Cantiques (§ 157). Si les livres de la Sagesse ne sont pas l'objet de citation expresse, c'est qu'à maintes reprises il n'y a pas lieu de les distinguer de ce qu'on peut appeler le thème fondamental. Le caractère personnel, nous dirions littéraire, de cette méthode d'exégèse rend malaisé de définir sa contribution au développement du commentaire substantiel et de la tradition orale que l'on résume sous le nom de *Mishna*. C'est vraiment restreindre la question que de n'appliquer le concept de *Mishna* qu'à la lecture de la Loi mosaïque sous la désignation de *λεγόμενα* (cf. § 187)<sup>1</sup>. Philon entend bien démontrer que la prescription même du Départ, avec sa pleine signification morale, appartient à la religion essentielle, et par là même dépasser la religion des apparences, voire un certain prophétisme dépourvu de direction assurée. C'est pourquoi la méthode symboliste qu'il applique à la Loi rencontre bientôt des limites assez fermes pour

1. Cf. W. BOUSSET, *Die Religion des Judentums im neutest. Zeitalter*, 2<sup>e</sup> éd., p. 184.

que les prescriptions mosaïques soient sauvegardées dans leur esprit. Il n'est pas, comme Josèphe, l'homme des us et coutumes, mais il ne manque jamais de se replacer au niveau de la conscience traditionnelle (§ 94 et sqq.) telle que la formation sociale l'a élaborée.

#### Composition et lacunes.

À l'étude superficielle il semble que Philon n'ait pas eu d'autre dessein que d'ordonner sa dogmatique et d'en relever l'intérêt par des remarques curieuses, plus expressives qu'il ne serait nécessaire dans un style qui en soi ne vise pas à l'intensité. Il faut suivre docilement ses intentions pour en goûter la beauté subtile et l'harmonie. La trame de la théologie, nous l'avons dit, ne correspond pas au plan littéraire dans le *De migratione*. Ce traité se divise en sept ou huit sujets bien distincts, mais reliés par d'insensibles transitions, où toute division en chapitres n'apporterait au premier abord que rupture, si le nom sacré ou une formule pieuse n'avertissait le lecteur que la doctrine progresse d'un pas. En partant des conditions de la sagesse (I), le plan mène à ses résultats bienfaisants de moralité et de sécurité, par une suite d'études sur les dispositions salutaires (II et III), sur le fondement réel et absolu de l'expérience morale proposée, ce que Philon appelle les dons de bon aloi (IV), sur les fins poursuivies dans le voyage du salut qui a Dieu pour guide (V), sur les épreuves de la migration et les pièges tendus en nous par l'homme de plaisir (VI), sur la prudence à laquelle est tenu tout savoir, même prophétique, aux approches du but, et sur la connaissance de soi qui purifie (VII). Cette composition philosophique, où chaque partie de l'ouvrage ne se définit que par son rôle relativement à toutes les autres, selon un canon connu, mais le moins usité, de la rhétorique, serait plus lucide si l'on admettait que le *De migratione* a été privé d'un chapitre second, sur l'idéal concret de la sagesse et ses conciliations nécessaires, prélude au chapitre IV (alors cinquième) sur « l'homme dans le monde ». L'une des traditions manuscrites insère en effet après le début du *De migratione* (§ 1-13) un long passage dont le

lecteur moderne peut se dispenser assez facilement, et qui appartient aujourd'hui au *De ebrietate* (Cohn-Wendland, II, p. 179, l. 11-p. 190, l. 26). Tel est le témoignage du *Venetus graecus* 40 (H). Outre que cette addition permet d'équilibrer l'exorde en deux chapitres « de la condition humaine », qui constitueraient avec les sept autres une ennéade, la thèse présentée par Philon dans ce fragment se rattache étroitement à notre traité : quelles doivent être les bases, les « prémices », de l'e. seignement moral ; comment il faut se défier de la coutume, qui est « féminine », et organiser la sensibilité intérieure, en tuant « de l'humain la joyeuse compagnie » ; comment l'Homme-voyant, Israël, est fort à la fois dans le divin et dans l'humanité, et quelles alliances entre les puissances de la sagesse sont nécessaires, même en politique, où la droite raison doit faire discerner sa valeur dans le calme salutaire du détachement. Ainsi la partie exhortative du traité serait proportionnée à la « grandeur » de la vision, et le thème de la migration peut recevoir sa signification d'ensemble en axiologie.

**La doctrine du** Une sorte de seconde jeunesse entraîne  
**De migratione.** les idées de Philon, et cette ardeur fait la force de son ouvrage. Il y traduisait « en sagesse » le dilemme tragique du judaïsme, enseigné pour les âmes ordinaires qui n'avaient pas les dons spirituels, alors que le fidèle dépourvu de ces dons — c'est toujours le grand nombre — ne pouvait retirer aucun bien du légalisme normal et populaire. Sa morale sera donc une institution de sagesse tantôt découverte, tantôt révélée, et tantôt dérivée ; l'exposer dans sa démarche décisive était une tâche bien faite pour un philosophe de la vie spirituelle, attiré par les merveilles du Verbe. Pour lui, le Créateur est source et principe des arts et de la science. Il y a une bénédiction qui s'attache à un certain genre de vie, à la voie qui suit Dieu. En union avec son Logos, Dieu sauveur est propice à la race de ses amis, à la race des hommes (§ 122-124). Car en eux il tend la main au logos (Philon hésite sur ce point, et dit

quelquefois : l'âme) élément personnel, qui est comparé tantôt à un foyer (§ 3), tantôt à une colonne (§ 124), plus souvent presque identifié à une chambre ou demeure dont l'intellect, père de tout être, fait sa résidence. Ainsi le salut se présente à l'âme droite comme une puissance à saisir, comme une fonction active et une communion avec l'univers intelligible considéré en tant qu'œuvre du Demiurge. Cette « physiologie », selon le mot qui deviendra classique à Alexandrie, sera impossible pratiquement si l'homme néglige de se tenir pour un microcosme privilégié, digne de toute attention intérieure, ce qui exclut le mysticisme astral (§ 186), mais aussi met en évidence les dons spontanés de courage moral, de persévérance — et il faut ajouter de docilité sociale — que Philon désigne sous le vocable de « nature ».

L'éthique de Philon sera un compromis entre la tendance supérieure et les conditions de la vie ordinaire, ce qui laisse peser sur son ascèse une ambiguïté qu'il n'est sans doute pas de son intention de surmonter. Elle comporte d'abord un effort contemplatif, pour imiter Dieu selon les bénédictions et les dons reçus, en guidant la marche de l'âme sur la droite raison ; mais on devra aussi se tenir sur la juste limite dans un monde moral qui essentiellement consiste dans un mixte de tendances, et non dans un dualisme de principes. En cette voie, Philon s'attache d'occurrence à tel ou tel repère, sans donner à aucun d'eux une importance primordiale : le bien vivre (*καλοκἀγαθία*), la modération, l'amour de la vertu. Il essaie surtout de dissiper les surprises et les obscurités de cette zone où se meut en combattant la sagesse émigrante ; tout comme dans un exode plus élevé il sera préoccupé de comédier l'intellect prophétique pour exercer « l'esprit » aux quelques démarches négatives de Moïse en présence de Dieu, « derrière Lui ». Il se sent loin des « gymnosophistes » qui au labeur des études de physique ajoutent celui de l'éthique pour faire de toute la vie une exhibition de vertu (*Quod omnis probus liber*, § 83 sqq.). C'est pourquoi il adopte l'adage stoïcien qui identifie à Dieu la perfection du sage, à la substance de ses ordres les actions

pleinement bonnes (la bonté est, entre toutes les puissances, spécialement celle qui réside et qui est signifiante en ce monde). Il n'entend pas par là autre chose que l'art d'exprimer la Parole divine, le Logos interne, dans une complète sincérité (§ 128). Il y a dans la loi animée (ou animante) une essence invisible.

**La mystique.** Cette Parole est aussi vision du but — et c'est là que le *De migratione* concentre sa mystique. Celle-ci est nettement personnelle. On ne s'est pas assez gardé de l'assimiler à l'orgiastique, ou tout au moins à l'enthousiasme collectif des « thiasés ». Le texte sacré, qui n'est souvent en morale qu'un point de départ, reste en mystique l'excitant et le modèle de l'inspiration. Aux « oracles » correspond intérieurement l'ivresse sainte. Petite mystique en réalité que cet enthousiasme du *De migratione*, puisqu'on peut en trouver plus qu'un analogue, un exemple vraiment significatif dans les moments extatiques de la création littéraire (entendons bien qu'il s'agit du scribe cherchant à exprimer l'élan du verbe intérieur et à y joindre son intuition<sup>1</sup>). De telles confidences de Philon sont d'autant moins négligeables que la terminologie hellénique des mystères y est sobre et pour ainsi dire refoulée (§ 33-40). Le logos interprète doit devenir prophète et en Dieu intercession. Et cet achèvement a pour première cause le fait d'avoir effacé l'impression des sens et clos leur perception pour suivre Dieu et le voir. Une sorte de fatum du Bien s'interpose devant la fatalité interne de la malédiction. L'état d'extase décrit dans notre traité ne comporte pas l'éviction de la raison mais seulement de la conscience, y compris la conscience du temps et du lieu. Le *De migratione* se tient donc dans les limites de l'humanisme mystique, et c'est par là précisément qu'il tend à se dégager du prophétisme vulgaire et à le dépasser par la possibilité de « voir » la parole, quand la transcendance de Dieu assume

1. Cf. H. WOLFSON, *Philo. Foundations of religious philosophy*, II, p. 144.

à l'égard de l'intellect ou de la pensée le rôle que celle-ci exerce envers l'expression inspirée. Un idéal de science spontanée — l'automathie représentée dans le nom et le personnage d'Isaac — est l'une des curieuses conséquences de cette mystique, comme modèle de la Bénédiction, et d'ailleurs toute parole « spontanée » des vertueux personnages est pour Philon « thérapeute » sujet d'admiration profonde, de culte profond<sup>1</sup>.

Le rôle du jugement moral prend dans cette éthique une importance spéciale. Les tribunaux juifs d'Égypte avaient une jurisprudence<sup>2</sup>, et tout membre de la *Gérousia* devait être capable de prononcer cette sentence. De fait, dans l'exégèse de la *Genèse* ou de l'*Exode*, la conviction personnelle se renforce toujours d'approbation ou de désapprobation. En décrivant les dispositions salutaires de Joseph, Philon a soin de marquer les limites de la perfection morale (§ 203 sqq.), il définit les rapports de l'intention et de l'expression dans le cas de Balaam (§ 112 sqq.), et pour terminer il porte un jugement sur l'involontaire dans l'état de violence (§ 223 sqq.). C'est que la mentalité de foi implique la croyance en une justice réelle (on doit rapprocher ainsi § 171 et la splendide conclusion § 225), quand elle est *πραγμάτων ἀληθεστάτη πίστις*. Ce dogmatisme moral, fonction judiciaire que la religion égyptienne rattache à Osiris, esprit de sagesse plus que de raisonnement, dépend du Logos supérieur et ne peut qu'aller de pair avec la mystique qu'il soutient efficacement. Rappelons que c'est à la place d'un « motif moral » (*λογισμός*) que peut survenir l'esprit divin<sup>3</sup>.

Cependant la tendance essentielle est plutôt lévitique que formellement sacerdotale. L'indispensable auxiliaire de la migration sera tantôt Aaron, tantôt Joseph ou Saül. La Loi elle-même s'infléchit en une finalité de la perfection où le jugement de valeur prend force décisive et

1. Cf. G. R. GOODENOUGH, *By light light*, p. 100-102.

2. G. R. GOODENOUGH, *The jurisprudence of the jewish courts in Egypt* (v. g. p. 89).

3. Cf. H. WOLFSON, *op. cit.*, II, p. 29.

mène à une religion plus générale, où l'accent contemplatif lui-même finit par s'atténuer en présence des exigences du salut. Si elle trouve les dons intérieurs et extérieurs, la migration sera un gage de l'esprit aussi estimable que le prophétisme chez l'Homme-voyant, Israël, fort dans le divin et dans l'humanité (*De ebrietate*, § 82).

#### Les sources et le style.

Il faudrait passer en revue toute la philosophie hellénistique pour obtenir un répertoire des auteurs que Philon utilise en vue d'établir les thèses de son traité. Le platonisme de la « cité », avec ses refuges et son intelligence du gouvernement suprême, celui du *Politique* plutôt que de la *République*, en est encore à ses premiers linéaments alexandrins. S'il s'agit du stoïcisme, ce qui arrive plus fréquemment, l'authentique formulaire de Chrysippe ne va pas sans les « développements » qu'a reçus la doctrine au temps de Posidonios, où ses adages tombent dans le domaine public de la morale cultivée : seul le sage se connaît, la douleur est un état extérieur à la volonté, suivre la nature, c'est-à-dire la droite raison, tels sont ceux qui forment l'ensemble le plus cohérent. En psychologie, la théorie de l'appréhension et des intuitions préalables tend à effacer le rôle classique de l'assentiment stoïcien. Une notion transcendante des temps, de leur extension et de leurs conjonctures fécondes ajoute un autre trait à l'esquisse de ce qui sera, un siècle après Philon, le stoïcisme oriental, surtout à Alexandrie. L'aristotélisme avec l'idée du potentiel moral, le pythagorisme et ses nombres privilégiés seraient aussi à mentionner presque au premier plan, tandis que l'épicurisme n'est connu que par Philodème de Gadara. Sans doute une confrontation des textes laisserait apparaître Philon comme fondateur de la philosophie alexandrine autant qu'il fut disciple de l'hellénisme.

Un traité tel que le *De migratione* n'est pas sans demander à l'art littéraire les ressources de style qui abondent dans l'éloquence contemporaine. L'allégorisme y est conçu d'une manière plus radicale que chez les commentateurs d'Homère, dont Horace, par exemple, a recueilli les mora-

lités. Il s'agit absolument de considérer les noms, les paroles et les actes qui y correspondent comme une sorte de cryptographie dans leur rapport unique avec la leçon spirituelle qu'ils sont destinés à exprimer. Quoique le mot de *σύμβολον* ne se rencontre que très rarement (ici au sujet d'une interprétation large de l'onomastique concrète, § 95), c'est bien le « symbolisme » qui s'introduit au fondement de l'exégèse alexandrine. L'apologue fleurit donc, à côté d'un genre fort différent, la diatribe des prédicants cyniques, avec son mode d'invective, ses évocations et sa prosopopée. Philon y est passé maître, et son style, qui tend vers la périphrase, s'y ravive en un ton moyen. Archaïsant sans atticisme, il le renforce parfois de mots pris au sens primitif (*οἶκος*, *ὄμιλος*, *ἐπαδός*, *φωνή*), étymologies dont plusieurs avaient dû rester perceptibles dans le grec oriental, syrien ou égyptien. Comme chez beaucoup de mystiques et de méditatifs, l'allitération, ou le simple rapprochement de son, hante un peu sa pensée (v. g. § 135). Sa syntaxe est correcte, malgré l'emploi de l'apposition ou du participe épithète en matière de consécution, tour qui l'apparente assez fortement à la poésie. Il ne fuit pas l'hébraïsme, en particulier la valeur durative du présent, dans le littéralisme de ses traductions. Quant à la bonhomie apparente de son expression, elle n'est peut-être qu'une bonté un peu repentante.

#### Date et influence.

Si l'on excepte les livres *De legatione* et *In Flaccum*, aucun témoignage extérieur précis ne permet de dater les œuvres de Philon, et on en est réduit à établir un classement fondé sur des allusions à une pensée antérieure, ou à des circonstances de guerre et de paix. Ni Massebieau ni Cohn ne proposent au sujet du *De migratione* autre chose que de le ranger, semble-t-il, dans le quatrième et dernier groupe, avec le *De fuga*, mais à une place ancienne, parce qu'on peut reconnaître avec quelque sûreté une allusion à une théorie antérieure des nombres symboliques 75 et 7 (*De migr.* § 198) dans les *Quaestiones in Exodum* (II, 49). Cohn a établi en outre que la *Vie de*

*Moïse* appartenait à la période terminale de l'œuvre (qui correspondrait en mainte question à la *Lettre de Claude aux Alexandrins*), ce qui fixerait notre traité quelques années au moins auparavant, vers 38-39, après les grands conflits douloureux dont deux traités précédents, le *De agricultura* et le *De plantatione*, se sont faits l'écho. Ainsi la chronologie, à l'intérieur des œuvres que l'on groupe sous le titre d'*Exposition de la Loi*, concorderait avec l'ordre de la *Genèse* qui est conservé par les éditions et que Philon paraît avoir adopté pour la succession de ses divers ouvrages exégétiques<sup>1</sup>.

Les indices psychologiques convergent aussi en ce sens vers le milieu du règne de Caligula. La pensée, bien qu'elle soit assez fortement rassemblée, n'a pas encore la large simplicité des synthèses ultimes de la *Vita Mosis*. Assurément l'éloge de l'homme politique n'est pas sans réticences (§ 160-162), mais il s'en faut que celui-ci soit confondu avec le rebut, et rien dans les jugements que porte sur les affaires le *De migratione* n'est opposé à la mentalité d'un futur délégué de la *Gerousia* d'Alexandrie. La préparation du voyage à Rome où Philon devait intercéder pour son peuple auprès d'un prince obsédé d'une neurasthénie incertaine et cruelle, aux retournements imprévisibles, s'accorderait avec cette méditation sur le Départ au loin « en vue du Verbe le plus disputé », pour « la recherche de ce qui est bon à voir et à entendre » (§ 218). Du politique, Philon a les soucis essentiels : de se réserver mentalement des « gardes du corps », de se dégager des importuns, d'atteindre dans l'action jusqu'à des « natures absolues ». Il faut y joindre la prudence de ne pas revendiquer la première place. Blanchi par le labeur et la souffrance, il ne voudra être, parmi ses compagnons d'ambassade, que l'aîné (cf. *De Legat.*, 28).

Mais l'humanisme du *De migratione* se place sans résis-

1. Avant sa collaboration avec E. Bréhier, la première étude de L. MASSEBIEAU est le *Classement des œuvres de Philon*, dans la *Rev. de l'Histoire des religions*, XVI, 1887, p. 60 sqq. — Cf. L. COHN, *Einteilung und Chronologie der Schriften Philos*, dans *Philologus*, Suppl. Bd VII, 1899, p. 387-435.

tance dans la perspective gréco-romaine. Selon le goût des poètes, Philon entremêle à la migration des épisodes divers de l'*Exode*. Ses rencontres avec la pensée de Cicéron et d'Horace (*Art poétique*, 400 : honor et nomen) ne sont pas rares. Il apparaît aussi en affinité littérale avec Sénèque, non seulement dans la diatribe, ce fond général de la philosophie morale, mais dans des thèmes beaucoup plus précis, dont l'énumération complète laisserait supposer une tradition commune, ou même une éducation orientale (peut-être indirecte) du philosophe latin, qu'il s'agisse de la cohue médisante (*De constantia sapientis*, xv) ou de l'attention à la nature (*De brevitae vitae*, III). L'influence de Philon sur les écrits patristiques, l'*Épître de Barnabé*, Justin et Clément, ouvre une autre question, celle des origines de l'École d'Alexandrie. Clément a recueilli dans notre traité le fondement d'une méditation sur le Verbe comme nature suprême, Idée des idées (*De migr.*, § 103 ; cf. *Stromates*, V, 6, 38) et la notion de la Loi comme Parole (*De migr.*, 130 et 131 ; cf. *Str.*, I, 25 et 26, 166 et 167)<sup>1</sup>. Le *Commentaire des Psaumes* d'Origène retient aussi plus d'une inspiration presque textuelle, sans parler des rapprochements déjà signalés par les éditeurs dans les *Tomes* sur la *Genèse* et l'*Exode*. Aussi bien le texte de Philon semble porter encore des traces de l'édition néo-platonicienne et de sa tendance doctrinale en quelques variantes de valeur discutable.

Notre édition et notre traduction. La célèbre collation due aux éditeurs Cohn et Wendland nous a paru un peu moins rigoureuse dans le *De migratione* que dans le *De fuga* ou la *Vita Mosis*, les conjectures plus facilement admises, les corrections savantes de Mangey acceptées d'autorité. D'autre part, le manuscrit A (*Monacensis gr.* 459), malgré son orthographe barbare, conservait des leçons précieuses à l'en-

1. Cf. P. HEINISCH, *Der Einfluss Philos*, p. 237-239. La description des vêtements du grand-prêtre permet à Clément et à Origène une vaste description allégorique où le *De migratione* a peu de part.

contre de tout le reste de la tradition. Nous les avons suivies plus d'une fois, alors que les éditeurs, surtout Wendland, eurent tendance à se fier aux élégances des humanistes de la fin du moyen âge, sans se demander si le grec d'un Juif alexandrin du temps des Césars, si autorisé que fût l'auteur, n'avait pas provoqué les retouches des puristes alexandrins ou néo-attiques. La recension chrétienne de Césarée (dite d'Euzoïos) s'est imposée aussi parfois aux correcteurs byzantins. Elle serait représentée par le *Mediceus X*, *cod.* 20. Le manuscrit L (*Parisinus 433*) est dérivé de source médiocre, mais importante. Des résumés contenant certains fragments textuels existent pour plusieurs œuvres (surtout les *Allégories des Lois* et les *Quaestiones in Exodum*) dans les *Sacra Parallela*, édités presque complètement dans les *Fragmenta* de Wendland, à l'aide de la recension de dom Pitra (*Analecta sacra*, II, p. 304-310). Le *Coislin.* 276, apporte aussi plusieurs *testimonia* plus ou moins littéraires ; en particulier *De migr.*, 132, concorde avec *An. s.*, II, p. 309, xviii. Nous n'avons pas jugé utile d'introduire ces résumés dans l'apparat critique quand ils n'apportaient aucune leçon nouvelle. Ils témoignent surtout de l'illustration qui entourait l'œuvre de Philon dans les lares médiévales et fit bénéficier encore les derniers copistes de quelques traditions égarées, auxquelles la soigneuse recension eusébiennne de Césarée est rarement sans marquer sa maîtrise propre en matière d'*Excerpta*.

C'est à chaque pas qu'un traducteur s'aperçoit que Philon n'est pas un classique grec. Pour rendre exactement sa pensée, il serait souhaitable de recourir dans une certaine mesure au vocabulaire de la psychologie morale la plus récente. Les traductions allemande ou anglaise, presque de la même date<sup>1</sup>, sont l'œuvre d'hellénistes distingués et habiles, qui, à côté des succès de leur langue,

ont parfois négligé le style et estompé les résistances. Cependant, comme leur bonheur relatif nous a été l'ultime encouragement, ces constatations seront, osons l'espérer, en faveur de notre édition, un titre à l'indulgence pour les moyens disparates auxquels le traducteur s'est résolu dans le vœu de présenter le plus expressif document.

1. Traduction allemande de L. COHN et I. HEINEMANN, avec des notes exégétiques et philosophiques de ADLER et HEINEMANN (1929). — *Philo with an english translation* de F. H. COLSON et Rev. G. H. WHITAKER, volume IV, avec une analyse, quelques notes et un commentaire (1932).

## SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- A = Monacensis gr. 459.  
H = Venetus gr. 40.  
L = Parisinus gr. 433.  
M = Mediceus *ou* Laurentianus X, 20.  
P = Petropotilanus XX, Aa 1.  
v = lectio vulgata.  
C. W. = Cohn et Wendland.  
Mang. = Mangey.  
Turn. = Turnèbe.

ΦΙΛΩΝΟΣ  
ΠΕΡΙ ΑΠΟΙΚΙΑΣ

I

1. « Καί εἴπε κύριος τῷ Ἀβραάμ· πορεύου ἐκ τῆς γῆς σου  
καί ἐκ τῆς συγγενείας σου καί ἐκ τοῦ οἴκου τοῦ πατρὸς σου  
εἰς τὴν γῆν, ἣν σοι δεῖξω· καί ποιήσω σε εἰς ἔθνος μέγα καί  
εὐλογῶ σε καί μεγαλυνῶ τὸ ὄνομά σου, καί ἔσῃ εὐλογητός.  
5 Καί εὐλογῶ τοὺς εὐλογοῦντάς σε, καί τοὺς καταρωμένους  
σε καταράσομαι, καί ἐνευλογηθήσονται ἐν σοὶ πᾶσαι αἱ φυλαὶ  
τῆς γῆς. » 2. Βουληθεὶς ὁ θεὸς τὴν ἀνθρώπου ψυχὴν καθῆραι  
πρῶτον αὐτῇ δίδωσιν ἀφορμὴν εἰς σωτηρίαν παντελεῖ τὴν ἐκ  
τριῶν χωρίων μετανάστασιν, σώματος, αἰσθήσεως, λόγου τοῦ  
10 κατὰ προφορὰν· τὴν μὲν γὰρ γῆν σώματος, τὴν δὲ συγγένειαν  
αἰσθήσεως, τὸν δὲ τοῦ πατρὸς οἶκον λόγου συμβέβηκεν εἶναι  
σύμβολον. 3. Διὰ τί; ὅτι τὸ μὲν σῶμα καί ἐκ γῆς ἔλαβε τὴν  
σύστασιν καί ἀναλύεται πάλιν εἰς γῆν· μάρτυς δὲ Μωσῆς,  
ὅταν φῆ <ὄτι>· « γῆ εἶ, καί εἰς γῆν ἀπελεύσῃ ». Καί γὰρ  
15 παγήναί φησιν αὐτό, τὸν χοῦν εἰς ἀνθρωπεῖαν μορφήν τοῦ  
θεοῦ διαπλάσαντος, ἀνάγκη δὲ τὸ λυόμενον εἰς τὰ δεθέντα  
λύεσθαι. Αἴσθησις δὲ συγγενὲς καί ἀδελφόν ἐστὶ διανοίας,  
ἄλογον λογικῆς — ἐπειδὴ μιᾶς ἄμφω μέρη ψυχῆς ταῦτα.  
Πατρὸς δὲ οἶκος ὁ λόγος, ὅτι πατὴρ μὲν ἡμῶν ὁ νοῦς σπεῖρων

*Titul.* Φίλωνος περὶ ἀποικίας AML: τοῦ αὐτοῦ περὶ ἀποικίας P, περὶ  
ἀποικίας H<sup>1</sup>H<sup>2</sup> || 1 πορεύου AM: ἀπέλθε || 7 καθῆραι H<sup>2</sup>PMH: καθῆραι  
A (*e glossa*?) || 9 τριῶν: τῶν τριῶν H<sup>2</sup> || λόγου τοῦ: καί λόγου H<sup>1</sup> ||  
11 λόγου: λόγον H<sup>2</sup>L || 11-12 συμβ. εἶναι σύμβολον: σύμβολον εἶναι συμβ.  
HL || 12 καί ἐκ γῆς: ἐκ γῆς H<sup>2</sup> || 14 φῆ: φησι H<sup>1</sup>H<sup>2</sup>L || 15 αὐτό, τὸν  
χοῦν *scr.*: αὐτό χοῦν *codd.*, φησι τὸν HL || 17 αἴσθησις: αἴσθησιν H<sup>2</sup> ||  
συγγενὲς: συγγενῆς P || 18 ἐπειδὴ μιᾶς *scr.*: ἐπιδημίας A, ἐπειδὴν μιᾶ  
MH<sup>2</sup> ἐπειδὴ μιᾶς *codd.*

1. *Gen.*, 12, 1-3. La division corps-sensation-raison est l'une des  
tripartitions « aristotéliennes ». Mais par elle, c'est à l'orphisme

PHILON  
DE LA MIGRATION

I

**Conditions de la sagesse.** 1. « Et le Seigneur dit à Abraham :  
Va-t-en de ta terre, de ta parenté et de la demeure de ton père, dans le pays  
que je te montrerai. Et je ferai de toi une grande nation,  
et je te bénirai, et je rendrai grand ton nom, et tu seras  
béni. Je bénirai aussi ceux qui te bénissent, et ceux qui  
te maudissent, je les maudirai, et toutes les familles de la  
terre seront bénies en toi »<sup>1</sup>. 2. Dieu, qui a voulu purifier  
l'âme humaine, lui donne d'abord les moyens du salut  
complet de l'abandon de trois domaines, le corps, la  
sensation et le verbe qui est proféré. La terre en ce cas  
symbolise le corps, la parenté la sensation, et la demeure  
du père le verbe. Comment cela ? 3. Parce que le corps a  
reçu sa composition de la terre et de nouveau se dissout  
dans la terre. Moïse l'atteste par ces mots : « Tu es terre,  
et tu retourneras à la terre »<sup>2</sup>. Il veut dire que le corps s'est  
constitué quand Dieu a modelé le limon en une forme  
humaine ; or la dissolution a pour terme les éléments qui  
furent associés. La sensation est parente et sœur de la  
pensée, ce qui est irrationnel de ce qui est rationnel,  
parce que ce sont les deux parties de l'âme une. Le verbe,  
enfin, est la demeure du père, puisque l'intellect est notre

syrien que se rattache la théorie selon laquelle le verbe doit inter-  
préter les apparences sensibles.

2. *Gen.*, 3, 19. La graphie du nom de Moïse se présente dans la  
tradition manuscrite sous deux formes Μωϋσῆς et Μωσῆς, la seconde  
semblant être d'usage devant une citation biblique impersonnelle  
(elle équivaut à notre mention *Pentateuque*). Cf. 8 et 44.

εις ἕκαστον τῶν μερῶν τὰς ἀφ' ἑαυτοῦ δυνάμεις, καὶ διανεμὸν  
 εἰς αὐτὰ τὰς ἐνεργείας, ἐπιμελείαν τε καὶ ἐπιτροπήν ἀνημμέ-  
 νος ἀπάντων, οἶκος δὲ ἐν ᾧ διαίτῃται τῆς ὄλης ὑπεξηρημένος  
 οἰκίας ὁ λόγος. Καθάπερ γὰρ ἀνδρὸς ἐστία, καὶ νοῦ λόγος  
 5 ἐνδιαίτημα. 4. Ἐαυτὸν γοῖν καὶ ὅσα ἐνθυμήματα τέκοι, ὥσπερ  
 ἐν οἴκῳ τῷ λόγῳ διαθείς καὶ διακοσμήσας ἐπιδεικνυται. Μὴ  
 θαυμάσης δέ, εἰ νοῦ τὸν λόγον ἐν ἀνθρώπῳ κέκληκεν οἶκον·  
 καὶ γὰρ τὸν τῶν ὄλων νοῦν, τὸν θεόν, οἶκον ἔχειν φησὶ τὸν  
 ἑαυτοῦ λόγον. 5. Οὐ τὴν φαντασίαν ὁ ἀσκητῆς λαβὼν ἀντικρὺς  
 10 ὁμολογεῖ ὅτι « οὐκ ἔστι τοῦτο ἀλλ' ἢ οἶκος θεοῦ », ἴσον τῷ  
 ὁ τοῦ θεοῦ οἶκος οὐκ ἔστι τουτί, τῶν εἰς δεῖξιν ἐρχομένων ἢ  
 συνόλως πιπτόντων ὑπ' αἴσθησιν, οὐκ ἔστιν, ἀλλ' ἀόρατος,  
 αἰδής, ψυχῇ μόνον ὡς ψυχῇ καταλαμβανόμενος. 6. Τίς ἂν οὖν  
 εἴη πλήν ὁ λόγος ὁ πρεσβύτερος τῶν γένεσιν εἰληφότων, οὐ  
 15 καθάπερ οἶκος ἐνειλημμένος ὁ τῶν ὄλων κυβερνήτης πηδα-  
 λιοῦχεῖ τὰ σύμπαντα, καὶ ὅτε ἕκαστοπλάσσει, χρυσάμενος  
 ὀργάνῳ τούτῳ πρὸς τὴν ἀνυπαίτιον τῶν ἀποτελουμένων σύ-  
 στασιν ;  
 7. Ὡς μὲν τοῖνον γῆν μὲν τὸ σῶμα, συγγένειαν δὲ τὴν  
 20 αἴσθησιν, οἶκον δὲ πατρὸς τὸν λόγον <ὄντα> δεδηλώκαμεν,  
 τὸ δὲ « ἀπελθε ἐκ τούτων » οὐκέθ' ὅμοιον τῷ διαζεύχθητι κατὰ  
 τὴν οὐσίαν, ἐπεὶ θάνατον ἦν διαγορεύοντος ἢ πρόσταξις, ἀλλ'  
 ἴσον τῷ τὴν γνώμην ἀλλοτριώθητι, πρὸς μηδεὶς περισχεθεὶς

1 ἀφ' ἑαυτοῦ AM : ἑαυτοῦ H<sup>2</sup>PHL || 3 οἶκος : εἰκός P || ὄλης *codd.* :  
 ἄλλης C. W. || 5 ὅσα A : ὅσα ἐν H<sup>2</sup>MP, ἂν HL || τέκοι : τέκει A, τέκη  
*cell.* || 6 διακοσμήσας : διακοσμήσεως H<sup>2</sup> || 7 ἐν : εἰ H<sup>2</sup> || 10-11 ἀλλ'  
 τουτί *om.* H<sup>2</sup> || 11 τουτί *scr.* : τοῦτο || 13 αἰδής, ψυχῇ *scr.* : αἰδής, ψυχῇ  
 H<sup>2</sup> αἰδής, ψυχῇ MPHL || Τίς ἂν *codd.* : τίς οὖν ἂν M || 16 ἕκαστο-  
 πλάσσει : ὀκαστοπλάσσει H<sup>2</sup> || 20 ὄντα *add.* : αἰνίττεται H<sup>2</sup> || 23 ἀλλο-  
 τριώθητι *codd.* HL : ἀλλοτριωθέντι H<sup>2</sup>

1 οἶκος est employé au sens précis et verbal de « demeure, appartement ». Cf. *De Somn.*, I, 185. Sur la théorie de la « Chelkina » et ses rapports avec la théologie du verbe, cf. J. LEBRETON, *Les origines du dogme de la Trinité*, I, p. 165-168 (p. 166, n. 5).

2 *Gen.*, 28, 17. Jacob est désigné comme l'ascète. Il peut aussi contempler l'idée pure, selon *De Cherub.*, 67.

père, qui greffe en chacune des parties les pouvoirs venus de lui et leur assigne leurs activités, en assumant envers toutes les soins d'une tutelle ; la demeure où il a coutume de vivre à l'écart de toute la maison, c'est le verbe <sup>1</sup>. Car de même que la place d'un homme est au foyer, celle de l'intellect est dans le verbe. 4. Du moins il se manifeste, lui et tous les concepts qu'il produit, les disposant et les ordonnant comme dans une demeure qui est le verbe. Il n'est pas étonnant que l'Écriture appelle le verbe qui est dans l'homme la demeure de l'intellect : en effet l'intellect universel, qui est Dieu, est dit avoir pour demeure son propre Verbe. 5. C'est de quoi l'ascète se forme une idée sensible lorsqu'il confesse sans ambages : « Ceci n'est rien d'autre que la demeure de Dieu » <sup>2</sup>, ce qui se traduirait : la demeure de Dieu n'est pas cette chose-ci, l'une de celles qui se prêtent à la description ou qui d'ensemble tombent sous les sens, aucunement, elle est invisible, non perceptible, appréhendée seulement par l'âme en tant qu'âme. 6. Pourrait-elle être autre chose que le Verbe, l'ainé des êtres qui ont reçu leur origine ? Le pilote de l'univers s'en est saisi comme d'une barre pour régler la direction de tout être <sup>3</sup>, et quand il donnait forme au monde, il en a usé comme d'un instrument pour la subsistance irrépréhensible de ce qui s'achevait <sup>4</sup>.

7. Nous avons ainsi montré que la terre représente le corps, puis la parenté la sensation, et la demeure paternelle le verbe. Or la parole « Va-t-en loin d'eux » n'a pas le même sens que « Sépare-toi d'eux selon l'être », parce que cet ordre reviendrait à prescrire la mort ; mais elle équivaut à ceci : deviens-leur étranger par la mentalité, et sans que rien autour de toi te prenne, tiens-toi au-des-

3. V. g. PLATON, *Politique*, 273 e.

4. La « Parole » est identifiée ici à la « Sagesse », conformément au sens naturel de *Logos*, d'après *Prov.*, 8, 22 et 23. Chez Philon, cette interprétation se fonde directement sur la révélation mosaïque.

δυντων ὑπεράνω στήθι πάντων. 8. Ὑπήκοοί σου εἰσιν, μηδέποτε ὡς ἡγεμόσι χρῶ· βασιλεὺς ὢν ἄρχειν, ἀλλὰ μὴ ἄρχεσθαι πεπαίδευσο, πάντα τὸν αἰῶνα γίνωσκε σαυτὸν, ὡς καὶ Μωσῆς πολλαχθὶ διδάσκει λέγων « πρόσεχε σεαυτῷ ». Οὕτως γὰρ ὢν  
 5 τε ὑπακούειν καὶ οἷς ἐπιτάττειν προσήκειν αἰσθήσει. 9. Ἄπελθε οὖν ἐκ τοῦ περὶ σεαυτὸν γεώδους, τὸ παμμίαιρον, ᾧ οὗτος, ἐκφυγῶν δεσμοτήριον τὸ σῶμα, καὶ τὰς ὡσπερ εἰρκτοφύλακας ἡδονὰς καὶ ἐπιθυμίας αὐτοῦ παντὶ σθένει καὶ πάσῃ δυνάμει, μηδὲν τῶν εἰς κάκωσιν παρείς, ἀλλὰ πάντα ἀθρόα συλλήβδην  
 10 ἐπανατεινόμενος. Ἄπελθε κάκ τῆς συγγενοῦς αἰσθήσεως. 10. Νυνὶ μὲν γὰρ κέρηκας ἐκάστη σεαυτὸν καὶ γέγονας ἀλλότριον τῶν δεδανεισμένων ἀγαθῶν ἀποβεβληκῶς τὸ ἴδιον. Οἶδας δέ, κἄν πάντες ἡσυχάζωσιν, ὡς ὀφθαλμοὶ σὲ ἄγουσι καὶ ὄψαται καὶ ἡ ἄλλη τῆς συγγενείας πληθὺς ἅπανσα πρὸς τὰ φίλα  
 15 ἑαυτοῖς. 11. Ἐὰν δὲ ἐθελήσης κομίσασθαι τὰ δάνεια καὶ τὴν ἴδιαν κτῆσιν περιβάλλεσθαι, μηδὲν αὐτῆς διαζεύξας ἢ ἀλλοτριώσας μέρος, εὐδαίμονος μεταποιήση βίου, χρῆσιν ἢ ἀπόλαυσιν οὐκ ὀφειλῶν, ἀλλ' οἰκείων ἀγαθῶν εἰς αἰετὸν καρπούμενος. 12. Ἀλλὰ μετανάστηθι κάκ τοῦ κατὰ προφορὰν λόγου, ὅν  
 20 πατὴρ οἴκον ὠνόμασεν, ἵνα μὴ ῥημάτων καὶ ὀνομάτων ἀπατηθεὶς κάλλεσι τοῦ πρὸς ἀλήθειαν κάλλους, ὅπερ ἔστιν ἐν τοῖς δηλουμένοις πράγμασι, διαζευχθῆς. Ἄτοπον γὰρ ἢ σκιάν σωματῶν ἢ μίμημα ἀρχετύπων φέρεσθαι πλέον· σκιᾶ μὲν δὴ καὶ μιμήματι ἔοικεν ἐρμηνεία, σώμασι δὲ καὶ ἀρχετύποις αἰ

1 ὄντων scr. : αὐτῶν || 2 ἡγεμόσι : ἡγεμόνι H<sup>2</sup> || ἀλλὰ om. H<sup>2</sup> || 3 σαυτὸν H<sup>2</sup> : σεαυτὸν || 5 οἷς H<sup>2</sup> : om. codd. || αἰσθήσει AL : αἰσθήσῃ || 6 παμμίαιρον P (in marg.) H<sup>1</sup>L : παμμίαισι P || 7 τὸ : τουτέστι L om. A || 9 μηδὲν codd. : μηδὲ H<sup>1</sup>, μηδ' αὐτῶν L || παρείς codd. : παριεῖς H<sup>1</sup> || 10 ἄπελθε καὶ om. A || 11-12 ἀλλότριον : ἀλλότριος H<sup>1</sup> || 12 ἀγαθῶν : ἀγαθῶν AP<sup>2</sup> || 13 κἄν : καὶ A || πάντες : πάντα L || ἡσυχάζωσι : ἡσυχάζουσι A || 15 ἐὰν : εἰ H<sup>1</sup> || ἐθελήσης AM : ἐθέλεις H<sup>1</sup>, θελήσης P, θέλης H<sup>1</sup> || τὰ δάνεια : τὰ ἑαυτοῦ δάνεια H<sup>1</sup>L || 16 κτῆσιν : κτίσιν P || περιβάλλεσθαι L : περιβαλέσθαι || αὐτῆς : αὐτῶν L || 16-17 διαζεύξας ἢ ἀλλοτριώσας : διαζεύξῃς ἢ ἀλλοτριώσῃς H<sup>1</sup> || 20 ὠνόμασεν : ὠνόμασαν H<sup>1</sup>, ἐκάλεσεν PHL || 24 μιμήματι : μιμήματα H<sup>1</sup>

1. Ex., 34, 12. Cf. Deut., 4, 9 ; 6, 12 ; 8, 11. Selon le sens de l'hébreu נָחַשׁ, il ne s'agit pas seulement de se connaître, mais de se

sus de tous les êtres. 8. Ils sont tes subordonnés, n'en fais jamais tes guides. Étant roi, impose-toi l'éducation qui fait un chef, et non un inférieur. En tout temps connais-toi toi-même, comme Moïse aussi l'enseigne à diverses reprises en disant : « Fais attention à toi. » Ainsi tu apercevras à qui tu avais à obéir, et à qui tu devais commander<sup>1</sup>. 9. Éloigne-toi donc du terrestre qui t'entoure, en échappant, toi, à la prison flétrissante que ton corps te forme et aux geôliers que deviennent pour lui les plaisirs et les désirs ; fais-le de toutes tes forces, de tout ton pouvoir, sans rien omettre de ce qui peut les mettre à mal, d'un effort tendu contre tout l'ensemble, d'un seul coup. Éloigne-toi aussi de la sensation. 10. En fait tu t'es prêté à chacun des sens et te voilà comme un bien aliéné aux emprunteurs, par abandon de ta propriété. Tu sais d'ailleurs, même si tous sont tranquilles, que les yeux, les oreilles et tout le foisonnement de leur parenté te mènent à ce qui leur plaît. 11. Mais si tu es décidé à recouvrer ton prêt et à te garantir ce qui t'appartient en propre, sans en disjoindre ni aliéner aucune part, rends-toi participant de la vie bienheureuse dont la jouissance te procure pour toujours le fruit de biens authentiquement à toi. 12. Abandonne encore le séjour du verbe qui est proféré et que l'Écriture a nommé la maison du père, de peur que, séduit par les beautés des noms et des verbes, tu ne sois mis à l'écart de la beauté réelle, qui n'existe que dans les choses désignées. Car il serait singulier qu'une ombre eût plus de valeur que les corps, ou une imitation plus que les originaux. C'est bien à une ombre et à une imitation que ressemble l'interprétation, et à des corps et à des archétypes

garantir. Par une allitération facile, cela faisait partie du célèbre נָחַשׁ, vocable de l'obéissance deutéronomique. La connaissance de soi devenait précisément préventive dans le stoïcisme de Posidonios (HEINEMANN, Pos., I, 69 sqq.). — Tout ce passage (d'exhortation classique) est reproduit aussi dans SÉNÈQUE, De const. sap., chap. VII et suiv. : « non est autem fortior nequitia virtute ».

τῶν διερμηνευομένων φύσεις πραγμάτων, ὧν τὸν « ἐφιέμενον » τοῦ εἶναι μᾶλλον ἢ τοῦ δοκεῖν χρῆ περιέχεσθαι διοικιζόμενον ἀπ' ἐκείνων.

13. Ὁπειδὴν γοῦν ὁ νοῦς ἄρξῃται γνωρίζειν ἑαυτὸν καὶ τοῖς  
5 νοητοῖς ἐνομιλεῖν θεωρήμασιν, ἅπαν τὸ κλινόμενον τῆς ψυχῆς  
πρὸς τὸ αἰσθητὸν εἶδος ἀπώσεται, ὃ κέκληται παρ' Ἑβραίοις  
Λώτ· οὐ χάριν ὁ σόφος εἰσάγεται λέγων ἀντικρυς· « διαχω-  
ρίσθητι ἀπ' ἔμοῦ »· συνοικεῖν γὰρ ἀμήχανον τὸν ἀσωμάτων  
καὶ ἀφθάρτων ἔρωτι κατεσχημένον τῷ πρὸς τὰ αἰσθητὰ καὶ  
10 θνητὰ βέποντι. 14. Παγκάλως οὖν ὁ ἱεροφάντης μίαν τῆς  
νομοθεσίας ὄλην ἱερὰν βίβλον Ἐξαγωγήν ἀνέγραψεν οἰκετον  
ὄνομα εὐράμενος τοῖς περιεχομένοις χρησιμοῖς· ἅτε γὰρ παι-  
δευτικὸς ὧν καὶ πρὸς νομβεσίαν καὶ σωφρονισμὸν ἐτοιμότητος  
τὸν οἶόν τε νομβετέισθαι καὶ σωφρονίζεσθαι πάντα τῆς ψυχῆς  
15 τὸν λεὼν ἀπὸ τῆς Αἰγυπτίας χώρας, τοῦ σώματος, καὶ τῶν  
οἰκητόρων αὐτῆς ἐξελεῖν διανοεῖται, χαλεπώτατον καὶ βαρύ-  
τατον ἄχθος ἡγούμενος ὄρατικὴν διάνοιαν πρὸς σαρκὸς ἡδο-  
νῶν πιεσθῆναι καὶ ἐπιτάγμασιν ὑπηρετεῖν, ἅτ' ἂν αἰ ἀνηλεεῖς  
προσάττωσιν ἐπιθυμίας. 15. Τούτους μὲν οὖν στενάξαντας  
20 καὶ πολλὰ ἐκδακρύσαντας τὴν σωματικὴν εὐθηνίαν καὶ τὰς  
τῶν ἐκτὸς ἀφθόνους περιουσίας — λέγεται ὅτι « ἐστέναξαν οἱ  
υἱοὶ Ἰσραὴλ ἀπὸ τῶν ἔργων » — ὑφηγησαμένου τοῦ Ἰλω θεοῦ  
τὰ περὶ τὴν ἕξοδον ὁ προφήτης αὐτοὺς ῥύεται. 16. Εἰσὶ δ' οἱ  
μέχρι τῆς τελευταίας τὰς πρὸς σῶμα σπονδὰς ἔθεντο, καὶ ὥσπερ  
25 λάρνακι ἢ σορῶ ἢ ὕπως ὀνομάζειν ἐτέρως φίλον τῷδε ἐνετά-

Hic incipit (post ἑαυτὸν) *Exc. de ebriet.* 49, *Mang.* 190, cf. *Introd.* p. 41. || 1 τὸν MHL : τὸ Λ, τῶν P || 8 τὸν om. H<sup>1</sup>L || 9 πρὸς : πρὸ Λ || 18 πιεσθῆναι : πιεσθῆναι Λ || ἅτ' : ἅτ PH || 20 ἐκδακρύσαντας : δακρύσαντας PH || 21 ἐκτὸς : νυκτὸς P || λέγεται AMPH : λέγεται γὰρ H<sup>1</sup>L || οἱ om. PH<sup>1</sup> || 23 αὐτοὺς *codd.* : αὐτοῦ C. W.

1. *Gen.*, 13, 9.

2. Cf. *Gen.*, *ibid.* et 14, 22, 23.

3. Le titre d'*Exode*, répandu par la traduction des *Septante*, est donné ici comme un titre dû à la main du « hiérophante ». Sur les

les natures des choses connues par interprétation ; celui qui tend vers ces natures doit s'attacher à l'être plutôt qu'au paraître, en se séparant du domaine des représentations.

13. Du moins, quand l'intellect aura commencé à se reconnaître et à fréquenter les contemplations intellectuelles, il repoussera tout ce qui dans l'âme s'incline vers l'espèce sensible et que les Hébreux appellent Lot ; c'est pourquoi le sage paraît en disant ouvertement : « Sépare-toi de moi »<sup>1</sup>. Il est impossible qu'un homme tenu par l'amour des êtres incorporels et incorruptibles cohabite avec ce qui penche vers le monde de la sensation et de la mortalité<sup>2</sup>. 14. C'est donc d'une manière excellente que le révélateur a donné le titre d'*Exode*<sup>3</sup> à tout un livre sacré de la législation, en trouvant un nom approprié aux oracles qui y sont contenus. Par souci de pédagogie, et parce qu'il était tout à fait préparé à adresser l'admonition et à diriger tout le peuple de l'âme, qui était capable d'être averti et assagi, il médite de le tirer hors du pays d'Égypte, du corps, et de sa population<sup>4</sup> ; il estime que c'est la peine la plus dure et la plus lourde pour la pensée contemplative d'être écrasée par les plaisirs de la chair et au service de décrets qui tous sont imposés par d'impitoyables désirs. 15. Ceux-là qui gémissent et tant pleurèrent après la prospérité corporelle et l'afflux de l'opulence extérieure — d'eux il est dit que « les fils d'Israël s'affligèrent de leurs œuvres »<sup>5</sup> — quand Dieu propice a fait comprendre en quoi consiste l'exode, le prophète les en délivre. 16. Mais certains autres jusqu'à la fin se sont engagés dans le contrat avec le corps et, comme dans un coffre, une urne funéraire, ou tout autre nom qu'on préférera

effets de cette emprise spirituelle, cf. W. VÖLKER, *Fortschritt und Vollendung bei Philo von Alexandria*, p. 290 (note 5) et sqq.

4. D'après מִצְרַיִם, nom de l'Égypte, et צָרַם comprimer (forme intransitive).

5. *Ex.*, 2, 23.

φησαν. Ὡν τὰ μὲν ὅσα φιλοσώματα καὶ φιλοπαθῆ μέρη λήθη παραδοθέντα κατορύττεται· εἰ δὲ πού τι φιλάρετον παρανέβλαστε, μνήμαις ἀνασφάζεται, δι' ὧν τὰ καλὰ ζωπυρεῖσθαι τέφυκεν.

## II

5 17. Τὰ γούν ὅσα Ἰωσήφ, λέγω δὴ τὰ μόνα ὑπολειφθέντα τῆς τοσαύτης ψυχῆς ἀδιάφθορα καὶ ἀξιομνημόνευτα εἶδη, περιποιεῖται ὁ ἱερὸς λόγος, ἄτοπον ἡγούμενος καὶ καθαρά μὴ καθαροῖς συνεζευχθαι. 18. Τὰ δ' ἀξιομνημόνευτα ταῦτα ἦν· τὸ πιστεῦσαι ὅτι « ἐπισκέπεται ὁ θεός » τὸ δρατικὸν γένος, 10 καὶ οὐ παραδώσει μέχρι παντὸς αὐτὸ ἀμαθία, τυφλῆ δεσποίνῃ, τὸ διακρίναι τὰ τε θνητὰ τῆς ψυχῆς καὶ τὰ ἄφθαρτα καὶ τὰ μὲν, ὅσα περὶ τὰς σώματος ἡδονὰς καὶ τὰς ἄλλας παθῶν ἀμετρίας θνητὰ ὄντα, Αἰγύπτῳ καταλιπεῖν, περὶ δὲ τῶν ἀφθάρτων σπονδῆν ποιήσασθαι, ὅπως μετὰ τῶν ἀναβαινόντων εἰς 15 τὰς ἀρετῆς πόλεις διακομισθῆ, καὶ ὄρκῳ τὴν σπουδῆν ἐμπεδώσασθαι. 19. Τίνα οὖν τὰ ἀφθαρτα; ἢ πρὸς ἡδονὴν ἀλλοτριώσας τὴν λέγουσαν· « συνευασθῶμεν » καὶ τῶν ἀνθρωπείων ἀπολάυσωμεν ἀγαθῶν· ἢ μετὰ καρτερίας ἀγχίνοια, δι' ἧς τὰ τῶν

ἡ γούν : μὲν οὖν P || 6 τοσαύτης : τοιαύτης H<sup>1</sup>L || εἶδη : ἡδη A || 7 καὶ καθαροῖς A : καθαροῖς || 8 ἦν : ἄν A || 10 παντὸς om. L || 14 σπονδῆν AL (dub.) : σπουδῆν MPH || 15 σπουδῆν codd. : σπονδῆν Mangey

1. Gen., 50, 25.

2. Cf. *De ebr.*, 71 : « Afin que l'intellect puisse être débarrassé de tous les plaisirs relatifs à *notre frère* le corps, des sortilèges du *prochain* (qui représente nos sensations toujours près de l'entrée), des sophismes propres au verbe *le plus proche parent*. Affranchi par une libération inconditionnelle, il s'adonnerait purement à tous les intelligibles ». La purification s'opère donc d'abord contre la tentation (la chair), ensuite par une généralisation plus pessimiste contre la condition habituelle de l'ascète ; c'est alors seulement que commencerait le « départ », mais l'ascèse vulgaire, fuite du monde sensible, ne représente qu'un terme assez vague. Cf. W. VÖLKER, *l. l.*, p. 200, n. 1.

lui donner, s'y sont fait ensevelir. Tous les éléments de leur personne qui aiment le corps et les passions, adonnés à l'oubli, s'enfouissent ; si pourtant une tendance vertueuse a réussi à y germer, elle se maintient dans les souvenirs où les belles choses trouvent naturellement à revivre.

## II

La voie  
du salut.

17. Sans autrement discourir, les os de Joseph, je veux dire les seules formes impérissables et dignes de mémoire laissées par une si grande âme, sont préservés, selon le texte sacré <sup>1</sup>, qui juge inadmissible que l'objet pur soit associé à l'impur <sup>2</sup>. 18. Or voici quelles furent les choses mémorables : sa conviction que « Dieu se préoccupera » <sup>3</sup> de la race apte à la vision, et ne la livrera pas jusqu'au bout à l'ignorance, maîtresse aveugle <sup>4</sup> ; son discernement de ce qui dans l'âme est mortel et de ce qui est incorruptible ; son abandon à l'Égypte, comme êtres mortels, de tout ce qui concerne les plaisirs du corps et les autres excès des passions ; le pacte conclu au sujet des choses incorruptibles, afin d'être déplacé en compagnie de ceux qui montent vers les cités de la vertu ; et la sanction de son zèle par un serment. 19. Quelles sont donc les choses incorruptibles ? L'antipathie contre un plaisir qui dit : « dormons ensemble », et tirons notre satisfaction des biens humains <sup>5</sup> ; l'intelligence prompte qui s'accom-

3. Gen., 50, 24.

4. Sur l'étymologie du nom *Israël*, cf. *De congr. erud. gratia* 78. La promesse de la lumière de science est dans *Ézéch.*, 39, 29.

5. Philon attribue à Joseph plus de force de caractère que d'élévation morale (*De Josepho*, 204 ss.), car il est le politique par excellence. Sa conduite marque l'extension et les limites du domaine moral dans les affaires. Cf. *Gen.*, 47, 26 ; 39, 6 ; 40, 8.

*Migration d'Abraham.*

κενοδόξων νομιζόμενα αγαθά ὡς ἂν ἐνύπνια ὄντα διακρίνει  
καὶ διαστέλλει, ὁμολογῶν τὰς μὲν ἀληθεῖς καὶ σαφεῖς τῶν  
πραγμάτων συγκρίσεις εἶναι κατὰ θεόν, τὰς δὲ ἀδήλους καὶ  
ἀσαφεῖς φαντασίας κατὰ τὸν πλάνητα καὶ τύφου μεστὸν μήπω  
5 κεκαθαρμένων ἀνθρώπων βίον ταῖς διὰ σιτοπόνων καὶ μαγεί-  
ρων καὶ οἰνοχῶν τέρψεσι χαίροντα.

20. Τὸ μὴ ὑπήκοον, ἀλλ' ἄρχοντα Αἰγύπτου πάσης, τῆς  
σωματικῆς χώρας, ἀναγραφῆναι· τὸ αὐχεῖν ἐπὶ τῷ γένει εἶναι  
Ἑβραίων, οἷς ἕθος ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἐπὶ τὰ νοητὰ μετανί-  
10 στασθαι (περάτης γὰρ ὁ Ἑβραῖος ἐρμηνεύεται)· τὸ σεμνύνεσθαι  
ὅτι « ὦδε οὐκ ἐποίησεν οὐδέν »· τὸ γὰρ μηδὲν <μετὰ> τῶν  
ἐνταῦθα σπουδαζόντων παρὰ τοῖς φαύλοις ἐργάσασθαι, δια-  
μισησαὶ δὲ καὶ ἀποστραφῆναι πάντα οὐ μετρίως ἐπαινέτον·

21. τὸ ἐμπαίζειν ἐπιθυμιῶν καὶ πάντων παθῶν ἀμετρίας, τὸ  
15 φοβεῖσθαι τὸν θεόν, εἰ καὶ μηδέπω γέγονεν ἀγαπᾶν ἱκανός· τὸ  
ζωῆς ἐν Αἰγύπτῳ μεταποιεῖσθαι τῆς ἀληθοῦς. Ὁ δὲ θάυμα-  
στάσας ὁ ὄρων — καὶ γὰρ ἄξιον ἦν καταπλαγῆναι — φησί·  
« μέγα μοί ἐστιν, εἰ ἔτι ὁ υἱός μου Ἰωσήφ ζῆ », ἀλλὰ μὴ κεναῖς  
δόξαις καὶ τῷ νεκροφορουμένῳ σώματι συντέθηκε. 22. Τὸ  
20 ὁμολογεῖν ὅτι « τοῦ θεοῦ ἐστι », τῶν δ' εἰς γένεσιν ἐλθόντων  
οὐδενός· τὸ γνωριζόμενον τοῖς ἀδελφοῖς πάντας τοὺς φιλο-  
σωμάτων κινήσαι καὶ σαλεῖσθαι τρόπους ἐστάναι παγίως ἐπὶ  
τῶν ἰδίων οἰομένους δογμάτων, καὶ ἀνά κράτος ἀπόσασθαι· τὸ

1 κενοδόξων A : κενῶν δοξῶν || ἐνύπνια : ἐνύπνιον PL || ὄντα codd. :  
ὄντα <τῶν ἀληθῶς ὄντων> C. W. || 2 μὲν om. P<sup>1</sup>H<sup>1</sup> || 4 ἀσαφεῖς :  
ψευδεῖς Mangey || κατὰ : καὶ κατὰ A, μετὰ L || τόν : τοῦ L || μήπω :  
μήπου A || 7 τὸ μὴ ὑπήκοον om. A || 8 τῷ : τό A || γένη scr. : γένει  
HL, γένος || 11 ὅτι om. PH<sup>1</sup> || 12 σπουδαζόντων : σπουδασθέντων Man-  
gey, σπουδαζομένων C. W. || 14 ἐπιθυμιῶν : ἐπιθυμιῶν A || 15 εἰ καὶ :  
καὶ L (bis) || 16-17 θαυμαστάσας A : θαμάσας || 17 ἦν om. H || 18 μέγα :  
μέγα μέρος H (LXX) μέρος L || 20 ἐλθόντων : ἐλθόντος L || 21 ἀδελφοῖς  
AM : ἀνθρώποις PHL || 23 οἰομένους : οἰομένους HL

1. Cette onomastique n'est pas inconnue des Septante : I *Rois*,  
(I *Sam.*) 13, 7.

2. *Gen.*, 40, 15. Les deux sens de *ainsi* et *ici* s'associent dans le  
commentaire philonien (75).

pagne d'une force de caractère grâce à laquelle on démêle  
et décline les prétendus biens des gens frivoles, comme  
autant de rêveries, en reconnaissant que les apprécia-  
tions vraies et claires des faits sont selon Dieu, mais que  
les représentations incertaines et obscures vont avec la  
vie indéfinie et gonflée d'illusions d'hommes qui ne sont  
pas encore purifiés, celle qui se plaît dans le charme du  
panetier, du cuisinier et de l'échanson.

20. C'est aussi ne pas être compté parmi les sujets,  
mais proclamé chef de toute l'Égypte, la zone du corps ;  
s'honorer d'être la race des Hébreux, dont l'habitude est  
de quitter les choses du sens pour celles de l'intellect  
(Hébreu signifie migrateur)<sup>1</sup> ; se rendre vénérable parce  
qu'on « n'a ainsi rien fait »<sup>2</sup>, c'est-à-dire ne pas collabo-  
rer avec ceux qui ici sont zélés parmi la racaille, mais tout  
y détester et s'en détourner, ce qui n'est pas à louer médiocrement ;  
21. juger ridicules les excès des désirs et de  
toute passion ; craindre Dieu<sup>3</sup>, alors qu'on n'est pas en-  
core assez avancé pour l'aimer ; devenir en Égypte adepte  
de la vie véritable. Voilà ce qui est merveille pour le  
Voyant ; et son saisissement est justifié, quand il dit :  
« C'est grande chose pour moi que mon fils Joseph vive  
encore »<sup>4</sup>, qu'il n'ait pas péri avec de vaines opinions et  
avec son corps en convoi funèbre. 22. C'est aussi confes-  
ser que l'on « est de Dieu »<sup>5</sup>, et qu'on n'appartient à rien  
de ce qui vient à l'existence passagère ; en homme connu  
de ses frères, éconduire et priver d'appui toutes les ma-  
nières d'être qui ont l'amour du corps, et quand elles  
pensent tenir ferme sur des persuasions personnelles, les  
écarter à toute force ; faire entendre que l'on n'est pas

3. *Gen.*, 42, 18.

4. *Gen.*, 45, 28.

5. *Gen.*, 50, 19. Cf. 45, 1 et 8. Le portrait de Joseph s'achève en  
asyndète explicative. Avec le verbe législateur, ce sont les vertus  
de la « race » qui sont justifiées à la fois comme attitudes et comme  
tendances.

φάναι μὴ πρὸς ἀνθρώπων ἀπεστάλθαι, ὑπὸ δὲ τοῦ θεοῦ κεχειροτονησθαι πρὸς τὴν τοῦ σώματος καὶ ἐκτὸς ἕννομον ἐπιστάσαν· 23. πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα τούτοις ὁμοιότροπα, τῆς ἀμείνωνος καὶ ἱερωτέρας ὄντα τάξεως. Αἴγυπτον τὸν σωματικὸν 5 οἶκον οἰκεῖν οὐκ ἀνέχεται, οὐδ' ἐνθάπτεται σορῶ τὸ παράπαν, ἕξω δὲ παντὸς τοῦ θνητοῦ κεχωρηκῶς παρέπεται θεσμοθέτη λόγῳ Μωυσῆ ποδηγετοῦντι.

24. Τροφεὺς γὰρ καὶ τιθηνὸς οὗτος ἀστείων ἔργων, λόγων, βουλευμάτων, ἅ, κἂν τοῖς ἐναντίοις ἀνακραθῆ ποτε διὰ τὴν 10 ὑποσύγχυτον τοῦ θνητοῦ πολυμιγίαν, οὐδὲν ἦττον διακρίνεται παρελθόν, ἵνα μὴ μέχρι παντὸς τὰ καλοκάγαθια σπέρματα καὶ φυτὰ ἀφανισθέντα οἴχηται. 25. Καὶ προτρέπεται μάλα ἔρρωμένως ἀπολιπεῖν τὴν παντὸς ἀτόπου χρηματίζουσαν μητέρα, μὴ μέλλοντας καὶ βραδύνοντας, ἀλλ' ὑπερβάλλοντι τάχει χρωμένους· φησί γε μετὰ σπουδῆς δεῖν θύειν τὸ Πάσχα (τόδε δὲ 15 ἔστιν ἔρμηνευθὲν διάβασις), ἵν' ἀνευδοιάστῳ γνῶμη καὶ προθυμία συντόνῳ χρώμενος ὁ νοῦς τὴν τε ἀπὸ τῶν παθῶν ἀμεταστρεπτί ποιῆται διάβασιν καὶ τὴν πρὸς τὸν σωτήρα θεὸν εὐχαριστίαν, ὃς εἰς ἔλευθερίαν οὐ προσδοκήσαντα αὐτὸν ἐξείλατο. 20 26. Καὶ τί θαυμάζομεν, εἰ τὸν ὑπηγμένον κράτει πάθους ἀλόγου προτρέπει μὴ ἐνδιδόναι μηδὲ τῆ ῥύμη τῆς ἐκείνου φορᾶς κατασυρῆναι, βιάσασθαι δὲ ἀντισχόντα κἂν, εἰ μὴ δύναίτο,

2 καὶ ἐκτὸς A : καὶ τῶν ἐ. || 5 οὐδ' ἐνθάπτεται : οὐδὲν θάπτεται A || 6 κεχωρηκῶς παρέπεται scr. : κεχωρηκῶτα παρέπεσθαι codd. || 8 γὰρ καὶ : γὰρ οὗτος καὶ PH || 10 διακρίνεται : διακρίνει Cohn || 11 παρελθόν scr. : παρελθόντα H, παρελθόν codd. παραλυθέντα Mangey, παρ' ἐλπίδα propon. C. W. || 12 ἀφανισθέντα : ἀφανισθέντα Mangey || προτρέπεται : προτρέπει PHL || 14 ὑπερβάλλοντι : ὑπερβάλλοντας L || 14-15 χρωμένους : χρώμενος L<sup>1</sup> || 15-17 φησί-χρώμενος om. L, compl. L<sup>1</sup> in margine || 15 δεῖν om. HL<sup>1</sup> || 16 ἵν' : ἵνα M, ἦν L<sup>1</sup> || ἀνευδοιάστῳ : ἀνευδοίῳ Mangey || 18-19 εὐχαριστίαν : εὐχαριστίας HL || 19 ἐξείλατο A (LXX) : ἐξείλετο

1. Cf. *Gen.*, 44, 4 et 5. La doctrine selon laquelle un fait est discriminé au moment où il tombe dans le passé se retrouve dans le premier néo-platonisme. Cf. H. de LUBAC, *Histoire et Esprit*, p. 283 : « Les faits racontés dans la Bible, quels qu'ils soient, ont donc tous

envoyé des hommes, mais élu par Dieu pour la gérance du corps et des biens extérieurs. 23. Il y aurait beaucoup d'autres traits de même caractère, qui sont de l'ordre meilleur et plus sacré. L'Égypte, cette maison corporelle, il ne l'endure pas à demeure, et il ne s'ensevelit aucunement dans un coffre ; avancé hors de tout le mortel, il se met dans la suite du verbe législateur, de Moïse qui le guide.

24. Lui, il est l'éducateur et la source d'œuvres bien faites, de paroles, de desseins, qui, tout en se mêlant parfois à leurs contraires, par suite de l'enchevêtrement assez confus de l'être mortel, ne s'en détachent pas moins comme faits passés, pour que les germes et les développements de la valeur morale n'aillent pas à jamais s'évanouir<sup>1</sup>. 25. Et il engage avec une grande vigueur à quitter la mère empressée de toute disconvenance, sans délai, sans lenteur, mais en hâte extrême. Il dit du moins « qu'il faut s'empresser de sacrifier la Pâque »<sup>2</sup>, ce qui se traduit par le mot passage, afin que l'intellect, dans une irrévocable détermination et un empressement soutenu, accomplisse sans repentir son passage hors des passions, ainsi que son action de grâces envers le Dieu sauveur qui l'a choisi pour une liberté qu'il n'aurait pu prévoir<sup>3</sup>. 26. Pouvons-nous être étonnés qu'il engage celui qui est impressionné par la force de la passion déraisonnable à ne pas perdre pied, ni s'affaïsser sous l'impétuosité de son courant, mais à résister d'un coup violent et, s'il n'en est

épuisé, pour ainsi dire, à mesure qu'ils se déroulaient, leur rôle historique... pour ne plus survivre aujourd'hui qu'à titre de signes et de mystères. »

2. *Ex.*, 12, 11. Cette étymologie de ΠΑΣΧΑ est d'origine alexandrine. Méliton revient le premier à une signification mystico-légale (souffrance rédemptrice). Mais le contexte philonien n'y est pas étranger.

3. Malgré le terme adventice de *Sauveur*, la ressemblance avec la psychologie cicéronienne est indéniable, *Ad Attic.*, IV, 6, 2 : « Ergo erimus ὁπαδοί qui ἀγοί esse noluimus. »

ἀποδρᾶναι; δευτέρα γὰρ ἔφοδος εἰς σωτηρίαν τοῖς ἀμύνεσθαι μὴ δυναμένοις δρασμός ἐστίν· ὁπότε καὶ τὸν ἀγωνιστὴν φύσει καὶ μηδέποτε παθῶν δοθλον γεγεννημένον, ἀεὶ δὲ ἀθλοῦντα τοῦς πρὸς ἕκαστον αὐτῶν ἄθλους, οὐκ ἔξ μέχρι παντὸς τοῖς παλαί-  
5 σμασι χρήσασθαι, μὴ ποτε τῷ συνεχεῖ τῆς εἰς ταῦτὸ συνόδου χαλεπὴν ἀπ' ἐκείνων κῆραν ἀναμάξῃται· πολλοὶ γὰρ ἤδη καὶ ἀντιπάλου κακίας ἐγένοντο μιμηταί, ὡς ἀρετῆς ἔμπαλι νῆτεροι.

27. Διὸ λόγιον ἐχρήσθη τοιόνδε· « ἀποστρέφου εἰς τὴν γῆν τοῦ πατρὸς σου καὶ εἰς τὴν γενεάν σου, καὶ ἔσομαι μετὰ  
10 σοῦ », ἴσον τῷ γέγονας μὲν ἀθλητῆς τέλειος, καὶ βραβείων καὶ στεφάνων ἡξιώθης, ἀγωνοθετούσης ἀρετῆς καὶ προτεινούσης ἀθλά σοι τὰ νικητήρια· κατάλυσον δὲ ἤδη τὸ φιλό-  
ναικον, ἵνα μὴ ἅπαντα πονῆς, ἀλλὰ καὶ τῶν πονηθέντων ἀπόνασθαι δυνηθῆς. 28. Τοῦτο δὲ ἐνταυθοῖ καταμένον οὐδέ-  
15 ποτε εὐρήσεις τοῖς αἰσθητοῖς ἔτι συνοικῶν καὶ ταῖς σωματικαῖς ἐνδιατρίβων ποιότησιν, ὧν Λάβαν ἐστίν ἕξαρχος — ὄνομα δὲ ποιότητος τοῦτ' ἐστίν — ἀλλὰ μετανάστην χρὴ γενέσθαι εἰς τὴν πατρῴαν γῆν τὴν Ἱεροῦ Λόγου καὶ τρόπον τινὰ τῶν ἀσκητῶν πατρὸς· ἢ δ' ἐστὶ σοφία, τῶν φιλαρέτων ψυχῶν  
20 ἄριστον ἐνδιαίτημα. 29. Ἐν ταύτῃ τῇ χώρᾳ καὶ γένος ἐστὶ σοι τὸ αὐτομαθές, τὸ αὐτοδιδασκτον, τὸ νηπίας καὶ γαλακτώδους τροφῆς ἀμέτοχον, τὸ χρησμῶ θείῳ καταβαίνειν εἰς Αἴγυπτον κεκωλυμένον καὶ τῆς σαρκὸς ἐντυγχάνειν δελεαζούσας ἡδοναῖς, ἐπὶ κλησὶν Ἰσαάκ. 30. Οὐ τὸν κληρον παραλαβὼν ἔξ  
25 ἀνάγκης ἀποθήσῃ τὸν πόνον· αἶ γὰρ ἀφθονία τῶν ἐτοίμων

2 ἀγωνιστὴν : ἀνταγωνιστὴν HL || 5 τῷ : τῇ PHL || συνεχεῖ : συνεχεία Turn. || 6 κῆραν : κῆρα C. W. || ἀναμάξῃται : ἐναπομάξῃται HL || 10 μὲν AMP : μοι HL || 13 ἅπαντα AMPH<sup>1</sup> : πάντοτε H<sup>2</sup>L || 14 ἀπόνασθαι (corr. codd. ?) : ἀπόνασθαι MPL || 18 τὴν Ἱεροῦ : τοῦ Ἱεροῦ HL || 20 ἄριστον ἐνδιαίτημα : ἐνδιαίτημα ἄριστον PHL || 23 κεκωλυμένον : κεκωλυμένω P

1. Gen., 31, 3.

2. Jacob est le lutteur, cf. *Leg. alleg.*, III, 15; *De sacrif. Ab. et C.*, 120. Sa « peine » n'a qu'une valeur passagère. Il faut comparer avec la théorie de Sénèque, aussi éloignée de la tension (*De const.*

pas capable, à se dérober ? Car un second moyen de salut pour ceux qui ne peuvent se défendre est de se tenir à l'abri, puisque même à celui qui est de nature combattive et ne connaît pas la servitude des passions, mais qui a gagné dans la lutte sur chacune d'elles tour à tour, il ne permet pas les chocs jusqu'au bout, de peur que, sans cesse en conflit avec le même adversaire, le lutteur n'ait peine ensuite à masser sa cire. Plus d'une fois il y en eut qui imitèrent le vice qu'ils avaient contrarié, comme certains en retour devinrent vertueux.

27. C'est pourquoi une sentence fut prononcée ainsi : « Retourne à la terre de ton père, et à ta famille, et je serai avec toi »<sup>1</sup>, ce qui veut dire : tu es devenu un athlète parfait, et tu as mérité les récompenses et les couronnes, selon l'arbitrage de la vertu, qui te tendait les prix du vainqueur ; mais dorénavant cesse d'être en compétition, afin de ne pas te fatiguer complètement, et de pouvoir retirer l'avantage de tes laborieux efforts. 28. Si tu l'attends de ta situation actuelle, tu ne l'obtiendras jamais, étant encore installé dans le monde de la sensation et établi dans les qualités corporelles, dont Laban est le gouverneur (c'est un nom qui désigne une qualité)<sup>2</sup>. Mais il faut émigrer vers la terre paternelle, celle du Verbe Sacré, et, d'une certaine manière, du père des ascètes ; elle est la sagesse, elle est le séjour préféré des âmes qui aiment la vertu. 29. En ce pays tu as aussi ta race, celle qui sait spontanément, qui apprend par elle-même, sans avoir part à l'éducation enfantine comparable à un allaitement ; cette race qu'une prophétie divine a retenue de descendre en Égypte et d'y trouver les plaisirs séduisants de la chair, elle se nomme Isaac<sup>3</sup>. 30. Tu n'en recueilleras pas l'héritage sans être soulagé nécessairement de ta peine ; car la

*sap.*, III : *Sed non ideo divitiae minus in sublimi sunt...*). Laban veut dire « blanc ».

3. Gen., 26, 2 ; cf. Gen., 21, 8. La nature et ses dons spontanés sont départis à Isaac, cf. *De sacrif. Ab. et C.*, 6, et *De somn.*, II, 10.

καὶ κατὰ χεῖρας ἀγαθῶν ἀπορίας αἴτιαι. Πηγὴ δέ, ἀφ' ἧς δμβρεῖ τὰ ἀγαθὰ, ἡ σοῦ φιλοδώρου θεοῦ σύνοδος ἔστιν· οὗ χάριν ἐπισφραγιζόμενος τὰ τῶν εὐεργεσιῶν φησιν· « ἔσομαι μετὰ σοῦ ».

5 31. Τί οὖν ἂν ἐπιλίποι καλὸν τοῦ τελεσφόρου παντοῖως παρόντος θεοῦ μετὰ χαρίτων τῶν παρθένων αὐτοῦ θυγατέρων, ἃς ἀδιαφθόρους καὶ ἀμιάντους ὁ γεννήσας πατήρ κουροτροφεῖ; τότε μελέται μὲν καὶ πόνοι καὶ ἀσκήσεις ἡσυχάζουσιν, ἀναδίδοται δὲ ἄνευ τέχνης φύσεως προμηθεία πάντα ἄθροα πᾶσιν  
10 ὀφέλιμα. 32. Καλεῖται δ' ἡ φορὰ τῶν αὐτοματιζομένων ἀγαθῶν ἄφεις, ἐπειδήπερ ὁ νοῦς ἀφείται τῶν κατὰ τὰς ἰδίας ἐπιβολὰς ἐνεργειῶν καὶ ὥσπερ τῶν ἐκουσίων ἡλευθέρωται διὰ τὴν πληθύν τῶν ὑομένων καὶ ἀδιστακτῶς ἐπομβρούντων.  
33. Ἔστι δὲ ταῦτα θαυμασιώτατα φύσει καὶ περικαλλέστατα.  
15 Ὡν μὲν γὰρ ὠδίνῃ δι' ἑαυτῆς ἡ ψυχὴ, τὰ πολλὰ ἀμβλωθρίδια, ἡλιτόμηνα· ὅσα δὲ ἂν ἐπινίφων ὁ θεὸς ἄρρη, τέλεια καὶ ὀλόκληρα καὶ πάντων ἄριστα γεννᾶται. 34. Τὸ ἑμαυτοῦ πάθος, ὃ μυριάκις παθῶν οἶδα, διηγούμενος οὐκ αἰσχύνομαι· βουληθεὶς ἔστιν ὅτε κατὰ τὴν συνήθη τῶν κατὰ φιλοσοφίαν δογμάτων  
20 γραφῆν ἔλθειν, καὶ ἃ χρὴ συνθεῖναι ἀκριβῶς ἰδῶν, ἄγονον καὶ στεῖραν εὐρῶν τὴν διάνοιαν ἀπρακτος ἀπηλλάγην, τὴν μὲν

1 χεῖρας H<sup>2</sup>L : χειρὸς || ἀπορίας : ἀπονοίας L || ὃ οὖν ἂν : ἂν οὖν PHL || παντοῖως scr. : παντός codd., πάντως H<sup>1</sup>L, πάντων Mang., del. C. W. || 8 τότε μελέται μὲν : τότε μὲν μελέται PHL || 11 ἀφείται : ἀφίεται Mang. || 13 ἀδιστακτῶς H : ἀδιστακτός L ἀδιαστακτῶς cell. || 14 ταῦτα om. A || 16 ἡλιτόμηνα H<sup>1</sup> : ἡλιτόμηνα L, λιπόμηνα M, λειπόμηνα PH, λειπόμηνα A || δὲ ἂν : δ' ἐάν AM (H<sup>1</sup>?), δ' ἂν HL || 19 ὅτε : ὅτι P || κατὰ : ἐπὶ C. W. || 20 ἰδῶν : εἰδώς C. W. || ἄγονον om. L

1. Le thème de la migration s'unit ici à la doctrine quiétiste (celle des Esséniens, mais aussi l'indifférence morale de l'Épicurisme dans l'ataraxie). Ces idées hésychastes n'étaient pas sans séduction dans la Rome des Césars : le paganisme célébrait la *κουροτροφία* de Drusilla, fille de Caligula, par Minerve-Pallas. Cf. L'ORANGE, *Das Geburtsritual der Pharaonen, Symb. Osl.*, XXI, 1941. Mais les images philoniennes appartiennent plutôt au monde syro-palestinien, en particulier le symbole des Charites. Cf. PHILODÈME DE GADARA, *De pietate*, II, 1081 (Arnim) : « Nos grâces, à

profusion des biens disponibles, à la portée de la main, permet de ne jamais peiner. Et la source qui fait couler ces biens, est l'union avec le Dieu qui aime à donner ; dans ce but il met le sceau à sa bienfaisance en disant : « Je serai avec toi ».

31. En quoi le bien peut-il manquer, quand de toute manière est présent le Dieu qui conduit à la fin, avec les Grâces, ses filles vierges, que le père d'où elles procèdent élève dans l'incorruptibilité sans souillure ? Alors les soucis, les peines et les efforts d'ascèse s'apaisent<sup>1</sup> ; sans rien d'artificiel sont dispensés par une prévenance de la nature tous les avantages ensemble pour tous. 32. L'usufruit de biens spontanément venus s'appelle un congé<sup>2</sup>, parce que l'intellect fait relâche des activités qui sont de ses intentions propres, et se libère pour ainsi dire de ses initiatives par l'abondance des eaux qui se déversent en vive fontaine. 33. Voilà les faits les plus admirables par nature et les plus captivants. Car ce que l'âme enfante en ses douleurs, ce sont le plus fréquemment des produits manqués et fautifs de saison ; mais tout ce que Dieu imprègne finement vient à l'existence achevé, intègre et plein de maîtrise<sup>3</sup>. 34. De mon propre état, que j'ai fort souvent éprouvé, je n'ai aucune gêne à parler expressément. Quand je veux parfois me conformer à la composition habituelle des traités doctrinaires de philosophie, je vois exactement la matière que je dois disposer, mais je n'ai qu'une pensée improductive et privée de germe,

nous, qui sont prélude et rémunération des actions bienfaisantes. »

2. La génération matérielle (*De ebr.*, 64 et 65) ne passe pas à la génération spirituelle, à la *καρποφορία* (*De migr.*, 205) sans cette « rémission », qui est le propre des Grâces. Le *jubilé* de rémission remplit ici le rôle de l'année sabbatique, qui mettait en repos la fertilité du sol. Les Esséniens n'étaient pas seulement des « solaires », mais des « silencieux », et, selon la source de Philon, des adeptes de cette religiosité sémite.

3. Cf. *Leg. alleg.*, I, 76.

κακίστας τῆς οἰήσεως, τὸ δὲ τοῦ ὄντος κράτος καταπλαγείς, παρ' ὃν τὰς τῆς ψυχῆς ἀνοίγνυσθαιτε καὶ συγκλείεσθαι μήτρας συμβέβηκεν. 35. Ἔστι δὲ ὅτε κενὸς ἔλθων πλήρης ἐξαίφνης ἐγενόμην ἐπινηφομένων καὶ σπειρομένων ἄνωθεν ἀφανῶς τῶν 5 ἐνθυμημάτων, ὡς ὑπὸ κατοχῆς ἐνθέου κορυβαντιῶν καὶ πάντα ἀγνοεῖν, τὸν τόπον, τοὺς παρόντας, ἐμαυτὸν, τὰ λεγόμενα, τὰ γραφόμενα. Σχεδὸν γὰρ ἐρμηνεύει εὖρεσιν <νοῦς> φωτὸς ἀπόλαυσιν, ὀξυδορκεστάτην ὄψιν, ἐνάργειαν τῶν πραγμάτων ἀριδηλοτάτην, οἷα γένοιτ' ἂν δι' ὀφθαλμῶν ἐκ σαφηνεστάτης 10 δεΐξεως.

36. Τὸ μὲν οὖν δεικνύμενον τὸ ἀξιόρατον καὶ ἀξιόθεατον καὶ ἀξιέραστον ἔστι, τὸ τέλειον ἀγαθόν· καὶ τὰς τῆς ψυχῆς πικρίας πέφυκε μεταβάλλον γλυκαίνειν ἡδυσμάτων συμπάντων 15 παραρτυμα κάλλιστον, δι' οὗ καὶ τὰ μὴ τρέφοντα τροφή γίνε-ται σωτήριος· λέγεται γὰρ ὅτι « ἔδειξεν αὐτῷ κύριος ξύλον, καὶ ἐνέβαλεν αὐτὸ εἰς τὸ ὕδωρ », τὸν κεχυμένον καὶ πλαδῶντα καὶ πικρίας γέμοντα νοῦν, ἵνα γλυκανθεῖς ἡμερωθῆ. 37. Τὸ δὲ ξύλον τοῦτο οὐ μόνον τροφήν, ἀλλὰ καὶ ἀθανασίαν ἐπαγγέλλε-ται· τὸ γὰρ ξύλον τῆς ζωῆς ἐν μέσῳ τῷ παραδείσῳ φασὶ πεφυ- 20 τεῖσθαι τὴν ἀγαθότητα δορυφορουμένην ὑπὸ τῶν κατὰ μέρος ἀγαθῶν καὶ τῶν κατ' αὐτὰς πράξεων· αὕτη γὰρ τὸν μεσαίτα-τον καὶ ἄριστον ἐν ψυχῇ κεκλήρωται τόπον. 38. Ὁ δὲ ὄρων ἔστιν ὁ σόφος· τυφλοὶ γὰρ ἢ ἀμυδροὶ τὰς ὄψεις οἷ γε ἄφρονες.

1 κακίστας : κακίσαι A || οἰήσεως : οἰκήσεως A || 2 ὄν : οὗ Mang. || ἀνοίγνυσθαι : ἀνοίγεσθαι A || 4 ἐπινηφομένων : ἐπινηφομένων A || ἀφανῶς (cf. n° 24) : ἐφανῶς A || 7 σχεδὸν γὰρ ἐρμηνεύει : ἔσχον γὰρ ἐρμηνείας ἔεῦσιν Markland, ἔσχον γὰρ ἐρμηνείαν, εὖρεσιν Colson || νοῦς add. || 8 ἐνάργειαν M : ἐνέργειαν APHL || 9 οἷα AMP : οἷα HL || σαφηνε-στάτης A : σαφεστάτης || 12 καὶ<sup>2</sup> AMP : ὁ καὶ HL || 13 μεταβάλλον : μεταβάλλον A || 16 τὸν : τὸ A || post πλαδῶντα spatium in A || 19 φασὶ A : φησὶ || 20 κατὰ μέρος codd. cf. de op. mundi 76 ; ras. in H || 21 ἀγαθῶν : ἀρετῶν Mang. || 23 ἦ : οἱ P

1. Ce qui est décrit comme mystique, c'est, bien entendu, la première partie de l'invention, la recherche des idées. L'elocutio est le sujet des paragraphes suivants, d'une manière peu conforme à la

et je renonce avant d'avoir entrepris, en blâmant celle-ci de sa fatuité, et frappé de la force de cet Être dont il dépend qu'en telle circonstance soient ouvertes ou closes les fécondités de l'âme. 35. Mais, d'autres fois, venu la pensée vide, je fus tout d'un coup dans la plénitude, imprégné d'idées qui s'implantaient invisiblement d'en haut, au point que j'étais corybante sous l'emprise de la divinité et que je ne connaissais plus rien, ni le lieu, ni la présence d'autrui, ni ma personnalité, ni ce qui était dit, ni ce qui était écrit. Pour un intellect, l'invention signifie à peu près une jouissance de la lumière, une vision tout à fait perçante, une clarté limpide des choses, comme il pourrait s'en produire par la vue dans la démonstration la plus claire<sup>1</sup>. 36. Or ce qui veut alors se manifester, c'est l'objet qui vaut spectacle, attention et amour, le Bien parfait ; et il peut de lui-même faire que les amertumes de l'âme soient douceur, comme si elles étaient un conditionnement supérieur à tout ce qui est délectable et qui transforme ce qui n'est pas un véritable aliment en nourriture de salut. Car il est dit : « Le Seigneur lui montra un morceau de bois, et il le jeta dans l'eau »<sup>2</sup>, dans l'intellect à l'état fluent, flasque et plein d'âcreté, pour qu'en s'adoucissant il devint aimable. 37. Et ce bois n'est pas seulement prometteur de nourriture, mais d'immortalité ; or l'arbre de vie, dit-on, fut planté au milieu du paradis, comme la bonté, qui aurait pour satellites les biens de fin partielle et les actes qui en dépendent : c'est elle qui détient dans l'âme la place la plus centrale et la meilleure<sup>3</sup>. 38. Mais le voyant, c'est le sage ; car les irréflechis sont aveugles ou de vue affaiblie. Voilà pourquoi on appelait

division cicéronienne. Cf. l'énumération du *De somn.*, I, 205 avant *De Cherub.*, 105. Selon Heinemann, il s'agirait ici d'un don naturel, départi à tout Juif de bonne conscience, et simplement analogue aux états d'inspiration.

2. *Ex.*, 15, 25.

3. Il faut penser à l'image classique : « Testa, cortex, nucleus. »

Διὰ τοῦτο καὶ τοὺς προφήτας ἐκάλουν πρότερον τοὺς βλέποντας· καὶ ὁ ἀσκητὴς ἐσπούδασεν ὄψα ὀφθαλμῶν ἀντιδούς ἰδεῖν ἢ πρότερον ἤκουε, καὶ τυγχάνει τοῦ καθ' ὄρασιν κλήρου τὸν ἐξ ἀκοῆς ὑπερβάς. 39. Εἰς γὰρ τὸν ὄρωντα Ἰσραὴλ μετα-  
 5 χαράττεται τὸ μαθήσεως καὶ διδασκαλίας νόμισμα, οὐπερ ἐπώνυμος ἦν Ἰακώβ, δι' οὗ καὶ τὸ ὄραν γίνεται φῶς τὸ θεῖον, ἀδιαφοροῦν ἐπιστήμης, ἢ τὸ τῆς ψυχῆς διοίγνυσιν ὄμμα καὶ πρὸς τὰς ὧτων τηλαυγεστάτας καὶ ἀριδηλοτάτας ἄγει κατα-  
 10 λήψεις. Ὡσπερ γὰρ διὰ μουσικῆς τὰ κατὰ μουσικὴν καὶ διὰ πάσης τέχνης τὰ ἐν ἐκάστη καταλαμβάνεται, οὕτω καὶ διὰ σοφίας τὸ σοφὸν θεωρεῖται. 40. Σοφία δὲ οὐ μόνον φωτὸς τρόπον ὄργανον τοῦ ὄραν ἐστίν, ἀλλὰ καὶ αὐτὴ ὄρα. Αὕτη θεοῦ τὸ ἀρχέτυπον ἡλίου φέγγος, οὗ μίμημα καὶ εἰκὼν ἡλίου. Ὁ δὲ δεικνύς ἕκαστα ὁ μόνος ἐπιστήμων θεός· ἄνθρω-  
 15 ποι μὲν γὰρ τῷ δοκεῖν ἐπίστασθαι λέγονται μόνον ἐπιστήμονες· ὁ δὲ θεὸς τῷ εἶναι ἦττον ἢ πέφυκε λέγεται· νικῶνται γὰρ ὑπὸ τῶν τοῦ ὄντος δυνάμεων οἱ περὶ αὐτὸν ἅπαντες ἀπαξ λόγοι. 41. Τὴν δὲ σοφίαν αὐτοῦ διασυνίστησιν οὐ μόνον ἐκ τοῦ τὸν κόσμον δεδημιουργηκέναι, ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦ τὴν  
 20 ἐπιστήμην τῶν γεγονότων ἰδρυκέναι βεβαιότατα παρ' ἑαυτῷ. Λέγεται γὰρ ὅτι « εἶδεν ὁ θεὸς τὰ πάντα ὅσα ἐποίησεν ». 42. Οὐκ ἴσον τῷ ὄψιν ἐκάστοις προσέβαλεν, ἀλλ' εἶδῃσιν καὶ γινώσιν καὶ κατάληψιν ὧν ἐποίησεν εἶχεν. <Ἦν> τοίνυν εὐπρεπὲς ὑφηγεῖσθαι καὶ διδάσκειν καὶ δεικνύναι τὰ καθ'

1-2 τοὺς βλέποντας : βλέποντας L || 3 ἤκουε : ἤκουσε v L || 4 τὸν ἐξ ἀκοῆς Turn. : τὸ ἐξ ἀκοῆς || 6 ἐπώνυμος : ἐπώνυμον A || 7 διοίγνυσιν : διήγνυσιν A (glossema) || 8 ὧτων : ὄντων editt., νοητῶν Mangey-Pfeiffer || 12 αὐτὴ scr. : αὐτὴν codd., αὐτὴν H<sup>2</sup> || 13 ἡλίου del. Mang., C. W., Colson || 15 τῷ : τὸ P || 16 εἶναι : εἶναι ἐπιστήμων conj. C. W. || 19 ἐκ τοῦ : ἐκ τούτων A || 20 ἑαυτῷ scr. : ἑαυτ PH, ἑαυτοῦ v L || 23 εἶχεν L : εἶχε codd. || ἦν add. : οὐ add. C. W.

1. Le sceau est chez les judéo-chrétiens un symbole initial d'enseignement (cf. § 103). Cf. A. d'ALÈS, *Le baptême*, p. 77.

2. On peut comparer avec SÉNÈQUE, *Ad Lucil.*, Ep., 89, 6 sqq. *L'habitus* aristotélicien lui-même était, sous sa forme intime, une puissance complètement adaptée à son œuvre, un talent fondé sur

anciennement les prophètes les hommes de vision ; et l'ascète a essayé, en échangeant l'audition pour la vision, de voir ce que précédemment il entendait, et il obtint pour sa part le monde visuel, ayant dépassé celui des sons. 39. Sur le voyant, Israël, s'imprime à son tour l'effigie de l'étude et de l'enseignement, dont le nom de Jacob était une appellation<sup>1</sup> ; ce moyen est requis pour apercevoir la lumière divine dans son équivalence avec la science, ou pour qu'Il entrouvre le regard de l'âme et la conduise aux compréhensions de l'oreille les plus irradiantes et les plus translucides. Si la musique en effet permet de comprendre les choses de la musique, et tout art celles qu'il implique, la sagesse est de même le moyen de percevoir ce qui est sage. 40. Et la sagesse n'apporte pas seulement, comme c'est le cas de la lumière, la condition de la vue, elle est elle-même la vue<sup>2</sup>. Elle est la splendeur de Dieu, un archétype du soleil, qui n'en présente que l'imitation et l'image. Chacun des objets ne peut avoir sa clarté que du connaisseur, Dieu : alors que les hommes sont dits connaisseurs sur une simple apparence de savoir, Dieu, qui en a la réalité, n'est pas dit tel autant que sa nature le comporte ; car les puissances de l'Être dépassent sans exception toutes les notions qui s'y rapportent. 41. D'une telle sagesse, le sage s'informe médiatement, non par la création universelle seule, mais par le fondement que reçoit le plus assurément de Lui la science des faits révolus. Car il est dit que « Dieu vit toutes choses qu'il avait faites »<sup>3</sup>. 42. Ce n'est pas dire qu'Il a porté sa vue sur chacun des êtres, mais qu'Il possédait savoir<sup>4</sup>, entendement et compréhension de ce qu'Il avait fait. Pour conclure, il était bon de suggérer, d'enseigner et

la valeur de la raison et de l'intelligence. Il semble que Posidonios ne l'avait pas ignoré.

3. *Gen.*, 1, 31.

4. On pourrait traduire aussi εἶδῃσις par *aperception*.

ἐκαστα τοῖς ἀγνοοῦσιν, ὅτι μὴ τῷ ἐπιστήμονι, ὅστις <ἄν>  
οὐχ ὡς ἄνθρωπος ὑπὸ τέχνης ὠφέληται, ἀλλ' αὐτὸς ἀρχή  
καὶ πηγὴ τεχνῶν καὶ ἐπιστημῶν ἀνωμολόγηται.

43. Παρατετηρημένως δὲ οὐ τὸν ἐστῶτα, ἀλλὰ τὸν μέλλοντα  
5 τῇ ὑποσχέσει χρόνον προδιώρισται, εἰπὼν οὐχ ἦν δεικνυμι  
ἀλλ' « ἦν σοι δείξω », εἰς μαρτυρίαν πίστεως ἦν ἐπίστευσεν ἡ  
ψυχὴ θεῷ, οὐκ ἐκ τῶν ἀποτελεσμάτων ἐπιδεικνυμένη τὸ εὐχά-  
ριστον, ἀλλ' ἐκ προδοκίας τῶν μελλόντων. 44. ἀρτηθεῖσα γὰρ  
καὶ ἐκκρεμασθεῖσα ἐλπίδος χρηστής, καὶ ἀνενδοίαστα νομί-  
10 σασα ἤδη παρεῖναι τὰ μὴ παρόντα διὰ τὴν τοῦ ὑποσχομένου  
βεβαιωτάτην πίστιν, ἀγαθὸν τέλειον, ἄθλον εὕρηται. Καὶ γὰρ  
αὐθις λέγεται ὅτι « ἐπίστευσεν Ἀβραὰμ τῷ θεῷ », καὶ Μωσῆ  
δὲ ὁμοίως πᾶσαν ἐπιδειξάμενος τὴν γῆν φησιν ὅτι « ἔδειξα  
τοῖς ὀφθαλμοῖς σου, κάκει οὐκ εἰσελεύση ». 45. Μὴ μέντοι  
15 νομίσης ἐπὶ καθαιρέσει τοῦ πανσόφου, ὡς ὑπολαμβάνουσιν  
ἔνιοι τῶν ἀπερισκέπτων, τοῦτο εἰρησθαί· καὶ γὰρ εὔηθες τοῦς  
δούλους οἰηθῆναι πρὸ τῶν φίλων τοῦ θεοῦ τὴν ἀρετῆς χάραν  
διανεμέσθαι. 46. Ἄλλὰ πρῶτον ἐκεῖνό σοι βούλεται παραστή-  
σαι, ὅτι ἕτερος νηπίων καὶ τελείων χάρος ἐστίν, ὁ μὲν ὄνο-  
20 μαζόμενος ἄσκησις, ὁ δὲ καλούμενος σοφία· ἔπειτα ὅτι τὰ  
κάλλιστα τῶν ἐν τῇ φύσει ὄρατὰ μᾶλλον ἐστὶν ἢ κτητὰ.  
Κτήσασθαι μὲν γὰρ τὸν θειοτέρας μοίρας λαχόντα, πῶς ἔνεσ-

1 ὅτι μὴ : ἀλλὰ Mangey. || ἄν *add.* || 2 ὠφέληται : ὠφελῆται PL ||  
4 παρατετηρημένως : παρατετηρημένος A || ἐστῶτα AMPH : ἐνεστῶτα  
H<sup>1</sup>L || 8 ἀρτηθεῖσα : ἀπαρτηθεῖσα Mang. || γὰρ *om.* P<sup>1</sup>HL || 11 βεβαιω-  
τάτην : βεβαιότητα C. W. || πίστιν : πίστιν καὶ L || τέλειον : τέλειον  
πίστιν Mang. || ἄθλον : ἄθλων A || 12 Μωσῆ APHL : Μωσῆ M || 19 καὶ  
τελείων AM : καὶ ἕτερος τελείων PHL || 20 ἄσκησις : ἀσκητής A || 21 κτητὰ :  
κτιστά A || 22 κτήσασθαι : κτίσασθαι A || τὸν *scr.* : τὰς *codd.*, τῆς *v.*, τὰ  
C. W.

1. *Gen.*, 12, 1.

2. La définition paulinienne de la foi est non moins directement fondée sur le gage du salut, c'est-à-dire sur une « substance des choses que l'on espère » (*Hébr.*, 11, 1). Cette sortie de soi apparaît même chez Philon comme le ressort du progrès moral essentiel (Cf. *De Abrah.*, 268 sqq.).

d'éclaircir les caractères de l'individuel pour ceux qui sont ignorants, mais en exceptant le Connaisseur, qui n'a pas, comme un humain, à se faire aider de l'art, et en qui l'on reconnaît sans conteste le principe premier des arts et des sciences.

43. En exacte convenance Il préface non le présent, mais l'avenir par la promesse qui ne s'exprime pas sous cette forme : « Que je te montre », mais « que je te montrerai »<sup>1</sup>, pour qu'il y ait témoignage de la foi en Dieu que l'âme possède, quand son remerciement s'appuie non sur les choses réalisées mais sur une certitude qui devance l'avenir. 44. Dépendante, suspendue à une bonne espérance, dans l'idée que ce qui n'est pas une donnée a déjà sa présence indubitable du moment que la foi en l'auteur de la promesse est très solide, elle obtient le bien achevé comme récompense<sup>2</sup>. Effectivement il est dit de nouveau : « Abraham eut foi en Dieu »<sup>3</sup>. Et à Moïse semblablement, après lui avoir montré toute cette terre, Il dit : « Je te l'ai fait voir de tes yeux, mais tu n'y entreras pas »<sup>4</sup>. 45. Ne pensez pas pourtant, comme le supposent certains sans circonspection, que ceci a été dit en vue de la disparition de l'homme tout à fait sage. Car ce serait trop inepte de croire que les esclaves de Dieu aient une part avant ses amis dans la contrée de la vertu. 46. Mais Il veut d'abord vous montrer que la place des enfants et celle des personnes d'âge ne sont pas les mêmes, l'une se nommant l'ascèse, l'autre étant appelée sagesse ; et ensuite que les plus belles choses de la nature sont plutôt à regarder qu'à acquérir. Acquérir en effet, quand on est favorisé d'un lot plus divin, comment est-ce possible ?

3. *Gen.*, 15, 6.

4. *Deut.*, 34, 4. L'opposition entre voir et acquérir rappelle la discussion du *De Finibus*, III, xi, 36 sqq. (et sans doute de l'*Hor-tensius*) : la moralité n'est-elle pas plus pure, considérée à part de ses conséquences ? Philon distingue plus nettement encore la sagesse et la pédagogie pratique.

τιν; ἰδεῖν δ' οὐκ ἀδύνατον, ἀλλ' οὐχ ἄπασιν, ἐπὶ δ' αὐτῷ μόνῳ τῷ καθαρῳτάτῳ καὶ ὀξυωπειστάτῳ γένει, ᾧ τὰ ἴδια ἐπιδεικνύμενος ὁ τῶν ὄλων πατήρ ἔργα μεγίστην πασῶν χαρίζεται δωρεάν. 47. Θεωρητικοὶ γὰρ τίς ἀμείνων βίος ἢ μάλλον οἰκουμενός λογικῶς; Διὰ τοῦτο καὶ τῆς τῶν θνητῶν ζῶων φωνῆς κριτήριον ἐχούσης ἀκοὴν τοὺς θεοὶ λόγους οἱ χρησμοὶ φωτὸς τρόπον ὀρωμένους μηνύουσι. Λέγεται γὰρ ὅτι « πᾶς ὁ λαὸς ἑώρα τὴν φωνήν », οὐκ ἤκουεν, ἐπειδήπερ οὐκ ἄερος πληξίς ἦν διὰ τῶν στόματος καὶ γλώττης ὀργάνων τὸ γινόμενον, 10 ἀλλὰ φέγγος ἀρετῆς, τὸ περιουγέστατον λογικῆς ἀδιαφοροῦ πηγῆς, ᾧ καὶ ἐτέρωθι μηνύεται τὸν τρόπον τοῦτον· « ὑμεῖς ἑωράκατε ὅτι ἐκ τοῦ οὐρανοῦ λελάληκα πρὸς ὑμᾶς », οὐχ ἠκούσατε, διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν.

## III

48. Ἔστι δ' ὅπου τὰ ἀκουστά τῶν ὀρατῶν καὶ ἀκοὴν ὀρα-  
15 σεῶς διακρίνει λέγων· « φωνὴν ρημάτων ὑμεῖς ἠκούσατε, καὶ ὀμοίωμα οὐκ εἶδετε ἀλλ' ἢ φωνήν », ἄγαν περιττῶς. Τὴν μὲν γὰρ εἰς ὄνομα καὶ ῥῆμα καὶ συνόλωσ τὰ τοῦ λόγου μέρη τεμνομένην ἀκουστὴν εἰκότως εἶπεν — ὑπὸ γὰρ ἀκοῆς δοκιμάζεται — τὴν δὲ μὴ ῥημάτων μὴ δ' ὀνομάτων ἀλλὰ θεοῦ φωνήν,

1 ἐπὶ δ' : εἶη δ' v, ἔστι δ' C. W. || αὐτῷ μόνῳ : ἄν μόνῳ v, αὐτὸ μόνον Cohn || 2 καὶ ὀξυωπειστάτῳ om. A ὀξυωπειστάτῳ L || 4 ἀμείνων : ἀμείνω A || 5 λογικῶς : λογικῶς M, λογικός A || 6 θεοῦ A : τοῦ θεοῦ || 10 ἀδιαφοροῦ A : ἀδιαφοροῦν || 16 εἶδετε : εἶδατε L

1. Ex., 20, 18.

2. Ex., 20, 22. Il en résulte un prophétisme spécial, visionnaire, celui de l'Ascension de Moïse, 10, 11 et sqq., FRIETSCHÉ, p. 705-715. Il semble bien que Philon prend le mot hébreu יִשְׁרָאֵל au sens strict, comme il est licite si l'on considère ces textes au titre de la « législation » mosaïque (cf. 105).

3. Deut., 4, 12.

4. Le mot φωνή est à comprendre au sens général, archaïque, de son, conformément à l'ancienne physique. Cette notion, jointe au

Mais voir, ce n'est pas impossible, du moins pas absolument pour tous ; ce n'est au pouvoir que de la race la plus pure et la plus affinée de vue, à qui le Père de l'univers indique l'œuvre qui est sienne, don qui est le plus grand qu'il puisse accorder. 47. La vie contemplative n'est-elle pas préférable à toutes, et qu'est-ce qui correspond mieux à la condition d'être raisonnable ? C'est pourquoi, alors que la voix des vivants mortels est reçue par l'ouïe, les paroles de Dieu sont signifiées ainsi qu'une lumière par le moyen de la vision. Il est dit que « tout le peuple voyait le son »<sup>1</sup> ; il ne l'entendait pas, puisque cet événement n'était pas dû à l'air frappé par la bouche ou la langue, mais à un lumineux foyer de vertu, rayonnement au plus haut degré d'une source raisonnable qui n'en est pas distincte ; l'Écriture le signifie aussi ailleurs de cette manière : « Vous avez vu que je vous ai parlé du ciel »<sup>2</sup>, et non pas « vous avez entendu », ceci dans la même intention.

## III

Le sage dans le monde. 48. Il y a au contraire des endroits où l'Écriture distingue ce que l'on peut entendre de ce que l'on peut voir et l'audition de la vision, en disant : « Vous avez entendu le son des paroles, mais sans voir de figure ; vous n'avez perçu qu'une voix »<sup>3</sup>, avec abondance d'expressions. Car elle appelle justement audible le son<sup>4</sup> qui se divise en nom et verbe et, d'une manière générale, en les diverses parties du discours, puisque c'est l'ouïe qui en connaît ; et d'autre part le son qui n'est pas celui des verbes et des noms, mais celui de Dieu, devenant visible

littéralisme de l'exégèse, rend Philon moins soucieux de ce qui concerne l'anthropomorphisme, dont le judaïsme alexandrin ne fut pas exempt dans la suite.

ὁρωμένην τῷ τῆς ψυχῆς ὄμματι, ὄρατὴν δὲ ὄντως εἰσάγει.  
 49. Προειπὼν δὲ τὸ « ὁμοίωμα οὐκ εἶδετε » ἐπιφέρει « ἀλλ' ἢ φωνήν », ἣν πάντως εἶδετε· τὸ γὰρ προσυπακουόμενον τοῦτ' ἂν εἴη· ὡσθ' οἱ μὲν τοῦ θεοῦ λόγοι ὄρασις ἔχουσι τὴν  
 5 ἐν ψυχῇ κριτήριον, ἀκοὴν δ' οἱ εἰς ὀνομάτων καὶ ῥημάτων ιδέας μεριζόμενοι. 50. Καινὸς δ' ἂν ἐν ἅπασι τὴν ἐπιστήμην καὶ τοῦτ' ἰδίως καὶ ξένως κεκαινούργηκεν εἰπὼν ὄρατὴν εἶναι τὴν φωνήν, τὴν μόνην σχεδὸν τῶν ἐν ἡμῖν οὐχ ὄρατὴν ὑπεξηρημένης διανοίας. Τὰ μὲν γὰρ κατὰ τὰς ἄλλας αἰσθήσεις  
 10 πάνθ' ὄρατά, τὰ χρώματα, οἱ χυλοὶ, οἱ ἀτμοὶ, τὰ θερμά, τὰ ψυχρά, τὰ λεία, τὰ τραχέα, τὰ μαλακά καὶ σκληρά, ἢ σώματα. 51. Τί δὲ ἐστὶ τοῦτο, σαφέστερον ἔρω· ὁ χυλὸς ὄρατός ἐστιν, οὐχ ἢ χυλός, ἀλλ' ἢ <τοῦτο> μόνον σῶμα· τοῦτο γὰρ, ἢ χυλός, εἴσεται ἢ γεῦσις· καὶ ὁ ἀτμός, ἢ μὲν ἀτμός, ὑπὸ ῥινῶν ἐξ-  
 15 ετασθήσεται· εἰ δὲ σῶμα, καὶ πρὸ ὀφθαλμῶν· καὶ τἄλλα ταύτη δοκιμασθήσεται. Φωνὴ δὲ οὐθ' ὡς ἀκουστὸν οὐθ' ὡς σῶμα· εἰ δὴ καὶ σῶμά ἐστιν, ὄρατὸν εἶναι πέφυκεν, ἀλλὰ δύο ταῦτα τῶν ἐν ἡμῖν, ἀόρατος νοῦς καὶ λόγος. 52. Ἄλλα γὰρ οὐχ ὅμοιον <ἐστὶ> τὸ ἡμέτερον ἥχημα τῷ θεῖῳ φωνῆς ὄργανῳ· τὸ μὲν  
 20 γὰρ ἡμέτερον ἀέρι κρίνεται, καὶ πρὸς τὸν συγγενῆ τόπον καταφεύγει, τὰ ὄρατα, τὸ δὲ θεῖον ἀκρατοῦ καὶ ἀμιγροῦς ἐστὶ λόγου, φθάνοντος μὲν ἀκοὴν διὰ λεπτότητα, ὁρωμένου δὲ ὑπὸ ψυχῆς ἀκραιφνοῦς διὰ τὴν ἐν τῷ βλέπειν δξύτητα.

53. Οὐκοῦν μετὰ τὴν ἀπόλειψιν τῶν θνητῶν πρῶτην ὁ θεὸς  
 25 χαρίζεται τῇ ψυχῇ δωρεάν, ὡς ἔφην, ἐπίδειξις καὶ θεωρίαν τῶν ἀθανάτων, δευτέραν τὴν εἰς πλῆθος ὁμοῦ καὶ μέγεθος τῶν ἀρετῆς δογμάτων ἐπίδοσιν. Λέγει γάρ· « καὶ ποιήσω σε

1 δὲ ὄντως AP : δεόντως || 3 ἦν : ἢ M || πάντως : πάντες HL || προσυπακουόμενον : προυπακουόμενον M || 4 οἱ om. L || 7 εἶναι *in rasura* H<sup>1</sup> || 11 ἢ : ἢ A || 12 ἐρω : ὄρω HL || 13 οὐχ ἢ : οὐχὶ A || *bis* ἢ : *bis* ἢ AL || τοῦτο *add.* : τὸ σώματι τὸ L || 14 γεῦσις : γνῶσις PL || ἀτμός, ἢ μὲν ἀτμός, ὑπὸ : ἀτμός καὶ ὁ ἀτμός ὁ μὲν ὑπὸ A || 15 εἰ A : ἢ || πρὸ A : πρὸς || τἄλλα A : τὰ ἄλλα || 18 ἀόρατος A : ἀόρατα (L *in ras.*) || ἀλλὰ γὰρ οὐχ : ἀλλ' οὐχ P || ὅμοιον *add.* : ὁμοίωται H<sup>1</sup>L || 19 ἥχημα H : ἡχὴ ἐν MP, ἡχεῖ ἐν A, ἡχείον C. W. Colson || 20 κρίνεται : κίοναται H<sup>1</sup>L || 21 ἀκρατοῦ Colson : ἀκρατοῦς || 23 ἀκραιφνοῦς : ἀκραιφνῶς H<sup>1</sup>L || 24 ἀπόλειψιν : ἀπόληψιν A || 26 δευτέραν : δευτέραν δὲ C. W. || πλῆθος : τὸ πλῆθος PH

au regard de l'âme, < Moïse > le donne comme réellement visible. 49. Et quand il a prévenu ainsi : « sans voir de figure », il insiste : « si ce n'est une voix », qui nécessairement fut à apercevoir (ce serait le sous-entendu), de sorte que les discours de Dieu sont discernés par une vision qui est intérieure à l'âme, comme par l'audition ceux qui se partagent en noms et en verbes. 50. Neuf de savoir en toutes questions, il a apporté une nouveauté très particulière, d'une autre espèce, dans la manière dont il dit la voix visible, peut-être la seule chose en nous qui ne soit pas visible, si l'on excepte la pensée. Les divers objets des autres sens sont tous visibles, les teintes, les saveurs, les exhalaisons, le chaud, le froid, le lisse, le rude, le mou et le dur, en tant que choses corporelles. 51. Ce que cela veut dire, je vais l'exprimer plus clairement : la saveur est visible, non comme telle, mais en tant que cela est simplement un corps ; car cela, comme saveur, c'est le goût qui le percevra ; l'arôme, comme tel, sera interprété par les narines, mais s'il est corps, on l'a aussi devant les yeux ; et des autres objets on aura connaissance de la même manière. Au contraire, la voix n'est naturellement visible ni comme son ni comme corps, bien qu'elle soit corps elle aussi, mais en ces deux choses qui nous sont intérieures, l'intellect et le verbe. 52. Non, la résonance de notre part n'est pas semblable à la sonorité qui est un moyen divin : la nôtre est répartie par l'air et se précipite à l'endroit approprié, l'oreille, alors que celle de Dieu est d'un verbe pur et inaltérable, qui devance l'audition par sa légèreté et se fait voir de l'âme en son acte simple par l'effort d'un regard aigu.

53. Ainsi, après qu'elle a abandonné les choses mortelles, Dieu favorise l'âme, ai-je dit, d'un premier don, la révélation et la contemplation des réalités immortelles, et d'un second, le développement en nombre ainsi qu'en grandeur des résolutions de vertu. Il dit en effet : « Et je ferai de toi une grande nation », en retenant de la nation

εἰς ἔθνος μέγα »· διὰ μὲν τοῦ ἔθνους τὸ πλήθος, διὰ δὲ τοῦ μεγάλου τὴν πρὸς τὸ ἄμεινον αὔξησιν παραλαμβάνων. 54. Τὴν δὲ τοῦ ποσοῦ καθ' ἑκάτερον εἶδος, τό τε ἐν μεγέθει καὶ τὸ ἐν πλήθει, παραύξησιν διασυνίστησι καὶ ὁ τῆς Αἰγύπτου βασιλεύς·

5 « ἰδὸν » γὰρ φησι « τὸ γένος τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ μέγα πλήθος », ἐπειδὴ γοῦν ἀμφοτέρω τῶν ὁρατικῶν τοῦ ὄντος γένει προσμαρτυρεῖ, ὡς πληθύν τε καὶ μέγεθος κτησαμένω, τὰ περὶ τὸν βίον καὶ λόγον κατορθώματα. 55. Οὐ γάρ, ὅπερ ἂν τις τὸν ἐν τοῖς ὀνόμασιν εἰρμὸν διαφυλάττων, πολὺν πλήθος, ἀλλὰ μέγα εἴπεν, 10 εἰδὼς τὸ πολὺ καθ' αὐτὸ ἀτελὲς μέγεθος, εἰ μὴ προσλάβοι δύναμιν νοήσεως καὶ ἐπιστήμης. Τί γὰρ ὄφελος πολλὰ μὲν θεωρήματα παραλαμβάνειν, ἕκαστον δὲ αὐτῶν εἰς τὸ ἀρμόττον μέγεθος μὴ συναυξῆσαι; οὐδὲ γὰρ ἀγρὸς τέλειός < ἔστιν >, 15 ἢ μυρία μὲν ὅσα ἐνυπάρχει φυτὰ χαμαίζηλα, τέλειον δὲ μὴδὲν ἔρνος γεωργικῆ τέχνης συνανέβλασεν ἤδη καρποτοκεῖν δυνάμενον. 56. Τοῦ δὲ μεγέθους καὶ πλήθους τῶν καλῶν ἀρχῆ καὶ τέλους ἢ ἀδιάστατος περὶ θεοῦ μνήμη καὶ ἡ κατάκλησις τῆς ἀπ' αὐτοῦ συμμαχίας πρὸς τὸν ἐμφύλιον καὶ συγκεχυμένον καὶ συνεχῆ τοῦ βίου πόλεμον. Λέγει γὰρ· « ἰδὸν λαὸς 20 σοφὸς καὶ ἐπιστήμων τὸ ἔθνος τὸ μέρος μέγα τοῦτο· ὅτι ποῖον ἔθνος μέγα ἢ ἔστι θεὸς ἐγγίζων ὡς κύριος ὁ θεὸς ἡμῶν ἐν πᾶσιν οἷς ἂν αὐτὸν ἐπικαλεσώμεθα »; 57. Οὐκοῦν ὅτι καὶ πρὸς βοήθειαν δύναμις ἀρωγὸς εὐτρεπῆς ἐφεδρεύει παρὰ θεῶν,

1 μὲν *om.* H, δὲ P || 6 γοῦν *scr.* (cf. n° 80): γὰρ *codd.*, γε H<sup>1</sup> || τοῦ ὄντος: τῶ ὄντος A || 7 ὡς *om.* PHI || 12 παραλαμβάνειν: προσλαμβάνειν PH || 13 ἔστιν *add.* || 15 συνανέβλασεν: συνανεβλάστησεν H || 16 τῶν καλῶν ἀρχῆ: ἀρχῆ τῶν καλῶν PH || 20 μέρος μέγα *scr.*: μέγα μέγα AMP, μέρος μέρος H, τὸ μέγα μέρος LXX || 22 οἷς ἂν Swete: αὐτοῖς LXX || 23 ἀρωγός: ἀρρωγός PH

1. *Ex.*, 1, 9.

2. La « multitude » correspond pour Philon à la vie commune, la « grandeur » au *Logos* ou principe premier de la morale. Il recourt au mot stoïcien de κατορθώματα pour réunir ces deux « rectitudes ». En elles s'exprime, selon Posidonios, la tendance continuelle du sage à la perfection (HEINEMANN, *Posidonios, Met. Schr.*, I, 77 et II,

l'idée de nombre, et du mot grand l'idée d'un accroissement vers le mieux. 54. Quant au progrès quantitatif en ces deux espèces, la grandeur et le nombre, le roi d'Égypte entend bien l'inclure: « Voici, dit-il, que la race des enfants d'Israël forme une grande multitude »<sup>1</sup>, puisqu'il ne peut qu'attester ces deux privilèges de la race qui sait voir l'essence réelle, d'avoir acquis multitude et grandeur, ces exigences de perfection pour la vitalité et la réflexion<sup>2</sup>. 55. Car il n'a pas dit, ainsi que le rapprochement normal des mots en ferait une règle, une nombreuse, mais une grande multiplicité, sachant que la pluralité en elle-même est une grandeur inachevée, si on ne l'affecte d'une puissance de conception et de science. Que servirait de conserver en nombre des spéculations, sans développer d'un même coup chacune d'elles aux dimensions de sa grandeur? Il n'y a pas de champ en parfait état, là où subsistent des milliers de plantes en broussaille, mais où aucune plantation parfaite n'a poussé par l'art de l'agriculture au point de pouvoir déjà porter ses fruits. 56. Or la grandeur et le nombre des choses belles ont principe et fin dans le souvenir sans relâche de Dieu, et dans l'appel à son alliance, pour le combat inné, confus et incessant de la vie. Car Il dit: « Voici le peuple sage et instruit, cette nation grandement partagée. Quelle est en effet la grande nation qui ait un dieu près d'elle, comme le Seigneur notre Dieu, à tout moment où nous l'invoquons? »<sup>3</sup>. 57. Ainsi donc, que réside en Dieu, pour nous secourir, une puissance de protection toute prête et que

465). Ailleurs Philon montre que le Logos peut être faussé et contraint, faute d'achèvement et de multiplicité dans les principes inférieurs, *Quod Deus sit immut.*, 100-110. La puissance de réflexion (la φρόνησις ou l'ἐπιστήμη du premier aristotélisme) sera donc identique à la rectitude des principes, à l'ὁρθὸς λόγος, que son rôle révélateur permet aussi d'appeler sacré.

3. *Deut.*, 4, 6-7. Une certaine purification doit donc précéder le salut, selon la pensée définitive de Philon.

καὶ αὐτὸς ὁ ἡγεμῶν ἐγγύτερα πρόσεισιν ἐπ' ὠφελείᾳ τῶν ἀξίων ὠφελείσθαι, δεδήλωται.

Τίνες δ' οἱ τούτων ἐπάξιοι τυγχάνειν εἰσίν; Ἡ δηλονότης οἱ σοφίας καὶ ἐπιστήμης ἔρασταί πάντες; 58. οἱτοὶ γὰρ εἰσίν 5 ὁ σοφὸς καὶ ἐπιστήμων ὃν εἶπε λεῶς, ὃν ἕκαστος μέγας εἰκότως ἐστίν, ἐπειδὴ δὲ μεγάλων ὀρέγεται, ἐνὸς δὲ καὶ λίαν ὑπερβαλλόντως, τοῦ μὴ διαζευχθῆναι θεοῦ τοῦ μεγίστου, ἀλλὰ τὴν πρόσδοτον αὐτοῦ συνεγγίζοντος σταθερῶς ἄνευ καταπλήξεως ὑπομεῖναι. 59. Οὐτός ὁ ὅρος ἐστὶ τοῦ μεγάλου λεῶ, τὸ τῷ 15 θεῷ συνεγγίζειν ἢ «  $\phi < \delta >$  θεὸς συνεγγίζει ». Ὁ μὲν δὴ κόσμος καὶ ὁ κοσμοπολίτης σοφὸς πολλῶν καὶ μεγάλων ἀγαθῶν ἀναπέπλησται, ὁ δὲ ἄλλος ἀνθρώπων ὄμιλος πλεοσὶ μὲν κέχρηται κακοῖς, ἀγαθοῖς δὲ ἐλάττοσι· σπάνιον γὰρ ἐμπεφυρμένῳ καὶ συγκεχυμένῳ βίῳ τὸ καλόν. 60. Διόπερ ἐν χρησμοῖς 15 ἄδεται· « οὐχ ὅτι πολυπληθῆτε παρὰ πάντα τὰ ἔθνη, προεἶλατο ὁ κύριος ὑμᾶς καὶ ἐξελέξατο — ὑμεῖς γὰρ ἐστε ὀλιγοστοὶ παρὰ πάντα τὰ ἔθνη — ἀλλὰ παρὰ τὸ ἀγαπᾶν κύριον ὑμᾶς ». Εἰ γὰρ τις βουληθεῖ τὸν ὄχλον μιᾶς ψυχῆς ὥσπερ κατὰ ἔθνη διανεῖμαι, πολλὰς μὲν ἂν εὗροι τάξεις ἀκοσμούσας, 20 ὃν ἡδοναὶ ἢ ἐπιθυμίαι ἢ λύπαι ἢ φόβοι, ἢ πάλιν ἀφροσύναι καὶ ἀδικίαι καὶ αἱ τούτων συγγενεῖς καὶ ἀδελφαὶ ταξιαρχοῦσι, μίαν δὲ αὐτὸ μόνον εἶ διακεκοσμημένην, ἣς ὀρθὸς ὁ λόγος ἀφηγεῖται. 61. Παρὰ μὲν οὖν ἀνθρώποις τὸ ἄδικον πλῆθος πρὸ ἐνὸς τοῦ δικαίου προτετίμηται, παρὰ δὲ τῷ θεῷ τὸ σπά-

1 ἐγγύτερα: ἐγγυτέρω PH || 3 ἢ: ἢ v || 6 ἐπειδὴ δὲ A: ἐπειδὴ || 6-7 ὑπερβαλλόντως: ὑπερβαλόντως PH || 7 τοῦ μὴ: τοῦ μὴ PH || 9 λεῶ C. W.: θεοῦ *codd.*, *del.* Mang. || 9-10 τῷ θεῷ: θεῷ L || 10  $\phi$ : ὁ A || 11 ἀγαθῶν: ἀγαθός A || 13 ἐμπεφυρμένῳ A: ἐμπεφορημένῳ MPH, ἐν πεφορημένῳ v, ἐν πεφυρμένῳ C. W. || 15 πολυπληθῆτε A: πολυπληθεῖτε || 15-16 προεἶλατο A: προεἶλετο || 15-17 προεἶλετο-ἔθνη *om.* H || 16 ὁ κύριος AH: κύριος || 19 κατὰ: καὶ τὰ L || 21 ἀδελφαί: ἀδελφαὶ κακίαι Wendland || 22 ὀρθός ὁ: ὁ ὀρθός H<sup>1</sup>

1. C'est l'idée première du *De congressu*.

2. *Deut.*, 7, 7 et 8.

le guide suprême lui-même doit devenir proche, pour l'aide de ceux qui méritent d'être aidés, cela paraît sûr.

Mais quelles sont les personnes dignes de l'obtenir? Il est certain, n'est-ce pas, que ce sont tous les amants de la sagesse et de la science. 58. Car ils forment le peuple sage et instruit que l'Écriture a mentionné et dont chaque individu a une grandeur convenable, mais au moment où il désire de grandes choses, et l'une d'elles à un degré tout à fait transcendant: ne pas se séparer du Dieu très grand, et, s'Il accède à nous, soutenir fermement et sans effroi son approche. 59. C'est la définition de « la grande nation », qu'elle soit plus près de Dieu, ou que Dieu vienne près d'elle. Notre univers donc, et le citoyen de l'univers qu'est le sage se trouvent comblés de biens, en nombre et en grandeur, mais le reste, le rassemblement humain, recueille plus de maux, moins de biens; car la bonne action est rare dans une vie enlisée et désordonnée<sup>1</sup>. 60. Voilà pourquoi les oracles contiennent ce poème: « Ce n'est pas parce que vous avez surpassé en nombre tous les peuples, que Dieu vous a préférés et mis à part — car vous êtes de population médiocre à côté des autres peuples — mais dans la charité du Seigneur pour vous »<sup>2</sup>. Car si l'on voulait répartir en groupes pour ainsi dire nationaux la population d'une âme, on découvrirait plusieurs escouades en désordre, dont plaisirs, désirs, douleurs ou craintes, ou, pour y revenir, déraison et injustices<sup>3</sup> avec leurs parentes et sœurs ont le commandement, mais seulement un groupement bien administré, celui dont la droite raison assume la conduite. 61. Le jugement humain, en somme, fait passer le nombre en état d'injustice avant le juste pris isolément, alors que pour Dieu le bien peu fréquent vaut mieux que l'injustice

3. Cf. *De ebr.*, 95-99 (il faut sans doute lire ἢ καὶ πάλιν). Ces craintes, décrites par la philosophie profane, viennent surtout de l'impatience et de la démoralisation.

νιον ἀγαθὸν πρὸ μυρίων ἀδίκων· ᾧ καὶ παραγγέλλει μηδέποτε τοιοῦτόφ συναινέσαι πλήθει. « Οὐκ ἔση » γάρ φησι « μετὰ πολλῶν ἐπὶ κακία ».

- \* Ἄρ' οὖν « μετ' ὀλίγων » χρή; μετ' οὐδενὸς μὲν οὖν φαύλου·  
 5 εἰς δ' ὧν ὁ φαύλος πολὺς ἔστι κακίαις, ᾧ συντάσσεσθαι μεγίστη  
 Ζημία· τοῦναντίον γὰρ ἀνθίστασθαι καὶ πολεμεῖν ἀκατα-  
 πλήκτοφ χρωμένους δυνάμει προσήκει. 62. « Ἐάν » γάρ φησιν  
 « ἐξέλης εἰς πόλεμον ἐπὶ τοὺς ἐχθρούς σου καὶ ἴδης ἵππον »,   
 τὸ ὑπέραυχον καὶ σκιρτητικὸν πάθος ἀφηνιάζον, « καὶ ἀνα-  
 10 βήτην », τὸν ἐποχοῦμενον αὐτῷ φιλοπαθῆ νοῦν, « καὶ λαὸν  
 πλείονα σου », τοὺς ζηλωτάς τῶν εἰρημένων φαλαγγηδὸν  
 ἐπιόντας, « οὐ φοβηθήσῃ ἀπ' αὐτῶν ». Εἰς γὰρ ὧν ἐνὶ τῶν πάν-  
 των ἡγεμόνι χρήσῃ συμμάχῳ, « ὅτι κύριος ὁ θεός σου μετὰ  
 σοῦ ».  
 15 63. Τούτου γὰρ ἡ σύνοδος καθαιρεῖ πολέμους, εἰρήνην  
 ἀνοικοδομεῖ, τὰ πολλὰ καὶ συνήθη κακὰ ἀνατρέπει, τὸ σπάνιον  
 καὶ θεοφιλὲς γένος ἀνασφάζει, ᾧ πᾶς ὁ γενόμενος ὑπήκοος  
 μισεῖ καὶ βδελύττεται τὰ τῶν γεωδεστέρων στίφη. 64. « Ἄ  
 γὰρ πολυπλήθη », φησί, « ποσὶν ἐπὶ πᾶσι τοῖς ἔρπετοῖς τοῖς  
 20 ἐπὶ τῆς γῆς, οὐ φάγεσθε, ὅτι βδελύγματά ἐστιν ». Ἄλλ' οὐ  
 μίσους ἔστιν ἐπαξία ψυχὴ μὴ καθ' ἓν μέρος ἀλλὰ κατὰ πάντα  
 ἢ τὰ πλεῖστα βαίνουσα ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ τὰ σώματος περιλι-  
 χνεύουσα, καὶ συνόλωσ εἰς τὰς οὐρανοὺς θείας περιόδους ἀνα-  
 κθψαι μὴ δυναμένη; 65. Καὶ μὴν ὥσπερ τὸ πολὺ πουν, οὕτως  
 25 καὶ τὸ ἄπουν ἐν ἔρπετοῖς ψεκτόν, τὸ μὲν διὰ τὴν λεχθεῖσαν  
 αἰτίαν, τὸ δ' ὅτι ὄλον δι' ὄλων πέπτωκεν ἐπὶ γῆν, ὑπ' οὐδενὸς

1 ἀγαθὸν : ἀγαθῶν C. W. || ᾧ : ἐφ' ᾧ vel ὅς Mang. || 4 ὀλίγων :  
 ὀλίγων A || 12 τῶν APHL : τῶ MH<sup>1</sup> || 19 πολυπλήθη φησί ser. : πολυ-  
 πληθῆ φησι AM, φησί πολυπληθεῖ PH || ἐπὶ : ἐν C. W. || 20 βδελύγματα :  
 βδέλυγμα C. W. (LXX) || ἀλλ' ἄρ' C. W. || 21 μὴ AM : om. PH, ἢ H<sup>1</sup> ||  
 22 τὴν γῆν : τῆς γῆς Mang. || τὰ σώματος : τὰ τοῦ σ. PH || 22-23 περι-  
 λιχνεύουσα codd. (cf. n° 216 et *De vil. cont.* 53) : πολυλιχνεύουσα H ||  
 26 ἐπὶ γῆν : τὴν γῆν PH

1. *Ex.*, 23, 2.  
 2. *Deut.*, \*20, 1.

multipliée mille fois ; c'est à lui qu'Il donne pour con-  
 signe de ne jamais pactiser avec cette multiplicité-là. « Tu  
 ne seras pas, dit-Il, avec la foule, en disposition de mal  
 faire »<sup>1</sup>.

Convient-il donc de stipuler : « avec peu de gens » ?  
 En tout cas, avec aucun méchant. Or le méchant isolé-  
 ment se multiplie en méchancetés, et prendre rang avec  
 lui est la sanction majeure. Au contraire, s'y opposer et  
 combattre avec une force que rien n'impressionne, c'est  
 la chose à faire. 62. « Lorsque, dit l'Écriture, tu partiras  
 combattre contre tes adversaires, et que tu verras un  
 cheval (c'est-à-dire se cabrer la passion insolente et bon-  
 dissante), et un cavalier (c'est-à-dire l'intellect ami de la  
 passion se faire porter par elle), et une nation plus nom-  
 breuse que toi (les zéloteurs des sentiments ci-dessus  
 nommés s'apprêter à l'assaut en formations serrées), ne  
 sois pas effrayé devant eux. » Isolé alors, tu auras pour  
 allié Celui qui dirige seul l'univers, « parce que le Sei-  
 gneur ton Dieu est avec toi »<sup>2</sup>. 63. Son assistance sup-  
 prime les guerres, reconstruit la paix, détruit la plupart  
 des maux, même tournés en habitude, sauve la race clair-  
 semée des amis de Dieu, dont chaque nouveau disciple  
 abhorre avec dégoût les groupes compacts des partis  
 terrestres. 64. « Tout ce qui possède un grand nombre  
 de pieds, dit l'Écriture, parmi tous les reptiles de la  
 terre, vous n'en mangerez pas ; car ce sont des abomina-  
 tions »<sup>3</sup>. Alors une âme ne mérite-t-elle pas de la haine  
 quand elle se meut sur le sol, non point partiellement,  
 mais en tout ou presque, et quand elle est alléchée par  
 l'être corporel sans pouvoir aucunement élever sa vue jus-  
 qu'aux cycles divins du ciel ? 65. D'ailleurs, tout comme  
 le *polypode*, parmi ceux qui rampent, le reptile est blâ-  
 mable ; celui-là pour la raison qui a été dite, l'autre parce  
 qu'il est sur le sol un déchu de tout et en tout, que rien

3. *Lev.*, 11, 42. Cf. *PHILON, De special. leg.*, II, 15 et 130.

ἀλλ' οὐδ' ἐπὶ τὸ βραχύτατον ἐξαίρομενον· πάντα γὰρ τὸν πορευόμενον ἐπὶ κοιλίαν ἀκάθαρτον εἶναι φησι, τὸν τὰς τῆς γαστρὸς ἡδονὰς μεταδιώκοντα αἰνιττόμενος.

66. Ἔνιοι δὲ προσυπερβάλλοντες οὐ μόνον τῷ τῆς ἐπιθυμίας ἐχρήσαντο γένει, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀδελφὸν αὐτῆ πάθος, τὸν θυμὸν προσεκτήσαντο, βουληθέντες ὄλον τὸ τῆς ψυχῆς ἄλογον ἐκζῶπυρῆσαι μέρος, τὸν δὲ νοῦν διαφθεῖραι· τὸ γὰρ εἰρημένον λόγῳ μὲν ἐπὶ ὄφρα, ἔργῳ δὲ ἐπὶ παντὸς ἀλόγου καὶ φιλοπαθοῦς ἀνθρώπου χρῆσμός ὡς ἀληθῶς ἐστὶ βεῖος· « ἐπὶ τῷ στήθει καὶ τῇ κοιλίᾳ πορεύση »· περὶ μὲν γὰρ τὰ στέρνα ὁ θυμὸς, τὸ δὲ ἐπιθυμίας ἔδος ἐν κοιλίᾳ. 67. Πορεύεται δὲ ὁ ἄφρων δι' ἀμφοτέρων, θυμοῦ τε καὶ ἐπιθυμίας, αἰεὶ μηδένα διαλείπων χρόνον, τὸν ἠλίχον καὶ βραβευτὴν νοῦν ἀποβαλὼν. Ὁ δ' ἐναντίος τούτων θυμὸν μὲν καὶ ἐπιθυμίαν ἐκτέμνεται, 15 κυβερνήτην δὲ ἐπιγέγραπται λόγον θεῖον, καθὰ καὶ Μωσῆς ὁ θεοφιλέστατος, ὅς, ὅταν τὰς ὀλοκαύτους τῆς ψυχῆς ἱερουργίᾳ θυσίας, « τὴν μὲν κοιλίαν ἐκπλυνεῖ », τουτέστιν ὄλον τὸ ἐπιθυμίας ἐκνίψεται, τὸ δὲ « στηθύνιον ἀπὸ τοῦ κριοῦ τῆς τελειώσεως ἀφέλη », σύμπαντα δῆπου τὸν πολεμικὸν θυμὸν, ἵνα τὸ 20 λοιπὸν μέρος καὶ ἄμεινον τῆς ψυχῆς, τὸ λογικόν, μηδενὸς

1 τὸ om. A || 11 ἔδος Mang. : εἶδος || 13 βραβευτὴν : κυβερνήτην Mang. || νοῦν : λόγον H || 14 τούτων AMP : τούτω H || 15 λόγον θεῖον : θεῖον λόγον PH || 17-18 τὸ ἐπιθυμίας A : τὸ ἐπιθυμίας εἶδος codd., ἔδος Mang. || 19 ἀφέλη scr. : ἀφελῆ A, ἀφελεῖ codd. || δῆπου AM : δῆ PH

1. Littéralement, d'après le texte ἐπὶ κοιλίαν, propre à Philon, « en se tournant sur le ventre ». Le thème, suivant lequel les êtres spirituels ont d'abord reçu un regard capable de contempler la demeure céleste, s'est propagé par la poésie romaine; on le retrouve plus précis chez JUVÉNAL : « Sensum a caelesti demissum traximus arce/cujus egent prona et terram spectantia » (*Sat.*, XV, 146 et 147). La variante humaniste πολυγενέουσα fournie par le *Venetus* gr. 40 (H) suggère, dans une allitération qui n'est peut-être pas étrangère à l'intention de Philon, le sens de *arx*, vouôte

ne soulève, fût-ce à un infime degré; car tout être qui déambule sur le ventre<sup>1</sup> est impur, selon l'Écriture, si l'on entend par là celui qui recherche les plaisirs du ventre.

66. Quelques-uns, ajoutant à leurs excès, non seulement pratiquent le genre du « désir », mais se font aussi doter de la passion affiliée, l'entraînent émotif, avec la volonté d'incendier toute la partie irrationnelle de l'âme et de supprimer l'intellect. Car le mot qui a été dit à propos du serpent, en fait appliqué à tout homme sans raison et de sentiments passionnés, est vraiment un oracle divin : « Tu marcheras sur la poitrine et sur le ventre »<sup>2</sup>. Dans la poitrine réside l'impétuosité, et le siège du désir est dans le ventre. 67. Or l'insensé s'avance par deux moyens, l'impétuosité et le désir, sans jamais perdre un moment, après avoir banni l'intellect, qui tiendrait la bride et serait juge. Celui qui est à l'opposé de cette conduite retranche sur l'impétuosité et le désir, et pour être gouverné porte inscrit le Verbe divin<sup>3</sup> de la même manière que Moïse, le plus grand ami de Dieu, qui dans la célébration en holocauste des sacrifices offerts par son âme « lavera dans l'eau les entrailles »<sup>4</sup>, c'est-à-dire nettoiera tout l'élément de désir; mais « il enlèvera la poitrine du bélier d'achèvement »<sup>5</sup>, évidemment toute l'impétuosité belliqueuse, afin que l'autre partie, la meilleure de l'âme, la faculté raisonnable, sans que rien ne la tire plus

céleste. Sur ces deux « châteaux », terrestre et céleste, cf. *De vita contempl.* (Conybeare), p. 207.

2. *Gen.*, 3, 14. HEINEMANN oppose ici wörtlich (λόγῳ) à tatsächlich (ἔργῳ). Il serait préférable de traduire « en théorie, en principe », puis « dans les faits », ne ferait-on cas que du caractère juridique de ce passage, plus important que l'allégorisme.

3. Les mots ne laissent pas de doute sur l'allusion au phylactère en lamelle d'or (γνῶ), porté par le grand-prêtre (*Ex.*, 28, 36). Le siège du θυμός comme force cosmique n'est pas la poitrine, mais le front. Cf. *infra* 103.

4. *Lev.*, 8, 21.

5. *Ibid.*, 8, 29.

ἀντισπῶντος ἔτι καὶ μεθέλκοντος, ἐλευθέρους καὶ εὐγενέσι τῶ  
 ὄντι χρήσεται πρὸς τὰ καλὰ πάντα ὄρμαϊς.

68. Οὕτως γὰρ εἷς τε πλῆθος καὶ μέγεθος ἐπιδώσει· λέγε-  
 ται γάρ· « ἕως τίνος παροξυνοῦσιν ὁ λαὸς οὗτος; καὶ ἕως  
 5 τίνος οὐ πιστεύουσίν μοι ἐν πᾶσι τοῖς σημεῖοις οἷς ἐποίησα  
 ἐν αὐτοῖς; πατάξω αὐτοὺς θανάτῳ καὶ ἀπολωῶ αὐτούς, καὶ  
 ποιήσω σὲ καὶ τὸν οἶκον τοῦ πατρὸς σου εἰς ἕθνος μέγα καὶ  
 πολὺ ἢ τοῦτο »· ἐπειδὴν γὰρ ὁ θυμῷ καὶ ἐπιθυμίᾳ χρώμενος  
 πολὺς ὄμιλος καταλυθῆ *<ἐν τισι>*, πάντως εὐθὺς ὁ τῆς λογι-  
 10 κῆς φύσεως διεξηγητῆμένος ἀνίσχει καὶ ἀνατέλλει. 69. Ὡσπερ  
 δὲ τὸ πολὺπουν καὶ ἄπουν, ἐναντία ὄντα ἐν τῷ γένει τῶν  
 ἔρπετων, ἀκάθαρτα ἀναγράφεται, οὕτως καὶ ἡ ἄθεος καὶ πολὺ-  
 θεος ἀντίπαλοι ἐν ψυχῇ *<εἰσι>* δόξαι βέβηλοι. Σημεῖον δέ-  
 ἀμφοτέρας ὁ νόμος ἐκκλησίας ἱερᾶς ἀπελήλακε, τὴν μὲν ἄθεον  
 15 θλαδίαν καὶ *<τὸν>* ἀποκεκομμένον εἶρξας ἐκκλησιάζειν, τὴν  
 δὲ πολύθεον, τὸν ἐκ πόρνης ὁμοίως κωλύσας ἀκούειν ἢ λέγειν·  
 ἄθεος μὲν γὰρ ὁ ἄγονος, πολύθεος δὲ ὁ ἐκ πόρνης τυφλώττων  
 περὶ τὸν ἀληθῆ πατέρα, καὶ διὰ τοῦτο πολλοὺς ἀνθ' ἐνὸς γονεῖς  
 αἰνιττόμενος. 70. Δύο μὲν αὐτὰ δωρεαὶ προεῖρηται, θεω-  
 20 ρητικοῦ τε ἐλπίς βίου καὶ πρὸς πλῆθος καὶ μέγεθος τῶν καλῶν  
 ἐπίδοσις. Τρίτη δὲ ἐστὶν εὐλογία, ἧς ἄνευ βεβαιώσασθαι τὰς  
 προτέρας χάριτας οὐκ ἔστιν. Λέγει γάρ· « καὶ εὐλογῆσω σε »,   
 τουτέστιν ἐπαινετὸν λόγον δωρήσομαι· τὸ γὰρ εἶ πάντως

1 εὐγενέσι : εὐγενέσιν ὀφθαλμοῖς H<sup>1</sup> || 2 ὄρμαϊς : ὄρᾶν H || 9 καταλυθῆ  
 ἐν τισι *scr.* : καταλυθῆ πάντως AM, καταλυθῆ τῆς ψυχῆς πάντως *codd.* ||  
 13 ἀντίπαλοι : ἀντίπαλος P || ψυχῇ : ψυχᾶς A || εἰσι *add.* || 14 ἄθεον :  
 ἄθεον τῷ H<sup>1</sup> || 15 τὸν *add.* || ἀποκεκομμένον : ἀποκεκομμένην A || 16 τὸν  
 A : om. M, τῷ τὸν v, τὸ P, τῷ H || 19 αἰνιττόμενος : ἐπιγραφόμενος  
 C. W. (cf. Clem., *Protrept.* § 25) || 22 προτέρας : πρότερον H

1. *Nomb.*, 14, 11.

2. Cf. *Deut.*, 23, 1-3. PHILON, *De special. leg.*, I, 330 sqq. Le  
 théisme est de consentement universel, par conséquent postulé  
 par la croyance raisonnable (CICÉRON, *De natura deorum*, III, 3,  
 7 sqq.; cf. ROBIN, *Pyrrhon*, p. 106 et 107). La nature de tous les  
 êtres doit être parcourue en élévation de pensée pour que se pro-  
 duise la preuve illuminante de Dieu (v. g. *De Abrah.*, 57-59). Un

en un sens opposé et ne la détourne plus, ait réellement  
 des élans libres et nobles dans toutes les belles directions.

68. C'est ainsi qu'il progressera en nombre et en gran-  
 deur. L'Écriture dit en effet : « Jusques à quand ce peuple  
 m'irritera-t-il ? Jusques à quand ne croira-t-il pas en  
 moi, en tous les signes que j'ai exécutés au milieu de lui ?  
 Je l'accablerai de mort et je le ferai disparaître, et je  
 ferai de toi et de la maison de ton père un peuple plus  
 grand et plus puissant que celui-ci »<sup>1</sup>. Car, une fois dis-  
 persé sur quelques points le grand rassemblement qui  
 s'adonne à l'impétuosité et au désir, totalement celui qui  
 est dans la dépendance de la nature raisonnable résiste  
 et se développe. 69. Mais l'*apode* ainsi que le *polypode*,  
 qui forment les contraires dans le genre des reptiles, sont  
 mis au nombre des êtres impurs, et de même l'athéisme  
 et le polythéisme, qui s'opposent dans une âme, sont des  
 opinions infectieuses. En voici l'indice : la Loi les a expul-  
 sées l'une et l'autre de l'assemblée sacrée, l'athéisme en  
 empêchant l'eunuque et le castrat d'y prendre part, le  
 polythéisme en interdisant de la même façon au fils d'une  
 courtisane d'entendre et de parler ; car l'athée est sans  
 enfant, et le polythéiste, issu d'une courtisane, ne saurait  
 par aveuglement désigner son vrai père, et pour ce motif  
 se fait attribuer divers parents au lieu d'un seul<sup>2</sup>. 70.  
 Tels sont ces deux dons dont on a parlé précédemment,  
 l'espérance de la vie contemplative et un accroissement  
 de nombre et de grandeur dans la beauté morale. Le troi-  
 sième est la bénédiction, sans laquelle il n'est pas possible  
 d'affermir les grâces antérieures. Car l'Écriture dit : « Et  
 je te bénirai », ce qui signifie : « Je te ferai don d'un verbe  
 qui mérite éloge » ; la qualité de « bien » ne peut s'appli-

tel raisonnement (*λογισμός*) est inconnu du polythéiste. On peut  
 déduire de ces traits que Philon ne distingue pas l'élan de la nature  
 raisonnable et l'illumination qui mènent à Dieu. C'est pourquoi  
 « nombre » et « grandeur » seront associés dans la haute « vie con-  
 templative ».

ἐπ' ἀρετῆς. 71. λόγος δὲ ὁ μὲν πηγῆ ἕοικεν, ὁ δὲ ἀπορροῆ, πηγῆ μὲν ὁ ἐν διανοίᾳ, προφορᾷ δὲ, ἢ διὰ στόματος καὶ γλώττης ἀπορρεῖ. Ἐκότερον δὲ εἶδος λόγου βελτιωθῆναι πολλὸς πλοῦτος, διάνοιαν μὲν εὐλογιστίᾳ πρὸς πάντα μικρὰ καὶ μείζω 5 χρωμένην, προφορὰν δὲ ὑπὸ παιδείας ὀρθῆς ἡνιοχουμένην. 72. Πολλοὶ γὰρ λογίζονται μὲν τὰ βέλτιστα, ὑπὸ δὲ ἔρμηνέως κακοῦ προϋδόθησαν λόγου, μουσικὴν τὴν ἐγκύκλιον οὐκ ἐκπονήσαντες. οἱ δὲ ἔμπαλιν ἔρμηνεῦσαι μὲν ἐγένοντο δυνατώτατοι, βουλεύεσασθαι δὲ φαυλότατοι, καθάπερ οἱ λεγόμενοι σοφισταί. 10 τούτων γὰρ ἀχόρευτος μὲν καὶ ἄμουσος ἡ διάνοια, πᾶμμουσοὶ δὲ αἱ διὰ τῶν φωνητηρίων ὄργανων διέξοδοι.

73. Χαρίζεται δὲ ὁ θεὸς τοῖς ὑπηκόοις ἀτελεῖς οὐδέν, πλήρη δὲ καὶ τέλεια πάντα. διὸ καὶ νῦν τὴν εὐλογίαν οὐχ ἐνὶ λόγου τμήματι, τοῖς δὲ μέρεσιν ἀμφοτέροις ἐπιπέμπει, δικαίων τὸν 15 εὐεργετούμενον καὶ ἐνθυμεῖσθαι τὰ βέλτιστα καὶ ἐξαγγέλλειν τὰ νοηθέντα δυνατῶς. ἢ γὰρ τελειότης δι' ἀμφοῖν, ὡς ἕοικε, τοῦ τε ὑποβάλλοντος τὰ ἐνθυμήματα καθαρῶς καὶ τοῦ διερμηνεύοντος αὐτὰ ἀπταιστως. 74. Ἡ οὐχ ὄρθς τὸν Ἄβελ — ὄνομα δὲ ἐστὶ τοῦ τὰ θνητὰ πενθοῦντος καὶ τὰ ἀθάνατα εὐδαί-

1 ἕοικεν om. A || 2 προφορᾷ scr. : προφορᾷ MPH<sup>1</sup>, προφορᾷ A, προφορᾷ H<sup>2</sup> || διὰ : ἀπό H || 3 ἀπορρεῖ scr. : ἀπορροή AMP, ἀπορροή H || 4 διάνοιαν : διάνοια PH || μείζω : μείζονα PH || 5 χρωμένην Turn. : χρωμένη || προφορὰν : προφορᾷ H || ἡνιοχουμένην : ἡνιοχομένη PH || 6 βέλτιστα : βέλτιστα P || 11 διὰ om. M || 14 ἐπιπέμπει : ἐπιπέμει Mang. || 17 τε Cohn : γε codd. || 19 ἐστὶ τοῦ τὰ H<sup>1</sup> : ἐστὶ τὰ

1. Il y a insistance sur la continuité entre le verbe intérieur et le verbe proféré (dictio), comme dans la rhétorique stoïcienne du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Pensée et jugement, expression et éducation forment pour ainsi dire une « tétrade » aristotélicienne. De même (*infra*) la sagesse, le conseil, les jugements et l'esprit de zèle.

2. Les études scolaires (encycliques) ont ici, au titre de l'apologétique ou de la philosophie, une importance de premier plan, comme dans *De ebr.*, 49 et surtout 92. C'est réellement un humanisme, sous la forme d'un essai de conciliation avec les lettres profanes. Assurément la pensée de légiférer en cette matière n'est pas absente. Mais il faudrait, pour correspondre à ces exigences, deux

quer qu'à la vertu. 71. Or le verbe est comparable soit à une source, soit à un cours d'eau ; à une source, celui qui est impliqué dans la pensée, à un courant aussi, celui qui s'épanche par la bouche et la langue<sup>1</sup>. Améliorer cette double espèce de verbe apporte un grand enrichissement, une pensée qui use d'un bon jugement pour toute affaire, petite ou grande, et une expression courante qui soit tenue en main par une éducation bien faite. 72. Un certain nombre de gens réfléchissent excellemment, mais ont été trahis par un verbe qui les interprète mal, parce qu'ils n'ont pas donné un soin complet à la culture que l'on appelle générale<sup>2</sup> ; d'autres en revanche sont les plus habiles dans l'art de commenter, mais tout à fait sans valeur dans les idées, par exemple ceux qui sont dénommés sophistes<sup>3</sup>. Car leur pensée est sans accord ; la muse en est absente, alors qu'elle règne sur l'expression des facultés vocales.

73. Or Dieu n'accorde à ses disciples aucune grâce imparfaite, mais tout est plénier et achevé ; aussi, à ce moment encore, Il ne fait pas descendre sa bénédiction par un fragment du verbe, mais par son double rôle, en estimant juste que le bénéficiaire conçoive les meilleures idées et aussi fasse connaître ce que son esprit a conçu par le moyen en son pouvoir. Car la perfection s'obtient par ces deux choses, c'est assez sûr : on suscite les conceptions distinctement et on les rend dans une interprétation sans fausse note. 74. Ne remarquez-vous pas qu'Abel, dont le nom est réservé à celui qui n'est pas sans deuil devant le mortel et trouve un bonheur dans l'im-

aspects de la personne religieuse. Cf. BOUSSET, *Schulbetrieb.*, p. 92 et 93.

3. L'interprétation sophistique est comparée à une expérience où la généralisation serait manquée — faute de docilité sociale. Cf. PHILODÈME, *Adv. Sophistas* (F. Sbordone), p. 113 et *De ebr.*, 73 et 80. La noblesse véritable exige le conformisme, non seulement de principe, mais de tempérament.

μονίζοντος — ὡς ἀνεπιλήπτω μὲν κέχρηται διανοίᾳ, τῷ δὲ μὴ γεγυμνάσθαι περὶ λόγους ἡττηται πρὸς δεινοῦ παλαίῃσιν καὶ τέχνῃ μᾶλλον ἢ βῶμῃ περιγενέσθαι δυναμένου; 75. Διὸ καὶ θαυμάζων αὐτὸν τῆς περὶ τὴν φύσιν εὐμοίρας τὸν τρόπον αἰτιῶμαι, τοσοῦτον ὅτι προκληθεὶς εἰς ἄμιλλαν λόγων ἦκεν ἀγωνιούμενος, δέον ἐπὶ τῆς συνήθους ἡρεμίας στήναι πολλὰ χαίρειν φράσαντα τῷ φιλονείκῳ· εἰ δ' ἄρα ἐβούλετο πάντως διαγωνίσασθαι, μὴ πρότερον κονίσασθαι ἢ τοῖς τεχνικοῖς παλαίσμασιν ἐνασκηθῆναι· τῶν γὰρ ἀγροικοσόφων οἱ τὰ πολιτικά κεκομψευμένοι μάλιστα πῶς εἰῶθαι περιεῖναι. 76. Διὸ καὶ Μωυσῆς ὁ πάνσοφος παραιτεῖται μὲν εἰς τὴν τῶν εὐλόγων καὶ πιθανῶν ἐπίσκεψιν ἐλθεῖν, ἀφ' οὗ τὸ ἀληθείας φέγγος ἤρξατο ὁ θεὸς ἐναστράπτειν αὐτῷ διὰ τῶν ἐπιστήμης καὶ σοφίας αὐτῆς ἀθανάτων λόγων, ἄγεται δὲ οὐδὲν 15 ἦττον πρὸς τὴν θεῶν αὐτῶν, οὐχ ἕνεκα τοῦ πλειόνων ἔμπειρος γενέσθαι πραγμάτων — ἀποχρῶσι γὰρ αἱ περὶ θεοῦ καὶ τῶν ἱερωτάτων αὐτοῦ δυνάμεων ζητήσεις τῷ φιλοθεάμονι — ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ περιγενέσθαι τῶν ἐν Αἰγύπτῳ σοφιστῶν, οἷς αἱ μυθικαὶ πιθανότητες πρὸ τῆς τῶν ἀληθῶν ἐναργείας τετίμηνται. 77. Ὅταν μὲν οὖν τοῖς τοῦ πανηγυρόνου ἐμπεριπατῆ πράγμασιν ὁ νοῦς, οὐδενὸς ἑτέρου προσδεῖται πρὸς τὴν θεωρίαν, ἐπειδὴ τῶν νοητῶν μόνη διάνοια ὀφθαλμὸς ὀξυδορκέστατος· ὅταν δὲ καὶ τοῖς κατὰ αἴσθησιν ἢ πάθος ἢ σῶμα, ὧν 20 ἔστιν ἡ Αἰγύπτου χώρα σύμβολον, δεήσεται καὶ τῆς περὶ λόγους τέχνης ὁμοῦ καὶ δυνάμεως.

3 καὶ *codd.* : Κάιν Mang. || 4 αὐτὸν τῆς H<sup>1</sup> : τῆς || 5 λόγων *om.* A || 6 συνήθους : συνηθείας L || ἡρεμίας *codd.* : *om.* PH || 14 αὐτῆς *om.* PH || λόγων (λογισμῶν ?) || ἄγεται : λέγεται H || 16 ἀποχρῶσι : ἀποχρῶσαι A || 18 οἷς αἱ Mang. : ὅσαι || 19 πρὸ : πρὸς H<sup>1</sup> || 22 ὀξυδορκέστατος *scr.* : ὀξυδορκέστατος A, ὀξυωπέστατος *codd.*

1. Onomastique moralisante : ἡβῶν, celui qui est endeuillé.

2. Les dons de nature ne sont pas ici plus que l'*ingenium*.

3. Le mot πιθανός (πιθανότης) dans la discussion contre le scepticisme (en particulier les Académiques) a le sens péjoratif. La vraisemblance était la qualité des « mythes originaux » (ἀγῆτα), com-

mortel<sup>1</sup>, lui qui est de pensée irréprochable, mais manque de l'entraînement de la parole, resta inférieur à un fort joueur, qui était capable d'un succès dû plus à l'artifice qu'à la solidité? 75. Par conséquent, tout en l'admirant pour son heureux partage dans les dons de nature<sup>2</sup>, j'incrimine ce mode d'agir, en ce que, sur un défi de concours d'éloquence, il se présentait pour lutter, au lieu de régler sa conduite sur son calme habituel, en se débarrassant par quelques mots de son querelleur; mais si, en fait, il voulait absolument lutter, il ne devait entrer en lice que rompu aux manœuvres savantes de la palestre. Car les truands de la philosophie sont régulièrement inférieurs, surtout aux affines de la politique. 76. Aussi Moïse, l'homme de toute sagesse, n'aborde pas sans quelque justification l'approfondissement des motifs plausibles et des vraisemblances, à l'heure où Dieu a commencé à faire rayonner en lui l'éclat de la vérité par les raisons immortelles de la science et de la sagesse. Pourtant il n'en est pas moins amené à cette vue complète, non qu'il ait acquis l'expérience d'un plus grand nombre de choses (il suffirait bien des considérations sur Dieu et sur ses puissances les plus sacrées pour un contemplatif), mais dans le but de dépasser les sophistes de l'Égypte, pour qui les vraisemblances de la légende ont plus de prix que l'évidence des vérifications<sup>3</sup>. 77. Pour tout dire, quand l'intellect se déplace parmi les choses de l'universel dirigeant, il n'a besoin de rien d'autre pour la contemplation, parce qu'à elle seule, la pensée des intelligibles est le regard le plus pénétrant; toutefois, quand il s'occupe aussi des choses de la sensation, de la passion ou du corps, dont le pays d'Égypte est le symbole, il lui faut en outre l'art des discours uni à leur puissance.

mentés alors par le grammairien Apion, qui fut désigné pour représenter les Grecs d'Alexandrie dans l'ambassade auprès de Caligula. (Cf. *Recogn. Clement.*, VIII, 5).

*Migration d'Abraham.*

## IV

78. Οὗ χάριν ἐπάγεσθαι τὸν Ἰακώβου διείρηται, τὸν προφορικὸν λόγον· « οὐκ ἰδοῦ » φησὶν « Ἰακώβου ὁ ἀδελφός σου »; μίαις γὰρ ἀμφοῖν τῆς λογικῆς φύσεως μητρὸς οὕσης ἀδελφὰ δῆπου τὰ γεννήματα. « Ἐπίσταμαι ὅτι λαλεῖ » δια-  
5 νοίας μὲν γὰρ τὸ καταλαμβάνειν, προφορᾶς δὲ τὸ λαλεῖν ἴδιον. « Λαλήσει » φησὶν « αὐτός σοι »· τὰ γὰρ ἐν αὐτῷ ταμιευόμενα μὴ δυνάμενος ὁ νοῦς ἀπαγγεῖλαι τῷ πλησίον ἐρμηνεῖ χρήται λόγῳ πρὸς τὴν διὰ πέπονθεν δῆλωσιν. Εἴτ' ἐπιλέγει· 79. « ἰδοῦ αὐτὸς ἐξελεύσεται εἰς συνάντησίν σου », ἐπειδὴ τῷ ὄντι ὁ  
10 λόγος τοῖς ἐνθυμήμασιν ὑπαντῶν, ῥήματα καὶ δνόματα προστιθείς, χαράττει τὰ ἄσημα, ὡς ἐπίσημα ποιεῖν. Καὶ « ἰδὼν σε » φησὶ « χάρησεται ἐν αὐτῷ ». Γήθει γὰρ ὁ λόγος καὶ εὐφορεῖ, ὅταν μὴ ἀμυδρὸν ἦ τὸ ἐνθύμημα, διότι <τοῦ> τηλαυγοῦς ὄντος ἀπταίστω καὶ εὐτρόχῳ διερμηνεύσει χρήται, κυρίων  
15 καὶ εὐθυβόλων καὶ γεμόντων πολλῆς ἐμφάσεως εὐπορῶν δνομάτων. 80. Ἐπειδὴν γοῦν ἀδηλότερά πως ἦ τὰ νοήματα, κατὰ κενὸν βαίνει καὶ δλισθὼν πολλακίς μέγα πτώμα ἔπεισεν, ὡς μηκέτι ἀναστῆναι δύνασθαι. « Καὶ ἔρεις πρὸς αὐτὸν καὶ δώσεις τὰ ῥήματά μου εἰς τὸ στόμα αὐτοῦ », ἴσον τῷ ὑψηλῶ-  
20 σεις αὐτῷ τὰ ἐνθυμήματα, ἃ ῥημάτων καὶ λόγων ἀδιαφορεῖ θεῶν. Ἄνευ γὰρ τοῦ ὑπερβολέως οὐ φθέγγεται ὁ λόγος, ὑπερβολεὺς δὲ λόγου νοῦς, ὡς νοῦ θεός. 81. « Καὶ αὐτός σοι

1 διείρηται: διήρηται A || 3 ἀμφοῖν: ἀμφοῖν οὕσης PH || 4 λαλεῖ APH: λαλήσει M || 6 αὐτῷ H<sup>1</sup>: αὐτῷ || 8 πέπονθεν M: πέπονθε || 9 σου APH: σοι M || 12 γηθεῖ v || εὐφορεῖ MPH: εὐφορία A, εὐφραίνεται Mang. C. W. || 13 τοῦ add. || 15 εὐπορῶν: ἀπορῶν A || 19-20 ὑψηλῶσεις AM: ἐπηγήσεις P, ὑπηγήσεις H || 21 ἄνευ codd.: ἐκ A, ἀνεῖς conj. || 22 λόγου: λόγῳ A

1. *Ex.*, 4, 14-16.

2. Le mot stoïcien d'appréhension (*καταλαμβάνειν*) est adapté ici de la psychologie de Chrysippe, pour désigner l'acte d'intellection. Le verbe (*logos-interprète*) vient également à la rencontre des

## IV

L'expérience  
morale  
et son réalisme.

78. C'est pourquoi il lui est dit expres-  
sément d'emmener avec lui Aaron, qui  
est le Verbe proféré. « N'y a-t-il pas, dit  
l'Écriture, Aaron ton frère ? »<sup>1</sup>. Comme  
seule la nature raisonnable est leur mère à tous deux,  
issus d'elle ils ne peuvent être que frères. « Je sais qu'il  
parlera. » Il appartient en propre à la pensée de saisir  
l'objet<sup>2</sup>, au discours proféré de l'exprimer. « C'est lui  
qui parlera pour toi. » L'intellect, qui garde son bien sans  
pouvoir le proclamer, se sert du verbe pour l'interpréter  
à ses côtés et communiquer les impressions que lui-même  
a reçues. Puis l'Écriture ajoute : 79. « Certes il viendra à ta  
rencontre », parce qu'en fait le verbe, en se ralliant aux  
conceptions intimes, quand il les a dotées des éléments  
verbaux et nominaux, met son signe sur l'indistinct au  
point de le rendre significatif. « Et te voyant il se réjouira  
en lui-même. » Le verbe se réjouit et il est fertile quand  
la conception n'est pas obscure, parce qu'il peut exprimer  
d'une manière sûre et vive un objet qui a sa lumière,  
avec la ressource de termes propres, directs, dans la plé-  
nitude d'une expression à son haut degré. 80. Mais quand  
les idées ont quelque obscurité, il se meut dans le vide,  
et, en glissant, souvent il lui arrive si grande chute qu'il  
ne peut plus se relever. « Tu lui parleras, et tu mettras  
mes paroles dans sa bouche. » Cela a pour signification :  
tu lui suggèreras les conceptions qui ne diffèrent pas des  
vocables et du mode d'expression divins. Car sans son  
maître de pensée le verbe ne parlera pas. Or le maître  
de pensée du verbe est l'intellect, comme Dieu est celui  
de l'intellect. 81. C'est lui qui parlera pour toi au peuple,

conceptions dans la théorie de MARC-AURÈLE, *Pensées*, IV, 3. Il tient donc le rôle du jugement objectif.

προσλαλήσει πρὸς τὸν λαόν, καὶ αὐτὸς ἔσται σου στόμα· σὺ δὲ αὐτὸς ἔση τὰ πρὸς τὸν θεόν». Ἐμφαντικώτατα τὸ τε « προσλαλήσει σοι » φάναι, ὅτον διερμηνεύσει τὰ σά, καὶ ὅτι « ἔσται σου στόμα »· διὰ γὰρ γλώττης καὶ στόματος φερό-  
5 μνον τὸ τοῦ λόγου νῆμα συνεκφέρει τὰ νοήματα. Ἄλλ' ὁ μὲν λόγος ἑρμηνεύς διανοίας πρὸς ἀνθρώπους, ἡ δὲ διάνοια γίνεται τῷ λόγῳ τὰ πρὸς τὸν θεόν, ταῦτα δὲ ἔστιν ἐνθυμήματα, ὧν μόνος ὁ θεὸς ἐπίσκοπος.

82. Ἄναγκαῖον οὖν ἔστι τῷ μέλλοντι πρὸς ἀγῶνα σοφιστικόν ἀπαντᾶν ἐπιμελεῖσθαι λόγων ἑρρωμένως οὕτως, ὡς μὴ μόνον ἐκφεύγειν τὰ παλαισμάτα, ἀλλὰ καὶ ἀντεπιτιθέμενον ἀμφοτέροις, τέχνη τε καὶ δυνάμει περιεῖναι. 83. Ἡ οὐχ ὄρθς τοὺς ἐπαιδοὺς καὶ φαρμακευτὰς ἀντισοφιστεύοντας τῷ θεῷ λόγῳ καὶ τοῖς παραπλησίοις τολμῶντας ἔχειρειν, οὐχ οὐ-  
15 τως ἐπὶ τῷ τὴν ἰδίαν ἐπιστήμην ἀποφῆναι περιβόητον, ὡς ἐπὶ τῷ διασθραὶ καὶ χλευάσαι τὰ γινόμενα; καὶ γὰρ τὰς βακτηρίας εἰς δρακόντων μεταστοιχειοῦσι φύσεις, καὶ τὸ ὕδωρ εἰς αἵματος χροῖαν μετατρέπουσι, καὶ τῶν βατράχων τὸ ὑπολειφθὲν ἐπφοδαῖς ἀνέχουσιν ἐπὶ γῆν, καὶ πάντα οἱ κακοδαίμονες τὰ  
20 πρὸς τὸν οἰκεῖον ὄλεθρον συναύξοντες <καὶ> ἀπατᾶν δοκοῦντες ἀπατῶνται. 84. Πρὸς οὖς πῶς ἐνήν ἀπαντησαί μὴ τὸν ἑρμηνέα διανοίας λόγον, Ἄαρὼν ἐπὶ κλησίν, ἔτοιμασάμενον; ὅς νῦν μὲν εἴρηται σόφισμα, αὖθις δὲ καὶ προφήτης κληθήσεται, ὅταν καὶ ὁ νοὺς ἐπιθειάσας προσρηθῇ ὁ θεός·  
25 « Δίδωμι γάρ σε » φησί « θεὸν Φαραῶ, καὶ ὁ Ἄαρὼν ὁ ἀδελφός σου ἔσται σου προφήτης. » Ὡ ἀκολουθίας ἐναρμονίου. τὸ

1 προσλαλήσει : προσλαλήσει καὶ M || σου : σοι P<sup>1</sup>H || σὺ : σοὶ H ||  
2 αὐτὸς A : αὐτῷ *codd.* (LXX) || ἐμφαντικώτατα : ἐμφαντικώτατα M ||  
3 σοι *om.* P || διερμηνεύσει τὰ σά PH : διερμηνεύσεται M, διερμηνεύς A || 10 ἐπιμελεῖσθαι PM : ἐπιμελεῖσθαι AH || ἑρρωμένως : ἑρρωμένος A ||  
18 μετατρέπουσι : τρέπουσι v || 19 ἀνέχουσιν A : ἀνέγκουσιν || 20 καὶ *add.* ||  
23 σόφισμα : στόμα Mang. || 24 κληθήσεται A : κελθήσεται || προσρηθῇ : προρηθῇ M || ὁ θεός A : θεός || 25 σε : σοι A || Ἄαρὼν ὁ : ὁ Ἄαρὼν ὁ A || 26 ἔσται σου *om.* P

1. Littéralement « est l'épiscopus », au sens qu'a ce mot dans les sectes contemporaines, de vérificateur suprême des titres et des admissions.

il te servira de bouche, et tu seras toi-même pour lui un Dieu. » Il y a lieu de dire avec la plus haute signification : « Il parlera pour toi », comme ces mots : « Il interprétera ta fonction », en ajoutant : « Il sera ta bouche. » Emporté par la langue et la bouche, le flux du verbe entraînera les idées. Mais tandis que le verbe se fait pour les hommes l'interprète de la pensée, la pensée est pour le verbe la relation avec Dieu, et voilà des conceptions dont Dieu seul a le contrôle<sup>1</sup>.

82. On doit donc, quand on se propose d'affronter une discussion sophistique, s'être appliqué à l'éloquence avec assez de vigueur, non seulement pour échapper aux prises, mais, en se mesurant avec les deux qualités adverses, pour être vainqueur par l'art et par la force. 83. Ne voit-on pas les enchanteurs et les magiciens dans une semblable entreprise oser s'attaquer au Verbe divin et à son entourage, non pas tant pour la bonne réputation de leur propre science que pour insulter et déshonorer les choses de ce monde<sup>2</sup>? Ils métamorphosent les bâtons en êtres reptiliens, donnent à l'eau la couleur du sang, et ce qui reste de grenouilles, par des sortilèges, ils le maintiennent sur la terre. En mauvais génies qui poussent à tout ce qui sert leur propre perte, pensant tromper, ils se prennent à leur mensonge. 84. Comment lui aurait-il été possible de leur faire opposition sans s'être muni, pour interpréter la pensée, du Verbe, en propre nom Aaron? Celui qui aujourd'hui se fait surnommer habileté, à son tour sera appelé, lui aussi, prophète, quand l'intellect lui-même, promu au divin, a Dieu pour personnage. « Je te donne, dit l'Écriture, à Pharaon pour Dieu, et Aaron, ton frère, sera ton prophète »<sup>3</sup>. Quel accord dans cet enchaînement!

2. Dans le *κατὰ σοφιστῶν* du pseudo-Isocrate, les sophistes sont représentés comme déshonorant à plaisir la profession et les sujets où ils s'exercent.

3. *Ex.*, 7, 1.

γάρ ἐρμηνευον τὰ θεοῦ προφητικόν ἐστι γένος ἐνθεῶ κατα-  
 κωχή τε καὶ μανία χρώμενον. 85. Τοιγαροῦν « ἡ βῆβδος  
 Ἄαρῶν κατέπιε τὰς ἐκείνων βῆβδους », ὡς δηλοῖ τὸ λόγιον·  
 5 ἐγκαταπίνονται γὰρ καὶ ἀφανίζονται πάντες οἱ σοφιστικοὶ  
 λόγοι τῆ τῆς φύσεως ἐντέχνῳ ποικιλίᾳ, ὡς ὁμολογεῖν ὅτι  
 « δάκτυλος θεοῦ » τὰ γινόμενά ἐστιν, ἴσον τῷ γράμμα θεῶν  
 διαγορευον ἀεὶ σοφίαν ὑπὸ σοφίας ἠττάσθαι. Δακτύλῳ γὰρ  
 θεοῦ καὶ τὰς πλάκας, ἐν αἷς ἐστηλιτεύθησαν οἱ χρῆσμοί,  
 φησὶν ὁ ἱερὸς λόγος, γραφῆναι. Διόπερ οὐκέτι δύνανται οἱ  
 10 φαρμακευταὶ στήναι ἐναντίον Μωσεῖ, πίπτουσι δ' ὡς ἐν ἀγῶνι  
 βῶμῃ τοῦ ἀντιπάλου νικηθέντες καρτερῶ.

86. Τίς οὖν ἡ τετάρτη δωρεά; τὸ μεγαλύνωμον· φησὶ γάρ·  
 « μεγαλυνῶ τὸ ὄνομά σου ». Τὸ δὲ ἐστίν, ὡς γέ μοι φαίνεται,  
 τοιόνδε· ὥσπερ τὸ ἀγαθὸν εἶναι καὶ καλόν, οὕτω καὶ τὸ δοκεῖν  
 15 εἶναι λυσιτελέσ. Καὶ ἀμείνον μὲν δόξης ἀλήθεια, εὐδαίμων δὲ  
 τὸ ἐξ ἀμφοῖν· μυριοὶ γὰρ ἀνόθως καὶ ἀκολακεύτως προσελ-  
 θόντες ἀρετῇ καὶ τὸ γνήσιον αὐτῆς ἐναγασάμενοι κάλλος, τῆς  
 παρὰ τοῖς πολλοῖς φήμης οὐ φροντίσαντες ἐπεβουλεύθησαν,  
 κακοὶ νομισθέντες οἱ πρὸς ἀλήθειαν ἀγαθοί. 87. Καὶ μὴν οὐδὲ  
 20 τοῦ δοκεῖν ὄφελός, μὴ πολὺ πρότερον τοῦ εἶναι προσόντος,  
 ὥσπερ ἐπὶ σωμάτων πέφυκεν ἔχειν. Εἰ γὰρ οἱ πάντες ἀνθρω-  
 ποι τὸν νοσοῦντα ὑγιαίνειν ἢ τὸν ὑγιαίνοντα νοσεῖν ὑπολά-  
 βοιεν, ἢ δόξα καθ' αὐτὴν οὔτε νόσον οὔτε ὑγίαν ἐργάζεται.

1 ἐνθεῶ: ἐν θεῶ ΑΗ || 1-2 κατακωχή *codd.*: κατοκωχή C. W. ||  
 3 Ἄαρῶν: ἡ Ἄαρῶν Μ || 5 τῆ *codd.*: om. Α || 6 ἴσον τῷ (*corr. ex τῷ*)  
 Η<sup>1</sup>: εἰς ὃν τὸ AMP || 7 σοφίαν Α: σοφιστεῖαν || σοφίας: σοφιστείας Ρ ||  
 10 Μωσεῖ *codd.*: Μωσει C. W. || 11 καρτερῶ: κραταιότερα Mang. ||  
 15 ἀμείνον v (*ex. corr.*) Α<sup>1</sup>: ἀμείνων || 17 ἐναγασάμενοι Η<sup>1</sup>: ἐναυγα-  
 σάμενοι || 18 παρὰ: περὶ Η || 19 καὶ AM: οὐ ΡΗ || 20 τοῦ Μ: τὸ  
 ΑΡΗ || 21 εἰ: οἱ Α

1. Le verbe intérieur, représenté en Moïse réellement (et non fic-  
 tivement, comme le laisserait penser le commentaire habituel de  
 ce passage), devient donc divin chez le législateur, par une ana-  
 logie avec la prophétie (cf. *Quod deterius*, 62-65). Tout, dans cet  
 exposé de Philon, tend à la transmutation de l'intériorité en un  
 θεῖος λόγος avec une occurrence législative. Cf. la glose du *Coislin* 276,  
 fol. 155 v.

La fonction d'interprète pour les choses de Dieu est de  
 genre prophétique quand on use de la possession inspirée  
 et du délire <sup>1</sup>. 85. Voilà pourquoi « le bâton d'Aaron en-  
 gloutit leurs bâtons » <sup>2</sup>, comme s'exprime la formule du  
 récit. Les discours sophistiques s'engloutissent et dispa-  
 raissent à cause de la variété des processus naturels, qui  
 mène à confesser que les événements sont « le doigt de  
 Dieu » <sup>3</sup>, une écriture divine, a-t-on pu dire, expliquant que  
 la sagesse toujours soit vaincue par la sagesse. C'est par  
 le doigt de Dieu, comme dit le verbe sacré, que les tables  
 où furent consignés en inscription les mots oraculaires  
 ont été composées. C'est pourquoi les magiciens ne peuvent  
 plus tenir en face de Moïse et succombent, en lutte ou-  
 verte, comme dominés par la ferme vigueur de l'adver-  
 saire.

86. Quel est le quatrième don ? le grand nom ; car l'Écri-  
 ture dit « je rendrai grand ton nom ». Voici, d'après ce  
 que je crois constater, le commentaire. De même que le  
 bien est aussi chose belle, la bonne apparence n'est pas  
 dépourvue de son utilité. Mieux vaut sans doute la vérité  
 que l'opinion, mais l'heureux sort est ce qui vient des  
 deux. Très nombreux sont ceux qui sans droit fictif et  
 sans flatterie ont lié parti avec la vertu et, saisis de respect  
 pour son authentique beauté, mais faute de s'être souciés  
 de leur réputation dans la foule, furent hostilement épiés,  
 parce qu'on les avait crus méchants, eux qui étaient vrai-  
 ment bons. 87. Pourtant même le prestige ne servirait  
 de rien, si d'abord l'essentiel n'avait pas été accordé,  
 comme est naturelle dans un corps vivant la possession  
 de l'être. Quand même l'ensemble des hommes croirait le  
 malade bien portant ou inversement, cette opinion en soi

2. *Ex.*, 7, 12.

3. *Ex.*, 8, 18 et 19. Le ποικίλον — la variété — des techniques  
 de la nature est alors accepté par les philosophies les plus opposées  
 au providentialisme.

88. Ὡς δὲ ἀμφοτέρωθεν δεδωρηται ὁ θεός, καὶ τὸ εἶναι καλῶ καὶ ἀγαθῶ καὶ τὸ δοκεῖν εἶναι, οὗτος πρὸς ἀλήθειαν εὐδαίμων καὶ τῶ ὄντι μεγάλωνμος. Προνοητέον δ' ὡς μεγάλου πράγματος καὶ πολλὰ τὸν μετὰ σώματος βίον ὠφελούντος 5 <τῆς> εὐφημίας. Περιγίνεται δ' αὕτη σχεδὸν ἅπασιν, ὅσοι χαίροντες σὺν ἀσμενισμῶ μηδὲν κινουσι τῶν καθεστηκότων νομίμων, ἀλλὰ τὴν πάτριον πολιτείαν οὐκ ἀμελῶς φυλάττουσιν. 89. Εἰσι γάρ τινες οἱ τοὺς ῥητοὺς νόμους σύμβολα νοητῶν πραγμάτων ὑπολαμβάνοντες τὰ μὲν ἄγαν ἠκρίβωσαν, τῶν 10 δὲ βραθύμως ὀλιγόρησαν· οὓς μεμψαίμην ἂν ἔγωγε τῆς εὐχρησίας. Ἔδει γὰρ ἀμφοτέρων ἐπιμεληθῆναι, ζητήσεώς τε τῶν ἀφανῶν ἀκριβεστέρως καὶ ταμείας τῶν φανερῶν ἀνεπιλήπτου.

90. Νυνὶ δέ, ὥσπερ ἐν ἐρημίᾳ καθ' ἑαυτοὺς μόνοι ζῶντες ἢ ἀσώματοι ψυχὰ γεινόμενες καὶ μήτε πόλιν μήτε κώμην μήτ' 15 οἰκίαν μήτε συνόλως θιάσον ἀνθρώπων εἰδότες, τὰ δοκοῦντα τοῖς πολλοῖς ὑπερκύψαντες, τὴν ἀλήθειαν γυμνῆν αὐτὴν ἐφ' ἑαυτοὺς ἐρευνῶσιν· οὓς ὁ ἱερὸς λόγος διδάσκει χρηστῆς ὑπολήψεως πεφροντικέναι καὶ μηδὲν τῶν ἐν τοῖς ἔθεσι λύειν, ἀ θεσπέσιοι καὶ μελίκτοι ἄνδρες ἢ οἱ καθ' ἡμᾶς ὄρισαν. 91. Μὴ γὰρ 20 ὅτι ἢ ἐβδόμη δυνάμει μὲν τῆς περὶ τὸ ἀγέννητον, ἀπραξίας δὲ τῆς περὶ τὸ γεννητὸν διδαγμὰ ἔστι, τὰ ἐπ' αὐτῇ νομοθετηθέντα λύωμεν, ὡς πῦρ ἐναύσειν καὶ γειπονεῖν ἢ ἀχθοφορεῖν ἢ ἐγκαλεῖν ἢ δικάζειν ἢ παρακαταθήκας ἀπαιτεῖν ἢ δάναει

1-2 καλῶ καὶ ἀγαθῶ: καλὸν καὶ ἀγαθόν A || 4-5 ὠφελούντος τῆς scr.: ὠφελούντας A, ὠφελούντος codd. || 5 περιγίνεται: παραγίνεται H || 10 βραθύμως: βραθύμων (-ως ?) A || 12 ἀκριβεστέρως: ἀκριβεστάτης C. W. || καὶ ταμείας Mang.: κατὰ μίαν AP<sup>1</sup>, κατὰ μιᾶς M, καὶ ταμίας PH || 13 δέ M: δ' || 14 μήτε κώμην om. P || 15 οἰκίαν: οἰκίαν H<sup>1</sup> || 16 τὴν: ἢ τὴν A || 17 ἑαυτοὺς AMPH: ἑαυτῇ H<sup>1</sup>, ἑαυτῆς L Turn. || χρηστῆς: ῥητῆς Mang. || 19 ἢ οἱ AL: οἱ codd. || 20 ἀγέννητον AHL: ἀγέννητον || 21 γεννητὸν AHL: γενητὸν || 22 ἐναύσειν scr.: ἐναυσεῖν HPL, ἐναυγεῖν AMP<sup>1</sup>, ἐναύειν Mang. || γειπονεῖν A: γεωπονεῖν

1. L'idéalisme subjectif des pages précédentes appelait nécessairement une rectification. Il convenait, à propos d'Abraham, de traiter de la substance des choses (cf. *Leg. alleg.*, III, 197), et surtout de la substance du légalisme non moins que de son côté exté-

ne saura produire ni santé ni maladie. 88. Celui que Dieu a gratifié des deux dons, d'être honnête homme et de se faire reconnaître pour tel, celui-là a vraiment du bonheur, il porte en fait un grand nom<sup>1</sup>. Nous devons pourvoir à la réputation comme à une grande affaire et comme à une chose fort utile dans la vie liée au corps. C'est le résultat obtenu à peu près par tous ceux qui se félicitent de bon cœur de ne rien ébranler des usages établis et d'observer sans négligence la règle morale de leurs pères. 89. On en voit qui, dans la croyance que les lois publiées sont les symboles d'objets conceptuels, apportent là une excessive minutie et ici une molle négligence; et je pourrais leur reprocher la facilité d'humeur. Car ils auraient dû penser à ces deux tâches: en même temps qu'à une recherche plus précise des réalités invisibles, à une observation irréprochable de la loi extérieure.

90. Mais en fait, comme s'ils vivaient « pour soi », par leurs seuls moyens, dans un désert, ou étaient devenus des âmes désincarnées, ou comme s'ils ne connaissaient ni patrie, ni village, ni maison, ni absolument aucun groupe humain, sans arrêter le regard sur les opinions généralement admises, ils s'appliquent à dévoiler la vérité pour leur fin personnelle; ces maîtres à qui le verbe sacré enseigne à garder le soin d'une croyance bonne et à ne rien abolir des coutumes que des hommes prodigieux, plus grands que notre génération, ont instituées! 91. Que le septième jour ait à nous instruire de la puissance propre à l'Inengendré et de l'inertie des choses créées, ce n'est pas un motif pour abolir la législation qui part de là, allumer un feu, travailler aux champs, porter un faix, déposer plainte, rendre un jugement<sup>2</sup>, réclamer

rieur. Le droit profane fournissait, au moins en théorie, un exemple de conciliation entre l'être et le paraître, la réalité et l'honorabilité, cf. *CICÉRON, De leg.*, II, I. C'était aussi élever une barrière contre le relativisme des sceptiques.

2. L'interdiction des procédures et des jugements les jours sabba-

ἀναπράττειν ἢ τὰ ἄλλα ποιεῖν ὅσα κἀν τοῖς μὴ ἐν ἑορτώδεσι καιροῖς ἐφεύται. 92. Μηδ' ὅτι ἡ ἑορτὴ σύμβολον ψυχικῆς ἑορτῆς ἐστὶ καὶ τῆς πρὸς θεὸν εὐχαριστίας, ἀποταξώμεθα ταῖς κατὰ τὰς ἑτησίους ὥρας πανηγύρεσι. Μηδ' ὅτι τὸ παρα-  
 5 τέμνεσθαι ἡδονῆς καὶ παθῶν πάντων ἐκτομῆν καὶ δόξης ἀναί-  
 ρεσιν ἀσεβοῦς ἐμφαίνει, καθ' ἣν ὑπέλαβεν ὁ νοῦς ἰκανὸς εἶναι  
 γεννᾶν δι' ἑαυτοῦ, ἀνέλωμεν τὸν ἐπὶ τῇ περιτομῇ τεθέντα  
 νόμον· ἐπεὶ καὶ τῆς περὶ τὸ ἱερὸν ἀγιστείας καὶ μυρίων  
 10 ἄλλων ἀμελήσομεν, εἰ μόνους προσέξομεν τοῖς δι' ὑπονοιδῶν  
 δηλουμένοις 93. Ἄλλὰ χρὴ ταῦτα μὲν σώματι εἰκέναι νομί-  
 ζειν, ψυχῇ δὲ ἐκεῖνα· ὥσπερ οὖν σώματος, ἐπειδὴ ψυχῆς  
 ἐστὶν οἶκος, προνοητέον, οὕτω καὶ τῶν βῆτων νόμων ἐπιμε-  
 λητέον· φυλαττομένων γὰρ ἀριδηλότερον κἀκεῖνα γνωρισθή-  
 15 λων μέμψεις καὶ κατηγορίας ἀποδιδράσκειν. 94. Οὐχ ὄρθς  
 ὅτι καὶ ὁ Ἄβραάμ τῷ σοφῷ καὶ μεγάλα ἀγαθὰ καὶ μικρὰ προσ-  
 εῖναι φησι, καὶ καλεῖ τὰ μὲν μεγάλα « ὑπάρχοντα » καὶ  
 ὑπαρκτά, ἀ τῷ γνησίῳ κληρονομεῖν ἐφεύται μόνῳ, τὰ δὲ μικρὰ  
 « δόματα », ὧν οἱ νόθοι καὶ ἐκ παλλακῶν ἀξιολύονται· ἐκεῖνα μὲν  
 20 οὖν ἔοικε τοῖς φύσει, ταῦτα δὲ τοῖς θέσει νομίμοις.  
 95. Ἄγαμαι καὶ τῆς παναρέτου Λείας, ἥτις ἐπὶ τῆς

1 μὴ ἐν AML : μὴ PH || 2 ἡ ἑορτὴ : τῇ ἑορτῇ M || 3 ἑορτῆς A :  
 εὐφροσύνης || 4 ταῖς : ἔταις HL || 5 ἡδονῆς : ἡδονῶν H<sup>1</sup>L || 6 ἐμφαίνει :  
 ἐμφαίνειν A || ὑπέλαβεν : ὑπέβαλεν A || 7 ἀνέλωμεν : ἀνελάθομεν A || 8 ἀγισ-  
 τείας : ἀγιστίας A || 9 ἀμελήσομεν : ἀμελήσωμεν A || 13 γὰρ : γὰρ τούτων  
 H<sup>1</sup>L || 13-14 γνωρισθήσεται : γνωσθήσεται PH || 14 τῷ : τὸ A || 16 ὁ  
 Ἄβραάμ APHL : Ἄβραάμ (vel Ἄβραάμ) || σοφῷ καὶ : σοφῷ A || 19 δό-  
 ματα : δόγματα A || 20 νομίμοις : νομίμως A

tiques est formulée dans *I Macc.*, 10, 34 et 35. JOSÈPHE oppose certainement cette suspension de la vie civique aux usages gréco-romains, dans *Ant. Jud.*, 16, 162 et 168. HORACE en fait la satire dans *Sat. I*, 9 (reliée probablement au thème de *Sat. I*, 10, sur les attaques dont les moralistes ont été l'objet). Les particularités des coutumes alexandrines sont signalées par HEINEMANN, *Griechische und jüdische Bildung*, p. 97 et 98. Il y a interdiction d'allumer le combustible le jour du sabbat selon *De special. leg.*, II, 65.

un dépôt, recouvrer une créance et faire toutes les choses qui sont autorisées dans les temps où il n'y a point de festivités. 92. Que le jour de fête soit l'expression de la fête de l'âme et de son remerciement à Dieu, ne délaissions pas pour cela les réunions solennelles des divers temps de l'année<sup>1</sup>. Que l'acte de la circoncision marque l'ablation du plaisir et de toutes passions, le néant de l'opinion impie qui fait croire à l'intellect qu'il est capable de produire de son propre fonds, ne supprimons pas pour cela la loi qui s'y trouve. En réalité nous négligerons la sanctification du Temple et maintes autres choses, si nous ne faisons attention qu'aux explications suggérées<sup>2</sup>. 93. Mais il faut penser que ceci est à la ressemblance du corps, cela semblable à l'âme. Comme on doit se préoccuper du corps parce qu'il est la demeure de l'âme, on doit donc se soucier de la formule des lois : une fois celles-ci observées, on connaîtra avec plus de lucidité les choses dont elles sont les symboles, outre que l'on évitera les reproches de la foule et ses accusations. 94. Ne savons-nous pas qu'Abraham compte des biens grands et petits dans les gains du sage ; qu'il appelle les grands « substance » et appartenances, que le fils authentique seul a le droit de recevoir en héritage, et les petits des « donations », auxquelles peuvent prétendre les bâtards de servantes<sup>3</sup>. Les premiers sont en rapport avec les lois fondamentales de la conduite, les autres avec la convention sociale.

95. Je révère avec non moins d'admiration la toute ver-

1. Cf. *De special. leg.*, II, 41.

2. Ces explications sont désignées par le mot profane de ὑπόνοια qui vaut pour tout allégorisme moral ou philosophique. Cela n'indique pas une pleine approbation du symbolisme. En tout cas, les deux paragraphes suivants placeront nettement dans une zone supérieure les concessions à l'usage et à l'opinion. La méthode dont Philon donne ici un exemple a été rappelée par lui dans *De special. leg.*, I, 1 sqq.

3. *Gen.*, 25, 5-6. Cf. *Leg. alleg.*, III, 197.

Ἄσπρ γενέσεως, ὅς ἐστι τοῦ αἰσθητοῦ νόθου σύμβολον, πλούτου, φησί· « μακαρία ἐγώ, ὅτι μακαριοσὶ με αἱ γυναῖκες ». Στοχάζεται γὰρ ὑπολήψεως ἐπιεικοῦς, δικαιοῦσα μὴ μόνον ὑπὸ ἀρρένων καὶ ἀνδρείων ὡς ἀληθῶς λόγων ἐπαινέσθαι, 5 παρ' οἷς ἡ ἀλώβητος φύσις καὶ τὸ ἀληθὲς ἀδέκαστον τετίμηται, ἀλλὰ καὶ πρὸς τῶν θηλυτέρων, οἱ τῶν φαινομένων πάντα τρόπον ἡττηνται μηδὲν ἕξω τούτων θεωρητὸν νοῆσαι δυνάμενοι. 96. Τελείας δὲ ψυχῆς ἐστὶ καὶ τοῦ εἶναι καὶ τοῦ 10 δοκεῖν εἶναι μεταποιεῖσθαι, καὶ σπουδάζειν μὴ μόνον περὶ τὴν ἀνδρωνίτιδα εὐδοκιμεῖν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τῆς γυναικωνίτιδος ἐστίας ἐπαινέσθαι. 97. Διὸ καὶ Μωσῆς τὴν τῶν ἱερῶν ἔργων κατασκευὴν οὐ μόνον ἀνδράσιν ἀλλὰ καὶ γυναῖξιν ἐπέτρεψε ποιεῖσθαι. Τὰ τε γὰρ νήματα πάντα τῆς ὑακίνθου καὶ πορφύρας καὶ κοκκίνου καὶ βύσσου καὶ τριχῶν αἰγείων ἐπιτε- 15 λουσι, καὶ τὸν ἑαυτῶν κόσμον ἀόκνως εἰσφέρουσι, « σφραγίδας, ἐνώτια, δακτυλίου, περιδέξια, ἐμπλόκια », πάνθ' ὅσα χρυσὸν εἶχε τὴν ὕλην, τὸν σώματος κόσμον ἀντικαταλλαττόμενοι τοῦ τῆς εὐσεβείας. 98. προσφιλοτιμούμενοι μέντοι καὶ τὰ κάτ- 20 οπτρα ἑαυτῶν συγκαθιεροῦσιν εἰς τὴν τοῦ λουτήρος κατασκευὴν, ἣν οἱ μέλλοντες ἱεουργεῖν ἀπονιπτόμενοι χεῖρας καὶ πόδας — τὰ ἐγχειρήματα οἷς ἐφορμεῖ καὶ ἐνίδρυται ὁ νοῦς — ἐνοπτρίζονται ἑαυτοὺς κατὰ μνήμην τῶν ἐσόπτρων, ἕξ δὲ ὁ λουτῆρ δεδημιούργηται. Οὕτω γὰρ οὐδὲν αἰσχος ἐν τῷ τῆς 25 ψυχῆς εἶδει περιόψονται γινόμενον, ἥδη δὲ τὸ νηστείας καὶ καρτερίας ἀνάθημα ἀνατεθήσεται ἱεροπρεπέστατον καὶ τελεώτατον ἀναθημάτων.

1 αἰσθητοῦ : αἰσθητοῦ καὶ H<sup>1</sup>L || νόθου : νόμου M || 2 φησί : φασί A (cf. § 37) || 5 ἀδέκαστον : ἀδεκάστως C. W. || 5-6 τετίμηται : τέτμηται L || 9 περὶ A : παρὰ *codl.*, *om.* PH || 10 τὴν ἀνδρωνίτιδα A : τῆ ἀνδρωνίτιδι || 17 τὸν AM : τοῦ PH || ἀντικαταλλαττόμενοι AM : ἀταλλαττόμενοι PHL || 19 λουτήρος : λουτροῦ PH || 20 ἦν A : ἴν' || 20-21 ἀπονιπτόμενοι χεῖρας καὶ πόδας : χεῖρας καὶ πόδας ἀπονιπτόμενοι HL || 22 ἐνοπτρίζονται A : ἐνοπτρίζεται PH, -ζωνται L || 24 εἶδει : ἕδει Mang. || 25 ἀνάθημα ἀνατεθήσεται *scr.* : ἀνάθημα A, ἀνάθημα ἀναθήσουσι

1. *Gen.*, 30, 13. Ici encore Philon se laisse guider quelque peu par l'allitération : ἡψῆν (bonheur) et ἡψῆν (opulence). Ses conces-

tueuse Lia, quand elle dit à la naissance d'Aser, qui symbolise le bâtard matériel, l'argent : « Pour mon bonheur ! car les femmes vont me dire bienheureuse »<sup>1</sup>. Elle tend à une appréciation équitable, puisqu'elle daigne se faire approuver non seulement par la manière de penser qui est mâle, vraiment virile, capable d'honorer la nature exempte d'outrage et la vérité intègre, mais aussi par les consciences plus féminines, qui sont de toute façon dominées par les apparences, parce qu'elles ne peuvent concevoir aucun principe de jugement en dehors de celles-ci. 96. C'est d'une âme parfaite de ne se dissocier ni de l'être ni du paraître et de s'efforcer sans doute d'être réputée là où se réunissent les hommes, mais aussi de recevoir l'éloge de ce foyer qu'est l'enceinte des femmes. 97. C'est pourquoi Moïse a confié la fabrication des objets sacrés non seulement à des hommes, mais aussi à des femmes. Elles exécutent tout le tissage violet, pourpre, jaune et azur, ainsi que le tissu de poil de chèvre, et apportent sans hésiter leurs propres parures « anneaux, boucles d'oreille, bagues, bracelets, épingles »<sup>2</sup>, tous les objets dont la matière était l'or, échangeant la parure de leur corps contre la beauté de la piété. 98. Mais par une nouvelle émulation elles consacrent ensemble leurs miroirs, dont le métal sert à œuvrer la cuve des ablutions. Ceux qui vont s'acquitter des offices sacrés y lavent leurs mains et leurs pieds — les activités sur lesquelles l'intellect s'appuie et s'établit — et s'y regardent, dans un retour au souvenir des miroirs dont la cuve a été faite. Ainsi ne leur restera inaperçue aucune des laideurs qui naissent dans la forme de leur âme ; et l'offrande du jeûne et de la persévérance sera désormais présentée comme la plus digne et la meilleure des offrandes.

sions reposent moins sur la loi naturelle que sur les exigences de la culture, de l'éducation et de la cité.

2. *Ex.*, 35, 25 et 26 ; *ibid.*, 22.

99. Ἄλλ' αὐται μὲν ἄστατοί τε καὶ ἀστείαι γυναῖκες, αἰσθή-  
σεις ὡς ἀληθῶς παρ' αἷς ἢ ἀρετῇ Λεῖα τετιμῆσθαι βούλεται,  
αἱ δὲ προσαναφλέγουσαι τὸ πῦρ ἐπὶ τὸν ἄθλιον νοὸν ἀπόλιδες·  
λέγεται γὰρ ὅτι καὶ « γυναῖκες ἔτι προσεξέκαυσαν πῦρ ἐπὶ  
5 Μωαβαλζαάλ ». 100. Ἄλλ' οὐχ ἑκάστη τῶν τοῦ ἄφρονος αἰσθή-  
σεων ἐξαπτομένη πρὸς τῶν αἰσθητῶν ἐμπύμπρησι τὸν νοῦν,  
<πῦρ> πολὺ καὶ ἀπέραντον φλόγα ἐπεισχέουσα, μετὰ βύμης  
ἀνυπότου καὶ φορᾶς; Ἄριστον οὖν ἐξευμενίζεσθαι τὸ γυναικῶν  
τάγμα ἐν ψυχῇ, τῶν αἰσθήσεων, καθάπερ καὶ τῶν ἀνδρῶν, τῶν  
10 κατὰ μέρος λογισμῶν· οὕτως γὰρ ἀμείνωνι βίου διεξόδῳ χρῆσθαι  
μεθὰ παγκάλως. 101. Διὰ τοῦτο καὶ αὐτομαθῆς Ἰσαὰκ εὐχεται  
ἐπὶ τῷ σοφίας ἔραστῇ καὶ τὰ νοητὰ καὶ τὰ αἰσθητὰ λαβεῖν ἀγα-  
θά· φησὶ γάρ· « Δώη σοι ὁ θεὸς ἀπὸ τῆς δρόσου τοῦ οὐρανοῦ καὶ  
ἀπὸ τῆς πιότητος τῆς γῆς », ἴσον τῷ πρότερον μὲν συνετῷ  
15 σοι τὸν νοητὸν καὶ οὐράνιον ὑετὸν ἄρδοι, μὴ λάθρως ὡς ἐπι-  
κλύσαι, ἀλλ' ἠρέμα καὶ πρῶτος καθάπερ δρόσον ὡς ὄνησαι· δεύ-  
τερον δὲ τὸν αἰσθητὸν καὶ γήινον πλοῦτον χαρίσαιοι λιπαρὸν  
καὶ πίονα, τὴν ἐναντίαν πενίαν ψυχῆς τε καὶ τῶν αὐτῆς με-  
ρῶν ἀφαιρῶν. 102. Ἐὰν μέντοι καὶ τὸν ἀρχιερέα λόγον ἐξ-  
20 ἐτάζης, εὐρήσεις συμφῶδὰ φρονοντα καὶ τὴν ἱερὰν ἐσθῆτα  
αὐτῷ πεποικιλμένην ἕκ τε νοητῶν καὶ αἰσθητῶν δυνάμεων·  
ἧς τὰ μὲν ἄλλα μακροτέρων ἢ κατὰ τὸν παρόντα καιρὸν δεῖται

1 ἄλλ' αὐται : ἀλλάττεται *spat.* καὶ ἀστείαι A || ἄστατοι P (*o in ras.*) :  
ἀσταί *codd.* (αι *in ras.* H), om. A || 1-2 αἰσθήσεις *del.* Mang. || 2 Λεῖα  
PHL : λίαν AM || 3 ἀπόλιδες : om. A || 4 προσεξέκαυσαν : προσέκαυσαν  
PH || πῦρ : πῦρ τοῦτο A || 5 Μωαβαλζαάλ A : Μωάβ || Ἄλλ' οὐχ *codd.*,  
οὐχ A, ἀλλὰ καὶ L || 6 τῶν αἰσθητῶν *codd.* : τὸν αἰσθητὸν A || ἐμπύμπρησι  
AMP : ἐμπύμπρησι H || τὸν om. A || 7 πῦρ πολὺ *scr.* Phaedon 111 d :  
πολὸν A, πολλὴν || ἀπέραντον AH<sup>1</sup> : ἀπέρατον MPH ἀπείραντον L || ἐπει-  
σχέουσα : ἐπιχέουσα A || 8 οὖν AM : γοῦν PHL || 40 χρῆσάμεθα A :  
χρησάμεθα || 11 καὶ : καὶ ὁ P<sup>1</sup>L || 11-12 ἐπὶ τῷ A : τῷ || 14 πιότητος :  
ποιότητος PL || πρότερον μὲν : πρῶτον H<sup>1</sup> || συνετῷ *scr.* : συνέσει A,  
συνεχῆ || 16 ὄνησαι : ὀνήσαι A || 19-20 ἐξέτάζης : ἐξετάσω H || 20 συμφῶδὰ :  
συνοδὰ L (*ω s. l.*)

1. C'est-à-dire sans coutume rationnelle et en état de dérè-  
liction. Sur la corrélation du bois et du feu, la théorie est celle de  
Lucrèce, I, 891-906 et II, 385 sqq.

99. Mais, tandis que ces femmes ne sont que mobiles  
et mondaines, à vrai dire des sensations, en comparaison  
desquelles la vertu, Lia, veut se faire estimer, il en est  
d'autres, sans patrie, qui raniment la flamme au contact  
de l'intellect misérable<sup>1</sup>; car il est écrit : « Des femmes  
allumèrent encore un feu sur Moab »<sup>2</sup>. 100. N'est-il pas  
exact que chacun des sens de l'homme irrationnel, en  
s'enflammant aux choses sensibles, met le feu à l'intellect  
et y fait courir une grande flamme, un incendie sans fin,  
dont la propagation se transmet irrésistiblement? Le  
mieux à faire, ce serait donc d'apaiser intérieurement le  
groupe féminin, c'est-à-dire les sensations, aussi bien que  
celui des hommes, c'est-à-dire les raisonnements parti-  
culiers. Ainsi nous adopterons d'une manière pleine-  
ment morale une meilleure conduite de notre existence<sup>3</sup>.  
101. C'est pourquoi Isaac, de science spontanée, étend sur  
l'amant de la sagesse cette prière, qu'il puisse saisir biens  
intelligibles et biens sensibles à la fois. Il dit : « Que Dieu  
te donne de la rosée du ciel et de la graisse de la terre »<sup>4</sup>,  
ce qui signifie « quand tu auras commencé par com-  
prendre, que sur toi Il répande l'invisible pluie du ciel,  
non avec l'énormité qui submerge, mais avec calme et  
douceur, en rosée qui fasse profit; en second lieu puisse-  
t-Il t'accorder en splendeur et en abondance la richesse  
sensible et terrestre, après avoir pansé la pauvreté, son  
contraire dans l'âme et dans ses parties ». 102. Si d'autre  
part on découvre ce qu'est le verbe grand-prêtre, on  
trouvera qu'il est d'accord et que son saint vêtement  
se diversifie sous l'effet des puissances intelligibles et sen-  
sibles<sup>5</sup>. Le reste de son aspect exige un plus long ensei-

2. D'après *Nomb.*, 21, 30. Il y a lieu de supposer une glose de la  
*Halaka* à la base du texte des Septante. Cf. *Leg. alleg.*, III, 234.

3. Conforme à la fois à la sagesse et à l'éducation.

4. *Gen.*, 27, 28.

5. Ce thème, l'un des plus importants de l'exégèse symbolique,  
ne fait pas du vêtement seulement un sacramental (sur ce point cf.

λόγων καὶ ὑπερθετέον, τὰ δὲ πρὸς τοῖς πέρασιν ἐξετάσωμεν, κεφαλῇ τε καὶ βάσει. 103. Οὐκοῦν ἐπὶ μὲν τῆς κεφαλῆς ἔστι « πέταλον χρυσοῦν καθαρὸν, ἔχον ἐκτύπωμα σφραγίδος, ἀγίασμα κυρίῳ », ἐπὶ δὲ τοῖς ποσίν ἐπὶ τοῦ τέλους τοῦ ὑποδύ-  
5 του κώδωνες καὶ ἄνθινα. Ἄλλ' ἐκεῖνη μὲν ἡ σφραγίς ἰδέα ἔστιν ἰδεῶν, καθ' ἣν ὁ θεὸς ἐτύπωσε τὸν κόσμον, ἀσώματος δῆπου καὶ νοητῆ, τὰ δ' ἄνθινα καὶ οἱ κώδωνες αἰσθητῶν ποιότητων σύμβολα, ὧν ὄρασις καὶ ἀκοή τὰ κριτήρια.

104. Ἄγαν δ' ἐξητασμένως ἐπιφέρει ὅτι « ἔσται ἀκουστῆ φωνὴ αὐτοῦ εἰσιόντος εἰς τὰ ἅγια »· εἰσιούσης τῆς ψυχῆς καὶ αἰσθήσεις ὠφελούμεναι κατ' ἀρετὴν συνηχοῦσι, καὶ ὅλον τὸ σύστημα ἡμῶν, ὥσπερ ἑμμελῆς καὶ πολυάνθρωπος χορός, ἐκ διαφερόντων φθόγγων ἀνακεκρουμένων ἔν μέλος ἑναρμόνιον συνάδει· τὰ μὲν ἑνδόσιμα τῶν νοημάτων ἐμπνεόντων — ἡγε-  
15 μόνες γὰρ τοῦ χοροῦ τούτου τὰ νοητά — τὰ δ' ἐπόμενα τῶν αἰσθητῶν συναναμειπόντων, ἃ τοῖς κατὰ μέρος χορευταῖς ἀπεικάζεται. 105. Συνόλωσ γὰρ, ἢ φησὶν ὁ νόμος, « τὰ δέοντα καὶ τὸν ἱματισμὸν καὶ τὴν ὀμιλίαν », τὰ τρία ταῦτα, ἀφαι-  
20 ρεῖσθαι τὴν ψυχὴν οὐκ ἔδει, ἀλλ' ἕκαστον αὐτῶν βεβαίως προσνεμετέον. Τὰ μὲν οὖν δέοντα νοητά ἔστιν ἀγαθὰ, ἃ δεῖ καὶ ἃ χρὴ γενέσθαι λόγῳ φύσεως, ὃ δὲ ἱματισμὸς τὰ περὶ τὸν φαινόμενον τοῦ βίου κόσμον, ἡ δ' ὀμιλία ἢ καθ' ἕτερον τῶν εἰρημένων εἰδῶν συνέχεια καὶ μελέτη, ἵν' οἷα τὰ ἀφανῆ νοητά

2 τῆς κεφαλῆς : κεφαλῆς A || 8 ποιότητων : ποιητῶν P || 10 εἰσιούσης AM : ἵνα πρὸς τὰ νοητὰ καὶ θεῖα καὶ ὄντως ἅγια εἰσιούσης PHL (καὶ ὄντως H1L : ὄντως PH) || εἰσιούσης : εἰσιούση τῆ ψυχῆ C. W. || 11 αἰσθήσεις : αἰ αἰσθήσεις H1L || ὠφελούμεναι : ὠφελοῦμεν AM || συνηχοῦσι A : συνη-  
χῶσι || 13 ἀνακεκρουμένων A : ἀνακεκραμένων MH<sup>1</sup>, ἀνακεκραμένων HL, ἀνακεκραμένων P || 14 συνάδει AML : συνάδη || νοημάτων : νοητῶν C. W. || ἐμπνεόντων : ἐμπνεόμενα HL || 20 προσνεμετέον scr. : προσνέμων A, προσνέμειν || 20-21 δεῖ καὶ ἃ χρὴ AM : χρὴ καὶ ἃ δεῖ PHL || 22 ἢ καθ' : καθ' A || ἕτερον A : ἐκότερον M, ἐκότερα PHL

COLSON, *Philo*, t. III, p. 127) ; ce qu'il y a d'empirisme dans la doctrine des dons de bénédiction est corrigé par une affirmation d'idéal absolu dans l'humain et dans l'univers (cf. COHEN, *Einteilung und Chronol.*, p. 400). Le texte suivi ici est celui des Septante.

nement que le moment présent ne le permet ; laissons-le à d'autres temps et examinons ce qui se rapporte aux deux extrêmes, la tête et les pas. 103. Donc sur la tête « il y a une lame d'or pur, portant le sceau d'un cachet : sainteté à Dieu », et sur les pieds, au rebord de la tunique, « des clochettes d'or et des fleurettes »<sup>1</sup>. Ce sceau, c'est l'Idée des idées, celle d'après laquelle le Seigneur a formé l'image de l'univers, empreinte évidemment incorporelle et intelligible ; les fleurettes et les clochettes sont les symboles des qualités sensibles, dont la vue et l'ouïe ont à nous faire juges.

104. Avec les plus grands soins, l'Écriture insiste : « On pourra entendre le son quand Aaron entrera dans le sanctuaire »<sup>2</sup>, afin que, au moment où l'âme pénètre, des sensations avec son aide lui fassent vertueusement écho, ainsi que tout notre être complexe, comme un chœur bien en mesure à plusieurs voix sur diverses intonations ne fait retentir qu'une seule modulation, harmonieuse — les préludes sous le souffle conceptuel (car la pensée doit guider cette chorale) et la suite recevant sa tonalité d'après les choses sensibles, qui peuvent se comparer à des choreutes isolés. 105. D'une manière générale, comme le dit la Loi, « le vivre, le vêtement et les échanges »<sup>3</sup>, ces trois choses ne doivent pas être soustraites de l'âme, et l'on devrait lui adjuger chacune d'elles avec une ferme détermination. Le vivre, ce sont les biens de la pensée que la raison de nature exige et postule, le vêtement désigne ce qui se rapporte à l'ordre extérieur de la vie, les échanges sont l'exercice continu en chacune de ces deux espèces de biens, pour percevoir les choses sensibles dans leur

Cf. *Vita Mosis*, II, 117 sqq., et l'inspiration fondamentale celle du *De vita contempl.*

1. *Ex.*, 28, 30 ; *Ibid.*, 32 et 36.

2. *Ex.*, 28, 35.

3. *Ex.*, 21, 10. Philon interprète ainsi dans le texte des Septante τὴν ὀμιλίαν.

τοιαυτα και τὰ αἰσθητὰ φαίνηται. **106.** Πέμπτη τοίνυν ἐστὶ δωρεὰ ἢ κατὰ ψιλὸν μόνον τὸ εἶναι συνισταμένη· λέλεκται δὲ ἐπὶ ταῖς προτέρας, οὐχ ὡς εὐτελεστέρα ἐκείνων, ἀλλ' ὡς ὑπερ-κύπτουσα καὶ ὑπερβάλλουσα πάσας. Τί γὰρ ἂν εἴη τοῦ πεφυ-  
 5 κέναι καὶ ἀψευδῶς καὶ ἀπλάστως ἀγαθὸν καὶ εἶναι εὐλογίας ἐπάξιον τελεώτερον; **107.** « ἔση » γὰρ φησὶ « εὐλογητός », οὐ μόνον εὐλογημένος· τὸ μὲν γὰρ ταῖς τῶν πολλῶν δόξαις τε καὶ φήμαις παραριθμεῖται, τὸ δὲ τῷ πρὸς ἀλήθειαν εὐλογητῷ,  
**108.** Ὡσπερ γὰρ τὸ ἐπαινετὸν εἶναι τοῦ ἐπαινεῖσθαι διαφέ-  
 10 ρει κατὰ τὸ κρεῖττον, καὶ τὸ ψεκτὸν εἶναι τοῦ ψέγεσθαι κατὰ τὸ χεῖρον — τὸ μὲν γὰρ τῷ πεφυκέναι τὸ δὲ τῷ νομιζεσθαι λέγεται μόνον, φύσις δὲ ἡ ἀψευδῆς δοκίσεως ἐχυρότερον — οὕτως καὶ τοῦ εὐλογεῖσθαι πρὸς ἀνθρώπων, ὅπερ ἦν εἰς εὐλο-  
 15 γίαν ἀγεσθαι διδασκόμενον, τὸ πεφυκέναι εὐλογίας ἄξιον, κἂν πάντες ἡσυχάζωσι, κρεῖττον, ὅπερ εὐλογητὸν ἐν τοῖς χρησιμοῖς ἄδεται.

## V

**109.** Ταυτα μὲν ἐσθλὰ τῷ γενησομένῳ δωρεῖται σοφῶ· ἃ δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις ἀπονέμει διὰ τὸν σοφόν, ἐξῆς ἴδωμεν· « εὐλο-  
 γήσω » φησὶ « τοὺς εὐλογουντάς σε, καὶ τοὺς καταρωμένους

1 τοιαῦτα om. L || 2 κατὰ ψιλὸν μόνον τὸ εἶναι : κατὰ τὸ εὐλογημένον αὐτὸν εἶναι Mang., κατὰ τό<τι> εἶναι Colson || 3 εὐτελεστέρα : ἐντε-  
 λεστέρα || 4 εἴη : εἴη μείζον H<sup>1</sup>L || 5 καὶ εἶναι ser. : εἶναι καὶ || 6 τελεώ-  
 τερον AMH : τελεωτέρας PH<sup>1</sup>L || 8 εὐλογητῷ : εὐλογητέον Λ || 10 κατὰ :  
 καὶ κατὰ PH || τὸ ser. (e recensione Mang. C. W.) : τὰ || τὸ ser.  
 (e recens. Mang.) : τὰ || 12-13 ἐχυρότερον Λ : ἐχυρώτερον M, ὀχυρώτερον  
 PHL || 13 τοῦ Mang. Colson : τὸ codd. || ἦν εἰς : ἦν P || 14 διδα-  
 σκόμενον : δοξάζόμενον Mang. || τὸ Mang. Colson : τὸ codd. || 17 ἐσθλὰ  
 AMPH : τὰ ἐσθλὰ H<sup>1</sup>L, τὰ ἄθλα Mang. Colson || 19 εὐλογοῦντάς σε :  
 εὐλογοῦντας PH<sup>1</sup> || κατ. σε : καταρωμένους P

1. Après le rappel des principes se clôt la discussion sur le réalisme moral ; l'apparence dans la vie sociale n'a de valeur que par rapport à la pensée plus profonde exigée en tout état de choses. La cinquième bénédiction, comme la quatrième, vient donc en transition : elle formule d'abord cette exigence d'une substance morale sincère et pure.

affinité avec les idées de l'invisible <sup>1</sup>. **106.** Ainsi donc le cinquième des dons se constitue selon le simple mode de l'être réel. Il est nommé après la première énumération, non qu'il soit de moindre prix, mais parce qu'il domine et les dépasse tous. Que peut-il y avoir de plus parfait que d'être bon par nature, sans tromperie et sans fausse image, et d'être capable de mériter la bénédiction ? **107.** « Tu seras, dit l'Écriture, digne de bénédiction » <sup>2</sup>, ce qui ne veut pas dire seulement béni : ce serait alors à mettre au nombre des opinions et des réputations vulgaires, tandis que la première expression se réfère à la réalité de la bénédiction. **108.** De même qu'être louable diffère par une valeur supérieure du fait d'être loué, et être blâmable diffère de tel blâme par une marque plus péjorative (l'un se définit dans l'être naturel, l'autre seulement dans un acte d'opinion, et la nature, quand elle est sans mensonge, a un sens plus ferme que les inductions spé-  
 cieuses <sup>3</sup>), de même, plutôt que d'être béni par les hommes, si l'on a appris à s'avancer en cette voie de bénédiction, il vaut mieux, quand bien même tout le monde se tairait, être en sa nature digne de bénédiction, ce que les oracles glorifient par l'appellation de « béni ».

## V

Objet et fin  
de la  
vie sage.

**109.** Voilà les nobles dons départis au futur sage. Mais ce que le Seigneur accorde aux autres hommes en considération du sage, voyons-le ensuite. « Je bénirai, dit-il, ceux qui te bénissent, et ceux qui te mau-

2. Gen., 12, 2.

3. δόκησις. Ce mot ne vise pas seulement, comme chez Plutarque, la méthode des sophistes ; c'est la *consuetudo* de saint AUGUSTIN (*Confess.*, VII, xvii, 7, Knöll). Cf. *Sag. Sir.*, 44, 5 et 8, qui est ici la source de Philon.

σε καταράσσομαι ». **110.** Τὰ μὲν οὖν ἐπὶ τιμῇ τοῦ σπουδαίου καὶ ταῦτα γίνεσθαι παντὶ τὸ δῆλον· λέγεται δὲ οὐ δι' ἐκεῖνον μόνον, ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν ἐν τοῖς πράγμασιν εὐάρμοστον ἀκολουθίαν· τὸν γὰρ ἀγαθὸν καὶ ὁ ἐπαινῶν ἐγκωμιστὸς καὶ ὁ φέγων ἔμπαλιν ψεκτός. <sup>5</sup> Ἐπαινοῦν δὲ καὶ φόγον οὐχ οὕτως ἢ τῶν λεγόντων καὶ γραφόντων πιστοῦται δύναμις ὡς ἢ τῶν γινομένων ἀλήθεια· ὥστ' οὔτε ἐπαινεῖν οὔτε ψέγειν ἂν δοκοῖεν, ὅσοι τι ψεῦδος ἐν ἑκατέρῳ παραλαμβάνουσιν ἴδιον. **111.** Τοὺς κόλακας οὐχ ὄρξας, οἱ μεθ' ἡμέραν καὶ νύκτωρ <sup>10</sup> ἀποκναίουσι τῶν κολακευομένων τὰ ὄντα θρύπτοντες, οὐκ ἐπινεύοντες ἐφ' ἑκάστῳ τῶν λεγομένων αὐτὸ μόνον ἀλλὰ καὶ ῥήσεις μακρὰς συνείροντες καὶ βραψφοδούντες, καὶ εὐχόμενοι μὲν τῇ φωνῇ πολλακίς, αἰεὶ δὲ τῇ διανοίᾳ καταρῶμενοι; **112.** Τί οὖν ἂν τις εὖ φρονῶν εἴποι; ἄρ' οὐχ ὡς περ ἐχθροῦς <sup>15</sup> μᾶλλον ἢ φίλους τοὺς λέγοντας ὄντως καταψέγειν μᾶλλον ἢ ἐπαινεῖν, κἄν δράματα ὅλα συντιθέντες ἐγκωμίων ἐπάδωσι; **113.** Τοιγαροῦν ὁ μάταιος Βαλαάμ ὕμνους μὲν εἰς τὸν θεὸν υπερβάλλοντας ἄδων, ἐν οἷς καὶ τὸ « οὐχ ὡς ἄνθρωπος ὁ θεός », ἄσματων τὸ ἱεροπρεπέστατον, ἐγκώμια δ' εἰς τὸν <sup>20</sup> ὄρωντα, Ἰσραήλ, μυρία διεξερχόμενος, ἀσεβῆς μὲν καὶ ἐπάρατος καὶ παρὰ τῷ σοφῷ κέκριται νομοθέτῃ, καταρῶσθαι δ' οὐκ εὐλογῶν νενόμισται. **114.** Τοῖς γὰρ πολεμίοις φησὶν αὐτὸν ἐπὶ μισθῷ συνταχθέντα μάτην γενέσθαι κακόνου κακῶν, ἀρὰς

<sup>1</sup> τὰ *scr.* : τὸ || <sup>2</sup> τὸ *scr.* : τῷ MPH, ποῦ H<sup>1</sup>L, om. A || δὲ PHL : δ' || οὐ δι' PH : οὐκ A, οὐδ' ML || <sup>4</sup> ἐγκωμιστὸς : ἐγκωμιστῆς PHL || <sup>6</sup> λεγόντων : λόγων P<sup>1</sup> || <sup>7</sup> ὥστ' : ὥστε PHL || οὔτε : οὔτ' A || 7-8 δοκοῖεν : δοκεῖεν HL || <sup>8</sup> ἴδιον : εἴδει Mang. || <sup>9</sup> νύκτωρ : νύκτα PHL || <sup>12</sup> συνείροντες : συναίροντες A || <sup>13</sup> ὄντως : ὄντας H<sup>1</sup>L || <sup>17</sup> μάταιος : μάταιος λαὸς *vel* ὄγλος (*ex onom.*) Mang. || <sup>21</sup> καὶ παρὰ : παρὰ Cohn || κέκριται : κέχρηται PH, κέκληται H<sup>1</sup> || δ' : δέ C. W. || 21-22 εὐλογῶν A : εὐλογον MPH<sup>1</sup>, εὐλογεῖν Mang. || <sup>23</sup> μάτην AMPH : μηνυτήν H<sup>1</sup>, μάντιν C. W. || κακόνου κακῶν *scr.* cf. 116 : κακὸν καὶ κακῶν H, κακῶν H<sup>1</sup>L

1. Gen., 12, 3.

2. Parce que la bénédiction va à ce qui est louable réellement (φύσει).

3. Le flatteur n'est plus seulement, comme parasite, un personnage de comédie. La satire s'en prend à la périlleuse flagornerie de

dissent, je les maudirai » <sup>1</sup>. **110.** Que ce qui est à l'honneur de la conscience éclairée tourne aussi à l'intérêt de tout homme, c'est l'évidence. Ce n'est pas dit seulement pour le motif précédent <sup>2</sup>, mais aussi à cause des rapports d'étroite harmonie qui relient les actes : qui célèbre l'homme de bien est digne de louange, et qui le censure est en retour digne de mésestime. Or en matière d'éloge et de blâme, la foi n'est pas imposée par le prestige de l'orateur ou de l'écrivain autant que par la vérité des faits, si bien qu'ils ne peuvent produire le sentiment ni de l'éloge ni du blâme, ceux qui en ces deux intentions admettent en fraude un mensonge caractérisé. **111.** Ne voit-on pas que les flatteurs, qui nuit et jour rebattent, jusqu'à les rompre, les oreilles de leurs complaisants, non satisfaits d'acquiescer à tout ce qui se dit, combinent de longues tirades en rhapsodies et, avec les vœux maintes fois à la bouche, gardent toujours mentalement des imprécations <sup>3</sup> ? **112.** Que peut dire là-dessus un homme de bon sens ? Que ces discoureurs, ennemis plus qu'amis, en réalité blâment plus qu'ils ne louent, même s'ils savent l'incantation en composant avec des éloges tout un théâtre. **113.** C'est pourquoi Balaam l'irreligieux, lui qui chante à Dieu des hymnes sublimes, où sont ces mots du plus vénérable des cantiques « Dieu n'est pas comme un homme » <sup>4</sup>, et entonne mille éloges à l'adresse du voyant Israël, est tenu pour impie et maudit par le sage législateur lui-même, et il est réputé maudire, nullement donner sa bénédiction. **114.** Car l'Écriture dit que, rallié pour une somme d'argent, il avait en lui sans effet la mauvaise intention de malheur, puisque, retenant en son

la célébrité. Cf. TACITE, *Ann.*, III, 55 : « magnitudo famae exitio erat. » Dans l'exemple que choisit Philon, la discordance de l'intention et de l'attitude apparente devient une opposition entre les contraires. Cf. LEWY, *Neue Philon. Texte...* (Berlin, 1932), 20, p. 81 (*Quaest. in Gen.*).

4. *Nomb.*, 23, 19 et 20 ; 24, 9. Cf. *Vita Mosis*, I, 283.

μὲν ἐν ψυχῇ θέμενον χαλεπωτάτας γένει τῷ θεοφιλεῖ, εὐχὰς δὲ ἀναγκασθέντα διὰ στόματος καὶ γλώττης ὑπερφυστάτας προφητεῖσαι, τὰ μὲν γὰρ λεγόμενα καλὰ ὄντα ὁ φιλάρετος ὕφηγεῖτο θεός, τὰ δ' ἐννοούμενα — φαυλότερα γὰρ ἦν —  
 5 ἔτικτεν ἢ μισάρετος διάνοια. 115. Μαρτυρεῖ δὲ ὁ περὶ τούτων χρησμός· « οὐ γὰρ ἔδωκε » φησὶν « ὁ θεὸς τῷ Βαλαάμ καταράσασθαί σοι, ἀλλ' ἐπὶ τὰς κατάρας εἰς εὐλογίαν ».

Καίτοι πάντων ὅσα εἶπε πολλῆς γεμόντων εὐφημίας, ἀλλ' ὁ τῶν ἐν ψυχῇ ταμειουμένων ἐπίσκοπος ἰδὼν, ἀ κατιδεῖν  
 10 ἔξεστι μόνῳ τὰ ἀθέατα γενέσει, τὴν καταδικάζουσαν ἀπὸ τούτων ψήφον ἦνεγκε, μάρτυς ἀψευδέστατος ἴμοι καὶ κριτὴς ἀδέκαστος ὁ αὐτὸς ὦν· ἐπεὶ καὶ τοῦναντίον ἐπαινετὸν βλασφημεῖν καὶ κατηγορεῖν δοκοῦντα τῇ φωνῇ κατὰ διάνοιαν εὐλογεῖν τε καὶ εὐφημεῖν.

15 116. Σωφρονιστῶν ὡς ἔοικε τοῦτό ἐστι τὸ ἔθος, παιδαγωγῶν, διδασκάλων, γονέων, πρεσβυτέρων, ἀρχόντων, νομέων· δνειδιζοντες γὰρ, ἔστι δ' ὅπου καὶ κολάζοντες, ἕκαστοι τούτων ἀμείνους τὰς ψυχὰς ἀπεργάζονται τῶν παιδευομένων. Καὶ ἐχθρὸς μὲν οὐδεὶς οὐδενί, φίλοι δὲ πᾶσι πάντες· φίλων  
 20 δὲ ἀνόθῳ καὶ ἀκιβδήλῳ χρωμένων εὐνοίᾳ τοῦτ' ἐστὶν ἔργον ἐλευθεροστομεῖν ἄνευ τοῦ κακοποιεῖν. 117. Μηδὲν οὖν μήτε τῶν εἰς εὐλογίας καὶ εὐχὰς μήτε τῶν εἰς βλασφημίας καὶ κατάρας ἐπὶ τὰς ἐν προφορᾷ διεξόδους ἀναφερέσθω μᾶλλον ἢ <ἐπὶ> διάνοιαν, ἀφ' ἧς ὥσπερ ἀπὸ πηγῆς ἐκάτερον εἶδος  
 25 τῶν λεχθέντων δοκιμάζεται. 118. Ταῦτα μὲν δὴ πρῶτον διὰ τὸν ἀστεῖον ἑτέροις συντυγχάνειν φησὶν, ὅταν ἡ ψόγον ἢ

1 θέμενον χαλεπωτάτας γένει : γένει A (lac.) || θέμενον : θέμενοι M || εὐχὰς : εὐλογίας Mang. || 4 ὕφηγεῖτο scr. : ὕφηγῆ A, ὕφηγεῖ M, ὕφηγεῖ PHL, ὕπηγει Turn. || 7 ἀλλ' : ἀλλὰ M || ἐπὶ A : om. M, ἔστρεψε P, ἔτρεψε HL || 9 ἄ A : ᾧ || 12 ὁ αὐτός AM : αὐτός PHL || 16 νομέων scr. : νόμων codd., νομοθετῶν C. W. || 19 φίλων : φίλω AM || 20 ἀνόθῳ : ἀνόθων L || 23 τὰς : ταῖς H<sup>1</sup>L || διεξόδους : διεξόδοις H<sup>1</sup>L || 24 ἐπὶ add. || διάνοιαν A : διάνοια M (?) PH || 26 συντυγχάνειν : συντυγχάνει HL

1. Deut., 23, 6. La parole est donc sous le contrôle direct de Dieu, alors que la pensée devrait être, au-dessus d'elle, « la relation à Dieu », cf. *supra*, 81. Ceci n'est qu'une application de la psycho-

âme les plus graves imprécations contre le peuple que Dieu aime, il fut contraint de la bouche et des lèvres de prophétiser des vœux splendides. Les paroles, qui exprimaient le bien, lui étaient dictées par le Dieu qui aime la vertu, et les intentions, d'espèce mauvaise, naissaient d'une raison ennemie de la vertu. 115. On en a le témoignage dans l'oracle prononcé à ce sujet : « Dieu n'a pas accordé à Balaam de te maudire, mais des imprécations il a tiré bénédiction »<sup>1</sup>. Toute sa parole, pourtant, fut pleine d'heureuses sentences, mais Celui qui administre les précieuses réserves de l'âme, qu'Il est seul capable de découvrir comme choses invisibles pour ce monde, sur cette base porta le verdict de condamnation, étant en une seule personne le témoin le plus véridique et un juge incorruptible. Inversement, il est vrai, c'est un procédé digne d'éloge, quand on semble dans les mots excréter et accuser, si de pensée on ne forme que des vœux de bénédiction.

116. C'est, en dernière impression, la coutume des tuteurs, des éducateurs, des maîtres, parents, anciens, chefs et pasteurs : par leurs reproches, quelquefois joints à des châtiments, chacun d'eux n'a d'autre but que de rendre meilleures les âmes de ceux qu'il a à éduquer. Aucun d'eux n'est hostile à personne, ils sont tous amis d'un chacun. Or c'est la tâche d'amis qu'anime un dévouement sincère et sans fausseté de s'exprimer ouvertement sans intention méchante. 117. Que rien de ce qui tend à la bénédiction et à la prière de vœu, ou bien au blasphème et à la malédiction, ne soit mis au compte du discours qui extériorise, mais de la pensée, qui permet d'apprécier comme à la source les deux sortes d'expression. 118. Par conséquent ces vœux, dit l'Écriture, allant à l'homme de

logie du prophétisme. Le même principe donne à la pensée bonne une valeur suréminente quand la malédiction n'est que dans l'expression.

ἔπαινον ἢ εὐχὰς ἢ κατάρας ἔθελήσωσιν αὐτῷ τίθεσθαι· μέγιστον δ' ἐξῆς, ὅταν ἡσυχάζωσιν ἐκεῖνοι, τὸ μὴδὲν μέρος φύσεως λογικῆς ἀμέτοχον εὐεργεσίας ἀπολείπεσθαι· λέγει γὰρ ὅτι « ἐνευλογηθήσονται ἐν σοὶ πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς ». Ἔστι δὲ τοῦτο δογματικώτατον. **119.** Ἐὰν γὰρ ὁ νοῦς ἄνοσος καὶ ἀπήμων διατελῆ, ταῖς περὶ αὐτὸν ἀπάσαις φυλαῖς τε καὶ δυνάμεσιν ὑγιαινούσαις χρῆται, ταῖς τε καθ' ὅρασιν καὶ ἀκοῆν καὶ ὅσαι αἰσθητικαὶ καὶ πάλιν ταῖς κατὰ τὰς ἡδονὰς τε καὶ ἐπιθυμίας καὶ ὅσαι ἀντιπαθῶν εἰς εὐπάθειαν μεταχαράττονται. **120.** Ἦδη μέντοι καὶ οἶκος καὶ πόλις καὶ χώρα καὶ ἔθνη καὶ κλίματα γῆς ἑνὸς ἀνδρὸς καλοκάγαθίας προμηθουμένου μεγάλης ἀπήλαυσαν εὐδαιμονίας, καὶ μάλισθ' ὅτῳ μετὰ γνώμης ἀγαθῆς ὁ θεὸς καὶ δύνάμιν ἔδωκεν ἀνανταγώνιστον, ὡς μουσικῷ καὶ παντὶ τεχνίτῃ τὰ κατὰ μουσικὴν καὶ πᾶσαν **15** τέχνην ὄργανα ἢ ξύλων ὕλη <ἐστὶ> πυρί. **121.** Τῷ γὰρ ὄντι ἔρεισμα τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων ἔστιν ὁ δίκαιος, καὶ ὅσα μὲν αὐτὸς ἔχει, προφέρων εἰς μέσον ἐπ' ὠφελείᾳ τῶν χρησομένων ἄφθονα δίδωσιν, ὅσα δ' ἂν μὴ εὕρισκῃ παρ' ἑαυτῷ, τὸν μόνον πᾶμπλουτον αἰτεῖται θεόν· ὁ δὲ τὸν οὐράνιον ἀνοίξας **20** θησαυρὸν ὀμβρεῖ καὶ ἐπινίφει τὰ ἀγαθὰ ἄβροα, ὡς τῶν περιγείων ἀπάντων τὰς δεξαμενὰς πλημμυρούσας ἀναχυθῆναι.

3 εὐεργεσίας : εὐλογίας Mang. || 6 αὐτὸν v : αὐτὸν || 8 ὅσαι αἰσθητικαί : ὅσαι αἰσθητικὰ HL || 9 εὐπάθειαν : εὐπαθείας Colson || 11-12 προμηθουμένου : προμηθουμένων A, προμυθουμένου L || 12 ἀπήλαυσαν : ἀπέλαυσαν M || 13 ἀνανταγώνιστον codd. : ἀνταγώνιστον PH || 15 ἢ ξύλων : ξύλων ἢ A || ὕλη scr. : ὕλην || ἐστὶ add. || 20-21 περιγείων : ἐπιγείων P || 21 ἀναχυθῆναι : ἀναχεθῆναι HL

1. Gen., 12, 2.

2. L'intégrité du logos moral assure la rectitude du θυμός. Cf. E. BRÉHIER, *Les idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie*, p. 105 sqq. Philon voudrait mettre ce stoïcisme intérieur à la base de l'éducation, mais plus largement aussi imposer à la passion déraisonnable une sage utilisation des puissances (appelée ici εὐπάθεια). Cf. W. VÖLKER, *Fortschritt u. Vollendung bei Ph.*, p. 132, n. 3, *De vita cont.* 34 sqq., et surtout *De ebr.*, 64. sqq. La καλοκάγαθία ne se réfère donc pas tant à un idéal de vie qu'au mérite qui attire la bienfaisance divine. Cf. W. VÖLKER, p. 202, n. 2.

bien, par lui retombent sur d'autres, si ceux-ci expriment à son adresse censure ou félicitation, souhaits ou imprécations. Mais l'effet le plus fort est dit ensuite : quand il y a silence de leur part, il importe qu'aucune fonction de la nature apte à penser ne reste en ce temps à l'écart des bienfaits. Car il est dit « seront bénies en toi toutes les nations de la terre »<sup>1</sup>. Rien n'est plus conforme aux sentences. **119.** Car, si l'intellect reste en santé et parvient à se préserver, toutes les dépendances qui lui sont parentes et les puissances dont il use se trouvent saines, aussi bien celles de la vue et de l'ouïe que toutes les fonctions sensibles, et aussi la sensibilité particulière au plaisir et au désir, non moins que celle qui, d'origine passionnelle, prend le caractère d'une bonne émotion<sup>2</sup>. **120.** D'ailleurs telle maison, telle ville, tels pays ou races ou contrées, grâce à un seul homme ardent pour la moralité, ont joui déjà d'un grand bonheur, surtout si, avec la décision du bien, Dieu lui avait donné aussi un pouvoir sans antagoniste, comme le musicien et tout artiste ont droit aux instruments musicaux ou à ceux d'un art personnel, et comme le feu a pour matière le bois<sup>3</sup>. **121.** Car le juste est réellement le rempart de la race des hommes, et tout ce qu'il possède personnellement, en l'apportant publiquement, il le donne sans compter dans l'intérêt de ceux qui en ont besoin ; ce qu'il ne saurait trouver en lui il le demande à Dieu qui seul a toute richesse. Ouvrant le trésor céleste, Il en laisse tomber les biens dru comme l'averse ou les flocons de neige, de sorte que les zones basses de toute la surface terrestre les reçoivent et en regorgent.

3. Cf. *supra* 99. Il y avait matière pour le feu de Moab ; l'image ici prend une valeur contraire : l'évergète trouve dans l'humanité moyenne une « bénédiction » de son œuvre, une facilité et une correspondance que Dieu lui accorde. L'idée fondamentale s'affirme : le sage est bienfaisant de soi. Cf. *Prov.*, 10, 25 ; *Deut.*, 28, 12.

122. Ταῦτα δὲ τὸν ἰκέτην ἑαυτοῦ λόγον οὐκ ἀποστραφεῖς  
 εἴωθε δωρεῖσθαι· λέγεται γὰρ ἐτέρωθι Μωυσέος ἰκετεύσαν-  
 5 τος· « Ἰλεως αὐτοῖς εἰμι κατὰ τὸ ῥήμά σου »· τοῦτο δέ, ὡς  
 ἔοικεν, ἰσοδυναμεῖ τῷ « ἐνευλογηθήσονται ἐν σοὶ πᾶσαι αἱ  
 10 φυλαὶ τῆς γῆς ». Οὗ χάριν καὶ ὁ σοφὸς Ἀβραὰμ πεπειραμένος  
 τῆς ἐν ἅπασιν τοῦ θεοῦ χρηστότητος πεπίστευκεν ὅτι, κἄν  
 πάντα τὰ ἄλλα ἀφανισθῆ, μικρὸν δέ τι λείψανον ἀρετῆς ὥσπερ  
 ἐμπύρευμα διασφύζεται, διὰ τὸ βραχὺ τοῦτο κἄκεῖνα οἰκτείροι,  
 « ὡς πεπτωκότα ἐγείρειν καὶ τεθηκόντα ζωπυρεῖν ».  
 10 123. Σπινθήρ γὰρ καὶ ὁ βραχύτατος ἐντυφόμενος, ὅταν κατα-  
 πνευσθεὶς ζωπυρηθῆ, μεγάλην ἐξάπτει πυρᾶν· καὶ τὸ βρα-  
 χύτατον οὖν ἀρετῆς, ὅταν ἐλπίσι χρησταῖς ὑποθαλάπμενον  
 ἀναλάμψῃ, καὶ τὰ τέως μεμυκότα καὶ τυφλὰ ἐξωμμάτωσε καὶ  
 τὰ ἀφαιυθθέντα ἀναβλαστῆν ἐποίησε, καὶ ὅσα ὑπὸ ἀγνοίας  
 15 ἐστεῖρωτο εἰς εὐφορίαν εὐτοκίας περιήγαγεν. Οὕτω τὸ σπάνιον  
 ἀγαθὸν ἐπ' εὐφροσύνη θεοῦ πολὺ γίνεται χεόμενον, ἐξομοιοῦν  
 τὰ ἄλλα ἑαυτῷ. 124. Εὐχώμεθα οὖν τὸν ὡς ἐν οἰκίᾳ στήλον  
 νοῦν μὲν ἐν ψυχῇ, ἀνθρώπων δὲ ἐν τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων  
 τὸν δίκαιον διαμένειν εἰς τὴν τῶν νόσων ἄκρην· τούτου γὰρ  
 20 ὑγιαίνοντος τὰς εἰς παντελεῖα σωτηρίαν οὐκ ἀπογνωστέον  
 ἐλπίδας, δι' οὗ ἔτι οἶμαι ὁ σωτὴρ θεὸς τὸ πανακέστατον  
 φάρμακον, τὴν Ἰλεω δύναμιν, τῷ ἰκέτῃ καὶ θεραπευτῇ προτεί-  
 νας ἑαυτοῦ χρῆσθαι πρὸς τὴν τῶν καμνόντων σωτηρίαν ἐπι-  
 25 τρέπει, καταπλάττοντι τῶν ψυχῆς τραυμάτων, ἅπερ ἀφροσύνας  
 καὶ ἀδικίας καὶ ὁ ἄλλος τῶν κακιῶν ὄμιλος ἀκονηθεὶς διεΐλεν.

2 Μωυσέος APHL : Μωυσεῶς M || 4 ἰσοδυναμεῖ : ἰσοδυναμοῖ M ||  
 8 διὰ PH : om. A, δὴ M || οἰκτεῖροι (prolius οἰκτεῖραι) scr. : οἰκτεῖρει  
 codd., οἰκτεῖρη PH, οἰκτερεῖ L || 9 καὶ : κἄν Mang. || 14 ἀγνοίας : ἀγνοίας  
 Mang. || 16 ἐπ' εὐφροσύνη APHL : ἐπιφροσύνη M || 21 δι' οὗ ἔτι codd. :  
 διὰ τί ; ὅτι Cohn, διότι Wendland || 22 ἰκέτη : οἰκέτη A || 24 τῶν ψυχῆς :  
 τῶν τῆς ψυχῆς PHL || 25 ὁ APH : ὅς M

1. *Nomb.*, 14, 20. Moïse apparaît en logos d'intercession (ἱερός λόγος) dont Aaron était le verbe proféré (cf. *supra*, 78).

2. Cf. *Gen.*, 18, 24 sqq. et *De sacrif. Ab. et C.* 122 sqq. La tradition prophétique concernant le Serviteur de Dieu ne comporte pas de soi autre chose que la notion du Juste en intercession ;

122. Il a pour habitude, parce qu'il ne s'est pas détourné de son Verbe suppliant, d'accorder ce don. Car il est dit ailleurs quand Moïse l'a supplié : « Je leur suis propice selon ta parole »<sup>1</sup>, ce qui a sans doute le même sens que ceci : « En toi seront bénies toutes les nations de la terre. » C'est pour ce motif que le sage Abraham, qui avait éprouvé la bonté universelle de Dieu, était convaincu que, même si toute autre chose disparaissait et si un petit reste de vertu, comme une braise, était sauvegardée, Il ferait miséricorde aussi dans les autres choses, « de manière à redresser ce qui est tombé et à raviver ce qui est mort ». 123. Le plus court tison fumeux, quand en soufflant bien on y ranime le foyer, fait l'étincelle d'une grande braise ; et la plus courte part de vertu, quand les bonnes espérances, par un doux réchauffement de l'âtre, y remettent la flamme, rallume le regard qui jusque-là restait clos et aveugle, fait refluer ce qui s'était desséché et ramène toujours au bien-être de la fécondité ce qui devenait incapable d'effet par suite de l'ignorance. Ainsi le bien sans densité devient tout à fait diffusif par complaisance divine, en assimilant le reste à lui-même. 124. Prions donc pour que, semblables à la colonne placée dans l'habitation, l'intellect dans l'âme, puis l'homme dans la race des hommes, le Juste ne cessent de guérir les maladies<sup>2</sup>. Tant que l'intellect est en santé, il ne faut pas renoncer aux espérances d'un salut complet ; par lui, je crois, le Sauveur Dieu tend encore le remède de tous les maux, sa puissance propice, à son suppliant et à son religieux qu'il invite à en user pour le salut des malades, en pansement des blessures de l'âme, que les légèretés, les injustices et toute la conjoncture des fautes tranchantes ont fini par déchirer.

c'est pourquoi Philon introduit comme interprétation plus personnelle la notion du Sauveur-Dieu propice. Le « Rettermotiv » (HERNEMANN, V, p. 184, n. 3) est implicitement dans la garantie acquittée par le Serviteur : *Isaïe*, 53, 11 : « Le Juste mon Serviteur justifiera beaucoup d'hommes. »

125. Ἐναργέστατον δὲ παράδειγμα Νῶε ὁ δίκαιος, ὁ τῷ  
 μεγάλῳ κατακλυσμῷ τῶν τοσοῦτων μερῶν τῆς ψυχῆς ἐγκατα-  
 ποθέντων ἔρρωμένως ἐπικυματίζων καὶ ἐπινηχόμενος, ὑπερ-  
 ἄνω μὲν ἔστη τῶν δεινῶν ἀπάντων, διασωθεὶς δὲ μεγάλας καὶ  
 5 καλὰς ἀφ' αὐτοῦ ρίζας ἐβάλετο, ἐξ ὧν οἷα φυτὸν τὸ σοφίας  
 ἀνεβλάστησε γένος· ὅπερ ἡμεροτοκήσαν τοὺς τοῦ δρῶντος,  
 Ἰσραήλ, τριττοὺς ἤνεγκε καρπούς, αἰῶνος μέτρα, τὸν Ἀβραάμ,  
 τὸν Ἰσαάκ, τὸν Ἰακώβ. 126. Καὶ γὰρ ἔστι καὶ ἔσται καὶ γέγο-  
 νεν ἓν τῷ παντὶ <ἔτει> ἀρετῇ, ὃν ἀκαιρία μὲν ἴσως ἀνθρώ-  
 10 πων ἐπισκιάζουσιν, ὁ δὲ ὀπαδὸς θεοῦ καιρὸς ἀποκαλύπτει  
 πάλιν, ἓν ᾧ καὶ ἡ φρόνησις ἀρρενογονεῖ Σάρρα, οὐ κατὰ τὰς  
 χρονικὰς τοῦ ἔτους ὥρας, ἀλλὰ κατὰ τὰς ἀχρόνους ἀκμὰς καὶ  
 εὐκαιρίας ἐπανθοῦσα· λέγεται γάρ· «ἐπαναστρέφων ἤξω πρὸς  
 σὲ κατὰ καιρὸν τοῦτον εἰς ὥρας, καὶ ἔξει υἱὸν Σάρρα ἡ γυνή  
 15 σου». 127. Περὶ μὲν οὖν τῶν δωρεῶν, αἷς καὶ τοῖς γενησομέ-  
 νοις τελείοις καὶ δι' αὐτοὺς ὁ θεὸς ἐτέροις εἴωθε χαριζέσθαι,  
 δεδήλωται. Λέγεται δὲ ἐξῆς ὅτι «ἐπορεύθη Ἀβραάμ καθάπερ  
 ἐλάλησεν αὐτῷ κύριος». 128. Τοῦτο δὲ ἔστι τὸ παρὰ τοῖς  
 ἀριστα φιλοσοφῆσασιν ἀδόκονον τέλος, τὸ ἀκολουθῶν τῇ φύσει  
 20 ζῆν· γίνεται δέ, ὅταν ὁ νοῦς εἰς τὴν ἀρετῆς ἀτραπὸν ἐλθὼν  
 κατ' ἴχνος ὀρθοῦ λόγου βαίνει καὶ ἔπηται ἐπὶ τῷ θεῷ, τῶν  
 προστάξεων αὐτοῦ διαμενημένος καὶ πάσας ἀεὶ καὶ παντα-  
 χοῦ ἔργοις τε καὶ λόγοις βεβαιούμενος. 129. «Ἐπορεύθη γάρ,  
 καθὰ ἐλάλησεν αὐτῷ κύριος»· τοῦτο δὲ ἔστι τοιοῦτον· ὡς

5 ἀφ' AM : ὑφ' PHL || αὐτοῦ : αὐτοῦ M || ἐβάλετο : ἐβάλλετο L v ||  
 τὸ σοφίας : τῆς σοφίας P || 6 ἀνεβλάστησε : ἐβλάστησε PHL || 7 τριττοὺς :  
 περιττοὺς P || 9 ἔτει add. || ὃν A : ἦν || 10 θεοῦ P : θεῷ AMHL ||  
 14 κατὰ καιρὸν : κατὰ τὸν καιρὸν H<sup>1</sup>L || 15 μὲν οὖν : μὲν A || 21 ἐπηται  
 ἐπὶ τῷ A : ἐπηται θεῷ codd. || 22 ἀεὶ : ὅμοῦ L || 24 τοιοῦτον A :  
 τοιοῦτο MPH

1. Cf. *Leg. alleg.*, III, 77.

2. Le prophétisme du voyant Israël a le privilège de dominer  
 ou de «voiler» les temps (cf. *De plant.*, 116 sqq.), ce qui en définitive  
 est peu favorable aux commentaires cosmologiques du «scribe». Cf. J. LEBRETON, *La vie et l'enseignement de Jésus-Christ N. S.*,  
 p. 272 (Jean et Elie). Au triple nom patriarcal va correspondre la  
 triple offrande (*infra* 142). Cf. *Quaest. in Gen.*, IV, 12.

125. L'exemple le plus manifeste est le juste Noé<sup>1</sup>, qui  
 par dessus le grand flot qui avait englouti tant de parties  
 de l'âme, à toute force se soutint et se fit porter; il sut  
 dominer de haut tous les dangers, sécurité qui lui permit  
 aussi d'implanter de lui-même de grandes et belles racines,  
 d'où, comme une plantation, la race de sagesse se mit à  
 pousser. Enfantant la douceur, elle porta le triple fruit  
 du voyant Israël, ces trois époques ainsi mesurées, Abra-  
 ham, Isaac, Jacob... 126. Car véritablement la vertu  
 existe, existera, a existé dans toute la grande année :  
 tantôt quelque chose d'inopportun, qui vient sans doute  
 des hommes, la plonge dans l'ombre, tantôt le temps  
 marqué, qui est le suivant de Dieu, la restitue au jour,  
 à l'heure où Sara, la prudence, devient mère d'un fils  
 — floraison qui n'est pas commandée par les saisons passa-  
 gères, mais selon l'intemporel des instants éminents et  
 des heures bien venues<sup>2</sup>. Il est dit en effet : « Je serai de  
 retour chez toi à l'heure, à cette époque, et Sara, ta  
 femme, aura un fils »<sup>3</sup>. 127. Ainsi la question est claire  
 au sujet des dons que Dieu habituellement accorde et à  
 ceux qui deviendront parfaits et par eux à d'autres. Mais  
 il est dit ensuite : « Abraham s'en alla conformément à la  
 parole que le Seigneur lui avait dite »<sup>4</sup>. 128. Voilà cette  
 fin qui fut célébrée chez les philosophes de doctrine émi-  
 nente, vivre conformément à la nature. Or elle se réalise  
 quand l'intellect, entré dans le sentier de la vertu, marche  
 sur les traces de la droite raison et suit son Dieu, fixant  
 en lui le souvenir de ses injonctions, et les affermissant  
 toutes partout et toujours d'acte et de parole. 129. « Il  
 s'en alla, comme le Seigneur le lui avait dit. » C'est à inter-  
 prêter ainsi : Comme Dieu parle — et il parle en toute

3. *Gen.*, 18, 10. Cette rapide interprétation de Sara n'est pas con-  
 forme à la tradition onomastique (יהוָה commander). Cf. *De mutat.*  
*nom.*, 61.

4. *Gen.*, 12, 4.

λαλεῖ ὁ θεός — λαλεῖ δὲ παγκάλως καὶ ἐπαινετῶς — οὕτως ὁ σπουδαῖος ἕκαστα δρᾷ τὴν ἀτραπὸν εὐθύνων ἀμέμπτως τοῦ βίου, ὥστε τὰ ἔργα τοῦ σοφοῦ λόγων ἀδιαφορεῖν θείων.

130. Ἐτέρωθι γοῦν φησιν ὅτι ἐποίησεν Ἀβραὰμ « πάντα τὸν νόμον μου »· νόμος δὲ οὐδὲν ἄρα ἢ λόγος θεῖος προστάτων δὲ δεῖ καὶ ἀπαγορεύων δὲ μὴ χρῆ, ὡς μαρτυρεῖ φάσκων ὅτι « ἐδέξατο ἀπὸ τῶν λόγων αὐτοῦ νόμον ». Εἰ τοίνυν λόγος μὲν ἔστι θεῖος ὁ νόμος, ποιεῖ δ' ὁ ἀστεῖος τὸν νόμον, ποιεῖ πάντως καὶ τὸν λόγον· ὥσθ' ὅπερ ἔφη, τοὺς τοῦ θεοῦ λόγους πρᾶξις εἶναι τοῦ σοφοῦ. 131. Τέλος οὖν ἔστι κατὰ τὸν ἱερώτατον Μωσῆν τὸ ἐπεσθαι θεῶ, ὡς καὶ ἐν ἑτέροις φησίν· « ὀπίσω κυρίου τοῦ θεοῦ σου πορεύσῃ », κινήσει μὲν χρώμενος τῆ διασκελῶν ἀνθρώπου — μένει γὰρ ὄχημα γῆ — θεοῦ δὲ εἰ καὶ σύμπας ὁ κόσμος, οὐκ οἶδεν, ἀλλ' ἔοικεν ἀλληγορεῖν τὴν τῆς ψυχῆς πρὸς τὰ θεῖα δόγματα παριστάς ἀκολουθίαν, ὧν ἡ ἀναφορὰ πρὸς τὴν τοῦ πάντων αἰτίου γίνεται τιμῆν. 132. Ἐπιτείνων δὲ τὸν ἀκάθεκτον πόθον τοῦ καλοῦ παραινέει καὶ κολλᾶσθαι αὐτῷ· « κύριον » γὰρ φησιν « τὸν θεόν σου φοβηθήσῃ καὶ αὐτῷ λατρεύσεις, καὶ πρὸς αὐτὸν κολληθήσῃ ». 20 Τίς οὖν ἡ κόλλα; τίς; εὐσέβεια δήπου καὶ πίστις· ἀρμόζονται

ἢ ἄρα: ἄλλο Cohn || 9 λόγους: λόγου A || 12 κινήσει μὲν *codd.*: οὐ κινήσει Turn., κινήσει μὴ Wendland, κινήσει Colson || 12-13 χρώμενος A: χρώμενον MPHL, Wendland || 13 μένει *scr.*: μὲν *codd.* || 14 οἶδεν *scr.* (cf. n° 184): οἶδα || 15 παριστάς: παριστᾶν A || 18 φησιν: φησὶν αὐτῷ M || 19 αὐτῷ: αὐτῷ μόνῳ L v || 20 ἀρμόζονται A: ἀρμόζουσι

1. Il y a une tendance à substituer le moment intemporel de Dieu au « nombre » des temps. Mais une tendance contraire rétablit l'ordre de la nature. Un « daimôn » permanent — grâce au souvenir et à la persévérance — fait la loi dans la raison du sage et y pose les fins de l'action. Ici le daimôn est la Parole. La contradiction de l'intemporel est évitée si l'instant prophétisé appartient au temps « total » de Dieu. Cependant Philon est obligé aussi de parvenir à l'identité modale de la sagesse active et de la prescription parfaite. La formule « suivre Dieu » est attribuée à l'hellénisme par les Apologues (mais non par Philon). Leur source serait Aristobule interprétant Posidonios. Cf. CLÉMENT, *Stromates*, II, 69, 70. Ce second commentaire du verset *Gen.*, 12, 4 n'est qu'une glose de Midrash

perfection, sans rien de blâmable — ainsi l'honnête homme exécute chaque chose en dirigeant sans reproche le sentier de sa vie, de sorte que les œuvres du sage ne se distinguent pas des paroles divines<sup>1</sup>.

130. On lit pour meilleure assurance en un autre endroit qu'Abraham réalisa « toute ma Loi »<sup>2</sup>. Mais la Loi, ce n'est autre chose qu'une parole divine prescrivant le devoir et interdisant ce qui ne doit pas être, comme en témoigne la déclaration : « Il recueillit de ses paroles une loi »<sup>3</sup>. Si donc la Loi est la divine parole, et si l'homme de bien réalise la Loi, il ne peut en toute circonstance que réaliser aussi la parole ; de sorte que, redisons-le, les paroles de Dieu sont en action chez l'homme sage. 131. La fin est donc, selon Moïse, qui fut très sanctifié, de suivre Dieu, ainsi qu'il le dit ailleurs : « Tu marcheras à la suite du Seigneur ton Dieu »<sup>4</sup>. Mais si le mouvement qui est nécessaire s'obtient par les membres — tout véhicule réside sur terre — c'est sans savoir si le vaste univers appartient tout à Dieu ; l'Écriture semble bien indiquer en symbole la démarche de l'âme engagée vers les décrets divins, dans l'acte qui les réfère en hommage<sup>5</sup> à l'auteur de toutes choses. 132. Quand Il suscite avec toute son intensité le désir irrépessible du beau, Il incite encore à adhérer à lui : « Tu craindras ton Dieu, tu l'adoreras et tu te fixeras en Lui »<sup>6</sup>. Qu'est-ce qui cimente donc ainsi ? Quoi ? La

(τοῦτο δὲ ἔστι τοιοῦτον). On rapprochera *Ps.* 85, 13 et 14 ; PLATON, *Lois*, 716 a sqq.

2. *Gen.*, 26, 5.

3. *Deut.*, 33, 3 et 4.

4. *Deut.*, 13, 4 et *Ps.* 115, 16. On remarquera le souci d'éviter le panthéisme naturiste. On y parvient surtout en faisant appel à une sorte de qualité du sacré, du surnaturel.

5. ἀναφορὰ signifie aussi inférence, et le sens peut être double.

6. *Deut.*, 10, 20. Sur le déplacement à la fois terrestre et cosmique, cf. *Quod omnis probus liber sit*, 26 ; *De provid.*, II, 50. Selon Philon, Moïse, dans le *Deutéronome*, ignore ce que Dieu circonscrit de son immensité. Cf. *infra* 134. — Le *Talmud* rappelle que les objets sacrés

γάρ και ἐνοσιν αἱ ἀρεταὶ ἀφθάρτῳ φύσει διάνοιαν· καὶ γὰρ Ἀβραὰμ πιστεύσας « ἐγγίζειν θεῷ » λέγεται.

133. Ἐὰν μέντοι πορευόμενος μήτε κάμη, ὡς ὑπενδούς ὀκλάσαι, μήτε βῆθυμήσῃ, ὡς παρ' ἐκάτερα ἐκτρεπόμενος πλάνου νῆσθαι τῆς μέσης καὶ εὐθυτενοῦς διαμαρτῶν ὁδοῦ, μιμησάμενος δὲ τοὺς ἀγαθοὺς δρομεῖς τὸ στάδιον ἀπταίστως ἀνύσῃ τοῦ βίου, στεφάνων καὶ ἄθλων ἐπαξιῶν τεύξεται πρὸς τὸ τέλος ἔλθων. 134. Εἰ οὖν τοῦτ' εἰσὶν οἱ στέφανοι καὶ τὰ ἄθλα, μὴ ἀτυχῆσαι τοῦ τέλους τῶν πονηθέντων, ἀλλ' ἐφικέσθαι τῶν δυσεφίκτων φρονήσεως περάτων, τί οὖν τοῦ φρονεῖν ὀρθῶς ἔστι τέλος; ἀφροσύνην ἑαυτοῦ καὶ παντὸς τοῦ γεννητοῦ καταψηφίσασθαι· τὸ γὰρ μηδὲν οἶεσθαι εἰδέναι πέρας ἐπιστήμης, ἐνὸς ὄντος μόνου σοφου τοῦ καὶ μόνου θεοῦ. 135. Διὸ καὶ παγκάλως Μωσῆς καὶ πατέρα τῶν ὄλων καὶ ἐπίσκοπον τῶν 15 γενομένων αὐτὸν εἰσήγαγεν εἰπών· « εἶδεν ὁ θεὸς τὰ πάντα ὅσα ἐποίησε, καὶ ἰδοὺ καλὰ λίαν »· οὐδενὶ γὰρ ἐξῆν τὰ συσταθέντα κατιδεῖν ἄκρως ὅτι μὴ τῷ πεποιηκότι. 136. Πάριτε νῦν οἱ τύφου καὶ ἀπαιδευσίας καὶ πολλῆς ἀλαζονείας γέμοντες, οἱ δοκησάσοφοι καὶ μὴ μόνον ὃ ἔστιν ἕκαστον εἰδέναι σαφῶς 20 ἔτι φάσκοντες, ἀλλὰ καὶ τὰς αἰτίας προσαποδιδόναι διὰ θρασυτήτα τολμῶντες, ὥσπερ ἢ τῇ τοῦ κόσμου γενέσει παρατυχοῦντες, καὶ ὡς ἕκαστα καὶ ἐξ ὧν ἀπετελεῖτο κατιδόντες ἢ σύμβουλοι περὶ τῶν κατασκευαζομένων τῷ δημιουργῷ γενόμενοι. 137. Εἴτα τῶν ἄλλων ἀπαξαπάντων μεθέμενοι γνωρίσατε 25 ἑαυτοὺς καὶ οἵτινές ἐστε σαφῶς εἴπατε, κατὰ τὸ σῶμα, κατὰ

1 αἱ : αὔται αἱ Mang. || 4 ὡς παρ' : ὥσπερ A || 5 εὐθυτενοῦς : εὐθυγενοῦς A || διαμαρτῶν : ἀμαρτῶν P || 6 ἀνύσῃ : ἀνύσει M || 8 εἰ : ἢ H<sup>1</sup>L || οὖν scr. : οὐ || τοῦτ' PL : τοιοῦτ' A || 11 γεννητοῦ (vulgo) : γεννητοῦ H || 12 μηδὲν : μὴ δὲ M || 14 ἐπίσκοπον : ἐπίκρισιν H<sup>1</sup>L || 20 ἔτι φάσκοντες : ἐπιφάσκοντες C. W. || προσαποδιδόναι : προσαποδοῦναι H || 23-24 γενόμενοι : γινόμενοι PH || 25 καὶ MA : καὶ PHL

ne devenaient pas impropres pendant le déplacement d'Israël, traité *Joma*, trad. M. Schwab, t. V, p. 212.

1. *Gen.*, 18, 23. C'est pourquoi la sagesse ne s'apprend pas; chez l'autodidacte Isaac, elle est ἀπονος. Cf. W. VÖLKER, *Fortschritt u. Vollendung bei Ph.*, p. 192 et 281.

piété évidemment et la foi. Car ces vertus appliquent et réunissent la pensée à la nature impérissable. D'Abraham en effet il est dit, quand il parvint à la foi, qu'il était « plus près de Dieu »<sup>1</sup>. 133. Si cependant il ne se fatigue pas en route au point de céder à un faux pas, s'il ne devient pas indolent au point d'errer en s'écartant de côté et d'autre, après avoir manqué la voie médiane et rectiligne; mais, imitant les bons coureurs, s'il achève sans trébucher le stade de la vie, il obtiendra les couronnes et les prix qu'il mérite pour avoir atteint son but. 134. Si donc les couronnes et les prix consistent en cela, à ne pas rencontrer l'obstacle au but de ses efforts et à parvenir aux confins difficilement accessibles de la réflexion, quel est le but de la rectitude dans le jugement? Condamner l'absence de réflexion en soi-même et en toute créature. Car prendre conscience de son incapacité de connaître est le terme de la science, un seul étant l'unique sage, Celui qui est aussi le seul Dieu. 135. C'est pourquoi Moïse le représente parfaitement à la fois comme père de l'univers et comme inspecteur des êtres créés, lorsqu'il dit : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon »<sup>2</sup>. Il n'était possible à personne de percevoir de haut les choses organisées, sinon à leur auteur. 136. Passez donc votre chemin, vous qui regorgez de vanité, de grossièreté et de mainte vantardise, qui restez dans une illusion de sagesse, qui non seulement prétendez encore connaître clairement chacun des êtres, mais ne craignez pas par témérité d'en donner aussi les causes, comme si la genèse du monde s'était faite en votre présence, et qui avez aperçu comment et de quoi chaque chose était construite, à moins que vous n'ayez été les conseillers du créateur dans le premier dessein. 137. Après cela désintéressez-vous de tout autre objet pour apprendre à vous connaître, dites clairement

2. *Gen.*, 1, 31.

τὴν ψυχὴν, κατὰ τὴν αἰσθησιν, κατὰ τὸν λόγον, καθ' ἕν τι καὶ τὸ βραχυτάτον τῶν εἰδῶν. Τί ἐστὶν ὅρασις ἀποφήνασθε καὶ πῶς ὄρατε, τί ἀκοή καὶ πῶς ἀκούετε, τί γευσις, τί ἀφή, τί ὄσφρησις καὶ πῶς καθ' ἑκάστην ἐνεργεῖτε ἢ τίνες εἰσὶν αἱ 5 τούτων πηγαὶ ἀφ' ὧν καὶ τὸ εἶναι ταῦτα συμβέβηκε.

138. Μὴ γὰρ μοι περὶ σελήνης καὶ ἡλίου καὶ τῶν ἄλλων ὅσα κατ' οὐρανὸν καὶ κόσμον οὕτως μακρὰν διφικισμένων καὶ τὰς φύσεις διαφερόντων ἀερομυθεῖτε, ὧ κενοὶ φρενῶν, πρὶν 10 ἑαυτοὺς ἐρευνήσατε καὶ γνῶτε. Τηνικαῦτα γὰρ ἴσως καὶ περὶ ἑτέρων διεξιῶσι πιστευτέον· πρὶν δὲ οἷτινές ἐστε αὐτοὶ παραστήσαι, μὴ νομίζετε κριταὶ τῶν ἄλλων ἢ μάρτυρες ἀψευδέστατοί ποτε γενήσεσθε. 139. Τούτων ἤδη τοῦτον ἐχόντων τὸν τρόπον, τελειωθείς ὁ νοῦς ἀποδώσει τὸ τέλος τῷ τελεσφόρῳ θεῷ κατὰ τὸ ἱερώτατον γράμμα· νόμος γὰρ ἐστὶ τὸ 15 τέλος εἶναι κυρίου. Πότε οὖν ἀποδίδωσιν; ὅταν ἐπὶ τὸν τόπον ὃν εἶπεν αὐτῷ ὁ θεὸς τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ παραγένηται, παρελθὼν τὰς πλείους μοίρας τῶν χρονικῶν διαστημάτων καὶ ἤδη πρὸς τὴν ἄχρονον μεταβαίνων φύσιν. 140. Τότε γὰρ καὶ τὸν ἀγαπητὸν υἱὸν ἱεουργήσει, οὐχὶ ἄνθρωπον — οὐ γὰρ τεκνοκτόνος ὁ σοφός — ἀλλὰ τὸ τῆς ἀρετῆς ψυχῆς γέννημα 20 ἄρρεν, τὸν ἐπανθήσαντα καρπὸν αὐτῆς, ὃν πῶς ἤνεγκεν οὐκ ἔγνω, βλάστημα θεῖον, οὗ φανέντος ἢ δόξασα κυοφορησαὶ τὴν ἄγνοίαν τοῦ συμβάντος ἀγαθοῦ διηγεῖται φάσκουσα· « τίς

2 τῶν εἰδῶν : εἰδῶν L || ἀποφήνασθε : ἀποφήνασθαι A || 9 ἐρευνήσατε καὶ γνῶτε A : ἐρευνῆσαι καὶ γνῶναι || 12 γενήσεσθε A : γενήσεσθαι || ἤδη AL (corr.) : δὴ || 21 ἐπανθήσαντα : ἀπανθήσαντα L || ὃν AM : ὁ PHL (ὅπως P1) || 22 ἢ δόξασα : ἐδόξασα L, δόξασα v || 22-23 τὴν ἀγνοίαν τοῦ συμβάντος ἀγαθοῦ : τοῦ συμβάντος ἀγαθοῦ τὴν ἀγνοίαν PHL

1. L'invective et le programme subséquent se correspondent étroitement. Car le mystère de la nature est éclairé par la fin, qui est en Dieu ; toutefois l'entrée dans ce « monde supérieur » suppose au préalable des actes de volonté et une loi. C'était déjà le γνῶσι σεαυτὸν de Posidonios, cf. HEINEMANN, *Posidonios...*, I, 70. Il repose sur une doctrine des puissances de connaître estimées relativement au seul Sage, *De ebr.*, 69 et 92 ; et *supra* 105.

2. Cf. *Nomb.*, 31, 28 et 37-41. Le Dieu « télesphore » est pour ainsi dire « téléstique », réalisateur sacré de science.

qui vous êtes, de corps, d'âme, de sensibilité et de raison, d'après les singularités et les moindres aspects de ces formes. Expliquez-vous ce qu'est la vue et comment vous voyez, l'ouïe et comment vous entendez, et le goût, le toucher, l'odorat, comment vous êtes en acte en chacun des sens et quelles sont pour eux les origines d'où résulte leur possibilité d'existence <sup>1</sup>.

138. N'allez pas, au sujet de la lune, du soleil et de tous ces autres êtres du ciel et de l'univers, répartis si loin et si différents de nature, dire des billevesées, cerveaux creux, avant de vous être étudiés et reconnus. A ce moment-là sans doute, on devra croire aussi à vos enseignements sur d'autres points ; mais avant d'avoir exposé ce que vous êtes en vous-mêmes, n'imaginez pas dans le reste que vous deviendrez jamais des critiques ou des témoins à l'abri de la fausseté. 139. Puisqu'il en est ainsi, l'intellect achevé s'acquittera de sa fin envers le Dieu des réalisations, selon le mot très sanctifiant : c'est la Loi que « la fin soit du domaine de Dieu » <sup>2</sup>. Quand donc va-t-on s'acquitter ? Quand l'intellect est arrivé « à l'endroit que Dieu lui a indiqué, le troisième jour » <sup>3</sup>, ayant franchi la majeure distance, celle des intervalles temporels, et déjà passant à la nature éternelle <sup>4</sup>. 140. Alors il offrira saintement le fils bien-aimé <sup>5</sup>, non pas un homme — car le sage ne saurait tuer l'enfant — mais pourtant le mâle rejeton de l'âme qui se fortifie dans la vertu, le fruit qui avait germé pour elle, dont elle ne sait comment elle a pu le porter, bourgeon divin à l'apparition duquel l'âme, qui avait paru l'enfanter, déclare qu'elle n'a pas eu connaissance du bien qui arrive, lorsqu'elle dit : « Qui fera

3. *Gen.*, 22, 3.

4. Cf. *Act.*, 15, 18. « L'œuvre du Seigneur est connue de toute éternité. » Les « portions » du temps ne sont pas toutes indispensables au sage.

5. Bien-aimé (ἀγαπητός) veut aussi dire le « parfait disciple », dont l'achèvement en perfection a Dieu pour cause responsable.

ἀναγγελεῖ Ἀβραάμ » ὡς ἀπειθοῦντι δῆπου περὶ τὴν τοῦ αὐτο-  
 μαθοῦς γένους ἀνατολήν, « ὅτι θηλάζει παιδίον Σάρρα », οὐχί  
 πρὸς Σάρρας θηλάζεται; Τὸ γὰρ αὐτοδίδακτον τρέφεται μὲν  
 5 ὑπ' οὐδενός, τροφή δέ ἐστὶν ἄλλων, ἅτε ἱκανὸν διδάσκειν καὶ  
 γυναῖκες Αἰγύπτιαι κατὰ τὴν τοῦ σώματος ἀκμήν, ἀλλ' ὡς αἱ  
 Ἑβραῖαι ψυχαί, « ἐν τῷ γήρα μου », ὅτε τὰ μὲν ὅσα αἰσθητὰ  
 καὶ θνητὰ μεμάρανται, τὰ δὲ νοητὰ καὶ ἀθάνατα ἀνήβηκεν, ἃ  
 γέρως καὶ τιμῆς ἐστὶν ἐπάξια. 142. Καὶ ἔτεκεν μαιευτικῆς  
 10 τέχνης οὐ προσδεηθεῖσα· τίκτομεν γὰρ καὶ πρὶν εἰσελθεῖν  
 τινὰς ἐπινοίας καὶ ἐπιστήμας ἀνθρώπων πρὸς ἡμᾶς, ἄνευ  
 τῶν ἐξ ἔθους συνεργούντων, σπείροντος καὶ γεννῶντος θεοῦ  
 τὰ ἀστεία γεννήματα, ἃ τῷ διδόντι προσηκόντως κατὰ τὸν ἐπ'  
 εὐχαριστίαν τεθέντα νόμον ἀποδίδονται « τὰ γὰρ δῶρά μου,  
 15 δόματά μου, καρπώματά μου » φησί « διατηρήσατε προσφέ-  
 ρειν ἐμοί ».

## VI

143. Τοῦτ' ἐστὶ τὸ τέλος τῆς ὁδοῦ τῶν ἐπομένων λόγοις  
 καὶ προστάξεσι νομίμοις καὶ ταύτη βαδίζοντων, ἧ ἂν ὁ θεὸς  
 ἀφηγήται· ὁ δὲ ὑπενδὸς ὑπὸ τοῦ πεινῶντος ἠδονῆς καὶ λίχνου  
 20 παθῶν, ὄνομα Ἀμαλήκ — ἐρμήνευεται γὰρ λαὸς ἐκλείχων —

1 ἀπειθοῦντι : ἀπιστοῦντι Mang. || 2 Σάρρα : Σάρραν Mang. || 4 δέ  
 AML : δ' || 6 Αἰγύπτιαι : αἱ Αἰγύπτιαι H<sup>1</sup> || 13 ἃ τῷ διδόντι scr. : ἃ  
 ἰδόντι AMP, ἰδόντι PH, (ἃ) διδόντι H<sup>1</sup>, ἃ δόντι Mang., ἃ τῷ δόντι C. W. ||  
 14 εὐχαριστία : εὐχαριστεία H || 15 φησί : φησὶν PH || διατηρήσατε AM :  
 καὶ τηρήσατε PHL, διατηρήσατε C. W. || 20 λαὸς : λαὸν Mang. || ἐκλείχων  
 (cf. *Leg. all.* III, n° 186) : ἐκ λίθων AP (cf. *de Congr.*, n° 55 et *var.*  
 GFL<sup>4</sup>)

1. *Gen.*, 21, 7 ; cf. *Ex.*, 1, 19.

2. *Nomb.*, 28, 2. La triple offrande est liée par une loi à la vie  
 contemplative, à l'acte d'intellection, cf. *Vita Mosis*, I, p. 274.  
 Mais seul le mode de fécondité est sacré, cf. *De fuga*, 168. Le mot  
 ordinaire ἀναφέρειν n'est pas employé en ce passage pour désigner  
 l'acte d'offrande, à cause de l'indétermination de l'appréhension

savoir à Abraham (qui aurait pu ne pas croire à l'essor  
 d'une race de soi-même instruite) que Sara nourrit un  
 enfant » et non pas qu'un enfant est allaité par Sara.  
 Car qui apprend en soi-même n'est alimenté par personne,  
 mais il est l'aliment des autres, parce qu'il est capable  
 d'enseigner, et n'a pas besoin de s'instruire. 141. « J'ai  
 enfanté un fils », non comme les femmes d'Égypte, au  
 meilleur âge de mon corps, mais comme les âmes hébraïques  
 « au terme de mon âge »<sup>1</sup>, au temps où toutes choses sen-  
 sibles et mortelles sont en train d'expirer, mais où la part  
 intelligente et immortelle recommence une fleur, elle qui  
 mérite le tribut et le respect. 142. Et j'avais cet enfant  
 sans avoir besoin de l'art de l'accoucheur ; car nous  
 sommes prolifiques, nous aussi, avant que n'entrent chez  
 nous quelques notions et sciences humaines, sans les auxi-  
 liaires que fournit la coutume, si Dieu sème et procréé les  
 germes de belle récolte qui à leur donateur, comme il faut  
 selon l'obligation de l'action de grâces, reviennent en  
 droit : « Car mes présents, mes donations, mes récoltes,  
 dit-Il, ayez soin continué de m'en faire offrande »<sup>2</sup>.

## VI

143. Tel est le but de la voie pour  
 ceux qui suivent les raisons et les pres-  
 criptions légales et qui marchent dans  
 la direction où Dieu les mène ; mais  
 celui qui se laisse dominer par l'homme affamé de plaisir  
 et gourmand de passions, nommé Amalec — ce mot s'in-  
 terprète « le peuple qui lèche » — deviendra un séparé<sup>3</sup>.

première (cf. § 101, συνετῶ σοι). Les *excerpta* philoniens n'observent  
 pas ces intentions.

3. Nom ethnique (cf. *Leg. alleg.*, III, 186), qui donne lieu à une  
 allitération (ἐκλείχων-λοχῶν).

ἐκτετμήσεται. 144. Μηνούσι δὲ οἱ χρησμοὶ ὅτι λοχῶν ὁ τρόπος οὗτος, ἐπειδὴν τὸ ἔρρωμενέστερον τῆς ψυχικῆς δυνάμεως κατὶδὴ πειραιωθέν, ὑπανιστάμενος τῆς ἐνέδρας τὸ κεκμηκὸς μέρος ὡς « οὐραγίαν κόπτει ». Κάματος δ' ὁ μὲν ἔστιν εὐένδοτος ἀσθένεια λογισμοῦ μὴ δυναμένου τοὺς ὑπ' ἀρετῆς ἀχθοφορῆσαι πόνους — ἐν ἔσχατιαῖς οὗτος εὐρισκόμενος εὐαλωτότατος — ὁ δὲ ἔστιν ὑπομονὴ τῶν καλῶν, τὰ μὲν καλὰ ἀθρόα ἔρρωμένως ἀναδεχόμενος, μηδὲν δὲ τῶν φαύλων, κἂν εἰ κουφότατον εἴη, βαστάσαι δικαίων, ἀλλ' ὡς βαρύτατον ἄχθος ἀπορρίπτων. 145. Διὸ καὶ τὴν ἀρετὴν ὁ νόμος εὐθυβόλως προσεῖπεν ὀνόματι Λεία, ἥτις ἐρμηνευθεῖσα λέγεται κοπιῶσα· τὸν γὰρ τῶν φαύλων βίον ἐπαχθῆ καὶ βαρὺν ὄντα <οὐ> φύσει κοπῶδη προσηκόντως αὕτη νενόμικεν, οὐδὲ προσιδεῖν ἀξιοῖ, τὰς ὄψεις πρὸς μόνον τὸ καλὸν ἀποκλίνουσα. 146. Σπουδαζέτω δ' ὁ νοῦς μὴ μόνον ἀνευδότης καὶ εὐτόνος ἔπεσθαι θεῷ, ἀλλὰ καὶ τὴν εὐθειαν ἀτραπὸν ἰέναι πρὸς μηδέτερα νέων, μήτε τὰ δεξιὰ μήτε τὰ εὐόνομα, οἷς γήινος ἐνδεδικναι πέφυκε, καὶ Ἐδὼμ ἐμπεφώλευκεν, τοτὲ μὲν ὑπερβολαῖς καὶ περιουσίαις, τοτὲ δὲ ἐλλείψει καὶ ἐνδείαις χράμενος. Ἄμεινον γὰρ ὁδῶ τῇ μέσῃ βαδίσειν ἔστι τῇ πρὸς ἀλήθειαν βασιλικῆ, ἣν ὁ μέγας καὶ μόνος βασιλεὺς θεὸς ταῖς φιλαρέτοις ψυχαῖς ἠῦρυνεν ἐνδιατήμα κάλλιστον. 147. Διὸ καὶ τινες τῶν τῆν

1 ἐκτετμήσεται : ἐκτέτμησαι A || λοχῶν : λόγον A || 2 τὸ APH # γὰρ τὸ MH<sup>1</sup> || ἔρρωμενέστερον : ἔρρωμενέστατον H || 4 ὡς : εἰς C. W. || 5 ἀσθένεια λογισμοῦ : λογισμοῦ ἀσθένεια PHL || δυναμένου τοὺς : δυνάμενον τοῖς L || ὑπ' : ὑπὲρ Mang. || 6-7 εὐαλωτότατος codd. : εὐάλωτος L, εὐαλώτατος Turn. || 7 ὁ : ὁ AM || 8-9 κουφότατον : κουφοτάτων HL || 10 εὐθυβόλως A : εὐθυβόλω || 11 Λεία AMP : Λείαν H || 13 νενόμικεν οὐδὲ AMPH : νενόμικε καὶ οὐδὲ H<sup>1</sup>L, C. W. || 17-18 ἐνδεδικναι πέφυκε scr. : δεδωκέναι πέφυκεν A, om. cell. || 18 καὶ Ἐ. ἔ. : Ἐδὼμ ἐμπεφώλευκε codd. || 22 ἠῦρυνεν : post ἠῦρ. lacunam staluit Mang., εὔρυνεν Cohn

1. Deut., 25, 17 et 18.

2. Cf. De mutat. nom., 254 (ἦν<sup>1</sup>) et supra 99. Le point de vue est ici celui de la finalité : il en ressort toujours une moralité réaliste, qui dissipe l'illusion des mots. Cf. supra 140-142.

144. Les oracles font comprendre aussi que, par instinct de l'affût, ce comportement, quand il s'aperçoit que la fonction vigoureuse de la puissance psychique achève de défilier, surgit hors de ses positions et, assaillant la partie qui peine, la « coupe comme une arrière-garde »<sup>1</sup>. Cette partie qui peine désigne d'abord la débilité peu résistante d'un raisonnement incapable de soutenir sans accablement les efforts qu'exige la vertu, et cela qu'on découvre au rang extrême, c'est la proie la plus facile. Mais elle désigne aussi la persévérance dans les belles actions, vertu qui les admet pour leur ensemble avec fermeté, mais qui ne daigne rien assumer de la vile besogne, fût-elle des plus légères, et la rejette comme le plus lourd fardeau. 145. C'est pourquoi la Loi, par une expression directe, a désigné la vertu du nom de Lia dont la signification veut dire « celle qui peine »<sup>2</sup> ; car la vie faite de tâches sans valeur, celle qui pèse, qui est lourde, la même Loi ne l'a pas tenue à bon droit pour une peine de nature et elle n'a pas jugé bon d'en faire la considération, parce qu'elle laissait ses regards se poser seulement sur ce qui est bien. 146. A vrai dire il faut que l'intellect travaille non seulement à suivre Dieu sans relâche et énergiquement, mais à prendre le droit chemin sans pencher d'aucun côté, ni à droite, ni à gauche où, étant terrestre, il cède naturellement et où Edom hante<sup>3</sup>, quand on est sujet soit à la fortune excessive et à la surabondance, soit aux déficiences et aux dénuements. Car mieux vaut avancer au milieu du chemin, dans la voie royale de la vérité que le grand et seul Roi, Dieu, a frayée comme le plus beau des sites aux âmes éprises de vertu. 147. De là

3. Edom personnifie l'homme terrestre, à l'extrême rang (ἦν<sup>1</sup> humus), cf. *Quod Deus sit immut.*, 166, où l'épithète γήινος est plus péjorative, appliquée à Edom, et correspond à la « superbe » de l'opinion. La théorie gnostique du « charnel » n'est pas encore constituée, mais l'expiation par l'état « terrestre », et non par la persévérance intègre, élargira la signification de l'ascèse « moyenne ».

ἡμερον καὶ κοινωνικὴν μετιόντων φιλοσοφίαν μεσότηας τὰς ἀρετὰς εἶπον εἶναι, ἐν μεθορίῳ στήσαντες αὐτάς, ἐπειδὴ τό τε ὑπέραυχον ἀλαζονείας γέμον πολλῆς κακὸν καὶ <τὸ> τοῦ ταπεινοῦ καὶ ἀφανοῦς μεταποιεῖσθαι σχήματος εὐεπίβατον, 5 τοῦ δὲ μεταξὺ ἀμφοῖν κεκραμένον ἐπιεικῶς ὠφέλιμον.

148. Τὸ δὲ « ὄχετο μετ' αὐτοῦ Λώτ » τίνα ἔχει λόγον σκεπτόμενον. Ἔστι μὲν οὖν Λώτ ἐρμηνευθεὶς ἀπόκλισις· κλίνε-ται δὲ ὁ νοῦς τοτὲ μὲν τᾶγαθόν, τοτὲ δ' αὖ τὸ κακὸν ἀποστρε-φόμενος. Ἄμφω δὲ ταῦτα πολλάκις περιέξῃ καὶ τὸν αὐτὸν 10 θεωρεῖται· εἰσὶ γάρ τινες ἐνδοιασταὶ καὶ ἐπαμφοτερισταί, πρὸς ἑκάτερον τοῖχον ὡσπερ σκάφος ὑπ' ἐναντίων πνευμάτων διαφερόμενον ἀποκλίνοντες, ἢ καθάπερ ἐπὶ πλάστιγγος ἀντιρ-ρέποντες, ἐφ' ἐνὸς στηριχθῆναι βεβαίως ἀδυνατοῦντες, ὧν οὐδὲ τὴν ἐπὶ τὰ ἀμείνω τροπὴν ἐπαινετέον· φορᾶ γάρ, ἀλλ' οὐ 15 γνώμη γίνεται. 149. Τούτων καὶ ὁ Λώτ ἔστι θεατῆς, ὃν φησὶν οἴχεσθαι μετὰ τοῦ σοφίας ἔραστοῦ. Καλὸν δ' ἦν ἀρξάμε-νον ἐκεῖνῳ παρακολουθεῖν ἀπομαθεῖν ἀμαθίαν καὶ μηκέτι παλιν-δρομῆσαι πρὸς αὐτήν. Ἄλλὰ γὰρ οὐχ ἕνεκα τοῦ μιμησάμενον τὸν ἀμείνω βελτιωθῆναι συνέρχεται, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ κἀκείνῳ

1 μεσότηας : μεσότητα HL || 2 μεθορίῳ : μεθορία L || 3 ἀλαζονείας : ἀλαζονείας L || 3-4 τὸ τοῦ ταπεινοῦ scr. : τοῦ ταπ. codd., τὸ ταπ. C. W. || 5 τοῦ δὲ codd. : τὸ δὲ C. W. || 148 *init.* ἐν ἄλλοις ἀπ' ὧδε λόγος δευτέρως περὶ ἀποικίας H (*in marg.*) || 6 μετ' αὐτοῦ : μετὰ τοῦ PH || 7-8 κλίνεται· ἀποκλίνεται Mang. || 8 αὖ τὸ HL : αὐτὸ AMP || 11 ὑπ' : ὑπὸ PHL || 13 ἐφ' : ὑφ' A || 14 τροπὴν : ῥοπήν Mang. || 15 θεατῆς : θιασώτης Mang. || 18 γὰρ *bis* L || 19 κἀκείνῳ : κἀκείνου A, κἀκείνο P

1. Le mot μεθορίον exclut le légalisme totalitaire. Cf. *Vita Mos.*, II, 4 sqq. Il donne un sens plus précis à la morale aristotélicienne de la juste mesure (*Éth.*, 1100 b 36), qui était à l'origine double régulation d'une puissance unique. En l'appelant *voie royale*, Philon entend bien la présenter comme une interprétation intellectuelle au-dessus de la *τήχνη*, dans le domaine essentiel de l'intuition. Cf. *infra* 195 et TAILLIEZ, βασιλικὴ ὁδός, *Mél. de Jerphanion*, p. 299 sqq. Cette conciliation est inattendue dans le thème du pêle-mêle, μιγάς, ὄχλος, repris à propos d'Amalec. On en

vient que plusieurs de ceux qui tendent à une philosophie douce et sociale ont dit que les vertus sont des mesures moyennes, et les ont placées dans une zone intermédiaire<sup>1</sup>, parce que l'exaltation qui abonde en sentiments présomptueux est un mal, et que se faire adepte d'une façon d'agir humble et sans apparence expose à des attaques, alors que l'état intermédiaire, qui constitue un mixte de saine moralité, est utile. 148. Mais la parole « Lot s'en alla en sa compagnie »<sup>2</sup> a besoin d'être interprétée. La signification que l'on donne à Lot est « démission ». Or l'intellect fléchit en renonçant tantôt au souverain bien, tantôt au mal son contraire. Les deux tendances se laissent observer en plusieurs cas à l'égard d'un seul et même objet. Il y a des gens coutumiers du doute et qui sont partagés, qui flanchent de côté et d'autre comme une barque déplacée par des vents contraires, ou oscillent au coup de balancier, parce qu'ils sont incapables de persister fermement dans une situation, comportement où même la tendance au progrès n'est pas à leur éloge : c'est leur impulsion et non leur décision qui en est l'origine. 149. Lot voit ce spectacle, lui dont il est dit qu'il part avec un amant de la sagesse. C'eût été bien agir, quand il commença à s'attacher à ce guide, de désapprendre l'ignorance et de ne plus courir la retrouver. Hélas, son but, en l'accompagnant, n'est pas de devenir meilleur en prenant exemple sur l'être meilleur, mais de lui suggérer, même à lui, des aversions et des attirances,

a aussi des exemples dans SÉNÈQUE (*Ép.*, 75, 9 : nous marchons à la vertu empêtrés de mille mauvaises coutumes). Une accentuation du pessimisme est sensible dans *De ebr.*, 198. L'ascèse aristotélicienne remonte à l'exégèse d'Ariston de Céos, qui rétablit les principes de la doctrine contre l'Épicurisme pratique.

2. *Gen.*, 12, 4. Lot est justifié dans la II<sup>e</sup> Petri, 2, 9 : « Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux. » La division en deux livres du *De migr. Abr.* marquait ici le début du second livre.

παρασχεῖν ἀντισπάσματα καὶ μεθολκάς καὶ κατ' ἄτην ἔνθεν ὀλισθοῦς. 150. Τεκμήριον δέ· ὁ μὲν ὑπὸ τὴν ἀρχαίαν ὑποτροπιάσας νόσον οἰχθήσεται ληφθεὶς αἰχμάλωτος ὑπὸ τῶν ἐν ψυχῇ πολεμίων, ὁ δὲ τὰς ἐξ ἐνέδρας ἐπιβουλὰς αὐτοῦ φυλαξάμενος πάση μηχανῇ διοικισθήσεται. Τὸν δὲ διοικισμὸν αὐθις μὲν, οὐπω δὲ ποιήσεται. Νῦν μὲν γὰρ τὰ θεωρήματα αὐτῷ ὡς ἂν ἄρτι ἀρχομένῳ τῆς θείας θεωρίας πιαδᾷ καὶ σαλεύη· ὅταν δὲ εἶδει παγέντα κραταιότερον ἰδρυθῆ, δυνήσεται τὸ δελεάζον καὶ κολακεῖον ὡς ἐχθρὸν ἀκατάλλακτον καὶ δυσθήρατον φύσει 10 διαξεῖξαι. 151. Τοῦτο γὰρ ἔσθ' ὃ δυσσάπτρεπτον ὃν παρέπεται ψυχῇ κωλῶν αὐτὴν πρὸς ἀρετὴν ὠκυδρομεῖν. Τοῦθ', ἦνίκα καὶ ἀπολείπομεν <ἔτι> τὴν σωματικὴν χώραν ἄπασαν, ἀπομαθεῖν τὰ πάθη σπουδάσαντες, κατὰ τὰς τοῦ προφήτου λόγου, Μωυσέως, ὑφηγήσεις ἠκολούθησεν ἡμῖν, ἐλλαμβανόμενον τῆς 15 περὶ τὴν ἕξοδον σπουδῆς καὶ τῷ τάχει τῆς ἀπολείψεως ὑπὸ φθόνου βραδυτήτας ἐμποιοῦν. 152. Λέγεται γὰρ ὅτι « καὶ ἐπίμικτος πολλὸς συνανέβη αὐτοῖς, καὶ πρόβατα καὶ βόες καὶ κτήνη πολλὰ σφόδρα ». Ὁ δὲ ἐπίμικτος οὗτος ἦν τὰ κτηνώδη καὶ ἄλογα τῆς ψυχῆς, εἰ δεῖ τάληθές εἰπεῖν, δόγματα. Παγκά- 20 λως δὲ καὶ εὐθυβόλως τὴν τοῦ φαύλου ψυχὴν ἐπίμικτον καλεῖ· συνηρημένη γὰρ καὶ συμπεφυρμένη καὶ μιγὰς ὄντως ἐκ πλειόνων καὶ μαχομένων δοξῶν, μία μὲν οὔσα ἀριθμῷ, μυριάς δὲ

1 κατ' ἄτην scr. : κατὰ τὴν codd., κατάγειν v, κατὰ τὴν ὁδὸν C. W. || ἔνθεν : ἐνθεῖναι Cohn || ἔνθεν καὶ ἔνθεν Colson, ἐμποιεῖν Wendland || 2 ὀλισθοῦς v || ὑπὸ : ἐπὶ Mang. || 7 σαλεύη APH : σαλεύει || 7-8 δὲ εἶδει scr. : δ' ἤδη codd., δ' εἶδει A (δ' εἰ in ras.) || 9 δυσθήρατον : δυσθόρατον L, δυσθεράπευτον Mang. || 10 δυσσάπτρεπτον Mang. : δυσσάπτριπτον || 11 κωλῶν : κολῶν M || 12 καὶ AM : καὶ τὴν Αἴγυπτον || ἀπολείπομεν PHL : ἀπολιπομένην M, ἀπολειπομένων A, ἀπελείπομεν C. W. || ἔτι (vel αὖ) add. || 13 τὰς C. W. : τοὺς || τοῦ προφήτου : προφήτου H || λόγου P : λόγους || 14 Μωυσέως APHL : Μωυσέως cell., Μωυσέως καὶ H<sup>2</sup> || ἐλλαμβανόμενον : ἐνλαμβανόμενον AM || 15 ἀπολείψεως : ἀπολήψεως AL || 21 συμπεφυρμένη A : συμπεφυραμένη L, συμπεφορημένη

1. C'est pourquoi l'humanisme de culture n'est pas la solution dernière : il peut exister une fatalité interne (nous lisons ἄτη), redoutée aussi de Marc-Aurèle (*Pensées*, IV, 3). Le processus social en est décrit dans *De congr.*, 29 et 33 : asservissement pour l'in-

et par là des causes de perdition selon une fatalité interne<sup>1</sup>. 150. La preuve en est donnée : l'un d'eux, qui est retombé dans l'ancienne maladie, s'en ira, fait prisonnier par les ennemis installés dans l'âme ; l'autre, qui se protège contre les complots surgis de l'embuscade, parviendra à se dégager par tous moyens. Ce dégagement, il le réussira, mais non pas tout de suite. A cette heure, ses vues, comme de quelqu'un qui n'est qu'un débutant en divine contemplation, sont peu consistantes et vacillent ; mais quand l'idée les aura fixées sur une plus forte base, il pourra écarter de lui ce qui est séduisant et flatteur, comme un ennemi par nature irrécyclable et difficile à capturer. 151. Voilà ce qu'il est dur de conjurer, ce qui poursuit l'âme de près et l'empêche de rallier d'une course la vertu.

Cette emprise, quand nous quittons davantage le domaine corporel tout entier en nous efforçant de désapprendre les passions, ne nous lâche pas, selon les avis du verbe-prophète Moïse ; elle retient l'empressement à partir, et par envie elle fait survenir des délais dans la promptitude de notre détachement. 152. Il est dit en effet : « Un grand pêle-mêle s'adjoignit à leur montée, et il y avait aussi des brebis, des bœufs et des troupeaux en nombre »<sup>2</sup>. Cette multitude de toute espèce, c'étaient les partis-pris brutaux et déraisonnables de l'âme, s'il faut dire ce qu'il en est. Or une expression excellente et d'une justesse parfaite appelle l'âme du méchant un pêle-mêle : elle est un « assemblage », une combinaison vraiment inextricable de maintes opinions qui se combattent, unique assurément pour le compte, mais myriade

telligence qui n'a pas posé ses principes avec solidité. La « vieille maladie » est le vice et la violence irréfléchie, cf. *Quod Deus sit immut.* 166. Ce déclin ne sera pas conjuré par la simple habitude de la contemplation. Mais il n'est pas nécessairement physique. Cf. BRÉHIER, *Les idées phil. et relig. de Phil.*, p. 305 s.

2. *Ex.*, 12, 38.

τῷ πολυτρόπῳ. Διὸ καὶ τῷδ' ἐπίμικτος πρόσκειται πολὺς·  
 153. ὁ μὲν γὰρ πρὸς ἕν μόνον ἀφορῶν ἀπλοῦς καὶ ἀμιγῆς καὶ  
 λείος οὖτος, ὁ δὲ πολλὰ τέλη τοῦ βίου προτιθέμενος πολὺς  
 καὶ μιγᾶς καὶ δασύς ἀληθείᾳ. Οὗ χάριν οἱ χρησμοὶ τὸν μὲν  
 5 ἀσκητὴν τῶν καλῶν Ἰακώβ λεῖον, τὸν δὲ τῶν αἰσχίστων Ἡσαῦ  
 εἰσάγουσι. 154. Διὰ τὸν ἐπίμικτον καὶ δασύν τοῦτον ὄχλον ἐκ  
 μιγᾶδων καὶ συγκλύδων συμπεφυρμένον δοξῶν ἀκυδρομήσαι  
 δυνάμενος ὁ νοῦς, ὅτε τὴν σωματικὴν χώραν ἀπεδίδρασκεν  
 Αἴγυπτον, καὶ τρισὶν ἡμέραις διαδέξασθαι τὸν ἀρετῆς κληρον  
 10 φωτὶ τρισσῶ, μνήμη τῶν παρεληλυθότων καὶ ἔναργείᾳ τῶν  
 παρόντων καὶ τῇ τῶν μελλόντων ἐλπίδι, τεσσαράκοντα ἔτων  
 ἀριθμὸν, μήκος τοσοῦτου χρόνου, τρίβεται τὴν ἐν κύκλῳ περι-  
 ἄγων καὶ ἀλώμενος ἕνεκα τοῦ πολυτρόπου, τὴν ἐπ' εὐθείας  
 ἀνυσιμωτάτην οὖσαν οἰόμενος.  
 15 155. Οὗτός ἐστιν ὁ μὴ μόνον ὀλίγοις εἶδεσιν ἐπιθυμίας  
 χαίρων, ἀλλὰ μηδὲν τὸ παράπαν ἀπολιπεῖν δικαίων, ἵνα ὅλον  
 δι' ὅλων τὸ γένος, ᾧ πᾶν εἶδος ἐμφέρεται, μετέχηται· λέγεται  
 γὰρ ὅτι « ὁ ἐπίμικτος ὁ ἐν αὐτοῖς ἐπεθύμησεν ἐπιθυμίαν »  
 αὐτῆς τοῦ γένους, οὐχ ἑνὸς τινος τῶν εἰδῶν « καὶ καθίσαντες  
 20 ἔκλειον ». Σύνεισι γὰρ ὀλιγοδρανοῦσα ἢ διάνοια καὶ, ὁπότε μὴ  
 δύναται τυχεῖν ὧν δρέγεται, δακρῦει καὶ στενάζει· καίτοι

1 τῷδ' *scr.* : τῷ A, τὸ M<sup>PHL</sup>, τὸ πολὺς Cohn || 3 οὗτος A : ὄντως ||  
 4 μιγᾶς H<sup>L</sup> : μέγας || 5 Ἡσαῦ A : Ἡσαῦ δασύν P<sup>HL</sup>, δασύν M || 6 διὰ :  
 διό P || 7 συγκλύδων : συγκλιδῶν AL || συμπεφυρμένον : συμπεφυρμένων  
 AL || 10 ἔναργείᾳ Mang. : ἐνεργείᾳ || 12 τρίβεται H<sup>1</sup> : οὐ τρίβεται ||  
 13 ἀλώμενος : ἀλλόμενος A || εὐθείας : ἀληθείας L || 14 οἰόμενος *corr.* :  
 δέον *codd.*, βαδίζειν *add.* C. W. || 16 μηδὲν : μηδὲ PH || 17 ἐμφέρεται :  
 ἐκφέρεται H<sup>1</sup> (*ut vid.* L (*in ras.*) v || μετέχηται *scr.* : μετέρχεται *codd.*,  
*om.* A || 18 ἐπιθυμίαν A : ἐπιθυμίας M<sup>PHL</sup> || 19 αὐτῆς : αὐτοῦ H<sup>1</sup> || 20  
 σύνεισι : συνήσι Mang.

1. *Gen.*, 27, 11.

2. Les trois jours sont peut-être les « trois journées de marche dans le désert » (*Ex.*, 3, 18 ; 5, 3 ; 8, 23) ; beaucoup plus vraisemblablement une suggestion du livre de *Jonas* (2, 1 ; 3, 2 et 4) au sujet du droit chemin. Ainsi le « départ » aurait eu aussitôt valeur définitive, éternelle. Cf. *supra* 126, 139, 140. C'était le privilège moral du patriarche.

par les états dont elle dispose. C'est pourquoi le mot de pêle-mêle a « grand » pour épithète. 153. Mais celui qui n'a en vue qu'une seule chose est simple, sans mélange et réellement lisse, tandis que celui qui assume dans sa vie plusieurs fins est multiple, composé et véritablement hirsute. Pour ce propos les saintes Écritures représentent comme lisse Jacob, celui qui s'exerce à la belle conduite, et comme hirsute Esau qui s'exerce aux actions les plus laides <sup>1</sup>. 154. A cause de ce pêle-mêle hirsute d'une foule où se confondent les mixtures et les écumes des opinions, l'intellect, qui avait le don de courir vite, lorsqu'il s'était évadé de la région corporelle, de l'Égypte, et en trois jours de détenir l'héritage de la vertu, à la triple apparition de la lumière, mémoire des choses d'autrefois, évidence du présent, espoir en ce qui vient, s'étendue pendant la durée de quarante années, ce qui représente une longue période, à parcourir ce trajet circulaire et à errer sous l'effet de multiples tendances tandis qu'il devait admettre que le droit chemin est le plus profitable <sup>2</sup>. 155. C'est là le fait de quelqu'un qui ne restreint pas sa joie à certaines formes du désir, mais qui met son point d'honneur à n'en pas abandonner une seule, afin de participer totalement au genre où chaque espèce est contenue. Car il est dit : « Ce ramassis de gens parmi eux éprouva la convoitise », le genre de la convoitise elle-même, non une quelconque de ses espèces, « et, s'étant assis, ils pleurèrent » <sup>3</sup>. La pensée s'étendue dans cette association et, quand elle ne peut obtenir ce qui est de son intention, elle gémit et pleure. Elle aurait dû pourtant se réjouir de

3. *Nomb.*, 11, 4. Le passage suivant aura pour but de distinguer de la passion la disposition noblement passionnée (*εὐπάθεια*). A ce stade, qui n'est pas celui de la sagesse parfaite, il importe de distinguer la gaieté (*χάρα*) et la joie (*εὐφροσύνη*), cf. LEWY, *Sobria ebrietas*, p. 35 sqq. ; de même le malheur et l'infortune (155, 156). La mémoire, la clarté et l'espérance seraient les critères.

ὄφειλε χαίρειν παθῶν καὶ νοσημάτων ἀτυχοῦσα καὶ μεγά-  
 λην εὐπραγίαν νομίζειν τὴν ἔνδειαν καὶ ἀπουσίαν αὐτῶν.  
 156. Ἄλλὰ γὰρ καὶ τοῖς χορευταῖς ἀρετῆς σφαδάζειν καὶ  
 5 δακρύνειν ἔθος, ἢ τὰς τῶν ἀφρόνων ὀδυρομένοις συμφορὰς διὰ  
 τὸ φύσει κοινωνικὸν καὶ φιλόνητον ἢ διὰ περιχάρειαν.  
 Γίνεται δὲ αὕτη, ὅταν ἀθρόα ἀγαθὰ μηδὲ προσδοκῆθέντα ποτὲ  
 αἰφνίδιον δμβρήσαντα πλημμυρῆ· ἀφ' οὗ καὶ τὸ ποιητικὸν  
 εἰρησθαί μοι δοκεῖ « δακρύνειν γελάσασα ». 157. Προσπεσοῦσα  
 γὰρ ἐκ τοῦ ἀνεπίστου ἢ εὐπαθειῶν ἀρίστη χαρὰ ψυχῆ μεί-  
 10 λονα αὐτὴν ἢ πρότερον ἐποίησεν, ὥς διὰ τὸν ὄγκον μηκέτι  
 χωρεῖν τὸ σῶμα, θλιβόμενον δὲ καὶ πιεζόμενον ἀποστάζειν  
 λιβάδας, ἃ καλεῖν ἔθος δάκρυα, περὶ ὧν ἐν ὕμνοις εἴρηται  
 « ψωμίεις ἡμᾶς ἄρτον δακρῶν », καὶ « ἐγένετό μοι τὰ δά-  
 κρυα ἄρτος ἡμέρας καὶ νυκτός ». Τροφή γάρ ἐστι διανοίας τὰ  
 15 τοῦ ἐνδιαθέτου καὶ σπουδαίου γέλωτος ἐμφανῆ δάκρυα, ἐπει-  
 δὴν ὁ θεὸς ἐντακεῖς ἕμερος τὸν τοῦ γεννητοῦ θρηνον ἄσμα εἰς  
 τὸν ἀγέννητον ὕμνον ποιήσειεν. 158. Ἔνιοι μὲν οὖν τὸν  
 μιγάδα καὶ δασύν τοῦτον ἀπορρίπτουσι καὶ διατειχίζουσιν ἀφ'  
 ἑαυτῶν τῷ θεοφιλεῖ μόνῳ γένει χαίροντες· ἔτι δὲ καὶ πρὸς  
 20 αὐτὸν ἑταιρίαν τίθενται, μεσιτεύειν τὸν ἑαυτῶν βίον ἀξιολύοντες  
 καὶ μεθόριον ἀνθρωπίνων τε καὶ θεῶν ἀρετῶν τιθέντες, ἵν'

3 σφαδάζειν : στενάζειν Mang. || 4 ἀφρόνων : ἀνθρώπων Mang. ||  
 6 μηδὲ : μηδὲν HL || 7 πλημμυρῆ : πλημμύρη P, πλημμυρεῖ H<sup>1</sup>L || 10 πρό-  
 τερον A : πρότερον ἦν || 12 εἴρηται : εἴρεται P || 13 μοι τὰ A<sup>PHL</sup> :  
 τὰ M || 13-14 δάκρυα A : δάκρυά μοι MPH, μου L v (LXX) || 16 γεννητοῦ  
 AL : γεννητοῦ || 17 ἀγέννητον AL : ἀγέννητον, τοῦ ἀγεννήτου Mang. || ὕμνον  
 AHL : ὕμνου PH || ποιήσειεν : ποιήσῃ C. W. || 18 διατειχίζουσιν : δι-  
 οικίζουσιν Mang. || 20 ἑταιρίαν : ἑταιρείαν H<sup>1</sup>L || μεσιτεύειν A : μεσεύειν  
 MPH, μεθοδεύειν H<sup>1</sup>L || 21 ἀρετῶν : ἀγαθῶν C. W.

1. *Iliade*, VI, 484. — Selon la *Lettre d'Aristée*, 178, cet état d'âme est une intensité (ἐντασις). Le traité des *Berakoth* ajoute le *Ps.* 126, 2 : *alors notre bouche s'emplit de joie et notre langue de cantiques* ; au sujet de l'enseignement de R. Yochanan : « Il est interdit à l'homme d'avoir ici-bas toujours le rire à la bouche », trad. SCHWAB, I, p. 348.

2. *Ps.* 80, 6 (Mass.).

3. *Ps.* 42, 4. — Le cantique est un genre littéraire, alors que

son échec à l'égard des passions et des états morbides et considérer comme un grand succès d'en connaître la disette ou l'absence. 156. Tant s'en faut, et même c'est habituel pour les représentants de la vertu de se regimber et de verser des larmes, ou bien parce qu'ils se désolent des sorts malheureux que subissent les insensés, par sentiment de solidarité et philanthropie, ou dans le contre-coup de la joie survenue. Or cette émotion se produit quand, sans être attendus, des biens en masse déversés les comblent ; c'est cela que me semble exprimer un mot de poète « avec un rire en pleurs »<sup>1</sup>. 157. Lorsqu'elle s'épanche sur l'âme d'une façon imprévue, la joie, qui est la plus forte des passions morales, la rend plus grande qu'au moment précédent, de sorte que le corps ne la contient plus dans sa nouvelle dimension et que sous l'oppression dont elle l'accable il épanche ce ruissellement que l'on désigne du nom ordinaire de larmes, dont les *Hymnes* disent : « Tu nous donneras à goûter un pain de larmes »<sup>2</sup> et « Mes larmes devenaient un aliment jour et nuit »<sup>3</sup>. Car la pensée se nourrit de ces larmes qui traduisent au dehors la valeur interne d'un rire grave, quand le besoin qui aspire au divin, en se consumant, fait de la lamentation des créatures le *Cantique* destiné à l'éternelle psalmodie.

158. Quelques-uns, il est vrai, écartent le personnage mêlé et hirsute, et ils construisent pour s'en séparer un rempart en ne se plaisant qu'au milieu de la race aimée de Dieu ; mais plusieurs contractent aussi une association avec lui, en prétendant se tracer un genre de vie moyen, situé à la zone limitrophe des vertus humaines et des vertus divines, pour rester en contact et avec ceux qui sont réel-

l'hymne n'est qu'un rythme de prière. C'est aussi l'interprétation de HEINEMANN, V, p. 194, n. 4, qui rappelle au sujet de ce texte la doctrine du « verbe proféré », dont ces larmes sont l'une des expressions, en un cantique qui nourrit la méditation de l'homme de bien (σπουδαῖος).

ἐκατέρων ἐφάπτωνται, καὶ τῶν ἀληθεία καὶ τῶν δοκήσει.

159. Τούτου τοῦ δόγματος ὁ πολιτευόμενός ἐστι τρόπος, ὃν Ἰωσήφ ὀνομάζειν ἕθνος, ᾧ συναπέρχονται μέλλοντι τὸν πατέρα κηδεύειν. « πάντες οἱ παῖδες φαραῶ καὶ οἱ πρεσβύτεροι τοῦ οἴκου αὐτοῦ, καὶ πάντες οἱ πρεσβύτεροι τῆς Αἴγυπτου καὶ πᾶσα ἡ πανοικία αὐτοῦ Ἰωσήφ καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ καὶ πᾶσα ἡ οἰκία ἡ πατρικὴ αὐτοῦ ». 160. Ὅρθος ὅτι μέσος τῆς φαραῶ καὶ τῆς πατρικῆς οἰκίας ὁ πολιτικὸς οὗτος τάττεται, ἵνα καὶ τῶν κατὰ σῶμα, τὴν Αἴγυπτον, καὶ τῶν κατὰ ψυχὴν, 20 ἄπερ ἐν τῷ πατρικῷ οἴκῳ θησαυροφυλακεῖται, κατ' ἴσον ἐφεῖται; Ὅταν μὲν γὰρ λέγῃ « τοῦ θεοῦ εἶμι », καὶ τὰ ἄλλα ὅσα συγγενῆ τούτων, τοῖς τῆς πατρῴας οἰκίας ἐμμένει νομίμοις· ὅταν δὲ ἐπὶ « τὸ δευτερεῖον ἄρμα » τοῦ βασιλεύειν νομίζοντος ἀνέρχεται, φαραῶ, τὸν Αἴγυπτιακὸν πάλιν ἰδρύεται 15 τῆφον. 161. Ἐπιφανεστέρου δ' ὁ νομιζόμενος ἐνδοξότερος εἶναι βασιλεύς, ὃς τῷ προηγουμένῳ τῶν ἁρμάτων ἐποχεῖται· τὸ γὰρ μὴ ἐν καλοῖς διαπρέπειν ἐπιφανέστερον αἴσχος, ὥς τὸ φέρεσθαι τὰ ἐν τούτῳ δευτερεῖα κουφότερον κακόν. 162. Τὸ μέντοι γε ἐπαμφοτερίζον αὐτοῦ καταμάθοις ἂν καὶ τῶν ὄρκων 20 οὗς πεποίηται, τοτὲ μὲν δμνὺς « νῆ τὴν ὑγείαν φαραῶ », τοτὲ δ' ἔμπαλιν « οὐ τὴν ὑγείαν φαραῶ ». Ἄλλ' ὁ μὲν περιέχων

6 πανοικία αὐτοῦ : πανοικία Cohn || 10 ἄπερ AMP<sup>1</sup> : ἄπαν PHL, ἂ πάντα v || θησαυροφυλακεῖται : θησαυροφυλακῆται A || 10-11 ἐφεῖται A, Colson : ἐφῆται MPHL, ἐφίκηται Mang., ἐφάπτηται C. W. || 12 τούτων : τούτῳ H<sup>1</sup>L, Cohn || ἐμμένει : ἐμμένειν AL || 14 δοκούντος codd. : θατοῦντος L (δοκούντος in marg.) || ἰδρύεται : ἐνδύεται Mang. || 17 ἐπιφανέστερον ser. : ἐπιφανέστατον || 18 τούτῳ PHL : τούτοις H || 19 ἐπαμφοτερίζον : ἐπαμφοτερίζων AL (-ρίζον L<sup>1</sup>) || 20 τοτὲ : ποτὲ PL

1. Gen., 50, 7-8. La finalité de la vertu s'élargit, surtout en considération de la nécessité politique. Cf. E. R. GOODENOUGH, *An introduction to Philo Judaeus*, p. 152 sqq.

2. C'est le rappel du thème initial, le corps, la sensation et le verbe (cf. *supra* 2 sqq.) transformé d'ailleurs en psychologie de l'action par la doctrine du mixte. De même, précédemment, la multitude des désirs reprenait le thème de la *multiplicité*, en opposition avec la *grandeur* de la joie grave (cf. *supra* 53 sqq.).

3. Gen., 50, 19.

lement vertueux, et avec ceux qui n'ont que les apparences.

159. A cette détermination appartient le comportement politique, qui est habituellement désigné du nom de Joseph, ayant pour escorte, quand il va rendre les devoirs à son père, « tous les serviteurs de Pharaon, les anciens de sa maison, tous les anciens de l'Égypte, toute la maison de Joseph lui-même, ses frères et toute la maison de son père »<sup>1</sup>. 160. Observez que cet homme politique est placé dans une situation intermédiaire entre la maison de Pharaon et celle de son père, de sorte qu'il est également en affinité avec les choses du corps, de l'Égypte, et celles de l'âme, qui sont dans la précieuse réserve de la maison paternelle<sup>2</sup>. Car lorsqu'il dit : « Je suis homme de Dieu »<sup>3</sup> et toutes les autres paroles du même genre, il reste loyal envers les institutions de la maison paternelle ; et lorsqu'il prend une place sur le « second char », celui de l'intellect qui est régnant en apparence, de Pharaon, il installe au contraire la fatuité de l'Égypte<sup>4</sup>. 161. Mais plus misérable est celui-ci, quand il se fait passer pour un roi illustre en s'établissant dans le char de tête ; car un mérite insuffisant dans les occasions de haut fait n'est que déshonneur plus éclatant, tandis que remporter le second rang en cette compétition aurait été moindre mal. 162. D'ailleurs on peut comprendre la double tendance de son être par les serments où il s'est engagé, jurant tantôt « par la santé de Pharaon », tantôt au contraire « contre la santé de Pharaon »<sup>5</sup>. Or le serment qui est affecté d'une

4. Gen., 41, 43. Une telle *installation* sacrée (ἰδρύεται) doit être mise en contraste avec l'*installation* dans l'idéal qui donne consistance aux contemplations (cf. *supra* 150). Le texte n'avait pas été bien lu par Mangey en ces deux passages. Joseph installe, plutôt que sa propre personne, l'écuier, ou mieux le trône vide ; on consultera les figurines du Louvre (Sicile) : le personnage principal est installé sur un siège. Les fêtes scolaires reproduisaient ces scènes hiératiques.

5. D'après Gen., 42, 16 et 42, 15.

*Migration d'Abraham.*

την ἀπόφασιν ὄρκος τῆς πατρικῆς ἀν εἰη διάταγμα οἰκίας  
 ἀεὶ φονευούσης κατὰ τοῦ πάθους καὶ βουλομένης αὐτὸ τεθνά-  
 ναι, ὁ δ' ἕτερος Αἰγύπτου, ἢ φίλον ἐστὶ τοῦτο σφύζεσθαι.  
 163. Διόπερ καίτοι τοσαύτης πληθύος συνανιούσης ἐπιμικτον  
 5 ὄχλον οὐκ εἴπεν, ἐπειδὴ τῷ μὲν ἄκρως ὄρατικῶ καὶ φιλαρέτῳ  
 πᾶν ὃ μὴ ἀρετῇ <δὲν> ἢ ἀρετῆς ἔργον ἀναμεμῖχθαι καὶ συγκε-  
 χύσθαι δοκεῖ, τῷ δὲ ἔτι χαμαιζήλω καθ' αὐτὰ τὰ γῆς ἀθλα  
 ἀξιέραστα καὶ ἀξιοτίμητα νενόμισται.

164. Τὸν μὲν οὖν ὡς κηφήνα τοὺς μὴ αὐτῷ ὠφελίμους  
 10 πόνους λυμαίνεσθαι διεγνώκοντα καὶ διὰ τοῦτο ἐπακολουθοῦντα  
 διατειχίζει, καθάπερ ἔφη, ὁ φρονήσεως ἔραστής, τοὺς δὲ  
 ἔνεκα μιμήσεως παρεπομένους κατὰ τὸν τῶν καλῶν ζήλον  
 ἀποδέξεται μοίρας αὐτοῖς τὰς ἀρμοττούσας δασάμενος.  
 « τῶν » γὰρ φησι « συμπορευθέντων ἀνδρῶν μετ' ἐμοῦ Ἐσχῶλ,  
 15 Αὐνάν, Μαμβρή, οἳτοι λήψονται μερίδα »· λέγει δὲ τοὺς  
 εὐφυεῖς τρόπους καὶ φιλοθεάμονας. 165. Ὁ μὲν γὰρ Ἐσχῶλ  
 εὐφυίας σύμβολον πυρὸς ἔχων ὄνομα, ἐπειδὴ καὶ τὸ εὐφυές  
 εὐτολμον καὶ ἔνθερμόν <ἐστὶ> καὶ ἐχόμενον δὴν ἀν προσάψη-  
 20 ται, ὁ δὲ Αὐνάν τοῦ φιλοθεάμονος· ὀφθαλμοὶ γὰρ ἐρμηνεύεται  
 τῷ καὶ τὰ ψυχῆς ὑπ' εὐθυμίας ὄμματα διοίγνυσθαι. Τούτων δ'  
 ἀμφοτέρων ἐστὶν ὁ θεωρητικὸς βίος κληρὸς, προσαγορευόμε-  
 νος Μαμβρή, ὃ μεταληφθὲν ἀπὸ ὀράσεως καλεῖται· τῷ δὲ  
 θεωρητικῷ τὸ ὄραν συνωδόν τε καὶ οἰκειότατον. 166. Ἐπειδὴν

2 φονευούσης : φονούσης A φωνούσας L (φo-L<sup>1</sup>) || 6 ὄν *add.* || 6-7 συγκε-  
 χύσθαι : συγκεχεῖσθαι A || 7 δὲ AM, P<sup>1</sup> (s. l.) : δ' H<sup>1</sup> (s. l.) L, τῷδ' *cell.* ||  
 καθ' αὐτὰ : καὶ αὐτὰ C. W. || 9 μὴ αὐτῷ *scr.* : μὲν αὐτῶν *codd.* (αὐτῶ  
 HL) μελιττων Colson (IV, p. 564) || 11 διατειχίζει : διοικίζει Mang. ||  
 13 αὐτοῖς τὰς : αὐτῆς A, om. τὰς PH || ἀρμοττούσας : ἀρμοττούσης L  
 (-σας L<sup>1</sup>) || 14 Ἐσχῶλ : ἐν σιγῶλ H<sup>1</sup>, Ἐνσηχῶλ L || 18 εὐτολμον καὶ  
 ἔνθερμόν : εὐτολμον AM || ἐστὶ *add.* || ἀν HL : ἐάν AMP || προσάψηται :  
 προσάψεται L || 19-20 τῷ καὶ τὰ *codd.* : τῷ τὰ H, τῷ Colson || 20 ὑπ'  
*scr.* : ὑπὸ H<sup>1</sup>, ὑπὲρ || διοίγνυσθαι : διηγεῖσθαι A (cf. n° 39, διίγνυσιν)

1. C'est, par dessus les empirismes, l'éloge du vrai contemplatif, médecin des passions (φιλοθεάμων, 164). Celui-ci a divers « disciples » envers lesquels des tâches s'imposent, avant tout honneur et avant toute sentence personnelle.

négation peut se concevoir comme une jurisprudence de sa famille paternelle, toujours en train d'exterminer la passion et souhaitant sa mort, tandis que l'autre est décrété par l'Égypte, qui aime à la préserver. 163. Voilà pourquoi la si grande multitude qui se retira en même temps n'est pas appelée une foule mêlée : car, à la profonde vision qui se complaît dans la vertu, tout ce qui n'est pas vertu ou œuvre de vertu semble confus et brouillé, mais qui persiste dans le terre à terre trouve dans l'obtention des récompenses terrestres une chose aimable et un précieux honneur<sup>1</sup>.

164. Alors si une sorte de bourdon a l'intention de gâcher les ouvrages qui ne lui profitent pas, et pour cela devient harcelant, l'aspirant aux sages pensées, comme je l'ai dit, le tiendra captif ; mais ceux qui pour l'imiter l'escortent en se dévouant à son beau dessein, il les emmènera en leur assignant les destins qui leur sont conformes : « Parmi les hommes qui ont marché avec moi, Eschol, Aunan, Mambré, ceux-ci recevront leur partage »<sup>2</sup>. Il veut parler du comportement qui est d'une bonne nature et de tendance contemplative. 165. Car Eschol avec son nom de feu est le symbole du bon naturel, puisque le caractère bien doué a l'intrépidité, la ferveur, et tient aux choses auxquelles il s'est attaché ; Aunan, lui, symbolise le goût de la contemplation, car son nom signifie les yeux, du fait qu'une bonne intention de cœur ouvre même les yeux de l'âme ; et, à ces deux aptitudes, la vie contemplative est réservée, sous le surnom de Mambré, qui en traduction veut dire « d'un regard », puisqu'à la vie contemplative, la vision surtout appartient par un intime accord<sup>3</sup>. 166. Mais lorsqu'en recourant à ces en-

2. *Gen.*, 14, 24. Parmi les récompenses on comptait une ville pour le lot d'Abraham.

3. L'onomastique ne tient pas compte de la graphie des Septante. L'εὐθυμία (165) est synonyme de εὐκολία (cf. *De vita contempl.*,

δὲ τούτοις ἀλείπταις χρησάμενος ὁ νοῦς μηδὲν ἑλλίπη τῶν πρὸς ἄσκησιν, συνομαρτεῖ <τε> καὶ συντρέχει τελεία φρονήσει, μήθ' ὑπερέχων μήθ' ὑπερεχόμενος, ἀλλὰ ἰσαίτατα καὶ ἰσοστάσια βαίνων. Δηλοῖ δὲ τὸ λόγιον ἐν φ' σαφῶς εἴρηται, 5 διότι πορευθέντες ἀμφοτέροι ἀνήλθον « ἐπὶ τὸν τόπον οὗ εἶπεν ὁ θεός ». 167. Ὑπερβάλλουσα γὰρ ἰσότης ἀρετῶν, ἀμιλλησαμένων πόνου μὲν πρὸς εὐεξίαν, τέχνης δὲ πρὸς τὴν αὐτοδιδασκτον φύσιν, καὶ δυνηθέντων ἴσα τὰ ἄθλα τῆς ἀρετῆς ἐνέγκασθαι. ὥσπερ ἂν εἰ ζωγραφία καὶ πλαστικὴ μὴ μόνον ἀκίνητα 10 καὶ ἄψυχα ἐδημιούργουν, ἴσχυον δὲ κινούμενά τε καὶ ἔμψυχα τὰ γραφόμενα καὶ πλαττόμενα ποιεῖν. ἐδόκουν γὰρ ἂν φύσεως ἔργου οὔσαι τὸ πάλαι μιμητικαὶ τέχναι φύσεις αὐταὶ γεγενῆσθαι τὰ νῦν.

168. Ὁ δὲ ἐπὶ τοσοῦτον ἄνω μετέωρος ἐξαρθεὶς οὐδὲν ἔτι 15 τῶν τῆς ψυχῆς μερῶν κάτω τοῖς θνητοῖς ἐνδιατρίβειν ἔασει, πάντα δ' ὥσπερ ἐκ σειρᾶς ἐκκρεμασθέντα συνεπισπάσεται. διὸ καὶ λόγιον ἐχρήσθη τῷ σοφῷ τοιόνδε· « ἀνάβηθι πρὸς κύριον, σὺ καὶ Ἄαρων καὶ Ναδάβ καὶ Ἀβιουδ καὶ ἐβδομήκοντα τῆς γερουσίας Ἰσραὴλ ». 169. Τοῦτο δὲ ἔστι τοιοῦτον· ἀνάβηθι, 20 ψυχὴ, πρὸς τὴν τοῦ ὄντος θέαν εὐαρμόστως, λογικῶς, ἐκουσίως, ἀφόβως, ἀγαπητικῶς, ἐν ἀριθμοῖς ἀγίοις καὶ τελείοις ἐβδομάδος δεκαπλασιασθείσης.

1 ἑλλίπη *scr.* : ἑλλίπη M, ἑλλείπει APH, ἑλλείπειν L (*v in ras.*), ἑλλείπη Turn. || 2 συνομαρτεῖ : συνομαρτῆ PH<sup>1</sup> || τε *add.* || 5 διότι : δὴ ὅτι Cohn || ἀνήλθον : ἀμ' ἤλθον Heinemann, Colson || 6 γὰρ C. W. : τε || 6-7 ἀμιλλησαμένων Cohn : ἀμιλλῆς ἀμείνων || 7 δὲ Turn. : τε *codd.* || 8 ἴσα : εἰς A || 9 μόνον : μόνον ὡς νῦν M || 12 ἔργου *scr.* : ἔργον, ἔργων Turn. || φύσεις : φύσις C. W. || αὐταὶ C. W. : αὐτὰ || 16 συνεπισπάσεται : συνασπάζεται Mang. || 17 κύριον A : κύριόν σου || 18 Ναδάβ : Ναδάμ. PH<sup>1</sup> || ἐβδομήκοντα : ἐνδομήκοντα L (εὐ-L<sup>1</sup>) || 21-22 ἐν — δεκαπλασιασθείσης *in mg.* P

482, 23, et 485, 5-16 Mangey). ARISTOTE, *Éthique*, 1100 b 36 ; CICÉRON, *De finibus*, III, 37-38.

1. *Gen.*, 22, 8 (et 22, 3). Il n'est pas indispensable de corriger la lecture ἀνήλθον, qui a son importance (cf. 152).

2. Ainsi l'éducation spontanée donne à la culture un naturel parfait. Par la présence d'Isaac l'autodidacte à ses côtés, Abraham

traîneurs l'intellect n'a rien manqué pour sa bonne forme, il mène en compagnie d'une parfaite sagesse, sans dépasser ni être dépassé, et sa marche est d'allure égale, à chaque étape. On le voit dans la décision où il est dit clairement pourquoi en avançant ensemble « ils montèrent au lieu que Dieu avait dit »<sup>1</sup>. 167. Oui, c'est une égalité sublime des vertus, si elles rivalisent, le labeur avec les heureuses dispositions, l'art avec la nature qui s'instruit sans maître, et si elles peuvent remporter à égalité la récompense de cette vertu ; tout comme si la peinture et la sculpture ne créaient pas des œuvres immobiles et sans animation, et si elles parvenaient à donner aux peintures ou aux modelés mouvement et âme du dedans : on penserait que ces arts, jusque-là imitateurs de l'ouvrage de la nature, sont devenus à présent des natures eux-mêmes<sup>2</sup>. 168. Un homme qui est transporté au-dessus de soi à un tel degré d'élévation ne permettra pas qu'aucune des parties de son âme s'attarde encore ici-bas parmi les êtres mortels ; non, il les enlèvera toutes ensemble, comme suspendues à une chaîne haussière. C'est pourquoi une consigne fut donnée en un tel oracle au sage : « Monte vers le Seigneur, toi et Aaron, Nadab et Abiud, et soixante-dix des Anciens d'Israël »<sup>3</sup>. 169. Or c'est à comprendre ainsi : élève-toi, mon âme, vers la perception de l'existant, d'un rythme sain, avec raison, librement et sans craindre, dans le sentiment d'aimer, puisqu'en nombres sacrés et parfaits le chiffre sept vient de se répéter dix fois.

est surélevé d'abord comme père. Rappelons que l'hellénisme considère la nature elle-même comme un art spontané, où la sagesse, selon Philon, imprime son « image » (cf. *De ebr.*, 90). C'est même là que l'image reçoit sa forme vraie, cf. WILLMS, *ΕΙΣΩΝ*, p. 77 et 78. Il s'agit ici du microscope humain, cf. W. VÖLKER, *Fortschritt...*, p. 161, et n. 8. Cette théorie est anti-relativiste depuis Critolaos.

3. *Ex.*, 24, 1. La montée avec la Gérousie d'Israël achève ce chapitre de vie militante et d'effort contemplatif.

## VII

Ἄαρὼν μὲν γὰρ προφήτης λέγεται Μωυσέως ἐν τοῖς νόμοις, ὁ γεγωνὸς λόγος προφητεύων διανοίᾳ, Ναδὰβ δὲ ἑκούσιος ἔρμηνεύεται, ὁ μὴ ἀνάγκη τιμῶν τὸ θεῖον, καὶ Ἄβιουδ πατήρ μου· οὗτος ὁ μὴ δι' ἀφροσύνην δεσπότης μᾶλλον ἢ πατὴρ 5 διὰ φρόνησιν ἄρχοντας θεοῦ δεόμενος. **170.** Αἶδ' εἰσὶν αἱ τοῦ βασιλεύειν ἀξίου νοῦ δορυφόροι δυνάμεις, ἃς συνέρχασθαι τῷ βασιλεῖ παραπεμπούσας αὐτὸν θέμις. Ἄλλὰ γὰρ δέος ἐστὶν ἀναβαίνειν πρὸς τὴν τοῦ ὄντος θεῶν ψυχῇ δι' ἑαυτῆς ἀγνοοῦση τὴν ὁδόν, ὑπὸ ἀμαθίας ἅμα καὶ τόλμης ἐπαρθείση. Μεγάλα δὲ 10 τὰ ἐξ ἀνεπισημοσύνης καὶ πολλοὶ θράσους παραπτώματα. **171.** Διόπερ εὔχεται Μωυσῆς αὐτῷ τῷ θεῷ χρῆσθαι ἡγεμόνι πρὸς τὴν πρὸς αὐτὸν ἄγουσαν ὁδόν· λέγει γάρ· « εἰ μὴ αὐτὸς σὺ συμπορεύῃ, μὴ με ἀναγάγῃς ἐντεῦθεν ». Διότι πᾶσα κίνησις ἢ ἄνευ θείας ἐπιφροσύνης ἐπιζήμιον, καὶ ἄμεινον ἐνταυ- 15 θοῖ καταμένειν τὸν θνητὸν βίον ἀλητεύοντας, ὡς τὸ πλείστον ἀνθρώπων γένος, ἢ πρὸς τὸν οὐρανὸν ἐξάραντας ἑαυτοὺς ὑπὸ ἀλαζονείας ἀνατραπῆναι· καθάπερ μυριοὶς συνέθη τῶν σοφιστῶν, οἵτινες φήθησαν σοφίαν πιθανὴν εἶναι λόγων εὕρεσιν, ἀλλ' οὐ πραγμάτων ἀληθεστάτην πλίστιν.

20 **172.** Ἴσως δὲ καὶ τοιοῦτόν τι δηλοῦται· μὴ με ἄνω μετέωρον ἐξάρῃς, πλοῦτον ἢ δόξαν ἢ τιμὰς ἢ ἀρχὰς ἢ ὅσα ἄλλα τῶν

1 Μωυσέως : Μωυσεός APHL || 2 γεγωνὸς : γεγωνός Turn. || Ναδὰμ H (ut vid.) || 3 μὴ : μὲν L || ἀνάγκη τιμῶν τ. θ. : τιμῶν τὸ θεῖον ἀνάγκη PHL || 10 παραπτώματα : πτώματα M, πώματα A || 13 συμπορεύῃ AM : συμπορεύση PHL || ἀναγάγῃς : ἀγάγῃς HL || 14 ἐπιζήμιον : ἐπιζήμιος H<sup>1</sup>L || 18 πιθανὴν : πιθανῶν H<sup>1</sup> || 20 τοιοῦτόν τι : τοιοῦτό τι M

1. Ex., 7, 1. La sagesse s'introduit ainsi dans le thème général de la migration. Rappelons que le titre d'*Exode* n'est pas employé par Philon.

2. L'intellect est donc appelé roi, ce qui en principe se concilie assez bien avec la transcendance.

3. Ex., 33, 15 (texte des Septante). Le devoir essentiel des An-

## VII

La sagesse  
révélatrice.

Aaron est appelé en effet le prophète de Moïse dans les Lois, le verbe créé qui prophétise de pensée<sup>1</sup>; Nadab s'interprète la volonté libre, lui qui n'honore pas l'être divin par contrainte; et Abiud signifie « mon père », l'homme qui n'a pas à recourir à Dieu ordonnateur comme maître absolu à cause de son dérèglement, mais a plutôt besoin par sagesse de lui comme père. **170.** Telles sont les puissances gardiennes de la dignité royale réservée à l'intellect, ceux qui ont la permission de marcher à ses côtés pour escorter le roi<sup>2</sup>. Mais il y a pour l'âme à craindre de vouloir s'élever jusqu'à la vision de l'être, dont elle ignore de soi la route, en s'exaltant par une hardiesse entachée d'incompétence. Oui, de grandes transgressions sont imputables à l'absence de savoir et à une forte audace. **171.** C'est pourquoi Moïse prie pour trouver en Dieu même son guide vers la voie qui mène à lui; il dit : « Si tu ne m'accompagnes pas toi-même, ne me conduis pas hors de ce lieu »<sup>3</sup>. Ainsi tout mouvement est passible de condamnation sauf en divine sagesse; et mieux serait-il de se situer ici-bas dans les errements de la vie passagère, comme la plus grande part de la race humaine, qu'après s'être poussé jusqu'aux cieux d'être renversé par orgueilleuse confiance, comme ce fut le sort de maints sophistes qui ont imaginé que la sagesse convaincante consistait en invention de discours, et non en la conviction la plus certaine sur des réalités.

**172.** Mais sans doute on dégage à peu près cette idée : « Ne m'élève pas au-dessus de mon assise, en me dotant de richesse, de renommée, d'honneurs et de pouvoirs, de

ciens est de distinguer la vraie sagesse de la fausse, cf. *Sag.*, I, 5 et 6. Le mot ὀπαδοί (175) vient de *Phèdre* 252 c.

ἐν ταῖς λεγομέναις εὐτυχίαις δωρησάμενος, εἰ μὴ μέλλεις αὐτὸς συνέρχεσθαι. Ταῦτα γὰρ καὶ ζημίας καὶ ὀφελείας μεγίστας πολλάκις περιποιεῖται τοῖς ἔχουσιν, ὀφελείας μὲν, ὅταν ἀφηγήται τῆς γνώμης ὁ θεός, βλάβας δέ, ὅταν τοῦναντίον· μυρίους γὰρ τὰ λεγόμενα ἀγαθὰ πρὸς ἀλήθειαν οὐκ ὄντα κακῶν ἀνηκέστων γέγονεν αἴτια. 173. Ὁ δὲ ἐπόμενος θεὸς κατὰ τὰναγκαῖον συνοδοιπόροις χρηταὶ τοῖς ἀκολουθοῦσιν αὐτῷ λόγοις, οὓς ὀνομάζειν ἕθος ἀγγέλους· λέγεται γὰρ ὅτι « Ἀβραὰμ συνεπορεύετο συμποπέμπων αὐτοῦς ». Ὡ παγκά-  
 10 λης ἐπανισώσεως, καθ' ἣν ὁ παραπέμπων παρεπέμπετο, διδούς δ' ἐλάμβανεν, οὐκ ἀνθ' ἑτέρου ἕτερον, ἀλλὰ ἐν αὐτὸ μόνον ἐκεῖνο τὸ πρὸς τὰς ἀντιδόσεις ἔτοιμον. 174. Ἔως μὲν γὰρ οὐ τετελείωται, ἡγεμόνι τῆς ὁδοῦ χρηταὶ λόγῳ θεοῦ· χρησμὸς γὰρ ἔστιν· « Ἴδου ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου πρὸ προσώπου σου, 15 ἵνα φυλάξῃ σε ἐν τῇ ὁδῷ, ὅπως εἰσαγάγῃ σε εἰς τὴν γῆν ἣν ἐτοίμασά σοι. Πρόσεχε αὐτῷ, καὶ εἰσάκουε αὐτοῦ, μὴ ἀπειθῇ αὐτῷ· οὐ γὰρ μὴ ὑποστέλλεται σε· τὸ γὰρ ὄνομά μου ἔστιν ἐπ' αὐτῷ ». 175. Ἐπειδὴν δὲ πρὸς ἄκραν ἐπιστήμην ἀφίκηται, συντόνως ἐπιδραμῶν ἰσοταχῆσει τῷ πρόσθεν ἡγουμένῳ τῆς ὁδοῦ· ἀμφοτέροι γὰρ οὕτως ὁπαδοὶ γενήσονται τοῦ πανηγυμῆνος θεοῦ, μηδενὸς ἔτι τῶν ἑτεροδόξων παρακολουθοῦντος, ἀλλὰ καὶ τοῦ Λώτ, ὃς ἔκλινε τὴν ψυχὴν, ὀρθὴν καὶ ἀκαμπτὴ φύεσθαι δυναμένην, διοικισθέντος.

1 ταῖς λεγομέναις εὐτυχίαις : τοῖς λεγομένοις ἀγαθοῖς H<sup>1</sup>L || μέλλεις A : μέλλοις || 2-3 μεγίστας : μεγίστης HL || 3 περιποιεῖται : περιποιητικὰ v || 4 βλάβας : βλάβης PH || 7 ἀκολουθοῦσιν scr. : ἀκολουθοῖς || 8 αὐτῷ A : αὐτοῦ || γὰρ A : γοῦν || 16 ἀπειθῇ AM : ἀπειθεῖ || 17 ὑποστέλλεται : ὑποστείλεται A || 22 ἔκλινε : ἔκκλινε A

1. Après l'exégèse immédiate du texte de l'*Exode* vient le commentaire inspiré (τοιούτων τι) sur la réalité profonde de la véritable « chance ».

2. Ces *logoi* seraient les paroles de Dieu d'après *De conf.*, 28, texte peu sûr, et *De somn.*, I, 115. Ils se personnifient dans l'alexandrinisme pour désigner les créatures spirituelles avant l'état terrestre.

3. *Gen.*, 18, 16.

tout autre avantage des prétendues chances heureuses, s'il n'est pas certain que tu m'accompagnes toi-même »<sup>1</sup>. Car cela en fin de compte fait très grande la part du dommage ou du bénéfice, bénéfices quand Dieu prévient la décision, dommages au contraire quand Il ne le fait pas ; pour une multitude, les biens, qu'on nomme ainsi, et qui en réalité sont nuls, ont été la cause de maux inguérissables. 173. Mais celui qui suit Dieu ne peut avoir pour compagnons de marche que les êtres raisonnables dont Il est escorté, et que l'on nomme d'ordinaire les anges<sup>2</sup>. Ainsi est-il dit : « Abraham prenait le même chemin, les faisant avancer avec lui »<sup>3</sup>. Oh ! quelle excellente compensation que celle où l'on faisait conduite à un conducteur d'hommes, qui accordait le service dont il bénéficiait, non pas ceci en échange de cela, mais la même et unique chose qui était prête pour la réciprocité du don ! 174. Tant qu'il n'est pas en perfection achevée, il prend pour guide de son voyage le verbe divin ; car c'est une sainte indication : « Voici que j'envoie mon ange devant toi pour te protéger dans le chemin, pour te faire entrer au pays que je t'ai préparé. Tiens-toi à lui, et écoute-le, ne lui refuse pas croyance ; car il ne fera pas défaut, parce que mon nom est sur lui »<sup>4</sup>. 175. Mais au moment où il arrivera aux sommets de la science d'un élan soutenu, il courra de front avec celui qui avait commencé par l'entraîner ; ils deviendront ainsi tous deux assistants de Dieu qui dirige tout ; nul autre d'opinion étrangère ne sera de l'escorte, et Lot aussi, après le fléchissement de son âme, lui qui avait le pouvoir de rester droit et sans dévier, est placé en un autre lieu.

4. *Ex.*, 23, 20-21. Ce prophétisme n'a qu'un temps : c'est celui des verbes-créatures qui prophétisent en pensée (verbes qui ne sont pas vraiment thérapeutes, cf. *supra* 169 et 84). Il aboutissait à une sorte de talion qui établit l'égalité entre les justes. C'est pour quoi au second moment Dieu seul est guide, la sagesse devient un monothéisme. Cf. *De Abrah.*, 175-177, 196.

176. « Ἐβραάμ δὲ ἦν » φησὶν « ἔτων ἑβδομήκοντα πέντε, ὅτε ἐξῆλθεν ἐκ Χαρράν ». Περὶ μὲν οὖν τοῦ τῶν πέντε καὶ ἑβδομήκοντα ἔτων ἀριθμοῦ — λόγον γὰρ ἔχει συνφθὸν τοῖς πρόσθεν εἰρημένοις — αὐθις ἀκριβώσωμεν. Τίς δὲ ἐστὶ Χαρράν καὶ τίς 5 ἢ ἐκ ταύτης ἀποικία τῆς χώρας, πρότερον ἐρευνήσωμεν.

177. Οὐδένα τοίνυν τῶν ἐντετυχηκότων τοῖς νόμοις ἀνοεῖν εἰκός, ὅτι πρότερον μὲν ἐκ τῆς Χαλδαϊκῆς ἀναστάς γῆς Ἐβραάμ ᾤκησεν εἰς Χαρράν, τελευτήσαντος δὲ αὐτοῦ τοῦ πατρὸς ἐκέθι κακὰ ταύτης μετανίσταται, ὡς δεῦν ἤδη τόπων 10 ἀπόλειψιν πεποιήσθαι. Τί οὖν λεκτέον; 178. Χαλδαῖοι τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἐκπεπονηκέναι καὶ διαφερόντως δοκοῦσιν ἀστρονομίαν καὶ γενεθλιαλογικὴν, τὰ ἐπίγεια τοῖς μετεώροις καὶ τὰ οὐράνια τοῖς ἐπὶ γῆς ἀρμοζόμενοι, καὶ ὥσπερ διὰ μουσικῆς λόγων τὴν ἑμμελεστάτην συμφωνίαν τοῦ παντὸς ἐπι- 15 δεικνύμενοι τῇ τῶν μερῶν πρὸς ἄλληλα κοινωνίᾳ καὶ συμπαιθεῖα, τόποις μὲν διεζευγμένων, συγγενείαις δὲ οὐ διακισμένων.

179. Οὗτοι τὸν φαινόμενον τοῦτον κόσμον ἐν τοῖς οὐσίσι ὑπετόπισαν εἶναι μόνον, ἢ θεὸν ὄντα αὐτὸν ἢ ἐν αὐτῷ θεὸν περιέχοντα, τὴν τῶν ὄλων ψυχὴν εἰμαρμένην τε καὶ ἀνάγκην 20 θεοπιλαστήσαντες ἀσεβείας πολλῆς κατέπλησαν τὸν ἀνθρώπινον βίον, ἀναδιδάξαντες ὡς δίχα τῶν φαινομένων οὐδενός ἐστὶν οὐδὲν αἴτιον τὸ παράπαν, ἀλλ' ἡλίου καὶ σελήνης καὶ τῶν ἄλλων ἀστέρων αἱ περίοδοι τὰ τε ἀγαθὰ καὶ τὰ ἐναντία ἐκάστω τῶν ὄντων ἀπονέμουσιν.

2 ἐκ : ἐν HL || Χαρράν : Χαράν L || 3-4 τοῖς πρόσθεν εἰρημένοις : τοῖς προεἰρημένοις PHL || 4 ἀκριβώσωμεν AML<sup>1</sup> : ἀκριβώσομεν PHL || 7 ἀναστάς γῆς : γῆς ἀναστάς P || 8 ᾤκησεν : μετόκησεν Cohn || 9 δεῦν : δουσὶν PH || 10 ἀπόλειψιν : ἀπόληψιν A || 11 καὶ A : om. M<sup>1</sup>PHL || 12 γενεθλιαλογικὴν : γενεθλιακὴν L || 16 συγγενείαις δὲ scr. : συγγενείαις τε A, συγγενεία || 18 αὐτῷ codd. : αὐτῷ C. W. || 24 ἀπονέμουσιν HL : ἀπονέμουσι

1. Gen., 12, 4.

2. Littéralement : au moyen d'une musique des raisons (numériques). C'est, dans l'expression philonienne, un emploi pythagoricien et aristotélicien de λόγοι.

176. « Abraham, dit l'Écriture, avait soixante-quinze ans quand il sortit de Haran »<sup>1</sup>. Au sujet du chiffre de soixante-quinze ans — cette énumération concorde avec ce qui est exposé précédemment — exprimons-nous en définitive avec tout notre soin. Que signifie Haran et qu'est-ce qu'émigrer de ce pays, sachons d'abord l'observer. 177. Personne, je le suppose, parmi ceux qui ont eu en mains le livre des Lois, n'ignore que, remontant d'abord de la terre de Chaldée, Abraham habita du côté de Haran, mais qu'après la fin de son père en ces lieux il quitta aussi ce séjour, de sorte qu'il a déjà fait abandon de deux demeures. Quel doit être le commentaire? 178. Les Chaldéens, semble-t-il, ont plus que les autres peuples poussé singulièrement l'étude de l'astronomie et de l'horoscope initial, en faisant concorder les faits terrestres avec les phénomènes supérieurs, ainsi que les faits célestes avec ceux que porte la terre, et, selon des rapports qu'on dirait musicaux<sup>2</sup>, en faisant sentir cette harmonie pleinement concertée de l'univers, grâce au caractère commun qui relie les parties une à une en sympathie; leurs espaces les éloignent, mais leur identité de nature ne les laisse pas désunies<sup>3</sup>. 179. Ils ont supposé que ce monde de phénomènes parmi les essences existe seul, étant dieu lui-même ou comprenant Dieu en lui, comme l'âme du monde total. Quand ils érigèrent en dieu concret ce qui était à la fois destin et nécessité, ils remplirent la vie humaine d'une impiété multiple, en certifiant qu'au-delà des phénomènes absolument rien n'est cause d'aucune autre chose, et que la rotation du soleil, de la lune et des autres astres répartit pour chacun des êtres les biens et leurs contraires.

3. Cette sympathie est plutôt une organisation qu'une propagation d'influences. Un tel point de vue ne sera pourtant pas exclu du néo-platonisme. Cf. HEINEMANN, *Posidonios*, I, p. 133 et II, 407-411; REINHARDT, *Kosmos und Sympathie*, p. 53 sqq.

180. Μωυσης μέντοι τῆ μὲν ἐν τοῖς μέρεσι κοινωνία καὶ συμπαιθεία τοῦ παντὸς ἔοικε συνεπιγράφεσθαι, ἕνα καὶ γεννητὸν ἀποφηνάμενος τὸν κόσμον εἶναι — γενομένου γὰρ καὶ ἐνδὸς ὑπάρχοντος εὐλογον τὰς γε στοιχειώδεις οὐσίας ἀποβεβλησθαι  
 5 τοῖς ἀποτελουμένοις τὰς αὐτὰς ἄπασι κατὰ μέρη, καθάπερ ἐπὶ σωμάτων συμβέβηκε τῶν ἠνωμένων ἀλληλουχεῖν — τῆ δὲ περὶ θεοῦ δόξῃ διαφέρεισθαι. 181. Μῆτε γὰρ τὸν κόσμον μῆτε τὴν σοῦ κόσμου ψυχὴν τὸν πρῶτον εἶναι θεόν, μηδὲ τοὺς ἀστέρους ἢ τὰς χορείας αὐτῶν τὰ πρεσβύτατα τῶν ἐν ἀνθρώποις  
 10 αἵτια, ἀλλὰ συνέχεσθαι μὲν τὸδε τὸ πᾶν ἀοράτοις δυνάμεσιν, ἀς ἀπὸ γῆς ἐσχάτων ἄχρις οὐρανοῦ περάτων ὁ δημιουργὸς ἀπέτεινε, τοῦ μὴ ἀναθῆναι τὰ δεθέντα καλῶς προμηθοῦμενος· δεσμοὶ γὰρ αἱ δυνάμεις τοῦ παντὸς ἄρρηκτοι. 182. Διό, κἄν που τῆς νομοθεσίας λέγῃται « ὁ θεὸς ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω καὶ  
 15 ἐπὶ τῆς γῆς κάτω », μηδεὶς ὑποτοπισάτω τὸν κατὰ τὸ εἶναι λέγεσθαι — τὸ γὰρ ὄν περιέχειν ἀλλ' οὐ περιέχεσθαι θέμις — δύναμιν δ' αὐτοῦ, καθ' ἣν ἔθηκε καὶ διετάξατο καὶ διεκόσμησε τὰ ὅλα. 183. Αὕτη δὲ κυρίως ἐστὶν ἀγαθότης, φθόνον μὲν τὸν μισᾶρετον καὶ μισόκαλον ἀπεληλακυῖα ἀφ' ἑαυτῆς, χάριτας δὲ

2-3 γεννητὸν AL (cf. n° 91) : γεννητὸν || 4 γε HL : τε AMP || ἀποβεβλησθαι A : ὑποβεβλησθαι || 7 τὸν om. L || 9 τὰ πρεσβύτατα A : τὰ PH, om. MH<sup>1</sup>L || τῶν ἐν ἀνθρώποις A : τῶν συμβαινόντων ἀνθρώποις || 10 ἀοράτοις : ἀρρήκτοις Mang. || 15 τὸν APH : αὐτὸν MH<sup>1</sup>L

1. Les essences ou substances élémentaires (οὐσίαι) sont surtout des hénades, ou des processus d'unification : ainsi le feu, l'air, etc. La causalité consiste en relations réciproques qui ne sont pas tant des opérations transitives et émanées que des adaptations ou des états appropriés à l'affinité et à la concordance. La véritable matière est donc le cosmos unique comme substrat des êtres. Plotin a médité cette vieille doctrine (III, III, 4). Cf. *De vita contempl.*, 472, 13 (Mangey). SEXTUS EMPIRICUS, *Adv. Math.*, IX, 78 et 79 ; et G. BARDY, art. *Philon*, Dict. Théol. Cath., 1446 et 1447.

2. Sur les causes anciennes, cf. *Timée*, 41 ab ; *De ebr.*, 48 et 49.

3. Cf. *Iliade* XXI, 447. L'idée de la « cité » céleste donne pleine valeur à la dénomination d'*astronomie* (*supra* 178). Rappelons que le « lien » cosmique (δεσμός) n'avait pas chez Platon d'autre signification que la finalité du Bien.

180. Pourtant il semble bien que Moïse a contresigné la doctrine de la communauté et de la sympathie entre les parties de l'univers, quand il a déclaré le monde un et engendré ; du moment qu'il est engendré et que subsiste en lui l'unité, il faut bien que les essences élémentaires soient posées invariablement derrière tous ces êtres dont l'achèvement n'a qu'une importance partielle, comme entre des corps il se produit des relations réciproques à condition qu'ils aient leur unité<sup>1</sup>. Mais d'autre part il apparaît en dissentiment avec l'opinion que l'on se fait de Dieu. 181. Ni le monde, selon lui, ni l'âme du monde ne sont le premier Dieu, ni les astres ou leurs révolutions ne sont les causes les plus anciennes des affaires humaines<sup>2</sup>, mais tout cet ensemble n'a de consistance que par des puissances invisibles que le Créateur fait s'étendre des confins de la terre jusqu'aux limites du ciel, se donnant pour tâche de maintenir sans détente l'assemblage bien fait ; car ces puissances servent de liens infrangibles<sup>3</sup> à l'univers. 182. C'est pourquoi, sans contester l'une des expressions du code législateur, « Dieu est dans le ciel, en haut, et sur la terre, en bas »<sup>4</sup> ; il ne faut pas que cette formule évoque pour personne la réalité de son existence — l'Être a pour loi de contenir et non d'être enclos — mais elle doit seulement résumer une puissance en Lui, celle d'avoir posé<sup>5</sup>, organisé et pourvu les êtres dans leur complétude. 183. Cette puissance est au sens fondamental bonté ; après avoir écarté l'envie, qui est détestation de la vertu et détestation du bien, elle engendre les Cha-

4. *Deut.*, 4, 39.

5. Allusion à l'étymologie de θεός-τιθημι. Les Charites président ici également à la génération des choses (cf. *supra* 31). La substance du monde n'est pas irréaliste, mais sa génération, en apparence autonome, peut donner lieu à l'illusion panthéiste des « Chaldéens ». Ce sera la tendance de l'Hermétisme. Or seule la bonté fait la vie : *De somn.*, I, 143 et 231, et *Matth.*, 19, 16 et 17 : τί ἀγαθὸν ποιήσω.

γεννώσα αἷς τὰ μὴ ὄντα εἰς τὴν γένεσιν ἄγουσα ἀνέφηθεν· ἐπεὶ τὸ γε ὄν φαντασιαζόμενον δόξῃ πανταχοῦ πρὸς ἀλήθειαν οὐδαμοῦ φαίνεται, ὡς ἀψευδέστατον ἐκείνον εἶναι τὸν χρησμόν, ἐν ᾧ λέλεκται « Ὅδε ἐγὼ », ἀδεικτος ὡς ἂν δεικνύμενος, 5 ἄόρατος ὡς ἂν ὄρατος ὢν, « πρὸ τοῦ σέ »· πρὸ γὰρ παντὸς τοῦ γεννητοῦ, ἕξω βαίνων ἐκείνου καὶ μηδενὶ τῶν μετ' αὐτὸν ἐμπερόμενος.

184. Τούτων λεγομένων ἐπὶ τῇ τῆς Χαλδαϊκῆς δόξης ἀνατροπῇ τοὺς ἔτι τὴν γνώμην χαλδαίζοντας μετακλίνειν καὶ 10 μετακαλεῖν οὔεται δεῖν ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν, τῆς διδασκαλίας ἀρχόμενος ὧδε· τί, φησὶν, ᾧ θαυμάσιοι, τοσοῦτον αἰφνιδιον ἀρβέντες ἀπὸ γῆς εἰς ὕψος ἐπινήχεσθε καὶ τὸν ἄερα ὑπερκύψαντες αἰθεροβατεῖτε, ὡς ἡλλου κινήσεις καὶ σελήνης περιόδους καὶ τῶν ἄλλων ἀστέρων τοιαύτας ἐμμελεῖς καὶ ἀοιδίμους 15 ἀκριβοῦντες χορείας; Ταῦτα γὰρ μελίζονα ἢ κατὰ τὰς ὑμετέρας ἐστὶν ἐπινοίας ἅτε εὐδαιμονεστέρας καὶ θειοτέρας μοίρας λαχόντα. 185. Κατάβητε οὖν ἀπ' οὐρανοῦ καὶ καταβάντες μὴ πάλιν γῆν καὶ θάλατταν καὶ ποταμοὺς καὶ φυτῶν καὶ ζώων ἰδέας ἐξετάζετε, μόνους δὲ ἑαυτοὺς καὶ τὴν ἑαυτῶν φύσιν 20 ἐρευνᾶτε, μὴ ἐτέρωθι μάλλον οἰκήσαντες ἢ παρ' ἑαυτοῖς· διαθεώμενοι γὰρ τὰ κατὰ τὸν ἴδιον οἶκον, τὸ δεσπόζον ἐν αὐτῷ, τὸ ὑπήκουον, τὸ ἔμψυχον, τὸ ἄψυχον, τὸ λογικόν, τὸ ἄλογον, τὸ ἀθάνατον, τὸ θνητόν, τὸ ἄμεινον, τὸ χεῖρον, εὐθὺς ἐπιστήμην

1 αἷς H<sup>1</sup>L : ἐς || εἰς τὴν A : εἰς || 2 ἀλήθειαν : ἀλήθειαν δὲ H<sup>1</sup> (δ' L) || 4 λέλεκται codd. L<sup>1</sup> (in margine) : λέγεται L || ὧδε MPH : ὁ δὲ A, ὧδε H<sup>1</sup>L || ἐγὼ : ἐγὼ κακεῖθι Mang. || 5 ἄόρατος : ὁ ἄόρατος P || 5-6 παντὸς τοῦ : τοῦ παντὸς H || 6 γεννητοῦ L : γεννητοῦ || 9 χαλδαίζοντας : χαλδαίζουσιν P || 12 ἐπινήχεσθε : ἐπινήχουσαι AL || 14 ἄλλων AM : λοιπῶν PHL || τοιαύτας scr. : τὰς || 23 τὸ χεῖρον : χείροντας L

1. Ex., 17, 6. Cf. *Leg. alleg.*, III, 4 ; *De confus. ling.*, 138. Ce paradoxe de théodicée, un peu inattendu dans la discussion sur la substance du monde, oppose l'invisible à la fois à la création et au prophète, et s'expliquerait mieux dans le contexte du *De confus. ling.*, où le sens temporel de πρὸ est plus clair. On peut comparer avec la prière de Moïse dans *Berakoth*, M. Schwab, I, p. 354 : « Comme chef placé à leur tête, j'ai recherché la grandeur pour moi seul. »

rites pour faire apparaître par une venue au monde une réalité qui sans celles-ci n'aurait pas d'être. A tout prendre, l'Être, lui, partout imaginé pour l'opinion, ne se manifeste nulle part en vérité, en sorte qu'une grande vérité apparaît dans les mots de cette parole sacrée « Me voici », impossible à montrer comme si on me montrait, invisible comme si j'étais visible, « avant ce qui est toi »<sup>1</sup> : en précédant tout être créé, il s'avance sans être immanent à cet homme et sans se porter en aucun de ceux qui formaient sa suite.

184. Par les mots qui impliquent la suppression de l'opinion chaldéenne < Moïse > s'estime obligé d'en détourner, et d'adresser l'appel de la conversion à ceux qui d'intention vont encore facilement vers cette erreur. Son instruction débute ainsi : Eh quoi ! dit-il, hommes surprenants, qui détachés de la terre atteignez tout à coup une telle hauteur de vues, par un dépassement qui vous dégage de notre atmosphère, allez-vous à travers l'espace éthéré en une sorte d'étude minutieuse des mouvements du soleil, des cycles lunaires et des chœurs si poétiquement rythmés des autres astres ? Ces objets sont au-delà de vos concepts immédiats ; la condition qui leur échut est plus heureuse et plus divine. 185. Revenez donc du ciel ici-bas, et seriez-vous ainsi descendus, ne commentez pas davantage la terre, la mer, les fleuves, l'être naturel des plantes et des animaux ; faites la découverte de votre seule personne et de votre nature, sans préférer habiter ailleurs que dans cette personne<sup>2</sup>. En apercevant successivement le sujet qui se situe dans la demeure particulière, son aspect souverain, son aspect obéissant, son élément animé, son élément inanimé, ce qui y est doué ou dépourvu de raison, immortel ou mortel, préférable ou de moindre valeur, vous percevrez immédiatement une notion dis-

2. La diatribe finale résume l'antithèse entre le dehors et le dedans.

θεοῦ καὶ τῶν ἔργων αὐτοῦ σαφῆ λήψετε. 186. Λογιεῖσθε γὰρ ὅτι, ὡς ἐν ὑμῖν ἔστιν ὁ νοῦς, καὶ <ἐν> τῷ παντὶ ἔστι, καὶ ὡς ὁ ὑμέτερος ἀρχὴν καὶ δεσποτείαν τῶν περὶ ὑμᾶς ἀναψάμενος ἕκαστον τῶν μερῶν ὑπήκουον ἀπέφηεν ἑαυτῷ, οὕτω  
5 καὶ ὁ τοῦ παντὸς τὴν ἡγεμονίαν περιβεβλημένος, αὐτοκράτορι νόμῳ καὶ δίκῃ τὸν κόσμον ἡνιοχεῖ, προμηθεύμενος οὗ τῶν ἀξιονικωτέρων αὐτοῦ μόνον ἀλλὰ καὶ τῶν ἀφανεστέρων εἶναι δοκούντων. 187. Μεταναστάντες οὖν ἀπὸ τῆς κατ' οὐρανὸν περιεργίας ἑαυτοῦς, ὅπερ εἶπον, οἰκήσατε, τὴν μὲν  
10 Χαλδαίων γῆν, δόξαν, καταλιπόντες, μετοικησάμενοι δὲ εἰς Χαρράν, τὸ τῆς αἰσθήσεως χωρίον, ὃ δὴ σωματικός ἔστιν οἶκος διανοίας.

188. Χαρράν γὰρ ἔρμηνεύεται τρώγλη, τρώγλαι δὲ σύμβολα αἰσθήσεως ὅπων εἰσὶν· ὅπως γὰρ καὶ φωλεοῦς τρόπον τινα  
15 ὀφθαλμοῦς μὲν ὄρασεως, ἀκοῆς δὲ ὄτα, ρίνας δὲ ὀσμῶν καὶ γεύσεως φάρυγγα καὶ πᾶσαν τὴν σώματος κατασκευὴν ἀφῆς εἶναι συμβέβηκε. 189. Τούτοις οὖν ἐπιδιατρίψαντες ἐνηρημήσατε καὶ σχολάσατε καὶ τὴν ἑκάστου φύσιν ὡς ἐνὶ μάλιστα ἀκριβῶσατε, καὶ τὸ ἐν ἑκάστοις εἶτε καὶ χεῖρον καταμαθόντες  
20 τὸ μὲν φύγετε, τὸ δ' ἔμπαλιν ἐλέσθε. Ἐπειδὴν μέντοι σφόδρα ἀκριβῶς πάντα τὸν ἴδιον διασκέψασθε οἶκον καὶ ὃν ἔχει λόγον ἕκαστον αὐτοῦ τῶν μερῶν ἀγάσασθε, διακενώσαντες αὐτοῦς τὴν ἐνθὲνδε μετανάστασιν ζητεῖτε, οὐ θάνατον ἀλλὰ ἀθανά-

1 λογιεῖσθε : λογιεῖσθαι A || 2 ὅτι om. PHL || ὑμῖν : ἡμῖν H (η H<sup>1</sup> in ras.) || ἔστιν : ἐνεστι P<sup>2</sup>HL || ὁ νοῦς A : νοῦς ἐν add. || 3 ὑμέτερος : ἡμέτερος AH<sup>1</sup>L || ὑμᾶς : ἡμᾶς H<sup>1</sup> || 4 ἑαυτῷ : ἐν ἑαυτῷ M || 7 ἀξιονικωτέρων AM : ἀξιονικωτέρων || αὐτοῦ : αὐτῷ A, αὐτό || 9 περιεργίας : περιεργείας H || οἰκήσατε : οἰκίσασθε PH<sup>1</sup> || 10 μετοικησάμενοι APHL : μετοικησάμενοι || 12 οἶκος διανοίας : διανοίας οἶκος PHL || 14 ὅπων Mang. : τόπων codd. || 16 ἀφῆς : ἀφ' ἧς AP || 17 ἐπιδιατρίψαντες : ἐνδιατρίψαντες Mang., ἔτι διατρίψαντες Cohn || 19 εἶ : ἔ A || 22 ἀγάσασθε : ἀγάσασθε P || διακενώσαντες scr. : διακινήσαντες || αὐτοῦς MPH : αὐτοῦς AH<sup>1</sup>L

1. Sans doute est-ce à cause de la puissance qui est fondamentalement Bonté (*supra* 183). Il faut cependant tenir compte du rôle cosmique de la « justice », qui deviendra essentiel au temps de Plo-

tincte de Dieu et de son ouvrage. 186. Vous vous expliquerez que l'intellect, aussi bien qu'il est en vous, est dans l'univers ; de même que le vôtre, en s'appropriant pouvoir et maîtrise sur ce qui vous concerne, a la preuve de l'obédience de chacune des parties envers lui, ainsi l'intellect universel, ceint de sa suprématie, dirige l'élan du monde par loi souveraine et justice, préoccupé non seulement des choses dont la valeur remporte sa préférence, mais aussi de celles qui paraissent indistinctes<sup>1</sup>. 187. Vous dégageant donc de cette étude superflue du ciel, reprenez place, ai-je dit, en vous-mêmes, après avoir quitté la terre des Chaldéens, l'opinion, et élu domicile dans Haran, le pays de la perception où doit résider physiquement la pensée.

188. Haran se traduit par le mot caverne<sup>2</sup>, et les cavernes sont le symbole des cavités sensorielles ; car les yeux sont de quelque manière des cavités et des gîtes pour la vue, les oreilles le sont pour l'ouïe, les narines pour les odeurs, le palais pour le goût, et tout l'appareil du corps pour le toucher. 189. Donnez donc au surplus un moment de calme et de loisir à cette étude et reconnaissez aussi exactement qu'il est possible la nature de chacun des sens ; en apprenant ce qui dans leur particularité est bon ou mauvais, évitez ceci et optez pour cela. D'ailleurs quand vous aurez remarqué fort exactement tout ce qui est propre à leur place et, d'une vue claire, aperçu la raison de chacune de leurs parties, faisant le vide en eux, cherchez une transformation supérieure qui fasse

tin. Les êtres premiers de la nature sont donc dans une béatitude qui dépasse la connaissance, comme les principes de la Loi sont au-dessus de nous. Cf. *De sacrif. Ab. et C.*, 67 et HEINEMANN, *Posidonios...*, I, p. 133 ; II, p. 407-411. Une des sources bibliques est l'*Ecclésiaste*, 3, 11 : « Il a mis aussi dans leur cœur l'éternité, mais sans que l'homme puisse comprendre l'œuvre que Dieu fait, du commencement jusqu'à la fin. »

2. Cf. *De Abrah.*, 72.

σίαν καταγγέλλουσιν. 190. Ἡς δείγματα σαφή καὶ ἐν τοῖς σωματικοῖς καὶ αἰσθητοῖς ἐγκατεληγμένοι φωλεοῖς κατόψεσθε, τοτὲ μὲν ἐν τοῖς βαθέσιν ὕπνοις — ἀναχωρήσας γὰρ ὁ νοῦς καὶ τῶν αἰσθήσεων καὶ τῶν ἄλλων ὅσα κατὰ τὸ σῶμα, 5 ὑπεξελθὼν ἑαυτῷ προσομιλεῖν ἄρχεται ὡς πρὸς κάτοπτρον ἀφορῶν ἀλήθειαν· καὶ ἀπορυψάμενος πάνθ' ὅσα ἐκ τῶν κατὰ τὰς αἰσθήσεις φαντασιῶν ἀπεμάξατο τὰς περὶ τῶν μελλόντων ἀψευδεστάτας διὰ τῶν δυνείων μαντείας ἐνθουσιῶ —, τοτὲ δὲ κὰν ταῖς ἐγρηγόρσεσιν. 191. Ὅταν γὰρ ἐκ τινος τῶν κατὰ 10 φιλοσοφίαν κατασχεθεὶς θεωρημάτων ἀχθῆ πρὸς αὐτοῦ, τοῖς μὲν ἔπεται, τῶν δ' ἄλλων ὅσα κατὰ τὸν σωματικὸν ὄγκον ἀμνημονεῖ δῆπου. Κὰν ἐμποδίζωσιν αἱ αἰσθήσεις πρὸς τὴν ἀκριβῆ θέαν τοῦ νοητοῦ, μένει τοῖς φιλοθεάμοσι καθαιρεῖν αὐτῶν τὴν ἐπίθεσιν· τὰς τε γὰρ ὄψεις καταμύουσι καὶ τὰ ὄντα ἐπι- 15 φράττουσι καὶ τὰς τῶν ἄλλων ἐπέχουσιν ὄμας καὶ ἐν ἐρημίᾳ καὶ σκότῳ διατρίβειν ἀξιοῦσι, ὡς μὴ πρὸς τινος αἰσθητοῦ τὸ ψυχῆς ὄμμα, ᾧ νοητὰ βλέπειν ἔδωκεν ὁ θεός, ἐπισκιασθῆ.

192. Τοῦτον μέντοι τὸν τρόπον μαθόντες ἀπόλειψιν τοῦ θνητοῦ χρηματίζου καὶ τὰς περὶ τοῦ ἀγεννήτου παιδευθήσεσθε 20 δόξας· εἰ μὴ νομίζετε τὸν μὲν ὑμέτερον νοῦν ἀποδυσάμενον αἰσθησιν, λόγον, δίχα τούτων γυμνὸν δύνασθαι τὰ ὄντα ὄραν, τὸν δὲ τῶν ὄλων νοῦν, τὸν θεόν, οὐκ ἔξω τῆς ὕλικῆς φύσεως πάσης ἔστάναι — περιέχοντα, οὐ περιεχόμενον — καὶ οὐκ ἐπι-

2 αἰσθητοῖς PHL : ἐν αἰσθητοῖς AM, τοῖς αἰσθητοῖς H<sup>1</sup> || 6 ἀπορυψάμενος M : ἀπορυψάμενος APHL, ἀπορυψάμενος Mang. || 7 ἀπεμάξατο : ἀπεμάξατο A || 7-8 τὰς... ἀψευδεστάτας... μαντείας : ταῖς... ἀψευδεστάταις... μαντείας H<sup>1</sup>L Mangey || 10 τοῖς scr. : τῶν A, τῷ || 11 ὄγκον AM : οἶκον PHL || 13 μένει A : μέλει || καθαιρεῖν H<sup>1</sup>L : καθάρειν || 15 ἄλλων : ἄλλων αἰσθήσεων Mang. || 17 ψυχῆς : τῆς ψυχῆς PHL || βλέπειν : βλέπων P || 19 ἀγεννήτου A : ἀγενήτου || παιδευθήσεσθε : παιδευθήσεσθαι M || 20 ὑμέτερον : ἡμέτερον v || 21 αἰσθησιν A : σῶμα αἰσθησιν codd. || γυμνὸν codd. (C. W. Prol. LXII) : γυμνὰ C. W. (cf. 90) || δύνασθαι : δύνασθε A || τὰ ὄντα : τὸν ὄντα A || 22 οὐκ om. P || ὕλικῆς : ὀλικῆς HL

1. Ainsi il existe une appréhension capable de dépasser l'expérience sensible, cf. *De Abrah.*, 57 et W. VÖLKER, *l. l.*, p. 190. C'est pour cette raison que le sage a la royauté (*infra* 197). De là

voir non la mort mais l'immortalité. 190. Vous en relèverez de nettes indications tout en restant tenus dans les souterrains corporels et sensibles ; tantôt c'est au cours des sommeils profonds — car l'intellect dans un retour qui le soustrait aux sensations et à toutes les autres propriétés du corps se met en active relation avec lui-même non sans repérer la vérité comme dans un reflet et, s'étant épuré de toutes les images de la vie sensuelle dont il a pu froter l'empreinte, il éprouve l'enthousiasme des rêves divinatoires les mieux instruits de l'avenir<sup>1</sup> — et tantôt c'est ainsi même dans les états de veille. 191. Quand, sous l'effet captivant de quelque méditation philosophique, il a cédé à l'attrait de ces vues, il suit certaines d'entre elles, et il ne peut qu'oublier toute notion du monde corporel dans sa masse. Même quand les perceptions font obstacle à la vision exacte de l'idéal, les contemplatifs ont pour tâche de supprimer leur incursion : ils closent leur regard et se bouchent les oreilles, suspendent les impulsions des autres sens, demandent à passer du temps dans la solitude et dans l'ombre, afin qu'aucune impression sensuelle ne mette un voile sur les yeux de l'âme, auxquels Dieu a donné de regarder les choses de l'esprit. 192. Or, en apprenant de cette manière à pratiquer l'abandon du périssable, vous serez instruits aussi des conjectures au sujet de l'Incréé ; à moins d'admettre que votre intellect, en se dépouillant de la sensation et du verbe, a la puissance de voir les êtres par la nudité qui le sépare de cela, et que l'intellect de l'univers, Dieu, n'ait pas son existence qui excède toute la nature matérielle — l'enveloppant au lieu

aussi vient l'importance de la « vision », et même du rêve, qui en fournit simplement une analogie, *De special. leg.*, II, 219 et Cicéron, *De divin.*, I, 129 sqq. Le *De migr. Abr.* n'admet donc pas sans réserve l'opposition classique entre science et opinion sensible. Les ablutions rituelles des Esséniens sont rattachées à cette réforme des sens (cf. *supra* 144, 155), d'ailleurs bien connue dans les *excerpta* philoniens.

νοίᾳ μόνον ἐπεξεληλυθέναι ὡσπερ ἄνθρωπον, ἀλλὰ καὶ τῷ οὐσιώδει, οἷφ ἄρμόττει <τις> θεόν. 193. Ὁ μὲν γὰρ ἡμέτερος νοῦς οὐ δεδημιούργηκε τὸ σῶμα, ἀλλ' ἔστιν ἔργον ἑτέρου· διὸ καὶ περιέχεται ὡς ἐν ἀγγελίῳ τῷ σώματι. Ὁ δὲ τῶν ὄλων νοῦς τὸ πᾶν γεγέννηκε, τὸ πεποικῆκός δὲ τοῦ γενομένου κρεῖττον· ὡστ' οὐδ' ἂν ἐμφέροιτο τῷ χείρονι, δίχα τοῦ μηδὲ ἄρμόττειν πατέρα ἐν υἱῷ περιέχεσθαι, υἱὸν δὲ ταῖς τοῦ πατρὸς ἐπιμελείαις συναύξεσθαι. 194. Οὕτω κατὰ βραχὺ μεταβαίνων ὁ νοῦς ἐπὶ τὸν εὐσεβείας <τε> καὶ δσιότητος ἀφίξεται πατέρα, γε-  
10 νεβλιαλογικῆς ἀποστὰς τὸ πρῶτον, ἥτις παρέπεισεν αὐτὸν ὑπολαβεῖν τὸν κόσμον θεὸν τὸν πρῶτον εἶναι, ἀλλὰ μὴ τοῦ πρώτου θεοῦ δημιούργημα, καὶ τὰς τῶν ἀστέρων φοράς τε καὶ κινήσεις αἰτίας ἀνθρώποις κακοπραγίας καὶ τοῦναντίον εὐδαιμονίας. 195. Ἔπειτ' εἰς τὴν ἐπίσκεψιν ἑλθὼν τὴν αὐτὸς ἑαυ-  
15 τοῦ, φιλοσοφῆσας τὰ κατὰ τὸν ἴδιον οἶκον, τὰ περὶ σώματος, τὰ περὶ αἰσθήσεως, τὰ περὶ λόγου, καὶ γνοῦς κατὰ τὸ ποιητικὸν γράμμα

ὅτι τοι ἐν μεγάροισι κακὸν τ' ἀγαθὸν τε τέτυκται,

ἔπειτ' ἀνατεμὼν ὁδὸν τὴν ἀπ' αὐτοῦ καὶ διὰ ταύτης ἐλπίσας  
20 τὸν δυστόπαστον καὶ δυστέκμαρτον πατέρα τῶν ὄλων κατανοῆσαι, μαθὼν γ' ἀκριβῶς ἑαυτὸν εἴσεται τάχα που καὶ θεόν, οὐκέτι μένων ἐν Χαρράν, τοῖς αἰσθήσεως ὄργανοις, ἀλλ' εἰς ἑαυτὸν ἐπεστρεφώς· ἀμήχανον γὰρ ἔτι κινούμενον αἰσθητῶς μᾶλλον ἢ νοητῶς πρὸς τὴν τοῦ ὄντος ἐλθεῖν ἐπίσκεψιν.

2 οἷφ A<sup>1</sup> : οἷα || τις add. || 5 γεγέννηκε : γεγένηκε PHL (v in ras. || 6 οὐδ' A : οὐκ || 9 τὸν εὐσεβείας τε scr. : τὸν τὰ εὐσεβείας A, τὸν εὐσεβείας codd. || 10 παρέπεισεν : παρέστησεν L || 15 φιλοσοφῆσας : φιλοπευστήσας Mang. || 18 ὅτι : ὅτι C. W. || τοι om. L || τε Turn. : om. codd. || 19 ἀπ' αὐτοῦ codd. : ἀφ' αὐτοῦ L v ἀφ' αὐτοῦ H<sup>1</sup> || 21 μαθὼν γ' scr. : μαθὼν δ' MPH, μαθὼν cell. || 22 ὄργανοις : ἀγγελοῖς Mang. || 23 ἐπεστρεφώς MPH<sup>1</sup> : ἐπιστρέφων v, ἐπιστραφεῖς A

1. Cf. HEINEMANN, *Posidonios, Met. Schr.*, II, 407-411.

2. Selon Philon, seule la substance qui enveloppe peut développer, ce qui n'est pas sans ressemblance avec la théorie cosmique des stoïciens (Chrysippe). C'est la transcendance précisément qui permet l'extension de l'intellect, cf. *Quod Deus sit imm.*, 62 sqq. On voit

d'en être enveloppé — et n'en domine pas les issues, non par notion, comme l'humanité, mais aussi par cette propriété de son essence, sorte de norme à laquelle, selon une opinion, Dieu est proportionné<sup>1</sup>. 193. Car notre intellect n'a pas créé son corps, mais celui-ci est l'œuvre d'un autre, et c'est pourquoi il est enveloppé par le corps comme par son urne. Mais l'intellect de l'univers a engendré toutes choses, et le principe productif vaut mieux que la chose créée, de sorte que celui-là ne peut consister dans le substrat inférieur<sup>2</sup> ; tant il s'en faut qu'il y ait proportion si le père est impliqué dans le fils, mais au contraire si le fils s'accroît par les soins du père. 194. Ainsi peu à peu l'intellect dans sa démarche arrivera au Père de la piété et des actes sacrés, en reniant d'abord l'art d'interpréter les naissances, qui a su lui donner à croire que le monde est le premier dieu, et non la création du premier Dieu, et que les déplacements des astres et leurs mouvements sont causes pour les hommes du résultat malheureux comme du bonheur. 195. Ensuite arrivé à l'intuition de lui-même, il philosophe sur sa propre demeure, sur ce qui concerne le corps, la sensation et le verbe ; puis, dès qu'il a su, selon le mot du poète, que « dans les palais peut se machiner le mal comme le bien »<sup>3</sup>, il continue en s'ouvrant une route qui part du Verbe ; et par là il commence à espérer saisir essentiellement le Père de l'univers, si difficile qu'il soit à se représenter et à comprendre ; du moins en comprenant exactement ce qu'il est lui-même, il va peut-être connaître aussi Dieu, puis qu'il ne demeure plus à Haran, dans les organes de la sensation, et qu'il ne fréquente que l'intérieur de son moi : car il est impossible, tant qu'on se meut en sensibilité plutôt qu'en intellection, d'arriver jusqu'à l'intuition de la réalité.

ici que la gnose dépasse les puissances divines elles-mêmes dans cette intuition supérieure, à l'exception de la puissance créatrice (βασίλισσις).

3. HOMÈRE, *Od.*, IV, 392.

196. Οὗ χάριν καὶ ὁ ταχθεὶς τὴν ἀρίστην τάξιν παρὰ θεοῦ λόγος, ὄνομα Σαμουήλ, οὐχ ὑφηγεῖται τὰ τῆς βασιλείας δίκαια τῷ Σαούλ οὐδ' ἔτι διατρέβοντι ἐν τοῖς σκεύεσιν, ἀλλ' ἐπειδὴν ἐκεῖθεν αὐτὸς ἐξελεύσῃ. Πυθάνεται μὲν γάρ, εἰ ἔτι ἔρχεται 5 ἐνθάδε ὁ ἀνὴρ, ἀποκρίνεται δὲ τὸ λόγιον· « ἰδοὺ αὐτὸς κέκρυπται ἐν τοῖς σκεύεσιν ». 197. Τί οὖν προσήκει τὸν ἀκούσαντα, φύσει παιδευτικὸν ὄντα, ποιῆσαι, ὅτι μὴ μετὰ σπουδῆς αὐτὸν ἐξελεύσῃ; « ἐπιδραμῶν » γάρ φησι « λαμβάνει αὐτὸν ἐκεῖθεν », διότι τοῖς ἀγγελίοις τῆς ψυχῆς, σώματι καὶ 10 αἰσθήσει, διατρέβων οὐκ ἦν ἀξιοχρεῶς ἀκοῦσαι τῶν τῆς βασιλείας δογμάτων καὶ νόμων — βασιλείαν δὲ σοφίαν εἶναι λέγομεν, ἐπεὶ καὶ τὸν σοφὸν βασιλέα — μεταναστὰς δέ, ἠνίκα τῆς ἀχλύος σκεδασθείσης δξυδορκήσῃν ἔμελλεν. Εἰκότως οὖν καὶ τὴν αἰσθήσεως χῶραν, ὄνομα Χαρρὰν, ἀπολιπεῖν οἴεται 15 δεῖν ὁ ἐπιστήμης ἑταῖρος. 198. ἀπολιπεῖν δὲ ἐτῶν γεγωνῶς πέντε καὶ ἑβδομήκοντα· ὁ γὰρ ἀριθμὸς οὗτος αἰσθητῆς καὶ νοητῆς, πρεσβυτέρας τε καὶ νεωτέρας, ἔτι δὲ φθαρτῆς καὶ ἀφθάρτου μεθόριος φύσεώς ἐστι. 199. Νοητὸς μὲν γάρ καὶ πρεσβύτερος καὶ ἀφθαρτος λόγος ὁ τῶν ἑβδομήκοντα, αἰσθητὸς δὲ καὶ 20 νεώτερος ὁ ταῖς πέντε ἰσάριθμος ὧν αἰσθήσεσι. Τούτῳ καὶ ὁ ἔτι γυμναζόμενος ἀσκήτης ἐξετάζεται, μηδέπω δεδυνημένος ἐνέγκασθαι τὰ τέλεια νικητήρια· λέγεται γάρ ὅτι « ἦσαν αἱ παῖσαι ψυχαὶ ἐξ Ἰακώβ πέντε καὶ ἑβδομήκοντα ».

200. Τοῦ γὰρ ἀθλοθιντός <τε> καὶ τὸν ὑπὲρ κτήσεως ἄρε-

2 λόγος A : τρόπος || 3 οὐδ' *del.* Mang. || 4 αὐτός : αὐτὸν H<sup>1</sup>, αὐτὸν Mang. || 6 οὖν : αὖ A || 8 αὐτὸν : αὐτόν H<sup>1</sup>L || λαμβάνει : λαμβάνειν A || 9 τοῖς : ὁ τοῖς H<sup>1</sup>L || 10 διατρέβων *codd.* : ἐνδιατρέβων Mang. || 10-11 τῶν τῆς βασιλείας : τῆς βασιλείας τῶν PH || 12 ἠνίκα A : *om. cell.* || 14 ἀπολιπεῖν A : ἀπολείπει || 16 γὰρ *scr.* : δὲ || 20-21 ἔτι γυμναζόμενος Turn. : ἐπιγυμναζόμενος || 22 τὰ τέλεια : τὰ τέλεια τὰ H<sup>1</sup>, τέλεια τὰ L || 24 τοῦ C. W. : τοῦτου || τε *add.*

1. Cf. *Quod Deus sit immut.*, 5.

2. I *Rois (Sam.)*, 10, 22 et 23, selon le texte des Septante. Ceci est le premier degré de « séparation »; Philon rappelle que le destin du « voyant » et sa « mutation » y sont déjà impliqués dans une sorte

196. C'est pourquoi le Verbe admis au rang le plus élevé auprès de Dieu — il a nom Samuel<sup>1</sup> — n'invoque pas les droits de la royauté pour Saül, tant que celui-ci séjourne parmi les bagages, mais seulement lorsqu'il l'en a lui-même retiré. Il s'enquiert si « désormais dans cette direction vient l'homme », et l'indication lui répond : « Voilà, il est caché dans le matériel d'équipement »<sup>2</sup>. 197. Quelle action doit exercer celui qui entend cela, quand la nature l'a fait docile à la leçon, sinon s'empres- ser de le tirer de là ? « Il accourt, dit le récit, le prendre avec lui en dehors », parce que ce n'était pas de demeurer dans les réceptacles de l'âme — corps et sensation — qui l'habilitait à entendre les principes et les lois de la royauté (par royauté je veux dire la sagesse, étant admis que « le sage est roi »), mais d'être passé de ce côté, à l'instant où, la pénombre dissipée, il allait percer du regard la distance. C'est donc justement que le familier du savoir se croit dans l'obligation de quitter en outre la région de la perception, nommée Haran, 198. mais de la quitter à l'âge de soixante-quinze ans : car ce nombre est limitrophe du naturel sensible et de l'intellectuel, de l'antique et du nouveau, du périssable et de l'impérissable. 199. La cause numérique de soixante-dix est intelligible, primitive et indestructible, mais la numération que l'on peut appli- quer aux cinq sens est de valeur sensible et de jeune âge. Par ce nombre-là aussi l'ascète encore à l'entraînement s'éprouve, tant qu'il n'a pas la possibilité de remporter la perfection de la victoire ; il est dit en effet que « toutes les âmes de la lignée de Jacob étaient au nombre de soixante-quinze »<sup>3</sup>.

200. Celui qui entre en compétition et ne perd pas le

d'attrait amical pour la sagesse révélatrice. L'amitié cicéronienne appartient souvent, elle aussi, au domaine des impressions.

3. *Ex.*, 1, 5 (et *Gen.*, 46, 27). Sur la royauté chez Philon, et sa sympathie pour le gouvernement royal, cf. HEINEMANN, *Griechische und jüdische Bildung*, p. 184 sqq.

της ἱερὸν ὄντως ἀγῶνα μὴ διαφθειρόντος ψυχὰι μὲν πρὸ  
 σωμάτων γεννήματα, οὕτω δ' ἐκτετημέναι τὸ ἄλογον, ἀλλ'  
 ἐπὶ τὸν αἰσθήσεως ὄχλον ἐφελκόμεναι (παλαιόντος καὶ κεκο-  
 νιμένου καὶ περνύζοντος Ἰακώβ ἐστιν ὄνομα, οὐ νενικηκότος).  
 5 201. ὅταν δὲ τὸν θεὸν ὄραν ἱκανὸς εἶναι δόξας Ἰσραὴλ μετ-  
 ονομασθῆ, μόνω χρήσεται τῷ ἑβδομηκοστῷ λόγῳ, τὴν πεντάδα  
 τῶν αἰσθήσεων ἐκτεμών· λέγεται γὰρ ὅτι « ἐν ἑβδομήκοντα  
 ψυχαῖς κατέβησαν οἱ πατέρες σου εἰς Αἴγυπτον ». Οὗτός  
 ἐστιν ὁ ἀριθμὸς Μωυσέος τοῦ σοφοῦ γνώριμος· τοὺς γὰρ  
 10 ἀριστίνδην ἐκ παντὸς τοῦ πλήθους ἐπιλεγεμένους ἑβδομη-  
 κοντα εἶναι συμβέβηκε καὶ πρεσβυτέρους ἅπαντας, οὐχ ἡλι-  
 κίας ἀλλὰ φρονήσει καὶ βουλαῖς, γνώμαις τε καὶ ἀρχαιοτρό-  
 ποις ζηλώσειν. 202. Οὗτος ὁ ἀριθμὸς ἱερουργεῖται τε καὶ  
 ἀποδίδεται θεῷ, ὅταν οἱ τέλειοι τῆς ψυχῆς συναχθῶσι καὶ  
 15 συγκομισθῶσι καρποί· τῆ γὰρ τῶν σκηνῶν ἑορτῇ χωρὶς τῶν  
 ἄλλων θυμάτων ἑβδομήκοντα μόσχους ἀνάγειν θυσίαν ὀλοκαυ-  
 στον διεῖρηται. Κατὰ τὸν ἑβδομηκοστὸν λόγον καὶ αἱ τῶν ἀρχόν-  
 των φιάλαι κατασκευάζονται — ἐκάστη γὰρ ἑβδομήκοντα σι-  
 κλῶν ἐστιν ὀλκῆς — ἐπειδὴ τὰ ἔνσπονδα καὶ συμβατήρια καὶ  
 20 φῖλα τῆς ψυχῆς ὡς ἀληθῶς ὀλκὸν ἔχει δύναμιν, τὸν ἑβδομη-  
 κοστὸν καὶ ἅγιον λόγον, ὃν Αἴγυπτος, ἢ μισάρετος καὶ φιλο-  
 παθῆς φύσις, πενθοῦσα εἰσάγεται· ἑβδομήκοντα γὰρ ἡμέραις  
 καταριθμεῖται παρ' αὐτοῖς τὸ πένθος.

1 διαφθειρόντος : διαφεύγοντος Mang. || πρὸ Α : πρὸς MPH || 2 δ'  
 ἐκτετημέναι C. W. : δὲ κεκτημέναι || τὸ ἄλογον : τὸν λόγον H<sup>1</sup>L, τὸν  
 νοητὸν λόγον Mang. || 3 ἐπὶ Α : ἔτι || παλαιόντος καὶ : παλαιόντος Α,  
 παλαιόντος γὰρ καὶ H<sup>1</sup>L || 3-4 κεκοινωμένου scr. : κοινομένου codd., κεκο-  
 νιαμένου Α || 5 δόξας : δόξης Α (s in ras.) || 6 χρήσεται : χρῆσαι Α ||  
 9 Μωυσέος APHL || 13 οὗτος : οὕτως Α || 14 συναχθῶσι : συναναχθῶσι  
 HL || 14-15 καὶ συγκομισθῶσι om. PHL || 19 ἐστιν om, Α || 22 ἡμέραις :  
 ἡμέρας PHL

1. Deut., 10, 22.

2. C'est-à-dire unifiés sous une « raison » collective, ici l'hebdo-  
 made (ὀλκή).

combat réellement saint livré pour la possession de la  
 vertu a une postérité d'âmes au lieu d'une floraison de  
 corps ; or celles-ci n'avaient pas encore fait l'ablation de  
 l'être déraisonnable, mais étaient en tiraillement vers la  
 cohue de l'impression. A l'homme de la palestre, poussie-  
 reux, qui talonne, convient le nom de Jacob, plutôt qu'au  
 victorieux. 201. Mais du moment qu'il paraît assez fort  
 pour voir Dieu, et reçoit le nom d'Israël, il ne gardera à  
 son usage que le nombre de soixante-dix, en retranchant  
 la quintuple puissance des sensations ; car il est dit :  
 « Tes pères descendirent en Égypte au nombre de soixante-  
 dix âmes »<sup>1</sup>. C'est ce nombre-là qui était familier au sage  
 Moïse ; ceux qui étaient élus spécialement dans toute la  
 foule d'après l'excellence du mérite se comptèrent à ce  
 nombre de soixante-dix, tous étant anciens, non par l'âge,  
 mais par le savoir-faire et la réflexion, par les décisions  
 et les sentiments zélés à la manière antique. 202. C'est  
 ce nombre-là qui est consacré, rendu à Dieu, quand les  
 fruits parfaits de l'âme sont amassés et ensemble entre-  
 posés<sup>2</sup> : pour la fête des Tabernacles, à part des autres  
 sacrifices, une disposition prescrit de présenter un holo-  
 causte de soixante-dix veaux<sup>3</sup>. C'est selon une numé-  
 ration septenaire que les coupes des princes sont façonnées  
 — chacune est d'un poids de soixante-dix sicles<sup>4</sup> —  
 parce que ce qui se promet à l'âme, qui marche avec elle,  
 qui l'aime, a un poids de puissance, le principe septe-  
 naire et saint, que l'Égypte, nature hostile à la vertu et  
 favorable à la passion, a pour rôle visible de déplorer ;  
 car chez eux se comptent soixante-dix jours de deuil<sup>5</sup>.

3. Nomb., 29, 13-36.

4. Nomb., 7, 13.

5. Gen., 50, 3.

## VIII

203. Οὗτος μὲν οὖν ὁ ἀριθμὸς, ὡς ἔφη, Μωυσέος γινώρι-  
 5 μος, ὁ δὲ τῶν πέντε αἰσθήσεων τοῦ καὶ τὸ σῶμα καὶ τὰ ἔκτος  
 ἀσπαζομένου, ὃν ἕθος καλεῖν Ἰωσήφ. Τοσαύτην γὰρ αὐτῶν  
 ἐπιμέλειαν πεποιήται, ὥστε τὸν μὲν ὁμογάστριον ἀδελφόν,  
 10 τὸν αἰσθήσεως ἔκγονον ὄντα — ἥκιστα γὰρ ὁμοπατρῖους  
 οἶδε —, πέντε ἐξάλλοις δωρεῖται στολαῖς, διαπρεπεῖς ἡγού-  
 μενος τὰς αἰσθήσεις καὶ κόσμου καὶ τιμῆς ἀξίας. 204. Ὁλη  
 δὲ Αἰγύπτῳ καὶ νόμους ἀναγράφει, ὅπως τιμῶσιν αὐτὰς καὶ  
 φόρους καὶ δασμοὺς ὡς βασιλεῦσιν ἀνὰ πᾶν ἔτος κομιζῶσι.  
 15 τὸν γὰρ σίτον ἀποπεμπτοῦν κελεύει, τὸ δὲ ἔστιν ὕλας καὶ  
 τροφᾶς ἀφθόνους θησαυροφυλακεῖν ταῖς πέντε αἰσθήσεσιν,  
 ὅπως ἐκάστη τῶν οἰκείων ἀνεπισχέτως ἐμπιπλαμένη τρυφᾷ,  
 καὶ τὸν νοῦν τοῖς ἐπεισφορουμένοις βαρύνουσα βαπτίζει· ταῖς  
 γὰρ τῶν αἰσθήσεων εὐωχίαις λιμὸν ἄγει διάνοια, ὡς ἔμπαλιν  
 20 ταῖς νηστεαῖς εὐφροσύνας. 205. Οὐχ ὄρας ὅτι καὶ πέντε  
 Σαλπαὰδ θυγατέρες, ὡς ἀλληγοροῦτες αἰσθήσεις εἶναι φαμεν,  
 ἐκ τοῦ δήμου Μανασσῆ γεγόνασιν, ὃς υἱὸς ἔστι Ἰωσήφ,  
 χρόνῳ μὲν πρεσβύτερος ὢν, δυνάμει δὲ νεώτερος; εἰκότως  
 25 καλεῖται γὰρ ἐκ λήθης, τὸ δὲ ἰσοδυναμοῦν ἔστι πρᾶγμα αἰσθή-  
 σεως. Ἀνάμνησις δὲ τὰ δευτερεῖα φέρεται μνήμης, ἧς Ἐφραὶμ  
 ἐπώνυμος γέγονεν, ὃς καρποφορία μεταληφθεὶς προσαγορεύε-  
 ται· καρπὸς δὲ κάλλιστος καὶ τροφιμώτατος ψυχῆς τὸ ἄλη-

ὁ ἔκγονον AP<sup>1</sup> (*in marg.*): ἐκτός PHL, ἔκγονον ἐκτός M || 6 οἶδε :  
 οἶδεν H || ἐξάλλοις : ἐξ ἄλλης A || διαπρεπεῖς : διαπρεπῆς A (ἧς *in ras.*) ||  
 9 ὡς βασιλεῦσιν *om.* PHL || 10 ἀποπεμπτοῦν : ἀποπεμποῦν Q, ἀπεμπολεῖν  
 H<sup>1</sup>L || 13 βαπτίζει : βαπτίζει AL (ἡ *supra scr.*) || 14 λιμὸν : λιμῶν A ||  
 17 υἱὸς ἔστι Ἰωσήφ A : υἱὸς Ἰωσήφ ἔστι MP, Ἰωσήφ υἱὸς ἔστι HL ||  
 19-20 αἰσθήσεις APH : αἰσθήσει MH<sup>1</sup>L, ἀναμνήσει Mang. || 20-22 μνήμης-  
 προσαγορεύεται *om.* L

1. Le nombre cinq a donc ici une signification réelle, non mys-  
 tique. Cf. *Vita Mosis*, II, 81.

2. Cf. *supra*, 17 sqq.; 159. La Haggada au sujet de Joseph semble

## VIII

Les fruits  
 de la sagesse.  
 Épilogue.

203. C'est donc ce nombre-là, ai-je dit,  
 qui était familier à Moïse, mais le cinq,  
 le nombre des sens, est approprié à celui  
 qui a de l'affection pour le corps ainsi  
 que pour les choses extérieures <sup>1</sup> et dont le nom est habi-  
 tuellement Joseph. Il s'en est assez soucie pour doter de  
 cinq vêtements de rechange son frère utérin, qui est pro-  
 créé du sens (il ne connaît qu'au moindre degré ses frères  
 du même père) parce qu'il attache aux sensations une  
 valeur insigne qui mérite ornement et honneur <sup>2</sup>. 204.  
 Pour toute l'Égypte il édicte aussi des lois, afin qu'on les  
 honore et les entretienne toute l'année du revenu des  
 taxes et des contributions, comme pour des rois; il fait  
 prélever la quinte part du blé, c'est-à-dire déposer dans  
 les réserves sans parcimonie matière et nourriture pour  
 les cinq sensations, afin que chacune ait jouissance de  
 s'imprégner de ses objets et ondoie l'intellect qu'elle  
 charge de cet apport de libation. Car à la ripaille des  
 sens la pensée crie famine, comme leurs jeunes lui pro-  
 curent de la joie. 205. Ne voit-on pas que les cinq filles  
 de Salphaad, que notre allégorisme identifie aux sensa-  
 tions, sont de la tribu de Manassé, lui-même fils de Joseph  
 et par l'âge plus ancien, mais cadet de puissance? Et  
 c'est à juste titre: son nom lui vient de « l'oubli », et  
 l'objet de même extension, ce sont les perceptions dans  
 leur ensemble. Or la seconde dignité dans la mémoire  
 revient à la réminiscence, dont Éphraïm est une désigna-  
 tion, lui dont le nom se traduit « la récolte des fruits »;  
 c'est le plus beau fruit de l'âme, le plus nourrissant, que

prendre pour thèmes à la fois la rivalité des deux frères, la quasi-  
 royauté de Joseph et la désillusion de l'adversaire. Cf. *Gen.*, 45, 22  
 et 47, 24.

- στον ἐν μνήμαις. 206. Λέγουσι γοῦν τὰ ἐναρμόνια ἑαυταῖς αἰ παρθένουι « ὁ πατήρ ἡμῶν ἀπέθανεν » — ἀλλ' ὁ θάνατος ἀναμνήσεώς ἐστι λήθη — « καὶ ἀπέθανεν οὐ δι' ἁμαρτίαν ἑαυτοῦ » — παγκάλως· οὐ γὰρ ἑκούσιον ἢ λύπη πάθος, ἀλλὰ 5 ἔν τι τῶν οὐ παρ' ἡμῶν, ἐπιγιγνόμενον ἕξωθεν — « υἱοὶ δὲ οὐκ ἔγένοντο αὐτῷ », ἀλλὰ θυγατέρες, ἐπειδὴ τὸ μὲν μνημονευτικὸν ἄτε φύσει διανιστάμενον ἄρρενογονεῖ, τὸ δὲ ἐπιλανθανόμενον ὑπὸ λογισμοῦ χροῦμενον θηλυτοκεῖ· ἄλογον γάρ, ἀλόγου δὲ μέρους ψυχῆς αἰσθήσεις θυγατέρες.
- 10 207. Εἰ δέ τις τὸν μὲν τάχει παρέδραμε, Μωσῆ δὲ ἠκολούθησε, μήπω δυνηθεὶς ἰσόδρομος αὐτῷ γενέσθαι, κεκραμένω καὶ μιγάδι ἀριθμῷ χρῆσεται, τῷ πέμπτῳ καὶ ἕβδομηκοστῷ, ὅς ἐστι σύμβολον αἰσθητῆς καὶ νοητῆς φύσεως, συνεωραμένων ἀμφοῖν εἰς εἶδους ἑνὸς ἀνεπιλήπτου γένεσιν. 208. Ἄγαμαι 15 σφόδρα καὶ τὴν ὑπομονὴν Ῥεβέκκαν, ἐπειδὴν τῷ τελείῳ τὴν ψυχὴν καὶ τὰς τῶν παθῶν καὶ κακιῶν τραχύτητας καθηρηκότι παραινῆ τότε εἰς Χαρρὰν ἀποδρᾶναι· λέγει γάρ· « νῦν οὖν, τέκνον, ἄκουσον τῆς φωνῆς μου, καὶ ἀναστὰς ἀπόδραθι πρὸς Λάβαν τὸν ἀδελφόν μου εἰς Χαρρὰν, καὶ οἴκησον μετ' 20 αὐτοῦ ἡμέρας τινάς, ἕως ὅτου ἀποστρέψω τὸν θυμὸν καὶ τὴν ὀργὴν τοῦ ἀδελφοῦ σου ἀπὸ σοῦ, καὶ ἐπιλάβηται ἃ πεποίηκας

1 ἐναρμόνια : ἐναρμόζοντα Mang. || 4 λύπη : λήθη PHL || 5 υἱοὶ : ὡς υἱοὶ PH, υἱόν L || 6-7 μνημονευτικόν A : μνημονικόν || 7 διανιστάμενον : διενιστάμενον PHL, διασυνιστάμενον Cohn, διανεσταμένον Colson || 7-8 ἐπιλανθανόμενον : ἐπιλανθανομένον M || 8 ὑπὸ λογισμοῦ : ὑπὸ λογισμῷ A || 9 μέρους : μέρος H || 10 Μωσῆ scr. : Μωυση A (η in ras.) M, Μωσεῖ PHL || 13 αἰσθητῆς : αἰσθητικῆς PHL || συνεωραμένων scr. : συνοραμένων A, συναραμένων MPH, συναραμένων L, συναρομένων testes, συγκεκραμένων Mang. || 14 ἑνός : ἐνός οὐκ Mang. || 16 κακιῶν : κακῶν PHL || 17 παραινῆ : παραινῆ A || τότε codd. : τότε τὴν C. W. (τοιούτω ?) || 18 ἀναστὰς AM : ἀποστὰς PHL || 19 μου : σου A (σ in ras.) || 20 ἕως ὅτου ἀποστρέψω A (ω ex η vid. corr.) : ἕως τοῦ ἀποστρέψαι || 21 πεποίηκας : πεποίηκεν P<sup>1</sup>

1. Leg. alleg., III, 93.

2. Nomb., 27, 3. Sur Manassé et l'onomastique de ce passage, cf. MANGEX, 397. L'interprétation de Philon tend à nier le châ-

l'intègre durée dans les souvenirs <sup>1</sup>. 206. D'ailleurs les jeunes filles disent les paroles qui leur viennent sans discordance : « Notre père est mort » — la mort de la réminiscence, n'est-ce pas l'oubli — « et il n'est pas mort à cause de son propre péché », expression parfaite, puisque la douleur ne saurait être une passion volontaire, mais une des choses qui ne sont pas en notre disposition, survenant du dehors ; « et il n'eut point de fils » <sup>2</sup>, mais des filles, parce que la fonction du souvenir, dont la nature est de présence à soi, produit le mâle, tandis que la venue de l'oubli, qui comporte pratiquement le sommeil du raisonnement, produit l'élément féminin ; celui-ci manque de raison, et les sensations sont filles de la partie irrationnelle de l'âme.

207. Mais si l'on gagne de vitesse ce personnage et si l'on accompagne Moïse, sans pouvoir encore soutenir la même allure, on disposera d'un nombre mélangé, d'un mixte, le nombre soixante-quinze, qui symbolise la nature dans le sensible et dans l'intelligible, ces deux aspects fondus dans la genèse d'une espèce irrépréhensible. 208. J'ai un fort sentiment d'admiration pour Rébecca, la persévérance, quand elle exhorte celui dont l'âme est en état de perfection et qui a supprimé les âpretés des passions et des vices à se retirer à ce moment-là à Haran. Elle dit : « A cette heure, mon fils, écoute ma voix ; allons, debout, réfugie-toi chez Laban, mon frère, à Haran ; et tu habiteras quelques jours auprès de lui, jusqu'à ce que j'aie détourné de toi la rancœur et le ressentiment de ton

timent naturel, pour écarter une croyance contraire à la sensibilité religieuse. Elle s'appuie sur la division stoïcienne des états intérieurs selon l'école gréco-romaine. Mais d'autre part le voyant est souvent considéré comme un songeur réveillé, qui recueille ainsi le privilège de la contemplation. Cf. *Quod Deus sit immut.* 97 et *Timée* 81 d. Cf. M. VAN DEN BRUWAENE, *τύχη et νοῦς dans le Somnium Scipionis de Cicéron*, *Antiq. classiq.*, t. VIII, 1 (mai 1939).

αὐτῷ ». 209. Παγκάλως δὲ τὴν ἐπὶ τὰς αἰσθήσεις ἔδδον δρα-  
 σμὸν εἴρηκεν· ὄντως γὰρ δραπέτης ὁ νοῦς τότε γίνεται, ὅταν  
 καταλιπὼν τὰ οἰκεία ἑαυτῷ νοητὰ τράπηται πρὸς τὸ ἐναν-  
 τλον τάγμα τῶν αἰσθητῶν. Ἔστι δὲ ὅπου καὶ τὸ δραπετεύειν  
 5 χρήσιμον, ἐπειδὴν τις αὐτὸ ποιῆ μὴ ἔνεκα ἔχθους τοῦ κρείτ-  
 τonos, ἀλλὰ τοῦ μὴ ἐπιβουλευθῆναι χάριν πρὸς τοῦ χειρόνος.  
 Τίς οὖν ἢ παραίνεις τῆς ὑπομονῆς; 210. θαυμασιωτάτη  
 καὶ περιμάχητος· ἐάν ποτε, φησὶν, ὄρθς ἀνηρεθισμένον κἀξηγ-  
 ριωμένον τὸ θυμοῖ καὶ ὀργῆς πάθος ἐν σαυτῷ ἢ τι ἐτέρῳ, δ  
 10 ἢ ἄλογος καὶ ἀτίθασος ζωοτροφεὶ φύσις, μὴ μᾶλλον αὐτὸ  
 ἀκονήσας ἐκθηριώσης — δῆξεται γὰρ ἴσως ἀνίατα —, κατα-  
 ψύχων δὲ τὸ ζέον αὐτοῖ καὶ πετυρωμένον ἄγαν ἡμέρωσον·  
 τιθασὸν γὰρ καὶ χειρόηθες εἰ γένοιτο, ἦκιστα ἂν βλάψοι.

211. Τίς οὖν ὁ τρόπος τῆς τιθασείας καὶ ἡμερώσεως  
 15 αὐτοῦ; μεθαρμοσάμενος καὶ μετασκευασάμενος, ὅσα τὸ δοκεῖν,  
 ἀκολούθησον τῷ πρώτῳ ὧν ἂν ἐθέλῃ, καὶ πρὸς μηδὲν ἐναν-  
 τιωθείς ὁμολόγησον τὰ αὐτὰ φιλεῖν τε καὶ μισεῖν· οὕτω γὰρ  
 ἐξευμενισθῆσεται. Πραῦνθέντος δὲ ἀποθήσῃ τὴν ὑπόκρισιν,  
 καὶ μηδὲν ἔτι προσδοκῶν ἐξ ἐκείνου κακὸν πείσεσθαι μετὰ  
 20 ῥαστώνης ἐπανλεύσῃ πρὸς τὴν τῶν ἰδίων ἐπιμέλειαν.  
 212. Εἰσάγεται γὰρ διὰ τοῦτο Χαρρὰν θρεμμάτων μὲν ἀνά-

1 δὲ ΑΗ<sup>1</sup>L : τε MPH || 2 εἴρηκεν : εἴληφεν PHL || 3 ἑαυτῷ : ἑαυτῶν  
 Α || τράπηται : δραπετεύῃ Mang. || 5-6 τοῦ κρείττονος AP<sup>1</sup>L (τοῦ χειρόνος  
*in marg.*) : τοῦ πρὸς τὸν κρείττονα PH || 8-9 κἀξηγριωμένον P : καὶ  
 ἐξηγριωμένον, ἡγριωμένον L || 9 δ : ὄν MP<sup>1</sup> || 10 ἀτίθασος : ἀτίθασος v ||  
 ζωοτροφεῖ : ζωοτροφεῖ Mang. || αὐτὸ : αὐτῷ Α || 11 δῆξεται : δῆξεται Α ||  
 11-12 καταψύχων : καταψύχων M || 13 τιθασόν : τιθασόν v || βλάψοι :  
 βλάψαι C. W. || 14 τιθασείας : τιθασσείας v || 15 τὸ δοκεῖν Α : τῷ δοκεῖν ||  
 16 τῷ πρώτῳ Α : τὸ πρώτον || ὧν ser. : οἷς || ἐθέλῃ : ἐθέλοι Α || 16-17 ἐναν-  
 τιωθείς : ἐναντιωθῆς HL

1. *Gen.*, 27, 43-45. Cf. *supra* 30. La sensibilité supérieure, à la-  
 quelle correspond la réminiscence, est préservée résolument à l'in-  
 stant décisif. Cf. *De vita contempl.* (Mangey) 479, 52 sqq; 480, 33 sqq.;  
 Cohn-Wendland, *Proleg.*, p. LVII, l. 14-15 : γνωμολογία πρὸς ἀρετήν.  
 De toute évidence, cette impeccabilité repose sur la doctrine du  
 mixte, et non sur le légalisme extérieur.

frère, et qu'il ait oublié ce que tu lui as fait »<sup>1</sup>. 209. En  
 toute justesse elle a appelé échappatoire la voie qui se  
 dirige vers les sensations; car l'intellect devient réelle-  
 ment fugitif au moment où il renonce aux choses intelli-  
 gibles qui lui sont appropriées pour se laisser endoctriner  
 par le groupe adverse, celui des sensibles. Parfois cette  
 évasion est avantageuse, quand on ne la fait pas par haine  
 de celui qui est supérieur, mais pour n'être pas en butte  
 aux complots de celui qui est mauvais. Quelle est donc  
 la proposition que suggère la persévérance? 210. Oh, la  
 plus étonnante, et un enjeu à disputer! Si jamais, dit-  
 elle, vous voyez la passion de la colère et du ressentiment  
 excitée et frénétique en vous-même ou en autrui, elle  
 qui s'alimente à la nature déraisonnable et sauvage, ne  
 la rendez pas plus furieuse par la banderille — elle mor-  
 draient sans doute incurablement — mais en refroidissant  
 son bouillonnement et son foyer démesuré, adoucissez-les.  
 C'est en s'appriivoisant et en devenant maniable que la  
 passion pourrait être le moins nuisible<sup>2</sup>.

211. Quelle est la manière d'obtenir ce naturel adouci  
 et facile? Mettez-vous en harmonie avec autrui, et après  
 vous être prêté en toute apparence à ses dispositions, sui-  
 vez le premier mouvement de son vouloir et, sans vous  
 placer au travers de rien, soyez d'accord avec ses incli-  
 nations et ses aversions; de la sorte vous vous le rendez  
 favorable. Quand la passion sera tranquille, déposez le  
 masque, et n'ayant plus à craindre aucun mal de sa part,  
 avec le moindre effort vous en viendrez à vous occuper  
 de l'objet normal. 212. Haran est représenté pour cette  
 raison peuplé de bestiaux, avec des habitants qui pra-

2. Ainsi s'adapterait la formule « suivre la nature » (cf. 128), sans  
 mettre en cause la fonction propre de l'âme. Il s'agit de la nature  
 sensible, où un certain art raisonnable peut percevoir les indices de  
 santé et de mesure. Cf. BRÉNIER, *Les idées phil. et rel. de Phil.*,  
 p. 171 s.

πλεως, οικήτοροι δὲ κεχηρήμενη κτηνοτρόφοις · τί γὰρ ἂν εἴη ἀλόγῳ φύσει καὶ τοῖς τὴν ἐπιμέλειαν καὶ προστασίαν αὐτῆς ἀνειληφόσιν ἐπιτηδείτερον, τῶν ἐν ἡμῖν αἰσθήσεων; 213. Πυθομένου γοῦν τοῦ ἄσκητοῦ « πόθεν ἐστὲ » ἀποκρίνονται τὰ ληθῆς οἱ ποιμένες ὅτι « ἐκ Χαρράν » · ἐκ γὰρ αἰσθήσεως αἱ ἄλλοι ὡς ἐκ διανοίας αἱ λογικαὶ δυνάμεις εἰσίν. Προσπυθομένου δὲ εἰ γινώσκουσι Λάβαν, φασὶν εἰκότως εἰδέναι γινώριζει γὰρ τὸ χρῶμα καὶ πᾶσαν ποιότητα αἰσθησις, ὡς οἴεται, χρωμάτων δὲ καὶ ποιότητων ὁ Λάβαν σύμβολον. 10 214. Καὶ αὐτὸς δὲ ἐπειδὴν ἤδη τελειωθῆ, τὸν μὲν τῶν αἰσθήσεων οἶκον ἀπολείπει, τὸν δὲ τῆς ψυχῆς ὡς ψυχῆς ἰδρύεται, ὃν ἔτι ὢν ἐν τοῖς πόνοις καὶ ταῖς αἰσθήσεσιν ἀναζωγραφεῖ λέγει γὰρ « πότε ποιήσω καὶ ἐμαυτῷ οἶκον; ». Πότε τῶν αἰσθητῶν καὶ αἰσθήσεων ὑπεριδῶν, νοῦν καὶ διάνοιαν οἰκῶσιν 15 λόγῳ, θεωρητοῖς πράγμασι συστρεφόμενος καὶ συνδιαιτώμενος, καθάπερ αἱ ζητητικαὶ τῶν ἀφανῶν ψυχῶν — μαίας αὐτὰς ἔθος δνομάζειν — ; 215. Καὶ γὰρ αὐταὶ ποιοῦσι σκεπάσματα οἰκεία καὶ φυλακτῆρια φιλαρέτοις ψυχαῖς ; τὸ δὲ εὐεργετικώτατον οἰκοδόμημα ἦν ὁ θεοῦ φόβος τοῖς φρουρᾶν καὶ τείχος

1 εἴη Α : πρὸς τι χωρίον (Mang. II, 474, 42; *Vita Mosis*, Mang. II, 130) || 4 ἐστὲ : ἐστίν H<sup>1</sup>L || 7 γινώσκουσι : γινώσκουσι M || 8 τὸ : πᾶν C. W. || ποιότητα : ποιότη P, ποιότητος HL || αἰσθησις : αἰσθησιν P<sup>1</sup>HL || 9 οἴεται : (cf. *Rep.* 387 c) : οἶονται Mang. || ποιότητων : ποιότη PH, ποιότητος Turn. || 11 ἀπολείπει : ἀπολήπει Α || ἰδρύεται : ἰδρύσεται Mang. || 12 ὢν om. Α || αἰσθήσεσιν : ἀσκήσεσιν Mang. || ἀναζωγραφεῖ : ἀναζωγραφοῖ PHL || 15 συστρεφόμενος (cf. *Plat.*, *Pol.* 282 e, *sed infra* n° 224) : συντρεφόμενος Mang. || 18-19 εὐεργετικώτατον Α : εὐεργέστατον MPHL, εὐερέστατον Turn.

1. D'après *Gen.*, 29, 2-3.

2. *Gen.*, 29, 4-5.

3. On discerne ici les thèmes célèbres du gnosticisme alexandrin : l'interrogation, l'âme qui en répondant ignore les mondes supérieurs, le salut par l'évasion. Mais Philon admet un état second, qui permet aux bergers de connaître le psychique Laban. Ainsi essaie-t-il de résoudre à la fois le précepte « suivre la nature » et le dualisme moral du monde et de l'intériorité, auquel aboutit le stoïcisme

tiquent l'élevage<sup>1</sup>. Y a-t-il chose mieux accommodée à la nature sans réflexion et à ceux qui ont assumé la charge d'en être les patrons, que cette sensibilité nôtre ? 213. En tout cas, lorsque l'ascète demande : « D'où êtes-vous ? », les bergers disent la vérité en répondant : « De Haran »<sup>2</sup>. Car de la sensation dépendent les puissances irrationnelles, comme de l'entendement les puissances douées de raison. Mais quand il leur demande si Laban est connu d'eux, ils ont le droit de répondre oui, parce que la sensation aperçoit la couleur ainsi que toute qualité, selon ce qu'on admet, et parce que Laban est le symbole des couleurs et des qualités objectives<sup>3</sup>. 214. Lui-même, à l'heure où il deviendra parfait, il quittera la demeure des sensations, pour édifier celle de l'âme en tant qu'âme, selon l'esquisse qu'il trace quand il est encore dans les labours des sensations. Car il dit : « Quand me ferai-je aussi ma maison ? »<sup>4</sup>. Quand donc, indifférent aux choses sensibles et aux sensations, habiterai-je en mon intellect et ma pensée par acte rationnel, dans la trame des objets de contemplation et au même régime d'existence, comme les âmes qui sont à la recherche du non-reconnu ? On a coutume de les appeler nourricières. 215. Ce sont elles en effet qui construisent les abris appropriés et les préservatifs des âmes portées à la vertu ; mais l'édifice le plus bienfaisant est la crainte de Dieu pour ceux qui ont trouvé

chez le Juif alexandrin. Peut-être faut-il faire place aussi à la secte des « disciples de Jean » dans ce prégnosticisme hellénique (cf. *Matth.*, 11, 3).

4. *Gen.*, 30, 30. Selon Aristote, l'âme en tant qu'âme s'abstrait du devenir pour apercevoir les principes à l'écart des déficiences de l'opinion (τὸ οἴεσθαι). Les abris ici mentionnés s'opposent aux abris sensuels que glose le *Coislin* 276 (*fol.* 177 v), la caverne, l'enveloppe de peau particulière aux sens, etc. Le mot d'invisible ou d'indistinct (τῶν ἀφανῶν) comprend aussi bien les principes d'expérience que la mystique. D'ailleurs il est peu probable que la tripartition (condition extérieure, corps et âme) ait été enseignée dans les traités exotériques d'Aristote. Cf. *De confus. ling.* 16-19.

αὐτὸν ἀκαθαίρετον πεπονημένοις. « Ἐπειδὴ » γάρ φησιν « ἐφοβοῦντο αἱ μαῖαι τὸν θεόν, ἐποίησαν ἑαυταῖς οἰκίας ».

216. Ἐξελθὼν οὖν ἐκ τῶν κατὰ τὴν Χαρρὰν τόπων ὁ νοῦς λέγεται « διοδεῦσαι τὴν γῆν ἕως τοῦ τόπου Συχέμ ἐπὶ τὴν 5 δρὸν τὴν ὑψηλὴν »· τί δὲ ἔστι τὸ διοδεῦσαι, σκεψώμεθα. Φιλομαθές <τι> ζητητικὸν καὶ περιεργόν ἐστι φύσει, πανταχῆ βαδίζον ἀόκνως καὶ πανταχόσε διακῦπτον καὶ μηδὲν ἀδιερεύνητον τῶν ὄντων μήτε σωμάτων μήτε πραγμάτων ἀπολιτεῖν δικαιοῦν. Λίχνον γὰρ ἐκτόπως θεαμάτων καὶ ἀκουσμάτων εἶναι πέφυκεν, ὡς μὴ μόνον τοῖς ἐπιχωρίοις ἀρκεῖσθαι, ἀλλὰ καὶ τῶν 10 ξενικῶν καὶ πορρωτάτω διφικισμένων ἐφίεσθαι. 217. Λέγουσι γοῦν ὡς ἔστιν ἄτοπον ἐμπόρους μὲν καὶ καπήλους γλίσχρων ἕνεκα κερδῶν διαβαίνειν τὰ πελάγη καὶ τὴν οἰκουμένην ἐν κύκλῳ περιεῖναι ἅπασαν, μὴ θέρος, μὴ χειμῶνα, μὴ πνεύματα 15 βίαια, μὴ ἔναντία, μὴ νεότητα, μὴ γῆρας, μὴ νόσον σώματος, μὴ φίλων συνήθειαν, μὴ τὰς ἐπὶ γυναικὶ καὶ τέκνοις καὶ τοῖς ἄλλοις οἰκειοῖς ἀλέκτους ἡδονάς, μὴ πατριδῶν καὶ πολιτειῶν φιλανθρωπικῶν ἀπόλαυσιν, μὴ χρημάτων καὶ κτημάτων καὶ τῆς ἄλλης περιουσίας ἀσφαλῆ χρῆσιν, μὴ τῶν ἄλλων ὀτιοῦν 20 συνόλως μέγα ἢ μικρὸν ἐμποδῶν τιθεμένων, 218. τοῦ δὲ καλλίστου καὶ περιμαχήτου <ἕνεκα λόγου>, καὶ μόνῳ τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων οἰκειοτάτου χάριν, [σοφίας], μὴ περαιοῦσθαι πάντα μὲν πελάγη πάντα δὲ γῆς μυχὸν ἐπέρχεσθαι — φιλοπευστοῦντες εἴ πού τι καλὸν ἔστιν ἰδεῖν ἢ ἀκοῦσαι, καὶ μετὰ 25 σπουδῆς καὶ προθυμίας τῆς πάσης ἰχνηλατεῖν, ἄχρῖς ἂν ἐγγένηται τῶν ζητουμένων καὶ ποθουμένων εἰς ἀπόλαυσιν ἔλθειν.

1 ἐπειδὴ AL: ἐπειδὴν MPH. || 3 τόπων: ὀπῶν Mang. || 5 δὲ AM: γάρ PHL || φιλομ. A: τὸ φίλ. codd. || 6 τι add. || βαδίζον: βαδίζων A || 8 μήτε: μὴ δὲ AM || 9 καί: καὶ τῶν L || 11 λέγουσι: λόγισαι Mang. || 12 γοῦν AM: γάρ PHL || μὲν om. PHL || 15 μὴ νεότητα om. PHL || 17 πατριδῶν A: πατριδος || πολιτειῶν A: πολιτικῶν || 18 φιλανθρωπικῶν scr.: φιλανθρωπιῶν codd., φιλοτησιῶν H<sup>1</sup>L || κτημάτων καὶ om. H || 21 π. ἕνεκα λόγου scr. (cf. n° 214): ἕνεκα λόγου μὴ περαιοῦσθαι πάντα μὲν πελάγη HL || 22 σοφίας del. || 22-23 μὴ περαιοῦσθαι πάντα μὲν πελάγη HL: μὴ οὐχί (sic) θάλατταν μὲν ἅπασαν περαιοῦσθαι || 23 μὲν: μὴ P || 23-24 φιλοπευστοῦντες A: φιλοπευστοῦντας || 26 τῶν: τὸν A

en lui refuge et muraille indéfectible. « Parce que les sages-femmes avaient craint Dieu, elles se firent des maisons »<sup>1</sup>.

216. L'intellect ainsi sorti des sites de Haran est dit « en voyage à travers la contrée jusqu'au lieu de Sichem vers le chêne élevé »<sup>2</sup>. Ce qu'est ce parcours, examinons-le. Il y a par nature un goût d'apprendre, chercheur affairé, qui marche de tous côtés sans hésiter, se penche en tous sens et prétend ne laisser sans enquête aucun des êtres, corps animés ou choses. Car il est doté d'une remarquable propension pour les spectacles et les sonorités, de sorte qu'il n'a pas uniquement à se satisfaire des choses locales, mais qu'il aspire à celles de l'étranger le plus loin situé. 217. On expose en tout cas comme un fait invraisemblable que des négociants et des trafiquants pour des gains sordides traversent les mers et circulent tout autour du monde habité, sans que l'été ni l'hiver, ni les vents violents ou contraires, ni jeunesse ou vieillesse, ni la maladie qui atteint le corps, ni la fréquentation d'amis, ni l'inexprimable joie auprès de l'épouse, des enfants et de tous les êtres familiers, ni la jouissance d'une patrie et d'une vie sociale d'humaine qualité, ni l'usage assuré d'une fortune, de propriétés ou d'autres aises, ni, pour tout dire, aucun avantage que ce soit puisse compter pour eux comme un empêchement, beaucoup ou peu ; 218. tandis que, pour la raison la plus belle et la plus sujette à compétition, chose vraiment propre au seul genre humain, on ne parcourt pas toutes les mers, on ne s'aventure pas en tout recoin de la terre, comme le voudrait l'amour d'enquêter n'importe où sur la chose bonne à voir ou à entendre et de la déceler avec l'application d'un zèle complet, jusqu'au point où l'on a accès à la jouissance

1. *Ex.*, 1, 21. Cf. *Leg. alleg.*, III, 3.

2. *Gen.*, 12, 6.

219. Διόδευσον μέντοι, ψυχῇ, καὶ τὸν ἄνθρωπον, εἰ θέλεις, ἕκαστον τῶν περὶ αὐτὸν ἀγαγοῖσα εἰς ἐπικρίσιν, οἷον εὐθέως τί τὸ σῶμα καὶ τί ποιοῦν ἢ πάσχον διανοίᾳ συνεργεῖ, τί ἡ αἰσθησις καὶ τίνα τρόπον τὸν ἡγεμόνα νοῦν ὠφελεῖ, τί λόγος  
5 καὶ τίνων γενόμενος ἔρμηνεύς πρὸς καλοκάγαθιαν συμβάλλεται, τί ἡδονὴ καὶ τί ἐπιθυμία, τί λύπη καὶ φόβος καὶ τίς ἡ πρὸς ταῦτα ἰατρικὴ, δι' ἧς ἢ ληφθεὶς τις εὐμαρῶς διεκδύεται ἢ οὐχ ἀλώσεται πρὸς αὐτῶν τὸ παράπαν, τί τὸ ἀφραίνειν, τί τὸ ἀκολασταίνειν, τί τὸ ἀδικεῖν, τίς ἡ τῶν ἄλλων πληθὺς  
10 νοσημάτων, ὅσα ἢ φθοροποιὸς ἀποτίκτειν πέφυκε κακία, καὶ τίς ἡ τούτων ἀποστροφή, καὶ κατὰ τὰ ἐναντία τί τὸ δίκαιον ἢ τὸ φρόνιμον ἢ τὸ σῶφρον, τὸ ἀνδρεῖον, τὸ εὐβουλον, ἀρετὴ συνόλως ἅπασα καὶ εὐπάθεια, καὶ ὅν τρόπον ἕκαστον αὐτῶν εἴωθε περιγίνεσθαι. 220. Διόδευσον μέντοι καὶ τὸν μέγιστον  
15 καὶ τελεώτατον ἄνθρωπον, τόνδε τὸν κόσμον, καὶ διάσκεψαι τὰ μέρη, ὡς τόποις μὲν διέζευκται, δυνάμεσι δὲ ἡνωταί, καὶ τίς ὁ ἀόρατος οὐτός τῆς ἁρμονίας καὶ ἐνώσεως πᾶσι δεσμός ἐστίν.

\* \*

Ἐὰν μέντοι σκοπούμενος μὴ βραδίως καταλαμβάνῃς & ζη-

5 γενόμενος AHI : γινόμενος || 7 ληφθεὶς : λειφθεὶς H<sup>1</sup> || διεκδύεται A : διεκδύεται || 8 αὐτῶν : αὐτὸν A || 11 ἀποστροφή : ἀποτροπή Mang. || 14 περιγίνεσθαι AMP<sup>1</sup> : παραγίνεσθαι PHL || 17 ἀόρατος : ἄρηκτος Mang. || οὗτος om. PHL || 17-18 δεσμός ἐστίν PHL : δεσμός AM

1. Cette arétalogie sur le mode de la diatribe des Cyniques repose sur la division des biens en deux parts : les biens de chance (τυχηρά) et les biens du libre vouloir (ἐκούσια). Cf. WENDLAND, *Philo und die Kynisch-stoische Diatribe* et HEINEMANN, V, p. 106, n. 1. Ce logos qu'il faut rechercher est à la fois loi de nature et loi morale (ὁρθὸς λόγος). Il élargit donc la notion de sagesse au-delà de la juste mesure (μετριοπαθεῖν) d'une façon tout à fait légitime. Comme pour les Cyniques, la vie ordinaire, décrite d'après PLATON, *Polit.*, 302 b, fait ici obstacle, et, selon Philon, parce qu'elle n'est pas assez appropriée à la fin digne de l'Homme (cf. *Philèbe* 67 a). Sur cette « sagesse » cf. GOODENOUGH, *An introd.*, p. 150. La conclusion du περὶ τὰγαθοῦ d'Aristote est à la base de cette doctrine.

de ce qu'on recherche et souhaite <sup>1</sup>. 219. Franchis pourtant, âme, aussi cette étape, « l'Homme », si tu t'y décides, en soumettant au jugement ce qui est de son domaine, sans délai, par exemple l'essence du corps, sa collaboration active et passive avec la pensée, la nature de la sensation, le mode de son apport à l'intellect dirigeant, l'essence du verbe et les interprétations par lesquelles il contribue à la saine moralité, ce qu'est le plaisir et ce qu'est le désir, la douleur et la peur, et quel moyen de guérison on emploie contre eux, le remède, quand on est affecté, pour s'en dégager sans difficulté, ou pour n'en rester prisonnier à aucun titre ; ce qu'est le dérèglement de l'esprit, le désordre des mœurs, l'injustice, la multitude des autres maladies que le vice, principe de corruption, engendre naturellement, et en quoi consiste le renoncement à cela ; inversement ce qu'est le bon droit, la prudence, la tempérance, le courage, la bonne délibération, dans l'ensemble toute forme de vertu et de sensibilité bonne, et de quelle manière chacun de ces biens domine ordinairement. 220. Franchis pourtant aussi cette étape, l'Homme le plus grand et le plus parfait <sup>2</sup>, cet Univers, sache en discerner les parties, comment des espaces les séparent et des forces les unissent, et quel est pour toutes cet invisible ligament de l'harmonie et de l'unité.

\* \*

Si cependant votre observation ne vous permet pas facilement de saisir ce que vous recherchez, persévérez

2. Homme est synonyme d'intellect (νοῦς) dans *De Abrah.*, 32 sqq. et *De confus. ling.*, 24. Ici la vue est plus vaste, plus directe (εὐθέως rappelle ce privilège du logos), donc synthétique. L'Homme parfait est synonyme d'univers dès l'ancien stoïcisme ; ses parties ont une cohérence harmonieuse en vertu d'un attrait invisible, célébré dans le *Banquet* par Socrate et Diotime. Cf. *supra* 179. La médication retient cette relation essentielle des parties pour guérir le mal.

τείς, ἐπίμενε μὴ κάμνων· οὐ γὰρ « τῆ ἑτέρᾳ ληπτέα » ταῦτ' ἐστίν, ἀλλὰ μόλις μεγάλοις καὶ πολλοῖς πόνοις ἀνευρισκόμενα.  
 221. Οὐ χάριν ὁ φιλομαθῆς τοῦ τόπου Συχέμ ἐνεληγεται, μεταληφθὲν δὲ τοῦνομα Συχέμ ὁμίαισις καλεῖται, πόνου σύμ-  
 5 βολον, ἐπειδὴ τοῖς μέρεσι τούτοις ἀχθοφορεῖν ἕθος, ὡς καὶ αὐτὸς ἐτέρωθι μέμνηται λέγων ἐπὶ τινος ἀθλητοῦ τοῦτον τὸν τρόπον· « ὑπέθηκε τὸν ὄμον εἰς τὸ πονεῖν, καὶ ἐγένετο ἀνὴρ γεωργός ». 222. Ὡστε μηδέποτε, ὦ διάνοια, μαλακισθεῖσα δκλάσης, ἀλλὰ, κἄν τι δοκῆ δυσθεώρητον εἶναι, τὸ ἐν σαυτῆ  
 10 βλέπον διαανοίξασα διάκυψον εἶσω καὶ ἀκριβέστερον τὰ ὄντα ἐναύγασαι, καὶ μήτε ἐκοῦσα μήτε ἄκουσά ποτε μύσης· τυφλὸς γὰρ ὕπνος, ὡς δέξωπῆς ἐγρήγορις. Ἄγαπητὸν δὲ τῷ συνεχελί τῆς προβολῆς εἰλικρινῆ τῶν ζητουμένων λαβεῖν φαντασίαν.  
 223. Οὐχ ὀρθός ἐστι καὶ δρὸν ὕψηλὴν ἐν Συχέμ πεφυτεσθαί  
 15 φησιν ἀνιττόμενος τὸν ἀνένδοτον καὶ ἀκαμψῆ, στερρόν τε καὶ ἀρραγέστατον παιδείας πόνον; ὃ τὸν μέλλοντα ἔσεσθαι τέλειον καὶ <αὐτὸν> ἀναγκαῖον κεχρησθαι, ἵνα μηδὲ τὸ ψυχῆς δικαστήριον, ὄνομα Δεῖνα — κρίσις γὰρ ἔρμηγύεται —, συλληφθῆ πρὸς τοῦ τὸν ἐναντίον μοχθοῦντος πόνον, τὸν φρονή-  
 20 σεως ἐπίβουλον.

224. Ὁ γὰρ ἐπώνυμος τοῦ τόπου τούτου Συχέμ, Ἐμῶρ υἱὸς ὄν, ἀλόγου φύσεως — καλεῖται γὰρ Ἐμῶρ ὄνος —, ἀφροσύνην

1 ἑτέρᾳ : ἐκχειρίᾳ H<sup>1</sup>, ἐγεχειρίᾳ L, ῥαστώνη Cohn || ληπτέα (?) : ληπτὰ || 2 ἀλλὰ μόλις : ἀλλὰ PHL || μεγάλοις καὶ πολλοῖς AM : πολλοῖς καὶ μεγάλοις PHL || πόνοις : πόνους μόλις PHL || 3 τοῦ : εἰς τὸ τοῦ H<sup>1</sup>L || 4 ὁμίαισις (sic) : ὁμοίαισις A (ὁμοίαισις in marg.), ὁμίωσις L || πόνου : πόνου : πόνου δὲ H<sup>1</sup>L || 4-5 σύμβολον : σύμβουλον A || 5 ὡς om. PHL || 10 ὄντα : ὄντα ἐνδον Mang. || 11 τυφλός A : τυφλόν || 12 ὄξωπῆς A : ὄξωπῆς L, ὄξωπῆς codd. || ἀγαπητὸν : ἀγαπητῶν A || 13 προβολῆς : προσβολῆς Mang. || 17 τέλειον codd. : om. A || καὶ om. H<sup>1</sup> || post καὶ vocabulum excidisse videtur L || αὐτὸν add. || μηδὲ : μὴ Turn. || τὸ τῆς PHL || 18 Δεῖνα : Δίνα MP || κρίσις : διάκρισις P || 19 τοῦ τὸν PH : τοῦτον M, τοῦ τῶν H<sup>1</sup>L, τὰς τῶν A || ἐναντίον : ἐναντίων AH<sup>1</sup>L || πόνον : πόνου H || τὸν codd. : τοῦ H<sup>1</sup> || 20 ἐπίβουλον : ἐπιβούλου H<sup>1</sup>

1. Sur l'expression populaire τῆ ἑτέρᾳ, cf. *Sophiste* 226 a. — *Leg. alleg.*, III, 25 donnait la même étymologie de Sichem.

sans céder à la fatigue ; car ce ne sont pas choses à obtenir en trigauderie <sup>1</sup>, et tout juste peut-on les découvrir avec maint effort important. 221. Dans ce but l'ami du savoir met la main sur l'endroit appelé Sichem. Or la traduction du nom de Sichem est « coup d'épaule », geste symbolique du travail, puisque l'on a coutume de faire porter le fardeau sur ces parties du corps, comme <Moïse> lui-même le rappelle ailleurs, quand il parle d'un homme de force avec l'expression suivante : « Il soumit son épaule à la peine et devint un homme des champs » <sup>2</sup>. 222. Pour cela, que jamais, pensée, la mollesse ne te fasse ployer, et, quand bien même un objet paraîtrait réfractaire à ta contemplation, en déployant ce qui en toi est vision, penche-toi au dedans, illumine les êtres d'un rayon plus précis et, volontairement ou involontairement, ne clos jamais ton regard ; car le sommeil est aveugle, de même que la veillée affine la vue. Mais on peut se contenter, par la continuité de l'application, de recevoir une image intègre de ce que l'on recherche <sup>3</sup>. 223. Ne le voit-on pas ? Le chêne élevé de Sichem suggère, selon l'Écriture, l'implantation d'un labeur sans fléchissement ni lassitude, solide et des plus inflexibles, que celui qui a l'intention de devenir un homme parfait est dans la nécessité d'assumer, afin que le tribunal de l'âme, nommé Dina (ce qui signifie l'acte de juger) <sup>4</sup>, ne soit pas à la merci de celui qui s'efforce au labeur opposé, conspirant contre la pratique de la sagesse.

224. Car Sichem, qui a donné son nom à ce lieu, fils de Hémor, la nature sans raison (Hémor veut dire âne), s'adonne à l'abrutissement en se développant dans l'im-

2. *Gen.*, 49, 15.

3. Ainsi conformément à la doctrine de Chrysippe, la φαντασία préalable en toute κατάληψις favorise la persévérance. Cf. CICÉRON, *De finibus*, V, XIX (et II, XVII, XVIII).

4. *Gen.*, 49, 16 rattache יָד à יָדֵךְ jugement. Cf. *De somn.*, II, 35.

ἐπιτηδεύων καὶ συντραφεὶς ἀναισχυντία καὶ θράσει τὰ κριτή-  
 ρια τῆς διανοίας μιαίνειν ὁ παμμίαρος καὶ φθείρειν ἐπεχείρη-  
 σεν, εἰ μὴ θάττον οἱ φρονήσεως ἀκουσταὶ καὶ γνώριμοι,  
 5 ἐξήλθον, <τούς> ἔτι ὄντας ἐν τῷ φιληδόνῳ καὶ φιλοπαθεῖ  
 καὶ ἀπεριτμήτῳ πόνῳ καθελόντες· χρησιμοὶ γὰρ ὄντος, ὡς  
 « οὐκ ἂν γένοιτό ποτε πόρνη τῶν τοῦ βλέποντος, Ἰσραήλ,  
 θυγατέρων », οὗτοι τὴν παρθένον ψυχὴν ἐξαρπάσαντες λαθεῖν  
 10 ἠλπισαν. 225. Οὐ γὰρ ἐρημία γε τῶν βοηθησόντων τοῖς  
 παρασπονδουμένοις ἔστιν· ἀλλὰ κἄν οἴωνται τινες, οἴησον-  
 ται μόνον, ἀπελεγχθήσονται δὲ τῷ ἔργῳ ψευδοδοξοῦντες.  
 Ἔστι γάρ, ἔστιν ἢ μισοπόνηρος καὶ ἀμειλικτος καὶ ἀδικουμέ-  
 νων ἄρωγός ἀπαραίτητος δίκη, σφάλουσα τὰ βέλη τῶν αἰσχυ-  
 νόντων ἀρετὴν, ὧν πεσόντων εἰς <τὸ> παρθένον πάλιν ἢ  
 15 δόξασα αἰσχυνθῆναι μεταβάλλεται ψυχὴ· δόξασα δ' εἶπον, ὅτι  
 οὐδέποτε ἐφθείρετο· τῶν γὰρ ἀκουσίων οὐδὲν τοῦ πάσχον-  
 τος πρὸς ἀλήθειαν πάθος, ὡς οὐδὲ τοῦ μὴ ἀπὸ γνώμης ἀδι-  
 κοῦντος τὸ πραττόμενον ἔργον.

3 ἀκουσταὶ *codd.* : ἐρασταὶ C. W. || 5 τούς *add.* || 8 λαθεῖν Mang. :  
 παθεῖν, || 9 βοηθησόντων : βοηθησάντων A || 13 ἀρωγός : ἀρρωγός PHL ||  
 βέλη Mang. : τέλη *codd.*, μέλη L (τ *supra scr.*) || 14 τὸ *add.* || παρ-  
 θένον : παρθεναίαν H<sup>1</sup>L || 15 μεταβάλλεται *scr.* : μεταβάλλει *codd.*, μετα-  
 βάλλη L || 16 οὐδέποτε : οὐδὲ τότε M || οὐδὲν : οὐδὲ HL

1. *Deut.*, 23, 18.

2. Tout ceci est la Haggada de *Gen.*, 34, 1-31.

3. La sécurité peut donc être obtenue de fait en présence du scepticisme agressif des vicieux, adversaires des critères moraux. Le raisonnement suivant est destiné à encourager cette croyance en

pudence et l'effronterie, et il a formé le plan, cet infâme, de souiller, de corrompre les arbitrages de la pensée, si aussitôt les disciples et les familiers de la sagesse pratique, Siméon et Lévi, après avoir mis leurs propres biens dans un abri sûr, n'avaient fait une sortie qui en finit avec ceux qui sont dans le pénible métier d'aimer le plaisir et les passions, en incirconcis. Car d'après le verset scripturaire : « Il ne peut jamais exister de prostituées en place des filles du voyant, Israël »<sup>1</sup>, ces ravisseurs de l'âme vierge espèrent tromper l'enquête. 225. Il n'y a pas, dit-on, défaut de gens pour venir en aide à la mauvaise foi des contrats<sup>2</sup> ; mais bien que certains aient cette opinion, ils ne peuvent qu'en avoir l'idée, et le fait réfutera l'illusion de leur thèse<sup>3</sup>. Il existe, oui, il existe une ennemie du méchant, insensible à la séduction, recours inexorable des offensés, la justice ; elle fait tomber les traits de ceux qui diffament la vertu, et cette chute permet à l'âme, qui semblait avoir subi le déshonneur, de se rétablir en virginité ; qui le semblait, ai-je dit seulement, parce qu'elle n'était nullement en perte. Les actes involontaires ne comportent véritablement aucune passion en qui subit dommage, de même que celui qui commet un délit sans l'intention n'est pas l'auteur de son acte.

l'intégrité de l'âme (cf. *supra*, 171). Le problème de l'innocence outragée avait été posé par Enésidème, cf. *De somn.*, II, 24. La solution de Philon suppose donc que la passion, le seul mal réellement à incriminer, est liée à un acte intérieur volontaire. Cf. W. VÖLKER, *Fortschritt...*, p. 62 et 63, 134 sqq.



## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.....	7
Caractère général du <i>De migratione</i> .....	8
Place de la Bible. Exégèse et légalisme .....	9
Composition et lacunes .....	11
La doctrine du <i>De migratione</i> .....	12
La mystique.....	14
Les sources et le style.....	16
Date et influence.....	17
Notre édition et notre traduction.....	19
Sigles et abréviations.....	23
TEXTE ET TRADUCTION.....	24
Chapitre I. ....	24
— II.....	28
— III.....	36
— IV.....	45
— V.....	53
— VI.....	62
— VII.....	71
— VIII.....	81
INDEX DES CITATIONS.....	88

NIHIL OBSTAT :

Lyon, le 28 décembre 1955

CL. MONDÉSERT, s. j.

IMPRIMATUR :

Paris, le 30 décembre 1955

MICHEL POTEVIN, v. g.

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
LE 14 MAI 1957  
SUR LES PRESSES  
DE PROTAT FRÈRES,  
A MACON

NUMÉROS D'ORDRE : IMPRIMEUR, 5738 ; ÉDITEUR, 4823.  
DÉPÔT LÉGAL : 2<sup>e</sup> TRIMESTRE 1957.